

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET



**M. HODZA**

**GARDIEN DE LA PAIX**



**FORD V-8 STANDARD**

Demandez catalogue ou démonstration sans engagement :  
Ford Motor Company (Belgium) S. A. Boîte Postale 37 YA Anvers.

# Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT - WILDEN - G. GARNIER - L. SOUGUENET  
ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 ou 120	33.— 45.— 45 ou 60	17.— 25.— 25 ou 35	

## M. HODZA

Lord Runciman, informateur britannique, conseiller non moins britannique du gouvernement tchécoslovaque et peut-être arbitre suprême, s'installe à Prague avec lady Runciman, une suite nombreuse de conseillers, des experts. Il est, dit-on, bien accueilli par les Sudètes, mais qui sait ce que pensent les Sudètes? Leur mandataire, M. Henlein, a l'air d'une simple marionnette entre les mains de l'Allemagne.

Ce qui est plus important, le chancelier Hitler, beaucoup moins nerveux que son confrère de Rome, raciste de la onzième heure, lui fait plutôt bon visage, parce que l'heure lui semble être venue de « finasser » avec l'Angleterre, à la manière du bon Stresemann.

Enfin, comme de raison, M. Hodza, Premier ministre de la république tchécoslovaque, l'accueille avec tous les honneurs dus à son rang.

Que pense-t-il au fond de son cœur, M. Hodza? C'est peut-être une autre affaire. Imaginez un instant que notre Spaak national ait à recevoir un noble lord chargé de lui dire comment mettre d'accord les Flamands et les Wallons de façon que l'Europe ne soit pas empoisonnée par leurs querelles. Mais quoi qu'il pense, M. Hodza ne peut faire autrement que d'accueillir les avis de lord Runciman avec la plus grande révérence. C'est sa seule planche de salut.

Au reste, tout porte à croire que les avis de lord Runciman seront excellents. M. Neville Chamberlain, aussi pacifique que feu lord Grey et fort porté à la conciliation, a tout de même montré il y a quelques semaines qu'il y a un point qu'il ne dépassera jamais et qu'il sait parfaitement dire non en parlant au nom de la vieille Angleterre. M. Hodza, derrière

qui il y a toujours M. Benès, lequel a montré qu'il n'est pas mauvais manœuvrier sur le terrain international, est dans le même état d'esprit. Quelles que soient ses réactions nationales profondes, ce gardien de la paix ne peut être que pacifique et débonnaire.

???

Aussi bien ce Slovaque n'a-t-il pas la tripe aussi antiallemande qu'un véritable Tchèque.

C'est un politicien d'allure moyenne, de talents moyens mais multiples, pratique comme un Tchèque, mais remuant et éloquent comme un Slovaque, tout ce qu'il faut pour mener à bien les négociations en cours.

Dans cette invraisemblable bigarrure qu'est l'actuel Parlement tchécoslovaque, il est le représentant de l'ancienne Slovaquie annexée par la Hongrie, et qui jusqu'en 1918 gémissait sous son joug. Député au Parlement de Budapest, il y représentait cette minorité slovaque, qui obéissait à Budapest, comme la minorité tchèque obéissait à Vienne. Ce n'était pas un démocrate de naissance, ses parents appartenant au monde des notables du pays de Bratislava, qui s'appelaient alors Presbourg, et que les Hongrois s'obstinent à appeler Oposzon. Ces Slovaques au contact des Hongrois ont appris la danse, la musique, un certain farniente, un grain de fantaisie et le goût du rire, bien différents en cela des Tchèques qui sont des gens terriblement sérieux. On croit généralement que tous les Slaves sont rêveurs. Les Tchèques font exception. Ce sont de rudes matérialistes, la classe moyenne et pratique du monde slave. Entre le Polonais lyrique et chevaleresque et le Serbe paysan, le Tchèque c'est le petit bourgeois pratique, anticlérical, et qui fait de bonnes affaires. De ses hérédités slaves il lui reste un seul héritage typique:



GLACES DE SÉCURITÉ  
S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.  
51, CHAUSÉE DE CHARLEROI — BRUXELLES



la tristesse. Tous les Slaves peuvent s'enfermer dans des songeries infinies. Chez les Tchèques, cette tendance au rêve est un peu refoulée, mais très réelle.

A la vérité, la songerie slave ne se voit pas très bien chez M. Hodza. Il est enjoué, gracieux, volontiers glorieux, pétillant. Il a de la facilité, qualité rare à Prague, mais fréquente en Slovaquie. C'est un Slave remuant, assez complimenteur, enfin il a été à Budapest... M. Benès est sorti du petit peuple de Bohême. M. Krofta, ministre des Affaires Etrangères, est de la grande bourgeoisie du pays de Pilsen. Fils et petit-fils de députés enrichis dans la très grande brasserie, c'est un homme qui a eu des loisirs et en a profité pour étudier beaucoup, l'histoire surtout, où il est devenu un maître. A sa manière, M. Krofta est un grand seigneur, par la politesse des manières et par l'extrême droiture et la loyauté. M. Hodza est surtout un très habile politicien, quelque chose comme un de Broqueville.

La politique extérieure de cette singulière République a toujours été dirigée par M. Edouard Benès, « bon européen », malgré ses modestes origines. M. Hodza, lui, n'avait guère fait jusqu'ici que de la politique intérieure. Il représente l'élément slovaque et agrarien, c'est-à-dire conservateur. Nul ne peut comprendre avec précision la différence entre Slovaques et Tchèques. C'est que ce n'est pas une question de précision. C'est une question de nuances. La langue écrite est la même. C'est seulement la langue parlée qui diffère, comme le lounaniste diffère de l'ostendais. Dans ces multiples patois on retrouve beaucoup de nuances, mais peu de différences profondes. Aussi bien Slovaques et Tchèques se sont-ils retrouvés en exil et dans les prisons des Habsbourg. En Amérique on les a tous travailler ensemble, toujours différents mais toujours unis. En 1917 ils ont signé l'Accord de Pittsburg, en vue de la Constitution d'un Etat commun. Le texte de cette Déclaration est demeuré à Pittsburg (U. S. A.) jusqu'au

mois de mai dernier. C'est alors que les Slovaques d'Amérique la ramenèrent à Bratislava, le pays de Mgr Hlinka et de M. Hodza.

???

Car depuis quelque temps il existe un parti slovaque antitchécoslovaque, un parti slovaque anti-Hodza. C'est le parti de Mgr Hlinka. Singulier peuple, en vérité, ce peuple slovaque, toujours à la recherche de sa personnalité, même en pleine indépendance, et qui fait penser au peuple flamand.

Il faut savoir que le nouvel Etat, dont la capitale est à Prague, a fait une part très large aux Slovaques dans le monde officiel. Le Premier Président de Cassation, le ministre à Paris, Osusky; l'ambassadeur à Varsovie, sont Slovaques. Même dans l'Armée il y a beaucoup de Slovaques dans le haut commandement. Bref, les Slovaques auraient mauvaise grâce à se plaindre. Cependant Mgr Hlinka se plaint.

Curieux personnage que ce Mgr Hlinka qui est un des dangereux adversaires de M. Hodza. C'est un abbé sceptique et agité, assez cabotin, et en même temps honnête. Vieux et malade, il joue encore son petit Degrelle, s'appuyant tantôt sur la Révolution des âmes, tantôt sur les plus grosses ficelles électORALES. Il a, dit-on, un goût particulier pour la couronne, c'est-à-dire pour la pièce de monnaie dénommée couronne, et qui est l'unité monétaire tchèque, mais la couronne, celle qu'il ambitionne d'abord pour son peuple, est celle du Christ, et il se proclame fils soumis du Pape de Rome. Il songe enfin à une autre couronne, celle de son Parti, avec une croix pareille à celle de Lorraine. Toute la personnalité de Mgr Hlinka est faite de cet étrange composé.

Mysticisme nationaliste et démagogie mêlés, nous connaissons cela. C'est inquiétant mais jusqu'à présent le peuple Slovaque donne ses voix à M. Hodza, et aussi M. Dérer, député social démocrate de la même région, loyaux tous deux à l'endroit du gouvernement de Prague. Au reste, les Slovaques sont un peu comme nos flamingants. Ils ruent sans cesse dans les brancards, mais au fond ils seraient bien plus embarrassés si on les remettait dans tout autre attelage.

???

Toujours est-il que M. Hodza vient de remporter quelques notables succès. Le 20 mai dernier, toute l'Europe centrale crut que la Tchécoslovaquie allait mourir de sa belle mort. Un matin, M. Hodza eût été mûr pour un camp de concentration. Au lieu de cela, il se réveilla héroïque. Il fut héroïque, et aussi M. Krofta, et aussi M. Benès, et tous ceux qui gouvernent à Prague, sans pour cela cesser d'être des philologues, des juristes et des marchands de bière. L'Europe entière et surtout l'Europe Centrale en furent étonnés. Les Polonais qui ne les aiment pas, en furent abasourdis. Quant aux Hongrois, ils crurent naturellement que c'était un coup monté contre eux. Les uns comme les autres n'eussent pas été fâchés de voir les Tchèques sombrer dans le ridicule et dans l'abjection.

Ils se rattrapèrent de leur déception en proclamant que Prague était soumis à une influence bolcheviste.

## LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du jeudi :	
A M. Neville Chamberlain, pecheur à la ligne .....	2663
Les Miettes de la semaine .....	2664
L'inauguration du bane Leon Sougnenet à Esneux ...	2689
Croquis de plages .....	2692
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux .....	2694
T. S. F. ....	2703
Traquons l'urbaniste .....	2704
Congo cocktail .....	2706
3 Aout 1914 .....	2708
Un amour d'Oscar Martin .....	2710
Le Bois Sacré .....	2712
Le Coin des Math .....	2714
Le chantage politique des cafetiers .....	2716
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinema .....	2717
Chronique du Sport .....	2720
Echec à la Dame .....	2722
On nous écrit .....	2726
Le Coin du Plon .....	2735
Correspondance du Plon .....	2736

# LE GRAISSAGE

Influe pour une large part sur  
le rendement d'un moteur;  
AVEC LES NOUVELLES

# HUILES SHELL

vous obtiendrez toujours

LE MEILLEUR  
**RENDEMENT**



Sérieusement, cette affirmation-là ne tient plus très bien. Le bolchevisme a été une menace pour la Paix quand il était fort et dans les pays où on lui laissait son mot à dire. Ce n'est pas le cas en Bohême. En 1919, ce même Benès, ce « petit professeur » d'extrême gauche, s'aperçut que le bolchevisme menaçait le pays et il lui cassa les reins avec une dureté toute bourgeoise. Le communisme n'a jamais eu la bride sur le cou à Prague. C'est un petit parti parlementaire, très surveillé par les pouvoirs constitutionnels. On peut chercher longtemps dans les faubourgs de Prague et de Bratislava, on ne trouvera jamais l'emblème de la faucille et du marteau. Ils sont rigoureusement interdits et la police de M. Hodza n'est pas une petite police de Front Populaire. Elle a la main dure. Cette démocratie est très égalitaire, mais elle n'est pas du tout libérale.

Où va-t-elle maintenant cette héroïque démocratie tchèque? L'état doit se passer dans le calme. Il y aura session parlementaire. Mais les députés seront prudents; la consigne est donnée. Et puis Conférence de la Petite-Entente à Bled, en Slovénie. Et puis on atteindra l'automne. Et puis?... Et puis on vivra au jour le jour, en se préoccupant du lendemain, mais pas du surlendemain, parce que d'abord il faut vivre. On pourra philosopher ensuite, quand le beau temps sera revenu. Nous en sommes à demander des délais, pour gagner du temps, en attendant

la grande chance qui va nous sauver, on ne sait pas comment, ou la catastrophe qui va nous emporter, on ne sait pas comment non plus. On dit que M. Hodza n'est pas un politicien à très longues vues. A quoi servirait-il maintenant d'avoir de longues vues, quand toute la règle de la politique est celle du Débrouillez-vous quotidien? Pendant longtemps les intellectuels tchèques ont critiqué la politique anglaise, parce qu'ils la trouvaient trop empirique. Ils s'aperçoivent aujourd'hui que l'empirisme a du bon. Il n'est plus guère possible de faire autre chose.

M. Hodza passera donc l'été sur le qui vive, fortement appuyé par la France, l'Angleterre... et dit-on, la Russie. Nul ne peut dire comment la France pourrait lui venir en aide militairement. Le mur Maginot est infranchissable, mais le mur qui est en face l'est aussi. Comment une armée française établie ainsi pourrait-elle se porter au secours de la Tchécoslovaquie attaquée? C'est cela que l'on ne comprend pas très bien. L'Angleterre, plus prudente, a toujours affirmé qu'elle ne ferait pas la guerre contre l'Allemagne pour la Tchécoslovaquie. Mais elle sera en tous cas aux côtés de la France, et c'est cela qui est énorme, car du moment où l'on sait de quel côté elle se trouvera, c'est l'essentiel. Quant à la Russie, elle affirme solennellement qu'elle sera aux côtés des Tchèques. Mais là, pour le coup, personne n'est capable de dire où, quand et comment.

Seulement les Tchèques, qui sont gens pratiques, savent admirablement faire valoir leurs alliances. Ils savent qu'avec les Allemands il faut avant tout être dur, très dur, et aussi bluff. Hitler n'a jamais progressé que par bluff et souvent avec un succès prodigieux. Sa réoccupation de la Rhénanie, en mars 1936, il l'a eue grâce à un bluff, car son armée n'était pas prête. De même, au printemps 1934, quand Mussolini mobilisa sur le Brenner, c'était un bluff militaire, car sa mobilisation était de deux divisions en tout, et qui n'aurait jamais suffi à arrêter l'armée allemande. Les Tchèques connaissent l'adversaire et c'est pourquoi en dépit de leurs divisions ce sont d'excellents gardiens de la paix.

???

Il faut reconnaître d'ailleurs que ce peuple a grandi. Sa maturité ne fait plus de doute. On l'accusait d'être un peu parvenu. Il est mieux que cela, il est arrivé. Il était petit bourgeois, il l'est resté, mais c'est un petit bourgeois qui sait se défendre. Le chic d'un peuple, sa noblesse, c'est sa fierté devant le danger. Le peuple tchèque a enfin connu le danger et il y a fait très bonne figure. Le voilà pourvu de lettres de noblesse. Il a encore beaucoup à apprendre. C'est entendu. Il apprendra. Tout le monde ne peut avoir l'élégance naturelle des Hongrois et des Espagnols. Mais l'ancienneté est une chose qui s'acquiert. En 1830 nous étions aussi des parvenus. Il a fallu attendre jusqu'à 1914 pour que nous ayons l'air d'un grand pays. M. Benès n'a pas la majesté d'Albert 1<sup>er</sup> et M. Masaryk est mort. M. Hodza est un de Broqueville au petit pied. Mais ils ont eu le courage de dire non à un colosse quand il fallait. Ce sont là lettres de noblesse...

#### Théâtre Royal de la Monnaie

#### Spéactacles du 1<sup>er</sup> au 15 août 1938

##### Lundi 1<sup>er</sup>: FAUST.

Mme Boons: MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

##### Mardi 2: MIGNON.

Mes L. Mortens, Y. Ysaÿe, Denié: MM. D'Arkor, Resnik, Mascotty.

##### Mercredi 3: CHANSON D'AMOUR.

Mes S. de Gavre, Renaudin, Ballard, Lamprens. Stradel: MM. Colonne Régis, Boyer.

##### Judi 4: LA TOSCA.

Mme Renaudin: MM. Bricout, Richard.

##### Et A BOUTIQUE FANTASQUE.

##### Vendredi 5: SI J'ETAIS ROI.

Mes Clara Clairbert, Denié: MM. D'Arkor, Andrieu, Parry, Régis, Boyer.

##### Samedi 6: GUILLAUME TELL.

Mmes Renaudin Denié, Stradel: MM. Casjolle, Richard, Demoulin, Resnik, Claudel, Parry, Merica, Salis.

##### Dimanche 7: CARMEN.

Mes L. Mortens, Yv. Ysaÿe: MM. Bricout, Richard.

##### Lundi 8: Le BARBIER DE SEVILLE.

Mme S. de Gavre: MM. D'Arkor, Andrieu, Van Obbergh, Boyer.

##### Mardi 9: LA BOHEME.

Mes Yv. Ysaÿe, Derval: MM. De Guyse, Toutenel, Wilkin, Resnik.

##### Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.

##### Mercredi 10: FAUST.

(Même distribution que le Lundi 1<sup>er</sup>. Voir ci-dessus.)

##### Judi 11: LE TSAREVITCH.

Mes L. Mortens, Lionel Denié: MM. D'Arkor, Sain-Prés, Parry, Wilkin, Pierzyk, Mascotty.

##### Vendredi 12: GUILLAUME TELL.

(Même distribution que le Samedi 6. Voir ci-dessus.)

##### Samedi 13: LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert: MM. Lens, Colonne.

##### Et le ballet LE LAC DES CYGNES.

##### Dimanche 14: FAUST.

(Même distribution que le Lundi 1<sup>er</sup>. (Voir ci-dessus.)

##### Lundi 15: CARMEN.

Même distribution que le Dimanche 7. Voir ci-dessus.)

#### Avis aux Habités des Premières Places.

Profiter de la réduction de 10 frs par place en vous procurant un carnet de dix coupons à 250 frs par feuille d'orchestre et les premières loges de face, ou un carnet de dix coupons à 200 frs pour les premières loges de côté, les baignoires, le balcon et le parquet.



## A Monsieur Neville Chamberlain pêcheur à la ligne

Il y a de cela neuf ans, un des ministres qui vous précédèrent comme Chancelier de l'Échiquier, déclara dans une réunion internationale qu'un discours prononcé par son collègue français était « ridicule et grotesque ».

Cette appréciation, exprimée avec simplicité, provoqua dans la salle une vive émotion. Seul le ministre mis en cause demeura parfaitement calme, pour l'excellente raison qu'il ne comprenait pas une syllabe d'anglais et que l'interprète, épouvanté des conséquences possibles d'une traduction fidèle, avait froidement passé au bleu les deux épithètes offensantes!

Mais, quand la séance fut terminée, les journalistes se précipitèrent vers M. Chéron pour lui demander quelle suite il comptait donner à l'incident : c'est ainsi qu'il apprit qu'il y en avait un! L'excellent homme suffoqua, pâlit, rougit, et s'exclama : « C'est abominable! » Puis, avec une force accrue, en un cri du cœur : « C'est abominable! pensez que dans quelques mois nous aurons des élections sénatoriales dans le Calvados! Quelle figure y ferai-je ? »

Briand, Président du Conseil, avait assisté à l'at-trapade, mais son vieux scepticisme n'avait pas pris au sérieux cet écart de langage. Il en avait entendu — et dit! — bien d'autres dans les meetings syndi-calistes de sa jeunesse. Il calma Chéron, qui s'échauffait.

« Les choses n'en resteront pas là » tonnait le Ministre des Finances. « Je vais lui répondre, à Snowden. Il ne se doute pas du discours que je ferai demain. Je parlerai de Guillaume le Conquérant. »

« C'est vieux » fit Briand.

« Vieux? Eh bien! j'ai mieux : je lui parlerai de Jeanne d'Arc. »

Alors Briand, avec sa gouaille inimitable :

« Ne faites donc pas ça, mon vieux : le père Snowden serait fichu de vous réclamer le prix des fagots! »

Pourquoi nous vous contons cette histoire, Mon-sieur ? d'abord parce que vous ne la connaissez sans doute pas dans tous ses détails, qui vous paraî-tront, nous l'espérons, savoureux.

Ensuite parce que, vraiment, l'atmosphère franco-

**AIRSEA**  
ANTIDOTE  
MODERNE  
DU MAL DE MER,  
DE L'AIR, DU CHEMIN  
DE FER, ET DE  
L'AUTOMOBILE

Toutes Pharmacies : 27 frs.

britannique a quelque peu changé depuis neuf ans, et que c'est en grande partie à vous qu'on le doit.

En 1929, la Grande-Bretagne était — ou se croyait — parfaitement insulaire. Elle appliquait une sorte de petite doctrine de Monroë à l'usage du Vieux Monde. Elle acceptait d'intervenir sur le Continent, mais uniquement pour servir d'arbitre, ou pour récupérer ses créances. Elle s'était bien laissé entraîner dans la Grande Guerre quinze ans plus tôt, mais elle n'en était pas fière outre mesure et, à la personne qui lui eût demandé si cela pourrait encore lui arriver, elle eût sans aucun doute répondu par la négative. Que si la même personne eût interrogé un Anglais moyen touchant le sort futur de la Rhé-nanie ou de la Tchécoslovaquie, l'Anglais — à sup-poser qu'il sût où se trouvaient ces deux pays — eût répondu dans son idiome natal que ce n'étaient pas ses oignons.

Depuis lors, M. Baldwin n'a pas envoyé dire à vos compatriotes — ni à M. Hitler — que la frontière de la Grande-Bretagne se trouvait sur le Rhin; et vous-même avez pris au sujet de la question tchéco-slovaque, une attitude qui a éberlué l'Allemagne à tel point qu'elle n'est pas encore revenue de son éberlement.

Bien entendu, c'est surtout quand elle change que l'Angleterre reste la même. Votre évolution se fit d'un façon en tous points conforme à la tradition britannique : vos virages furent remarquables et, avec une précision merveilleuse, se produisirent exactement un peu trop tard.

Car si les Anglais avaient été convaincus un an plus tôt que leur sécurité s'appuyait sur le Rhin, M. Sarraut n'aurait pas dû négocier à Londres, en 1936, Strasbourg demeurant « sous le feu des canons alle-mands ». (De plus, l'Autriche, vraisemblablement, serait encore autrichienne.) Et l'on eût été beaucoup moins surpris, outre-Rhin, de votre attitude touchant l'affaire sudète, si, quelques semaines avant que vous la prissiez, M. Henlein n'avait été accueilli à Lon-dres comme une sorte d'ambassadeur.

Mais nous aurions mauvaise grâce à chicaner vo-tre grande nation sur ces erreurs — mettons — de dates. L'essentiel, c'est qu'elle les corrige, le moins tard possible. Et il semble qu'on puisse compter sur vous pour cela. Vous possédez, par hérédité, par formation, beaucoup de qualités intellectuelles et morales. Et, de surcroît, vous êtes pêcheur à la li-gne. Vous savez donc qu'on n'attrape pas les pois-sons avec une simple ficelle, les mouches avec du vinaigre, les Italiens avec des sanctions creuses et les hommes avec des discours prudents non suivis d'actes. Car on ne peut pas éternellement engager les autres sans s'engager soi-même. Même à la pê-che, les poissons ne se prennent pas seuls : il faut ferrer. C'est ce que vous avez fait, à plusieurs re-prises, et l'on doit vous en savoir gré.



## L'Allemagne hitlérienne devant l'entente

### franco-anglaise

Si nous en croyons ce qu'il a écrit dans « Mein Kampf », cette bible de l'Allemagne nouvelle, le chancelier Hitler professe pour la Grande-Bretagne et sa puissance la plus sérieuse considération. Ce qu'il reproche à Guillaume II, ce n'est pas d'avoir déclenché la guerre, mais de l'avoir mal engagée au profit de la monarchie exécutée des Habsbourg et contre l'Angleterre, alliée naturelle de l'Allemagne. Aussi dans le plan — un peu sommaire — qu'il trace de sa politique conquérante, déclare-t-il qu'il faut détacher l'Angleterre de la France, l'ennemie n° 1. Ce travail de désunion n'est pas précisément en progrès, mais Hitler est, semble-t-il, moins impulsif qu'on ne le croit ? Il sait montrer de la patience et il a considéré les fêtes de Paris sans apparente mauvaise humeur. Bien entendu, ça ne l'empêche pas de travailler en sourdine, persuadé qu'il est qu'il n'a qu'à attendre son heure. Ce n'est pas pour parler de la pluie et du beau temps qu'il a envoyé le capitaine Wiedemann, son aide-de-camp, à Londres, mais le message du capitaine semble avoir été tout de conciliation; on ne prend pas des mouches avec du vinaigre ni M. Chamberlain avec des rebuffades.

M. Chamberlain se montre d'ailleurs prêt à toutes les conciliations, mais M. Hitler ferait une funeste erreur de calcul s'il se figurait que l'Angleterre irait jusqu'à abandonner la France ou même la Tchécoslovaquie à leur sort en cas d'attaque. L'Angleterre a ouvert les yeux.

## LES ANGLAIS

portent une seule marque de Pantalons.

### LE "DAKS"

Pratique, Élégant, il supprime bretelles et ceinture. Création « Simpson Tailors ». Exclusivité Destroyers. En vente dans toutes ses succursales.

## Nervosité mussolinienne

Si le chancelier Hitler fait montre d'une certaine sérénité, il n'en est pas de même du compère Mussolini. Les manifestations d'amitié franco-anglaises paraissent l'avoir exaspéré. Sa presse, qui est d'une servilité ostentatoire, a commencé par ignorer, ou presque, la visite des souverains britanniques à Paris, puis par verser des sarcasmes dédaigneux entrelardés de quelque accès de fureur. Quant au Duce lui-même, voici qu'il s'en prend au Pape, coupable de condamner un racisme contraire à la doctrine catholique et tout à fait absurde dans un pays de sang aussi mêlé que l'Italie. « Qu'il sache bien ce pape, ce vieillard obstiné, que le fascisme n'imité personne; il fait la même chose que l'hitlérisme, mais il ne l'imité pas. »

Ce qui manifestement irrite le Duce, c'est le retard apporté à la mise en vigueur de l'accord anglo-italien. Il faut pour cela que l'affaire d'Espagne soit réglée, or elle est loin

## Rien n'est si BON qu'un AMER SIMON

de l'être. Franco avance toujours; mais il n'obtient pas la décision qu'il annonce depuis un an. Or, Mussolini avait consenti à rappeler des « volontaires » parce qu'il était persuadé qu'ils allaient devenir inutiles, la victoire des nationalistes étant acquise. La résistance des républicains dérange tout. Alors, les avions italiens bombardent les villes, ce qui ne contribue pas du tout à éclaircir la situation. On dit que Mussolini est hanté par le souvenir de Napoléon. Et de fait, on dirait que la ressemblance s'accroît: il a sa querelle avec le Pape et sa guerre d'Espagne. A quand la campagne de Russie ?

## Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B ». Cle. Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffshelm, Brux. Tél. 17.57.44.

## Entre Berlin et Londres

Le capitaine Wiedemann qui fait si gentiment la navette entre Berlin et Londres, et dont les déplacements reçoivent les honneurs de tant de démentis, n'a qu'un défaut. C'est qu'il voyage trop quand le Seigneur Hitler est à Bergtesgaden. Les séjours à Bergtesgaden ne sont jamais d'un heureux présage pour la paix européenne. C'est le moment où le Führer a des ennuis avec ses grands satellites et où, pour les mettre tous d'accord, il prépare son nouveau grand coup, à la fois pacifique et triomphal, comme il en a tant réussi jusqu'ici.

On se trompe quand on pense que l'Allemagne hitlérienne est un monde essentiellement taciturne, où chacun observe la consigne rigoureuse du silence. Hitler commande, c'est entendu, et après les grandes crises il ne manque jamais de mettre tout le monde d'accord de sa propre autorité. C'est grand et c'est beau. Mais lorsqu'il y a du tirage entre les grands hommes de l'armée et du parti, on le sait tout de suite. Le journal qui excelle en ce genre d'exercice est certainement le « Times ». Il sait toujours tout. L'année dernière, son correspondant particulier, M. Ebbutt, a même dû déguerpir pour ce motif. Ses informations en matière religieuse étaient dangereusement exactes et passaient de là dans le « New York Times », puis elles faisaient le tour du monde. C'est aussi ce qui vient d'arriver au « Times » de cette semaine qui s'est vu interdire une nouvelle fois l'accès de Berlin.

Mais cela prouve que pour les spécialistes avertis il y a moyen de s'informer à Berlin, beaucoup plus qu'à Rome, et surtout que dans les pays balkaniques.

## Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine. Liquidation de tous les cadeaux.

## Le témoin Runciman

Les observateurs savent entre autres que les conseils des ministres à Berlin, peuvent changer de température suivant les cas. Il en est d'où les grands bonhommes du Parti sortent le visage absolument radieux, ou absolument défilé. C'est le moment d'être là comme par hasard, simplement pour enregistrer le communiqué, comme un bon petit garçon bien sage. Mais il y a tant de choses autour d'un communiqué. On peut distinguer tant de manières diverses de les livrer à la Presse. Quand on connaît familièrement les physionomies des gens, on sait tout de suite s'ils sont plus ou moins contents ou navrés. Quand un général ou un ambassadeur a eu des ennuis, il a toujours une manière spéciale de ramasser sa canne et son chapeau, même en régime dictatorial. Si un ministre déclare « qu'il



**GUEUZE** DE COSTER - HEYMANS  
Téléphones: 12.63.13 et 12.74.46

n'a rien à déclarer», il y mettra toujours ce qu'on est convenu d'appeler un accent personnel.

La présence de lord Runciman est interprétée ainsi à Berlin. Que vient faire Lord Runciman à Prague, avec toute une équipe de collaborateurs? Lord Runciman est député depuis 1900. Il fut libéral à l'origine et germanophile par libéralisme, à l'époque de Guillaume II. Il paraît que Lord Runciman est aussi libéral par tempérament, comme Lord Halifax lui-même, et comme tant de grands conservateurs anglais.

Il aura seulement une mission de témoin. Pourquoi un témoin? C'est une de ces formules vagues et confortables dans lesquelles l'esprit anglais se complait avec plaisir.

**Oostduinkerke**

« LES NIDS » pension pour enfants, dans le climat le plus salubre. Soins maternels. Prix: Enfants: 20 francs par jour. Adultes: 30 francs par jour.

**L'époque des témoins**

Nous avons eu l'époque des experts, l'époque des arbitres. Il y a maintenant le témoin. L'Histoire dira, à l'avenir: « Témoin Runciman, levez-vous! » ce qui n'est pas une mauvaise solution. On n'aime jamais prendre une décision furibonde ou forcénée en présence d'un témoin. Lord Runciman arrive à Prague avec une équipe de fonctionnaires du Foreign Office, qui vont prendre beaucoup de notes. Le vrai jeu doit être, pour les Allemands, de souligner à leurs yeux tous les attentats tchèques contre la liberté. Cela prend toujours, avec les Anglais, et ce ne sera pas difficile à trouver. Les Tchèques sont devenus intéressants quand on a voulu en faire des victimes, quand on a voulu les attaquer. Ils seront des héros quand on les traitera comme la Belgique en 1914. Si on examine leur cas par l'autre bout de la lunette, on peut découvrir leurs torts graves à l'égard des Sudètes. Seulement, il faut prévoir que les Allemands ne pourront pas jouer ce jeu subtil et compliqué. Ils auront tendance à exagérer, et M. Henlein vient d'en donner l'exemple à Breslau.

Ce congrès des Allemands de l'étranger vient d'être une formidable explosion, difficilement conciliable avec la politique de transaction consentie en Bohême. Il est probable que tout l'été 1938 va se passer ainsi, en contrastes allemands, fureur dans les discours, douceur dans tout le reste.

**KUSSNACHT** Toute la Suisse, les Vosges et le Jura, 9 J. 1495 fr. tt. compris, 20 août aut. luxe. A. DE SUTTER, 301, r. Fr. Gay, Wol.-St-Pierre, T. 33.21.34

**La nouvelle couleur de l'axe**

Pendant ce temps, l'axe vient de recevoir une couleur nouvelle en Italie, où il est de plus en plus question de racisme. Sa Sainteté vient de publier une apostrophe assez verte, une de plus. Cette fois, ce n'est plus seulement Hitler qui attrape la volée de bois vert, c'est Mussolini. Pour comble, le Pape a prononcé son allocution devant les élèves du Collège de la Propagande. Ce sont des séminaristes en soutanes noires à boutons rouges. Il

en est plus de deux cents, dont beaucoup de nègres d'Afrique et d'Amérique, avec des Chinois, des Annamites, tous les « natives » de tous les pays de mission. Les pays de mission englobent aussi les Amériques et une partie de l'Eu-

MENISH'S  
**SPECIAL CLUB**  
WHISKY  
THE BEST OF BLENDED  
MONOPOLE: J.E. HUBERT, 138 CH. D'IXELLES, BRUX. T. 115848

rope, telles la Suède et la Norvège, où le nombre des catholiques est infime; par conséquent, il y a là aussi des Scandinaves, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus pur parmi les Aryens. Dans cette assemblée où l'on parle et discute en trente langues, il y a donc moyen d'étudier toutes les pigmentations. Beaucoup de missionnaires étant allemands, on y parle aussi l'allemand. Tout ce monde loge dans la villa Gabrielli, en face du Vatican, sur le Janicule.

Il est certain que M. Mussolini sera plus souple que le Führer, puisqu'il est italien, mais cela ne l'empêchera pas de se déchaîner dans une multitude de démagogues où il veut se montrer au moins aussi radical que le Führer. C'est un petit concours à celui qui ira le « plus à gauche... ». Cela peut mener loin, surtout avec une tête dure comme Sa Sainteté actuelle. Car lui aussi, tout Italien qu'il soit, n'aime pas qu'on se moque de lui.

**Le conseil de la semaine**

Voici le moment où l'on fait un ample usage de produits de beauté, huiles, crèmes, etc., destinés à protéger l'épiderme contre les brûlures d'un soleil trop ardent. La Pharmacie Derneville, 65, Bould. de Waterloo, tél. 12.03.94 (face Porte Louise) vend toutes les bonnes huiles et crèmes antisolaires (colorées ou non) des meilleures marques. Elle vous documentera gracieusement, et vous pourrez ainsi, en toute sécurité, prendre vos ébats au grand air.

**Les leçons de la guerre d'Espagne**

Si les Allemands considèrent la guerre d'Espagne comme un banc d'épreuve sur lequel ils essayent leurs matériels, leurs avions et leurs canons antiaériens, leurs chars d'assaut et leurs engins antichars, leurs méthodes de combat, les Italiens, eux, s'y sont engagés à fond et ont envoyé là-bas des divisions entières avec leurs cadres, leurs services et de toutes les choses qui intéressent là-bas les Allemands, la moindre n'est pas la façon dont les Italiens se comportent.

Or, des renseignements que nous croyons sûrs et qui nous sont parvenus tant de source gouvernementale que de source nationaliste, nous permettent de penser que les Allemands n'ont aucune admiration pour le commandement, comme pour les troupes de leurs éventuels alliés. Voici ce que disent en résumé ces renseignements:

Les divisions de Flèches Noires ou bleues se taillèrent de faciles succès au cours de promenades militaires, où elles furent beaucoup plus à l'honneur qu'à la peine. Plus d'une fois, les Navarrais ou le Terço ouvrirent la brèche par laquelle passeront triomphalement les chemises noires. Ce fut le cas à Malaga et sur la côte cantabrique. Il en fut tout autrement lorsqu'on leur demanda un effort un peu important.

**Confort et vacances**

Vous qui songez aux vacances, qui aimez le luxe et le confort, pourquoi ne réserveriez-vous pas vos appartements à la

**RESIDENCE ALBERT, à ALBERT PLAGE.**  
Home de l'élite de la société, la Résidence Albert dispose encore de quelques appartements pour le mois de septembre.

Hâtez-vous pour qu'un de ceux-ci soit le vôtre et réservez-le dès à présent en vous adressant à la direction de la Résidence Albert, à Albert Plage, qui vous communiquera tous les renseignements désirés.



## BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRE, OBJETS D'ART  
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

### Trois expériences

A Guadalajara, quelques avions gouvernementaux provoquèrent la débâcle de toute une armée italienne. Si quelques unités tinrent, le gros des troupes abandonna le terrain conquis et son matériel en hâte et en désordre. Il fallut des semaines pour reconstituer ces divisions qui durent recevoir d'Italie des renforts en hommes et des armes. On fusilla quelques chefs pour apprendre aux autres à ne point se faire battre, selon la bonne formule révolutionnaire. Les Espagnols, dans l'entre-temps, avaient comblé la brèche.

Une deuxième expérience fut tentée lors de la ruée vers la mer. La besogne des Italiens était toute machée. Le front rouge était rompu sur les deux rives de l'Ebre. Tortosa était à la portée de la main. Ils parvinrent à ne pas prendre la ville ! Tandis que les Navarrais et le Tercio dévalaient vers la Méditerranée, fonçant à travers tout, les Italiens y allaient piano, pianissimo. Lorsqu'ils arrivèrent enfin devant la ville, quelques bataillons internationaux y étaient arrivés et les Italiens n'insistèrent pas. Ce furent les Espagnols qui, plus au Sud, atteignirent la mer à Vinaros et à Castellon. Il fallut d'ailleurs, au cours de la bataille, faire relever, par des Navarrais, les Italiens trop fatigués.

La troisième épreuve fut celle de l'Ebre. Après un très long repos, les Italiens tenaient le secteur de Gandesa, secteur de tout repos. L'Ebre se séparait de l'ennemi. Un beau matin, les gouvernementaux passèrent le fleuve, rafèrent cinq mille prisonniers en quelques heures et ne rencontrèrent de résistance sérieuse que lorsqu'ils se heurtèrent aux Espagnols amenés en hâte sur la ligne de feu.

**J. A. J. NOLET** DEPUIS 1862 FAIT LE MEILLEUR  
SCHIEDAM DU MONDE  
DÉPÔT: 26 RUE FONTAINAS, BRUXELLES. TEL. 57.81.16

### L'incident Yagué

Or, les divisions italiennes, à l'encontre des troupes de Franco ou de Miaja, sont des unités organisées, non point improvisées, ce sont les mieux équipées, les mieux armées, disposant de leurs services normaux, ayant leurs états-majors, leurs cadres, etc. Les Espagnols commencent à la trouver mauvaise et si le général Yagué a été mis récemment aux arrêts, c'est pour avoir exprimé d'une façon un peu trop militaire son sentiment à l'égard de ses alliés.

Soit dit en passant, Yagué, le vainqueur de Tolède et de Lerida, ne s'est nullement suicidé ; il se porte fort bien et vient de reprendre son commandement, après quelques semaines de disgrâce, qu'on fut bien obligé de lui faire subir.

### De charmants petits groupes de gens raffinés

— amis du P. Pas ? — sont réunis pour voyages en autocar de luxe, mod. 38 (service parf. conçu) vers France, Italie, Suisse, Dolomites, Europe Centrale, Scandinavie, Yougoslavie, Carpathes, etc. Prix très intéressés. Dem. catal. illustré à Voyages BOGHAERT, 17, r. Stéphanie, Brux. (t. 26.52.25). Nomb. dép.

### Ce qu'en pensent les Allemands et... moralité

Les Allemands, eux, envoient rapport sur rapport à Berlin. L'armée italienne, disent ces rapports, ne vaut pas chiquette. Le soldat est médiocre, le cadre est inférieur à sa tâche, le commandement déplorable. Seuls, les aviateurs ont du cran, en général. Une autre observation que les Allemands ont pu faire, c'est que les « volontaires » italiens ne manifestent aucun enthousiasme. Ils se battent manifestement « contre leur goût » et lèvent les mains dès que l'occasion s'en présente. De temps à autre même, certains

**La Casbah** Gaîté, intimité et agrément dans un décor nouveau, r. Grande-Île, 20, Brux-Bourse.

de leurs aviateurs vont se poser sur les aérodromes rouges et sortent de leur carlingue, le poing fermé.

Tout cela est bien inquiétant, estiment les Allemands. Si les régiments italiens défilent admirablement au pas romain, on a vu, dans l'offensive comme dans la défensive en Espagne, qu'ils étaient de valeur minime et toutes les proclamations dithyrambiques du Duce n'y changent rien du tout.

Voilà qui peut être excellent et pour nous et pour la paix. Edifié sur la valeur réelle de ses alliés, le Reich hésitera davantage encore à déclencher une bagarre...

### Vacances judiciaires

LE DETECTIVE MEYER a l'honneur d'informer son honorée clientèle que du 10 juillet au 30 septembre ses consultations n'auront lieu que les MARDIS-MERCREDIS et JEUDIS, de 2 à 5 h. 81a, rue de la Loi, Brux. T. 11.32.15.

### Joie en Bulgarie

Le sort de la Bulgarie, pour ceux qu'il pourrait intéresser, paraît tout à fait rassurant. L'Entente balkanique vient de lui garantir une complète égalité de droits, surtout en matière de réarmement. L'Entente balkanique réunit cinq Etats, dont un asiatique et elle possède une particularité remarquable : c'est que l'on s'y entend. Ces peuples des Balkans donnent un continuel et admirable exemple à l'Europe. La Grèce, la Roumanie, la Yougoslavie, la Turquie et la Bulgarie s'arrangent pour ne pas se faire la guerre. Est-ce qu'on imagine l'Italie, la France, l'Allemagne, l'Angleterre et la Russie en faisant autant ?

La Bulgarie, jusqu'ici, c'était la Cendrillon de l'Europe, dans le genre de la Hongrie. Il est clair que la Petite Entente aurait dû faire pour cette dernière ce qu'elle vient de faire pour la Bulgarie. Le réarmement hongrois est chose faite depuis longtemps. Quant à la rentrée de la Hongrie dans le concert européen, il se fait aussi, mais uniquement dans le sillage de l'Allemagne. Pour l'avoir laissé en panne, on a contraint ce pays aux solutions désespérées. Il est étonnant que la Hongrie ne se soit pas encore lancée dans de mauvaises aventures. La Bulgarie est demeurée sage, mais on vient de la sauver.

### Le soleil et le Rouge Cloître

Il y a foule au Rouge-Cloître, Auderghem. Rien d'étonnant à cela, l'établissement des familles que dirige Mme Dupret-Perrard est en effet le centre de maintes promenades et ne pratique pas le coup de fusil... Sa cuisine est légendaire et ses chambres sont bien aménagées. Nous vous donnons rendez-vous au « Rouge-Cloître », l'établissement peint en BLANC, qui est le meilleur et le mieux achalandé. Tél. 33.11.43. Trams 25, 31, 35, 40, 45 et bus.

### Vive Boris

Elle avait eu une première aubaine, en février 1937. A ce moment, tout était lamentable chez elle. C'est alors que la Yougoslavie signa avec elle un honnête traité d'amitié, le premier depuis le terrible Traité de Neuilly. Pour la première fois, la Bulgarie trouvait un peu de lumière dans son malheur. A force de végéter dans son coin au milieu des révolutions et des illégalités, comme une république sud-américaine qui n'aurait ni or ni pétrole, la malheureuse Bulgarie s'était endormie dans une morne torpeur. Le Roi Alexandre avait conçu le dessein, avec son cousin Boris, de régler cette affaire en famille, et de réhabiliter la Bulgarie. Il y eut quelques protestations, puis tout se passa le mieux du monde, mais le fruit ne fut mûr que longtemps après la mort du malheureux Alexandre. Depuis quelques mois, les Bulgares et les Serbes ont cessé d'échanger des coups de revolver à la frontière. On fait maintenant le voyage Bulga-

## De l'argent

pour reprise et extension Commerces Soc. Coop. A. B. C., av. du Midi, 74

rie-Serbie en automobile, comme on veut. Tout est arrangé. Les Macédoniens vivent toujours, mais ils ne sont plus armés. C'étaient eux, les Comitadjis irréductibles, qui canardaient les gens en plein midi aux terrasses des cafés de Sofia, sous prétexte que la Bulgarie manquait d'issue vers la Méditerranée. En effet, au Traité de Sévres, la Grèce s'était engagée à ménager aux Bulgares une issue à travers la Macédoine pour qu'ils puissent faire boire leurs chevaux et leurs locomotives dans l'onde de la mer bleue. Mais les Grecs s'aventurèrent alors dans une expédition contre les Turcs qui finit de façon très peu homérique. Ayant été vaincus, ils en prirent prétexte pour ne pas remplir leurs engagements à l'égard des Bulgares.

## C'est dans la pittoresque vallée du Néblon

lez-Hamoir que l'on trouve la réputée Auberge du Père Marlier Hôtel-Rest. de 1er ordre dans un cadre féerique.

## Gloire à Ataturk

Quant aux Turcs, ils donnent aussi un bel exemple au monde. Ils font une politique de prestige sans faire la guerre. Déjà ils ont obtenu de considérables modifications au Traité de Lausanne, en obtenant, à la Conférence de Montreux de 1936, la reconnaissance du réarmement des Détroits. Naturellement les Détroits étaient déjà réarmés depuis longtemps, mais cela ne fait rien. Les Turcs obtenaient la révision des Traités par la voie pacifique et par la négociation, ce pourquoi ils étaient très bien vus des Anglais. Ils le sont encore, et ces messieurs de la City viennent de consentir à Stamboul de généreux crédits. Au moins dans ce pays-là, les Allemands ne marquent pas un nouvel avantage.

Le dictateur Ataturk est l'homme de tous les retournements. Il s'entend au mieux maintenant avec les Grecs et les Anglais, lui qui a fait sa plus glorieuse carrière contre Venizelos et contre Lloyd George. La capitale turque s'appelle Ankara, qui est bien ottoman. L'ancienne Byzance, devenue Constantinople, s'appelle maintenant Stamboul. Il paraît que cela fait plus turc; cependant Stamboul vient de « en ten polin » qui veut dire dans la ville. Ataturk fait là de la politique raciste ottomane, de la race pure. Son ministre des Affaires étrangères est le déjà célèbre Rustu Aras, qui représente si brillamment la race ottomane à l'étranger. Il est le fils d'un médecin juif de Salonique!

Cet Ataturk est décidément un débrouillard.

## Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons ! « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT » 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 Livraison domicile

## Vers la visite de M. Bonnet

Pensons à ce qu'est la Turquie d'aujourd'hui, pour qui le ministre Bonnet va se déplacer en voyage solennel, et comparons-la à ce qu'elle était le 31 octobre 1918, à l'armistice de Moudros. L'antique Homme malade n'est plus du tout malade. Il n'avait aucun allié, au début : le sultan était mécanisé par les Anglais, ce pourquoi Ataturk renversa le Sultan et se fit représenter à Lausanne par un général qui, en bon Turc, se montra diplomate aussi roublard que général courageux. Ataturk a pris goût au pouvoir. Il n'avait d'autre allié, au début, que Moscou. C'est pour faire plaisir à ses voisins moscovites qu'il commença par boudier la S. D. N. Mais il y pénétra en 1931 et sut s'en servir tout de suite. Il y pénétra même si bien que les Anglais le gobèrent. Pour le coup, la manœuvre s'avéra fertile.

Les puissances de l'Ouest, France et Angleterre, auraient pu mener une belle politique manœuvrière en Europe Cen-

**UN ESPOIR... NON !**  
*Une certitude.*



Concessionnaire  
A. VERHULST  
Avesnes

Le BIRKENWASSER DRALLE, produit exclusivement naturel, existe depuis 30 ans, et a donné des résultats remarquables chez tous ceux qui l'ont employé. C'est le remède souverain contre la chute des cheveux : il supprime radicalement les pellicules, nettoie et fortifie le cuir chevelu, et rend vos cheveux beaux, souples et sereux. Exigez le nom DRALLE sur chaque flacon, et méiez-vous des contrefaçons.



trale. Elles se sont laissé égarer par leurs préjugés. En Balkans, on n'a pas beaucoup de préjugés. On se débrouille. Il reste encore un beau jeu à jouer de ce côté, si on veut être plus malin que les Allemands. Le maréchal Goering viendra le mois prochain à Belgrade. C'est là qu'il faudrait jouer serré maintenant, au besoin envoyer Lord Halifax, pendant que M. Bonnet va à Stamboul.

## Fête de famille

Quel plus beau souvenir qu'un portrait de Polyfoto pris chez vous dans votre décor familial ? Six poses différentes pour 50 fr., tous frais compris ! Adressez-vous au Studio Polyfoto le plus proche ou téléphonez pour prendre rendez-vous au 17.91.29.

## En Extrême-Orient

Le sort en est-il donc jeté? Japonais et Russes n'y vont pas précèlement avec le dos de la cuiller. Cela devait arriver. Tous les témoins des affaires d'Extrême-Orient étaient d'accord pour dire que ces lointains Nippons allaient à une catastrophe. Tout le monde était certain qu'un jour viendrait où ces deux peuples en viendraient aux mains. Il faudra voir quelles proportions prendra cette guerre qui, jusqu'ici, se limite à quelques bombardements d'avions. Mais cela peut devenir énorme, comme cela peut n'être rien du tout : en tout cas, c'est le conflit. M. Litvinov et le camarade Staline font évidemment ce calcul que les Japonais sont archioccupés en Chine et qu'une nouvelle guerre, une guerre supplémentaire, avec qui que ce soit, ne peut certainement leur causer aucun plaisir. Ont-ils vraiment les torts que leur reprochent les hommes de Moscou ? C'est une autre affaire. Mais il est certain que les Japonais se présentent dans un état complètement défavorable.

Leur aviation, déjà très occupée en Chine, n'est pas fameuse, à cause du manque d'initiative de ses pilotes. Le Japonais apprend tout avec une rapidité merveilleuse mais l'applique sans aucun discernement. Il vole sur des appareils fabriqués en série, copiés sur les Américains, mais sans originalité.

## Vedettes en voyage

Maurice Chevalier, Nita Raya, Jo Bouillon ont séjourné pendant une quinzaine de jours au littoral belge.

Ces vedettes de la scène, de l'écran et du jazz, qui ont parcouru le monde et résident dans les palaces les plus luxueux des deux hémisphères, se sont déclarées enchantées de leur séjour chez nous et furent émerveillées par le confort et le luxe de la RESIDENCE ALBERT, à ALBERT PLAGE, qu'ils avaient choisie comme « home » durant leurs vacances à la côte belge.

## Découverte de l'Angleterre

Nous avons relaté, la semaine dernière, comment on pouvait découvrir l'Angleterre pour 75 francs, prix d'une excursion Ostende-Douvres-Folkestone, à bord d'une de nos malles, trajet anglais en chemin de fer et en autocar compris.

On nous signale que nous avons oublié d'insister sur le fait qu'un excellent menu est servi à bord, à raison de 15 francs, tant à l'aller qu'au retour.

Tout renseignement au Service des Malles Ostende-Douvres (Ministère de la Marine), ou dans toutes les gares de Chemins de Fer.

## « Hands off China »

N'oublions pas que le Japon est un archipel. C'est la région la plus exposée de l'univers aux attaques des bombes. Un bon raid de bombardement, venant de Vladivostok, bien conduit avec une tonne de bombes par appareil, peut affoler le Prince Konoye et son état-major en une nuit, en plein Tokio. Il est possible que personne n'en revienne indemne, mais cela n'effranchera nullement les pilotes russes pour qui le fatalisme devant la mort est une vertu aussi facile que pour les Japonais.

Enfin il y a tout le monde chinois, cet immense monde chinois qui s'agite et qui sera secoué d'un grand sursaut de scepticisme à l'égard du prestigieux Nippon. Celui-ci trouvait déjà le morceau chinois bien juteux à avaler. Maintenant le morceau chinois va s'agiter. Il n'en faut pas conclure qu'il va faire appel aux Occidentaux, bien au contraire. Les Anglais et les Américains savent depuis longtemps que leur carrière industrielle est finie en Chine. L'Asie appartient aux Asiatiques et à personne d'autre. Là-dessus, les Japonais sont d'accord avec les Chinois. C'est même le seul point sur lequel ils soient d'accord avec les Chinois. Le plus grand adversaire des Européens en Chine est un Japonais, l'amiral Soto qui a trouvé le « slogan » : « Hands off China », qui peut se traduire littéralement par « Bas les pattes en Chine ».

## Fêtez Marie

en lui offrant une jolie paire de gants que vous trouverez à la

**Ganterie**  
**Sandam Frères**

FURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

choix incomparable de gants de filet et crochet entièrement faits à la main.

## L'Asie aux Asiatiques

Ce sentiment est devenu trop fort au cœur de l'homme jaune qui ne veut plus servir de coolie aux banquiers de Lombard Street. La Chine et le Japon ne sont plus pays de colonisation. Les Soviets s'y sont essayés. Karakhan et Borodine ont pu constater que leur propagande ne prenait pas dans ce pays-là, dès qu'elle venait de l'étranger, même russe. Les Jaunes veulent avant tout ne point s'incliner devant les Blancs. Les questions de peau sont terriblement inhérentes à la nature humaine, et c'est pour cela que Rome a pris les devants en créant des évêques de couleur, surtout des Jaunes.

Quant au pacte antikomintern, on peut prévoir qu'il ne jouera pas un très grand rôle là-dedans. Est-ce que Hitler, Franco et Mussolini vont se hâter d'envoyer des troupes au secours du Prince Konoye ? Cela nous paraît bien peu probable. M. Ribbentrop, qui est l'auteur de ce Pacte (il s'est même pour cela brouillé avec bon nombre de ses collègues de la Wilhelmstrasse) va-t-il intervenir énergiquement pour prendre la Russie à revers ?

Jadis, quand on croyait encore aux Pactes, on craignait

## BOISSON D'ÉTÉ IDÉALE : YOGHOURT NUTRICIA

cette hypothèse qui, entraînant la France à la suite de la Russie, eût risqué de déclencher une guerre générale.

Mais quelque chose nous dit que la France ne fera pas la guerre pour la Russie, ni l'Allemagne pour le Japon.

DE BONS DENTISTES  
INSTITUTS DENTAIRES DU BRABANT  
41a. Rue Lesbroussart. XL De 9 à 10 heures

## Discours ministériel



Au moment où la plupart des Belges sont rassurés, au moins provisoirement, sur les événements internationaux, M. Paul-Henri Spaak qui, lui, a décidé de consacrer ses vacances au travail et dont la sollicitude pour nous est sans seconde, a voulu nous verser sur le cœur le baume de son optimisme ministériel. Il nous a fait, à la radio, une belle communication sur la situation intérieure et extérieure.

A tout prendre, ce discours ressemblait à beaucoup d'autres discours ministériels : « Mes amis, ne tirez plus, je suis ministre ; la situation financière est difficile mais non désespérée, la situation politique est compliquée mais il faut compter sur le bon sens national ; à l'étranger, notre prestige, comme notre indépendance sont intacts. Bref, tout va très bien, madame la marquise ».

Nous avons déjà entendu cela du temps de l'autre Paul, M. Paul Van Zeeland, mais il faut avouer que le ton est très différent. M. Spaak n'a rien de plaintif, Dieu merci, ni de professoral. Il a en lui une telle confiance qu'il nous l'inspire. On sait qu'il est persuadé qu'il est ministre pour longtemps, sinon pour l'éternité.

Nous ne demandons pas mieux. Celui-là autant qu'un autre et plutôt que beaucoup d'autres.

Cependant, quelque chose nous chiffonne, c'est le passage sur l'application « loyale » des lois linguistiques. On sait maintenant que loyal, cela veut dire intégral, rigide, sans nuance. Or, comme les lois absurdes condissent tout droit au séparatisme, au fédéralisme, c'est-à-dire aux solutions les plus dangereuses de la question linguistique, on se demande si Machiavel Spaak, qui a de l'intelligence et du sens pratique, n'est pas en train de démontrer que les lois inapplicables doivent être révisées.

## Entendu dans le train électrique

« Il me semble que tu viens si souvent à Anvers ? »  
« Mais oui, on mange tellement bien au restaurant du Century, « Les Ambassadeurs », que ça vaut le voyage. »  
Qui dit Anvers, dit Century, l'hôtel N° 1 du pays.

## Les deux méthodes

Faut-il dire toujours la vérité au peuple souverain ? Faut-il, dans certains cas, lui cacher certaines choses, lui doré la pilule afin de ménager ses nerfs et de l'empêcher de faire des sottises ? C'est un des grands, des insolubles problèmes qui se posent aux gouvernements démocratiques.

M. Max-Léo Gérard est pour la première méthode. Il nous a fait un aperçu de la situation financière qui nous a donné froid dans le dos. La voilà bien, la grande pénitence !

M. Paul-Henri Spaak, lui, est pour l'autre système, celui des calmants, voire des soporifiques. L'essentiel de son discours radiophonique était consacré à la situation financière. Il pouvait se résumer ainsi : « Ça ne va pas si mal que ça. Tout s'arrange. Nous ne ferons pas de déflation, mais nous ferons des économies. » Cela a l'air de se ressembler, mais cela ne se ressemble pas. En somme, sans

**GLOBE** Menus à 12.50, 15 et 20 francs  
621, AVENUE BRUGMANN, 621 **UCCLE**

désavouer son ministre des Finances, il apportait quelques retouches lénitives à l'exposé de ce dernier.

Quelques mauvaises langues assurent que M. Max-Léo Gérard n'est pas très content du procédé. Il est trop court-circuité pour en rien dire. Et puis, il a l'esprit d'équipe et tout comme M. Spaak, il veut aboutir. Aussi les bruits de dissentiment entre les deux ministres sont-ils démentis. Mais le monde est si méchant.

M. Max-Léo Gérard s'est mis à l'ouvrage. Laissons-le travailler.

Bières **HENRI FUNCK**  
pur MALT et HOUBLON. — Tél. 15.65.86.

Jumelage

Dans le calme propice des vacances, le gouvernement travaille. Il travaille du matin au soir, malgré la chaleur, et pour autant qu'il puisse délibérer en nombre utile. Car, petit à petit, la rue de la Loi se vide des Excellences ministérielles sensibles à la fatigue et aux séductions de la saison. Paul-Henri a disparu et, mardi, l'ineffable M. Marck faisait fonction de président du conseil. Pourquoi pas, après tout, puisqu'il est de droit vice-président et que ses compétences encyclopédiques et ferroviaires le mettent à l'aise dans tous les milieux ? Ainsi donc, cet homme de marque présent, le cabinet a-t-il décidé que, cette année, les budgets financiers seront déposés sur le bureau de la

Chambre; les députés seront priés de mettre un frein à leur éloquence et de ne procéder, sur ces budgets jumelés, qu'à une seule discussion générale, la discussion des articles permettant à quiconque de parler aussi longtemps qu'il voudra.

Ceci, qui fait l'objet d'un communiqué de cinq lignes, est apparemment la première « modification des rapports entre le Parlement et le gouvernement » annoncée récemment, à Berchem, par M. Spaak. D'autres suivront.

bien entendu, mais celle-ci indique à suffisance que l'on souhaite, en haut-lieu, réduire pratiquement le droit de libre discussion des mandataires de la nation. On connaît la méthode. Lorsque le gouvernement sent le terrain devenir mouvant et qu'il redoute, à tort ou à raison, certaines interventions, la gauche socialiste, soudain fatiguée, se met en branle et crie: « Aux voix!... Aux voix!... » Un vieux de la vieille exige alors la clôture du débat, la proposition est mise aux voix et neuf fois sur dix l'assemblée décide ou de limiter le temps de parole ou de terminer aussitôt la discussion. Quant à celle des articles, elle aboutit le plus souvent à la même manœuvre, surtout lorsque l'opposition use de la faculté de discourir à perte de vue sur l'article premier...

Reste à voir, maintenant, si Chambre et Sénat voudront bien s'incliner devant la prétention extraparlementaire du ministère. La discussion des budgets, de chaque budget séparément, étant la fonction essentielle des parlementaires, il serait assez original de voir ces derniers abdiquer sur ce point. Certains s'aviseront peut-être qu'en langage gouvernemental « jumeler » signifie en fait « étrangler », et que non content de leur avoir doré la pillule, le cabinet Spaak désire la leur faire avaler de force, grâce à une sorte de tour de passe-passe auquel se prêterait sans doute le « technicien » Kamel (à moins qu'on ne le déboulonne du siège présidentiel, ce que d'aucuns préconisent très vivement).

**Le Détective DERIQUE** du Service Secret  
Européen  
69, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Téléph. 26.08.88.

**LOTERIE COLONIALE**

Tirage du 30 juillet 1938  
Septième tranche 1938

GAGNENT :

100 fr.	les billets se terminant par	21 02 85 98 25
		70 14 76 10
200 fr.	» » »	51
1,000 fr.	» » »	928
2,000 fr.	» » »	400
5,000 fr.	» » »	515
10,000	» » »	1229 1635 4031
		2573 2314
20,000 fr.	» » »	21846 05705 68118
		27097 63226 33553
		33754
50,000 fr.	» » »	09976 24834

Gagnent 100,000 francs les huit billets portant les numéros:  
418732 471030 344127 440690 476819 292653  
494240 121433

Gagne UN MILLION DE FRANCS le billet portant le numéro 587319

Perspectives automnales

Tout ceci ne présente, d'ailleurs, qu'un intérêt assez relatif pour l'instant. Le principal est de confectionner les dits budgets avant de les déposer sur le bureau des Chambres. Ce sera chose faite le 1er octobre, dit-on. Ce jour-là, donc, le pays saura officiellement quels sont les chiffres exacts et définitifs que le gouvernement a arrêtés. En ce moment, le public n'a que des idées assez imprécises là-dessus. Il est vrai que l'imprécision vient de haut; personne ne sait qui a raison de M. Spaak ou de M. Max-Léo Gérard. L'un n'est pas trop pessimiste et avoue un déficit de 500 millions, tout compte fait; l'autre est moins optimiste que jamais et parle de 900 millions. Ajoutez à cela que l'on va « jumeler » les exercices 1937 et 1938, tous deux en déficit si l'on ne recourt point à un système sévère (mais lequel?) de compressions; que la moitié des ministres — les socialistes — proclament leur confiance dans un redressement de la conjoncture mondiale, tandis que leurs collègues catholiques et libéraux affichent un scepticisme fort éloquent. Prenez enfin en considération le fait que la presse de gauche se lève comme un seul homme contre la presse de droite, qui ne veut plus d'impôts avant qu'on ait épuisé la politique des économies à outrance.

Dés maintenant, l'atmosphère politique et... parlementaire est donc surchauffée. La rentrée d'octobre mettra, dit-on, le feu aux poudres. Le redressement budgétaire n'est plus déjà une question uniquement financière et comptable; il devient, par la force des choses et des passions, le champ clos où vont s'affronter deux politiques. Les messieurs de droite et les éternels expectateurs de la gauche libérale feront de grands gestes et de longs discours; puis le camarade Paul-Henri, d'un air à la fois supérieur et détaché, demandera la parole pour prononcer un discours encore plus long. Chacun prendra ses responsabilités, comme de coutume, et les receveurs des contributions tailleront leurs plumes. Enfin, les contribuables « jumelleront » leurs deux mains pour prendre l'argent où il est, c'est-à-dire dans leur propre gousset.

En attendant, vivent les vacances!

Monsieur le Ministre à table

Lorsque le Parlement est en vacances, les ministres ne sont pas toujours aux champs. A preuve cette Excellence dont le culte pour la fourchette est proverbial, qui s'escrimait l'autre jour sur le fameux menu à 30 francs, dans l'impressionnante salle à manger de l'Hôtel des Comtes d'Harscamp, à Namur.

Et qui expliquait à un ami: « On est au frais, et la cuisine et les vins valent le dérangement. »

Veni, Vidi, Vici...

doit être la devise de MAURICE CHEVALIER.

Lors du récent Gala de l'Humour du Casino de Knocke, devant une salle remplie à craquer, éblouissante par la qualité des spectateurs et l'élégance des toilettes, celui que nous pouvons qualifier de « Roi de l'Humour » a remporté un succès prodigieux et mérité.

Quand le sympathique artiste chanta « Mon cœur est en chômage », il eut de la chance de ne pas être pris au mot par ses nombreuses admiratrices, car cet heureux « chômeur » eût eu du mal à satisfaire les innombrables offres d'emploi qui s'offraient in petto dans la salle.

Maurice Chevalier nous a avoué, avec sa franchise habituelle, que seuls les galas des Petits Lits Blancs, auxquels se donne rendez-vous chaque année le high-life de la France, pouvaient être comparés aux galas du Casino de Knocke.

Si le grand public aime Maurice Chevalier, celui-ci par contre aime aussi « son public ». Aussi devant le succès remporté au Casino de Knocke a-t-il formellement promis à la Direction de notre plus sélect établissement du littoral de revenir pour plusieurs galas au cours de la saison prochaine.

Le commandement suprême de l'armée

Ayant dit ce que nous avons à dire sur le rôle du général Van Overstraeten, nous sommes bien gardés d'insister et de faire la campagne dont on nous accusait. Nous n'avons pas publié les lettres de félicitations que nous avons reçues de toutes parts et nous n'avons accordé qu'une attention distraite aux commentaires malveillants et quelquefois injurieux du « Pays Réel », du « XX<sup>e</sup> siècle » et autres « Libre Belgique ». Mais un article du collaborateur militaire de la « Métropole » d'Anvers, met la question au point avec tant de netteté que nous croyons devoir en publier le passage essentiel :

« Contrairement à ce qu'on pouvait craindre, cet article du « Pourquoi Pas ? » n'avait rien des attaques méchantes auxquelles nous sommes, hélas ! accoutumés ; il est même très élogieux pour l'intéressé, et il place la question uniquement sur le terrain des principes, autant qu'il est possible de le faire dans un hebdomadaire du genre spécial dont il s'agit.

» Si le Roi a l'intention de diriger personnellement l'armée — ce qui n'est nullement contraire à la Constitution et présente l'avantage de réaliser une continuité de vues indépendante des fluctuations de la politique — c'est par le choix du ministre qu'il doit y arriver. C'est avec le ministre responsable qu'il doit traiter directement, et non par l'intermédiaire d'un subordonné de celui-ci, muni des pleins pouvoirs d'un véritable maire du Palais. Comme l'écrivait ces jours-ci M. Deveze dans le « Soir », lorsque le ministre n'est plus d'accord avec le Roi, il a pour devoir de démissionner, plutôt que de couvrir de sa responsabilité des décisions qu'il croit mauvaises.

» Le Roi peut, évidemment, pour éclairer sa religion, consulter à titre privé — comme peut le faire le ministre ou n'importe quel chef — qui il lui plaît, quand ce serait un simple capitaine lui inspirant particulièrement confiance. Mais, dans ce cas, la personnalité consultée doit rester strictement dans la coulisse et ne jamais paraître revêtue d'une délégation lui donnant en réalité autorité sur ses chefs hiérarchiques. »

Ne dites pas : « Je suis satisfait de mon blanchisseur » sans avoir essayé le blanchiment à neuf du spécialiste

**LEMMENS**

168, r. E. Féron. T. 37.83.85

Suite au précédent

Et le collaborateur militaire de la « Métropole » poursuit ainsi :

« S'il arrivait que le Roi, trop occupé par les multiples

**L. De Smet** 37, RUE AU BEURRE **Votre Chemisier**

aspects de sa charge de Souverain et redoutant de n'être pas assez sûr de lui pour discuter personnellement les questions techniques avec son ministre responsable, voulût déléguer à cet effet un technicien ayant son entière confiance, il s'agirait pour le moins que le personnage jouissant d'une si haute faveur fût mis définitivement en dehors de la hiérarchie militaire et pourvu d'un titre honorifique ainsi que d'appointments lui permettant de ne plus concourir à l'avancement dans l'armée. Bien entendu, ceci ne pourrait être qu'en vertu d'un nouvel accroissement d'une modification à la Constitution, mais aurait l'avantage appréciable de sauvegarder la discipline ainsi que la personnalité et la dignité des chefs de l'armée, que les errements dénoncés par « Pourquoi Pas ? » compromettent singulièrement. »

Nous croyons savoir que tel est bien le sentiment de la plupart des officiers. A part cela, le « Pays Réel » découvrira peut-être que la « Métropole » fait, comme « Pourquoi Pas ? », partie du grand complot judéo-maçonnique dont le pénétrant M. José Streeel a découvert les monstrueuses ramifications.

Constipation : Remède sûr et efficace

Être constipé, c'est souffrir chaque jour, et les conséquences peuvent être graves.

Guérissez-vous en suivant le traitement HORMOSTINASE, rééquilibrer intestinal parfait.

Même dans les cas chroniques, amélioration profonde dès le premier jour.

HORMOSTINASE, toutes Pharmacies, 11 et 20 francs.

Questions et réponses

Le 6 juillet 1938, le député nationaliste flamand Declercq, membre de la commission de la Défense nationale, soumettait, en quelque sorte, le général Denis de répondre, par oui ou par non, aux questions suivantes :

1. « Monsieur le Ministre croit-il que l'absence d'unités cyclistes frontières à la frontière sud ne nuit pas à l'efficacité de la couverture contre un danger venant du sud ? »

2. « La préparation de la destruction d'ouvrages d'art à la frontière sud est-elle envisagée ? Cette préparation se fait-elle également à la frontière sud ? »

3. « Des abris bétonnés ont été construits à la frontière est. Les a-t-on prévus de même pour la défense de la frontière sud ? Si oui, quand doit-on les commencer ? »

4. « Sous quelle rubrique du budget de 1938 sont prévus les crédits militaires pour l'organisation de couvertures ou de travaux de défense à la frontière sud ? »

5. « M. le Ministre pourrait-il répondre par oui ou par non à la question de savoir si la défense de la frontière sud comporte un système d'inondations ? »

Et le ministre a répondu :

1. « La présence en permanence d'effectifs suffisants, instruits dans les garnisons faisant face au sud permet de ne pas devoir recourir à la constitution d'unités cyclistes frontières de ce côté. Cette constitution grèverait très lourdement le budget de la Défense nationale et entraînerait une augmentation des besoins en volontaires, augmentation qui ne pourrait être réalisée, faute de candidats. »

» Il m'est impossible de répondre avec plus de précision à la question posée sans dévoiler des secrets d'une importance primordiale et notamment nos intentions en ce qui concerne les positions sur lesquelles l'autorité militaire compte établir la résistance des troupes de couverture. 2. Oui. 3. Oui. En 1939, les études sont actuellement en cours. 4. Article 138 du budget extraordinaire de 1938. 5. Oui. »

Juste au delà de l'av. Astrid, au Heysel de Bruxelles, se trouve l'accueillant « Chalet du Gros Tillieu », que nous vous suggérons comme but de promenade (tr. 52 et L.).

Avec KARAK, le thé de régime, vous pouvez préparer de délicieux cocktails, très rafraîchissants. Essayez-le !

### A propos de ces « oui », autres questions

Une première question se pose. Les parlementaires savent-ils qu'un des postes du budget extraordinaire est destiné à organiser la défense de la frontière sud ? La plupart d'entre eux n'ont-ils pas cru que ces crédits se rapportaient à l'achèvement des travaux de la frontière de l'Est ? D'autre part, le ministre peut-il, sans être couvert par un vote du parlement, établir ou préparer l'établissement d'ouvrages fortifiés dans une direction autre que celle dont il fut jusqu'ici toujours question, lors des débats parlementaires ?

En dehors de ces considérations d'ordre législatif, nous voici prévenus : « La frontière du sud va être mise en état de défense à coups de millions et, forcément, celle de l'Est en sera négligée d'autant. »

Mais depuis que M. Hitler a mis sa signature en dessous d'un superbe morceau de papier, grand format, nous sommes, n'est-ce pas ? tout à fait rassurés de ce côté. Nous sommes justement inquiets de l'autre depuis que l'ambassadeur de France a procédé — en des temps qui ont bien changé — à quelques sondages pour savoir si éventuellement, nous livrerions passage aux armées françaises en vertu de l'article 16 d'un pacte que nous n'avons pas encore eu le courage de dénoncer.

Sur les douze coups de midi, ou bien après une journée de travail, ou bien encore après le spectacle, le besoin d'une détente se fait sentir, dans un cadre accueillant, confortable. Est-ce votre cas ? Alors nous vous recommandons les « Excelsior Wine », à Bruxelles, place de la Monnaie, ou à Anvers, 11, place de Meir. Vous y savourerez le Porto Graham, la Pilsen Urquell, la Bière Grüber. Retenez ces deux adresses, ce sont les meilleures.

### Des briques parmi les os

Des abris, donc, et des fortins à la frontière sud, évidemment. Où les installera-t-on ? Il ne faut pas être dans les secrets de l'Etat-major pour les situer sur la carte, avec une approximation suffisante. Qu'on reprenne simplement le tracé des ouvrages de la « Barrière » : Nieuport, Dixmude, Ypres, Courtrai, Renaix, Audenarde, Tournai, Ath, Mons, Charleroi et, plus au sud, Philippeville, Mariembourg.

Lorsqu'on procédera aux travaux de terrassement, il y aura beaucoup de chance pour que la pelle des ouvriers heurte, à Nieuport, comme à Dixmude, comme à Ypres, comme à Audenarde, comme à Tournai, comme à Charleroi, comme à Philippeville et comme à Mariembourg, les os de quelque soldat français tombé là, entre le 4 août 1914 et le 11 novembre 1918. Ce sera symbolique à souhait !

### Elle ne se trouble jamais, la Bergonbier

Non satisfaite de « dormir sur ses lauriers », la Sté An. des Brasseries-Maïteries Zeeberg, à Alost, a mis au point la fameuse Bergonbier qui se vend non seulement en Belgique, mais en grosses quantités à l'exportation (elle est d'ailleurs en vogue au Congo du fait qu'elle se conserve indéfiniment par tous les climats). Pour vos besoins ménagers ou en vue de cette prochaine bridge-party, vous aussi devrez rentrer un bac de Bergonbier. — Bergonbier, Bergonbier, Bergonbier.

### Paroles de bon sens

Fortifier notre frontière du Sud, c'est non seulement gaspiller de l'argent, mais nous affaiblir à l'Est. Comme l'écrit très justement une personnalité militaire, dans la *Métropole* : « A vouloir être forts de tous les côtés, nous n'arriverons qu'à être faibles partout, malgré des dépenses en disproportion manifeste avec nos ressources. Pour un petit pays aussi menacé que le nôtre, il s'agit de décider quelle est la menace la plus sérieuse et s'y préparer avec



toutes nos ressources en hommes et en argent, avec le concours d'alliances ou d'ententes militaires organisées dès le temps de paix, sous peine de voir arriver le secours trop tard... ou plutôt de ne pas le voir arriver du tout.

Mais les flamingants ont décidé que notre frontière du Sud serait mise en état de défense et qu'on montrerait les dents à la France. On ne peut rien leur refuser.

### Si la chaleur vous accable

L'alcool de menthe de Ricqlès vous soulagera. D'une saveur exquise, le Ricqlès stimule et rafraîchit délicieusement. Exigez du Ricqlès, la menthe forte qui reconforte.

### Cherchez à qui cela profiterait

Lorsqu'un pays estime qu'il pourrait être amené à en attaquer un autre, il s'efforce de recueillir le maximum de renseignements sur son armée, ses plans de défense, ses armements, etc. C'est là besogne du 2<sup>e</sup> bureau, alias espionnage et contre-espionnage. A cet effet, on utilise des agents subsidés, on corrompt des militaires, des gradés de préférence, question d'argent ou de femme, tout est bon. Mais fatalement il y en a toujours qui se font pincer, parce que les indicateurs ne se recrutent pas toujours parmi les intelligences supérieures.

Quoique, à la suite de l'affaire d'Utrecht, nous ayons supprimé nos services militaires de contre-espionnage, on a arrêté chez nous quelques-uns de ces personnages peu intéressants quoique fort intéressés. D'autre part, on a dû constater, hélas ! des vols de documents extrêmement importants — on se souvient de l'armoire blindée de tel fort de Liège qui fut un beau jour vidée de son contenu extra-confidentiel — et des armes, nouvellement mises en service, ont disparu, mystérieusement.

### Le Sahara en folie !

Grandes fêtes — fantasia, diffa, chasse au désert, etc., organisées par les autorités de la belle oasis de Laghouat à l'occasion de l'inauguration officielle du Manneken-Pis offert par les coloniaux belges à leurs amis sahariens français.

Voyage de 15 jours à prix très réduits. — Renseignements : Voyages Jos. Dumoulin, 77, Bd Ad. Max, et au Cercle des Amis du Désert, 177, Bd Maurice Lemonnier, Bruxelles.

### Des gens heureux...

sont ceux qui ont décidé, cette année, de passer leurs vacances au littoral en cette charmante cité qui a nom Knocke-Zoute-Albert Plage.

Outre les magnifiques promenades qu'offre cette délicieuse station balnéaire, le Casino de Knocke présente, cette saison, à sa fidèle clientèle un programme d'un électionisme tel, qu'il doit contenter les plus difficiles. Ce programme, qui constitue un véritable festival permanent, a réuni au cours du mois de juillet, des vedettes telles que : René Maison, Giuseppe Lugo, Odhopoulos, Lauritz Melchior, Alfred Cortot, Charles Panzera, Clara Clairbert, A. d'Arkor, Mercedes Capris-Tanzi, la danseuse espagnole Argemita, etc., etc. Nous ferons une mention spéciale pour le gala du 27 juillet au cours duquel Maurice Chevalier, devant une salle archi-comble, tint le public sous le charme de sa fantaisie pendant de longs moments. Ce soir-là, on travailla à bureaux fermés.

Le programme du mois d'août ne le cède en rien à celui du mois de juillet : qu'on en juge; nous entendrons successivement les pianistes Arthur Rubinstein, Alexandre Brailowski, Monique de la Bruchollerie; les violonistes Erica Morini, Jacques Thibaud, Gabriel Bouillon; les vedettes du chant Toti dal Monte, Clara Clairbert, Grace Moore, Marta Krasova, Marcel Wittrich, A. Kipnis, Vina Boyv, Mazaroff, Margit Bokor, André d'Arkor, Tindel, Olivier Sportiello, etc., etc. Le 10 août, la grande fantaisiste française Marie Dubas et le 17 août les poètes de la danse Clothilde et Alexandre Sakharoff viendront encore corser un programme déjà bien copieux.

Le tout sera rehaussé de concerts symphoniques sous la direction de maîtres de grande réputation : Weingartner, Van Beinum, Albert Wolff, Candaël, De Vlieger et Guillemy.

Des orchestres de danses, les plus fameux du continent, Ray Ventura, Eloward, Ambrose, etc., ainsi qu'un programme varié de music-hall clôtureront heureusement la belle harmonie de ces manifestations artistiques si variées.

Inutile de dire que la foule se presse tous les soirs dans les salons du Casino, et que les villégiateurs de Knocke Zoute-Albert-Plage sont des gens bien heureux de pouvoir être témoins d'aussi beaux spectacles.

### On demande un parlementaire

Se trouverait-il, parmi nos honorables parlementaires, un député ou un sénateur, pour poser aux ministres compétents — Défense Nationale et Justice — les questions suivantes :

« Combien a-t-il été constaté, depuis 1930, de vols de documents ou d'armements militaires ? »

« Combien de personnes ont-elles été arrêtées et traduites devant les tribunaux pour vols ou détournements de documents ou d'armements militaires ou pour avoir fourni à des puissances étrangères des renseignements intéressant la défense nationale ? »

« Pour le compte de quelles puissances étrangères ces vols et détournements ont-ils été opérés ? Ou bien : à quelles puissances ces renseignements ont-ils été fournis ou étaient-ils destinés ? »

Et si les ministres répondent d'une façon précise à ces questions on constatera que tout le travail a été fait à l'intention d'un de nos grands voisins, exclusivement. Et cela démontrera d'une façon éclatante que nous devons d'urgence fortifier notre frontière du sud, à bloc...

Pour un cadeau qui plait  
Pour des chocolats exquis  
Bruxelles, 51, rue Royale. Anvers, 31, rue des Tanneurs

**GODELAINE**

### Polémique

Le « Pays Réel » affirme que les Loges avaient espéré un résultat décisif de leur offensive de grand style contre « le conseiller militaire du Roi »; qu'il s'agissait pour elles de

**ERCO** le tailleur de la voiture, housses pour autos 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.89.

prendre en main la haute direction de l'armée, en harmonie avec celle de la France populaire et de l'alliance russe (sic).

Il ajoute que sa vigoureuse réaction a suffi à déjouer ces plans et que le « Pourquoi Pas ? », qui s'était engagé à fond dans cette affaire est en pleine déroute...

Nous avons connu jadis un type qui affirmait avoir créé le monde en six jours. Nous ne l'avons jamais contrarié. Nous lui avons simplement conseillé de se reposer le septième jour et le médecin du quartier, d'accord avec l'autorité communale, lui a facilité les moyens de prendre ce repos en l'envoyant dans un établissement « ad hoc ».

Nous ne contrarierions pas davantage le « Pays Réel ». Nous nous bornerons à lui souhaiter professionnellement un prompt rétablissement dans un endroit propice.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

**FISET FRERES**

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

### Les limites de l'absurde

On sait que la Société Nationale des Chemins de Fer a décidé d'appliquer l'unilinguisme « intégral » en pays flamand comme en pays wallon. Dans toutes les gares on barbouille, on démonte, on démolit. C'est une façon comme une autre de combattre le chômage — et aussi d'augmenter le déficit de nos chemins de fer.

D'autre part, dans tout le pays des protestations s'élèvent. Les inscriptions bi ou tri et parfois quadrilingues n'avaient jamais gêné personne et elles étaient utiles, voire indispensables, pour les étrangers de passage. Des parlementaires se sont donc adressés au Gouvernement et lui ont demandé d'intervenir.

Et voici ce qu'a répondu M. Marck :

« Conformément aux directives données par le Conseil des ministres, les inscriptions doivent être unilingues. Les travaux nécessaires sont en cours et seront terminés avant la fin de l'année. J'examine la légalité et l'opportunité d'autoriser l'opposition d'avis rédigés en plusieurs langues... »

C'est tout bonnement admirable. D'une part, le Gouvernement fait disparaître à grands frais toutes les inscriptions bilingues, et, d'autre part, il étudie leur rétablissement ! Courteline n'aurait pas imaginé celle-là.

### Vient de paraître

PETIT TRAITE DU DIVORCE à l'usage du Public, par E. Moerman, Avocat à la Cour d'Appel.

Prix : 5 francs. — Chez tous les libraires.

### La loi piétinée

Il y a quelques jours, le *Soir* publiait un article, solidement documenté, pour établir « que la loi, en prescrivant l'emploi de la langue régionale, n'entendait nullement interdire les traductions en une ou plusieurs langues, chaque fois que les autorités locales les jugeraient utiles ou équitables. » Ce sont là les propres paroles de M. Van Cauwelaert, rapporteur de la loi de 1932, qui demandait à M. Carpentier de retirer un amendement tendant à autoriser les avis bilingues, là où la nécessité s'en ferait sentir.

Devant ces déclarations formelles, répétées par trois fois et actées par la Chambre comme étant l'interprétation officielle du texte qu'on allait voter, le député de Gand retira son amendement. Il croyait avoir obtenu satisfaction. Or, il avait simplement été roulé par l'ex-bourgmestre d'Anvers, qui voulait éviter à tout prix qu'un texte formel figurât dans la loi.

En 1934, le Conseil des ministres, appelé à trancher la question dans son ensemble, se prononça dans le même



**GAND** — Les deux toutes bonnes maisons —  
au Sud : « Gambrinus » ; au Centre « Wilson »

sens. Et le *Soir* ajoute : « Il n'eût pu agir autrement en vertu de l'interprétation légale établie au cours même des débats, ainsi que le constatent sans doute possible les « Annales Parlementaires ». Il y a donc une doctrine officielle bien claire. »

### Nos chiens de garde chassent les voleurs

40 races de dame, de luxe, de chasse dressés !!!  
Chenil Continental, 43, ch. de Vleurgat, XL. Tél.: 48.03.07.

### Mais M. Spaak a changé tout cela

Le 21 juin 1938, M. Spaak déclarait au Sénat : « Ce qui est important, ce n'est pas de savoir ce que le législateur de 1932 a voulu dire, mais bien ce que compte faire le présent gouvernement. Eh bien, je vais m'en expliquer. Les deux principes auxquels nous nous référons, sont : l'unilinguisme et l'égalité. »

Peu après, recevant une délégation de la droite flamande, M. Spaak affirma d'une façon plus catégorique encore qu'il entendait faire appliquer l'unilinguisme le plus absolu et qu'il était hostile même aux plaques de rues bilingues, dans n'importe quelle commune flamande. Et il a adressé aux gouverneurs de province des circulaires impérieuses.

Le Conseil des ministres, revenant sur ce qui avait été fait en 1934, a imposé l'unilinguisme dans toutes les gares et la consigne est observée au point que l'on a fait disparaître à Liège les inscriptions allemandes et anglaises qui y figuraient depuis toujours !

La loi est ainsi appliquée à la lettre, mais elle est violée dans son esprit.

« La Vignette » à Tervueren Tél. 02-51.60.56.

se passe de réclame tapageuse... (Hôtel-Restaurant-Pension)

### Bien joué

M. Van Cauwelaert savait bien ce qu'il faisait, lorsqu'il donnait à M. Carpentier et à la majorité de la Chambre ses assurances formelles mais verbales : « la loi, en prescrivant l'emploi de la langue régionale, n'entend nullement interdire les traductions... » Il savait qu'un jour viendrait où un Premier Ministre, à son instigation, s'en tiendrait au texte et ignorerait systématiquement les commentaires interprétatifs, demeurés verbaux.

Aujourd'hui, M. Spaak déclare : « J'estime qu'en ce qui concerne les noms des rues, l'administration communale doit prendre une délibération pour maintenir l'ancien ordre de choses et le pouvoir central a encore le droit de passer outre. »

Voilà une bien singulière compréhension de l'autonomie communale.

Il s'assied dessus, M. Spaak — et comme il fait partie des poids lourds, pauvre autonomie communale !...

**DEVECO** Son procédé d'assèchement n'emprisonne pas l'humidité, la détruit radicalement.  
RESULTATS ABSOLUMENT GARANTIS  
11, rue de la Bonté, Bruxelles. — Tél.: 37.16.40.

### Mais qu'est-ce qu'une loi ?

Dans notre innocence et notre parfaite ignorance, nous avions toujours cru que le gouvernement était l'exécutif. C'est-à-dire qu'il avait pour mission de veiller à l'exécution des lois, à leur observation. « Mais, dira-t-on, c'est ce que fait M. Spaak : il fait exécuter, observer la loi de 1932. » Entendu, mais qu'est-ce qu'une loi ? Est-ce un texte et

## La SUISSE POUR TOUS

MAGNIFIQUE VOYAGE DE HUIT JOURS

Fr. B. 725. — Tout compris

Programmes gratuits  
Programmes gratuits

WAGONS-LITS // COOK

BRUXELLES : 17, Place de Brouckère

Gds Magasins du Bon Marché - Résidence Palace.

rien qu'une texte ? Ou bien est-ce un texte avec ce qui l'entoure, avec l'esprit dans lequel elle a été votée ? Ne voit-on pas à chaque instant les tribunaux se référant aux débats parlementaires afin de préciser la manière et le sens dans lesquels ils doivent interpréter et appliquer les lois ?

La réponse ne peut pas être douteuse : la loi de 1932 vaut par son texte, oui, mais les circonstances dans lesquelles elle a été votée, les commentaires qui ont entouré, qui ont permis son vote, valent eux aussi. Et il faut en tenir compte. Là est la véritable portée de la loi. De là doit découler son application.

M. Spaak, avocat, nous donnera certainement raison. Pourquoi M. Spaak, chef de l'exécutif, aurait-il changé d'avis ?

La Teinturerie **LEROI-JONAU & C<sup>ie</sup>**  
vous donnera satisfaction  
Tél. : 44. 00 00

### Et après ?

En accordant aux Verbiest et consorts des satisfactions qu'ils n'avaient jamais osé espérer, en allant plus loin que M. Van Cauwelaert lui-même, M. Spaak croit-il vraiment qu'il résoudra le problème linguistique ? Mais les flaminguants sont décidés à n'être jamais satisfaits. Ils réclameront toujours quelque chose et crieront toujours à la persécution. Or, ils sont les plus nombreux.

Après avoir fait appliquer la loi — à Enghien, par exemple, où il faudra bien, tôt ou tard, envoyer un commissaire royal, — M. Spaak va entendre ses bons amis flaminguants poser d'une façon formelle la question de l'amnistie administrative. Que fera-t-il alors ?

Il va contraindre les administrations communales de Tongres, de Louvain, de Gand, d'Ostende, de Blankenberghe et d'autres lieux, à appliquer l'unilinguisme le plus strict, ainsi qu'il s'y est engagé. Cela ne se passera pas sans réaction, sans grabuge, et on peut s'attendre à des démissions tapageuses : nombre de Flamands déjà regimber et des Wallons réclament le bilinguisme pour leurs villes. Et après ?

M. Spaak est trop fin pour croire que tous les Flamands sont flaminguants et que quelques émergumènes comme Grammens, Verbiest, Marck et Leuridan sont les portes-parole autorisés de la Flandre. Et puis, il sait qu'il y a des Bruxellois, comme des Wallons et des Flamands, de bons sens. Cela fait du monde, tout de même.

M. Spaak a évidemment une idée de derrière la tête. Laquelle ?

### Fichu été

A peine l'été a-t-il daigné nous sourire que Tervueren a retrouvé la grande vogue. Les Bruxellois adorent ces sites grandioses en bordure de la forêt, et le Pavillon du Champagne, alias Château de Tervueren, est certainement le relais le plus agréable pour qui aime de grand air.

A chaque week-end c'est la même affluence. La cuisine renommée (menus à 30 fr. copieux et variés), le confort et le service impeccables du Château de Tervueren y attirent tous les fervents du bien-être et de l'élégance. Champagnes des grandes cartes vendus au prix de gros.

## Pas comme tout le monde

Le Belge répugne d'instinct à la standardisation. Il fait la grimace quand on lui suggère d'abandonner sa personnalité. Aussi voit-on réussir les commerçants qui ont pour principe de soigner individuellement leurs clients. L'Union des Drapiers, par exemple, a très bien compris la mentalité de nos concitoyens. Pour que vous ne soyez pas habillés « comme tout le monde », U.d.d. vous offre un choix unique en quantité et en qualité, de tous les genres de tissus et, ce qui a toute sa valeur, ces tissus vous sont tous présentés à la pièce.

C'est le moment de faire un essai si vous n'êtes pas encore client de l'Union des Drapiers, Marchand-Tailleur de Grande Classe à des Prix très Raisonables. En effet, jusqu'au 13 août, afin d'occuper son importante main-d'œuvre d'élite pendant la morte-saison, l'U. d. d. ramène ses prix à cinq, six et sept cents francs pour un costume ou pardessus sur mesures, avec essayages.

## Adieux à M. Lasdin

M. Lasdin, ministre de Lettonie à Bruxelles, nous quitte. Il retourne à Riga. Fin de carrière.

M. Lasdin a passé plus de dix ans parmi nous et il avait noué à Bruxelles de nombreuses et solides amitiés. Ce distingué diplomate balte, entré dans la carrière par la musique, tout comme Paderewski, avait le charme slave. Artiste et courtisé, il séduisit tout de suite cette partie de la société bruxelloise qui fréquente le monde diplomatique. Aussi n'a-t-on pas voulu le laisser partir sans lui offrir le classique banquet d'adieu. Celui-ci a été organisé par les Amitiés belgo-lettonnes que préside M. Helbig de Balzac et il a eu lieu à la « Taverne royale ».

Malgré la période de vacance, on était fort nombreux. Une tapée de diplomates, de généraux, d'artistes et gens de lettres. M. Heymans représentait le gouvernement et M. Adolphe Max la ville de Bruxelles; au dessert, M. Helbig de Balzac, M. Heymans et le ministre de Danemark dirent à M. Lasdin toutes les choses aimables qu'on pouvait et qu'on devait lui dire. M. Lasdin remercia avec émotion et l'on se sépara avec un peu de mélancolie.

## Le guide de la vie conjugale

Véritable livre de médecine illustré est envoyé gratis et franco, sur demande adressée à SANITARIA, 70, boulevard Anspach, 70, au 1<sup>er</sup> étage, Bruxelles-Bourse. Tél. 11.42.84 Maison fondée en 1905. Tout pour l'Hygiène. Accessoires de pharmacie et caoutchouc manufacturé. Exécution des ordonnances médicales. Pour le Congo, expédition par avion. Voir tarif spécial.

## Mieux vaut prévenir

Pas beaucoup de chance, M. le bourgmestre de Malines! On n'a pas idée, il est vrai, d'avoir si peu d'imagination administrative... Depuis le



de lui; on pousse même la précaution jusqu'à lui donner des instructions écrites et à mettre un « officier de liaison » à la disposition des journalistes, qui s'en trouvent

## Une BONNE AUTO d'occasion s'achète en confiance aux Etabliss. MAHY, 51, Bd. de Waterloo.

généralement très bien. Il faudra apprendre tout cela à Malines, où les agents de M. le chevalier-bourgmestre n'ont pas l'esprit chevaleresque très développé.

Le pis, c'est que le gros incident de dimanche n'est pas de nature, deux mois avant les élections communales, à attirer au chevalier un surcroît de sympathies politiques dont, par-à-à, il aurait bien besoin pour conserver son écharpe. Car cet excellent homme, de bonne maison et de parfaite éducation, n'a plus l'heur de plaire à nombre de ses concitoyens. Ce n'est pas un flammingant; il s'exprime héroïquement en « moedertaal », et fait fort vieille droite dans une cité où les Verbist, Bouchery et consorts ont aussi leur mot à dire. Et les plus fastueux cortèges historiques riment à peu de chose quand la presse, justement irritée, n'en dit mot.

## Institut de Beauté de Bruxelles

Poils, verrues, acné, cicatrices, 40, rue de Malines. Cours de massage. CHIRURGIE ESTHETIQUE. Seins. Visage.

## Quand la cage est vide arrivent les touristes

« Vidé et pareil à une cage dont les oiseaux se sont donc envolés, le Palais de la Nation est retombe, comme tous les ans, dans la quiétude et chaude — ô combien! — torpeur qui pèsait sur le château de la Belle au Bois dormant.

Seul le flot des touristes pressés, indifférents ou gouailleurs, montera pendant les heures de visite, ces hôtes fugitifs et payants, admis à contempler le mobilier Louis-Philippe des salons parlementaires et les bustes de nos Premiers Ministres passés ou trépassés.

L'ogre qui hante ces lieux en a dévoré, depuis 1830, une bonne cinquantaine de ces grands hommes, taillés dans le marbre. Au Sénat, les Britanniques et les Yankees se feront désigner la place où fut jugée Miss Cavell. A la Chambre, les « congés payés » s'attendront devant le bureau ou le « Patron » carre son séant. Et les rares voyageurs admis à sortir des pays totalitaires chercheront en vain le trône parlementaire que M. Degrelle voulut conquérir l'an dernier sur le champ de bataille de Bruxelles.

Et fermons bien vite les guillemets sur cette évocation traditionnelle de l'aspect que présente, pendant les mois de vacances, le chantier déserté des travaux législatifs. Car la Chambre n'est pas désertée du tout. Mais l'équipe a changé. Ce sont de bons et de vrais ouvriers maniant la truelle, la scie, la varlope, le pochoir du peintre et le marteau du tapissier qui accomplissent, pendant ces deux mois de répit, de la besogne constructive.

Qui nierait que cela, au moins, c'est du travail utile sinon nécessaire?

TOUT PRES DU BOIS, à la terrasse fleurie, mangez en plein air au réputé restaurant de l'Hôtel du PHARE à X.L. 263, Bd. Gén. Jacques. T. 48.83.48 Menus exquis et copieux, 14 et 20 fr. MENU à 35 FRANCS. VINS COMPRIS. A DISCRETION! Inutile de dire que ces vins ne sont pas des vins d'Algérie, mais bien des vins d'origine, et très appréciés.

## Et les corps de métiers

C'est, en effet, en mettant à profit les vacances des deux Chambres que les questions du Sénat et de la Chambre rafraîchissent la toilette du palais.

A la Chambre, on y va même un peu rondement. C'est que depuis deux ans, la totalité des bâtiments du Ministère de l'Instruction publique, l'hôtel du Ministre y compris, a été mise à la disposition de l'Assemblée législative qui se sent à l'étroit dans l'ancien Palais des Etats-Généralux des Pays-Bas adapté à son affectation parlementaire il y a plus d'un siècle. Un plan d'ensemble de transformation

**BELLE AURORE** 1, place des Martyrs  
Menus à 15-20-30 fr.

et d'extension existe, mais pour la double raison que l'on dispose de peu de temps et de peu d'argent pour faire le tout à la fois, on a opéré par petits paquets.

Il y a deux ans, M. Troclet, alors président des questeurs, fit aménager les cabinets de travail et de réception de ses collègues et quand ces studios, des plus coquets, donnant vue sur la discrète rue Baeyaert que protègent ses entrées grillées, furent prêts à recevoir leurs hôtes, M. Troclet perdit en même temps que son mandat l'aimable pied-à-terre que devait remplir son ample et bedonnante personne.

**Moura Lympany**

plus connue sous son véritable nom : Mary Johnstone (l'autre étant celui de sa mère), devint célèbre le jour où, au concours Ysaye, il y a quelques mois, elle remporta, clavier battant, le deuxième prix, ayant mis en péril, selon certains, le fulgurant Moscovite lui-même. Elle n'a rien d'une virago, cependant, la fine et charmante Anglaise, qui, le mardi 9 août, au Casino-Kursaal d'Ostende, à 9 h., jouera sous la conduite du maître portugais Pedro de Freitas-Branco. On lui fera un joli succès, à la vaillante jeune fille qui fit ses premières études chez nous.

**Par petits paquets**

L'an dernier on tailla dans le drap avec un peu plus de largesse. On installa, dans les bureaux désaffectés de l'Instruction publique, une dizaine de petits salons-parloirs où les clients, les grands électeurs, les caciques, mais aussi les quémandeurs et les tapseurs peuvent faire visite à nos honorables, sans désormais se promener familièrement dans les salons et couloirs de la Chambre. En effet, discrètement guidés vers une entrée spéciale s'ouvrant rue Baeyaert, ils sont, lorsqu'ils obtiennent audience, conduits par les huissiers vers le député de leur choix qu'ils abordent comme en un parloir de pensionnat ou de prison.

Par la même occasion, on modernise les vestiaires et les installations de toilette. Et l'on agrandit la buvette qui, avec son mobilier moderne, ses décors clairs et ses éclairages indirects a l'aspect d'un aimable et élégant salon de thé.

**Le meilleur lait**

LAITERIE LA CONCORDE  
443, chaussée de Louvain, téléphone 15.87.12, Bruxelles.

**Les travaux de 1938**

Et voici maintenant que, pour la rentrée d'octobre 1938, des travaux plus importants encore sont en cours.

Côté utilitaire d'abord. Des bureaux sont aménagés pour les services, toujours plus importants, de l'expédition et de la traduction. Ces derniers, qui étaient relégués dans les bas étages, se trouveront ainsi rapprochés des locaux du greffe, de la questure et de l'hémicycle parlementaire.

Un ascenseur permettra aux députés âgés, importants ou peu fringants d'accéder au bel étage et à la bibliothèque établie sous les combles, sans devoir escalader le grand escalier rouge.

D'autre part, dans ce qui fut l'alle du cabinet du Ministre de l'Instruction publique, on aménagera une salle de commissions et, donnant vue sur la cour-jardin, une salle de restaurant. Car jusqu'à présent nos honorables devaient prendre leurs repas dans l'arrière-appartement du concierge.

Enfin, il est question aussi d'utiliser une des grandes pièces de l'hôtel ministériel désaffecté comme salon de réception des ministres.

C'est là qu'au cours des séances les ministres présents pourront s'entretenir avec leurs fonctionnaires supérieurs ou avec les leaders des groupes, sans devoir livrer à l'in-

**L'ARMOIRE FRIGORIFIQUE**

WESTINGHOUSE



NE SE DISCUTE  
PAS !  
CONVIENT A TOUS  
SE PAIE  
AU COMPTANT  
ET A TERME  
**THE  
AMERICAN  
EQUIPMENT**  
C°  
23, Bd WATERLOO  
TÉL. 11.98.98

discrétion forcée leurs causettes dans une embrasure de fenêtre ou autour d'une table de buvette.

Comme le disait élégamment un questeur, « cela fait beaucoup de boulot pour deux mois », mais on peut bien acter que, dans ce domaine, l'aimable directeur général de la Questure, M. Colsoul, a déjà largement fait ses preuves. C'est surtout pendant les vacances qu'au Palais de la Nation on travaille vite et bien.

**Il est bon de savoir**

Qu'au Zoute, The Links Hotel est le meilleur. Il est ouvert toute l'année ainsi que son restaurant à la carte renommé. Orientation Sud. Garage. Tél. 61873 (3 lignes).

**Le Palais des Présidents**

Et l'an prochain, s'il ne faut pas resserrer davantage les cordons de la bourse, viendra le tour du Palais du Président plutôt des Présidents.

Nul n'ignore qu'après le Roi, les présidents du Sénat et de la Chambre, sont les plus hauts dignitaires de l'Etat, ayant le pas sur tout le monde, en vertu de la prescription constitutionnelle qui veut que tous les pouvoirs émanent de la nation.

Ces hauts dignitaires de l'Etat sont donc astreints non seulement à des prestations qui peuvent les retenir au Palais législatif à toute heure du jour et du soir, mais aussi aux obligations officielles et inhérentes à leur rang.

Au temps où ce grand seigneur qu'est M. Lippenz président du Sénat, il n'hésitait pas, lorsqu'un personnage étranger de marque était de passage à Bruxelles, à utiliser tout le palais, y compris les locaux de la Chambre, aux fins de ses fastueuses réceptions.

Mais ces locaux, à part les salons de lecture, se prêtent peu à de pareilles occupations. Et puis, MM. Moeyersoen et Camille Huysmans, les deux présidents ont des genres et Camille vraisemblablement des moyens plus modestes. L'un et l'autre habitent à une demi-heure d'express de Bruxelles et n'ont pas fait de leur pied-à-terre parlementaire leur home familial.

**L'hôtel est complet**

Ceci n'étonnera en rien les clients de « Pourquoi Pas ? », mais mérite tout de même d'être épinglé : le Grand Hôtel du Palais des Thermes, à Ostende, est complet.

Inutile de dire que les clients sont très satisfaits, que le confort y est raffiné. Chose remarquable, plus de 100 voitures stationnent devant le parc de l'hôtel et sont nettoyées durant la nuit.

Ouvert et chauffé toute l'année.

**Paradoxe ?**

— Avoue, mon vieux, que c'est assez bizarre de commander au mois d'août un pardessus d'hiver.

— Mais non, au contraire ! Nous sommes au cœur de la morte-saison. On a tout d'abord le temps de me « fignoler » mon pardessus et mon demi-saison. Et, ce qui n'est pas négligeable, je profite de ce que l'Union des Drapiers, Marchand-Tailleur de Grande Classe à des Prix très Raisonables, ramène tous ses prix pour costumes ville ou sport, pardessus ou demi saison, sur mesures et avec essayages, à cinq, six et sept cents francs.

— C'est alléchant !

— Mais ce n'est que jusqu'au 13 août. U.d.d. ne fait ce sacrifice pendant la morte-saison que pour occuper sa main-d'œuvre d'élite. Car le choix des tissus est le même, la garantie toujours intégrale : on ne prend livraison de son vêtement que lorsqu'il a donné en tous points satisfaction.

**Autre solution**

Mais les présidents sont interchangeables ; si leurs obligations officielles et protocolaires demeurent les mêmes.

C'est pourquoi il a été décidé, en principe, que les locaux somptueux (?) de l'Hôtel du Ministre de l'Instruction publique deviendraient le Palais des Présidents. On avait d'abord songé à utiliser les deux ailes flanquant la cour d'honneur de la rue de la Loi, l'Hôtel du Ministre des Affaires étrangères devant être cédé au Président du Sénat. Mais on a reculé devant la dépense et devant les protestations de tous les chefs successifs de notre Foreign Office, lesquels déclaraient qu'ils se trouvaient fort bien dans ce qui est, évidemment, le plus présentable de nos logis de ministre.

Il a donc été entendu que chacun des présidents des deux assemblées se contentera d'un seul étage du pavillon de gauche. Mais cet aménagement qui préoccupe déjà les grands ensembliers de la place, risque bien aussi de coûter gros. Et le bric-à-brac de notre garde-meuble national ne permet pas les exquises prodigalités qui, toutes proportions gardées, permettraient d'imiter le décor fastueux et ravissant, accueillant, au Palais d'Orsay les Souverains britanniques.

Au fait, si l'on profitait d'une visite royale ou simplement présidentielle à Bruxelles pour réaliser un aménagement dont la splendeur n'attirerait aucune réprobation ?

**JACOBERT**  
SES VINS FINS D'ALSACE

Mg. Gén. Rob. Finck, 203, Bd Léopold II, Brux. Tél. 26.78.43

**M. van Puyvelde archéologue**

Ce bon M. Van Puyvelde, conservateur en chef des musées, vient d'être victime d'une mésaventure assez comique. Cela se passait au congrès des sociétés belges d'archéologie qui vient de se tenir à Namur. M. Van Puyvelde s'était fendu d'une communication sur une certaine pierre tombale qu'il avait découverte dans une église du pays flamand. Il y commentait docilement sa découverte et s'étonnait de ce qu'un aussi précieux document n'eût pas été étudié avec toute l'attention et la science nécessaires.

Cette communication, bien entendu, fut écoutée et applaudie avec la révérence que des archéologues réunis en congrès doivent à un conservateur en chef des musées, mais quand ces applaudissements eurent pris fin, un congressiste, M. Roggen, professeur à l'Université de Gand, demanda la parole. Il complimenta l'éminent conservateur en chef de son érudition, mais il demanda la permission de lui faire remarquer que cette pierre tombale était fort connue, qu'elle avait fait l'objet de plusieurs articles dans les revues spéciales et que lui-même, M. Roggen, en avait

Outillage et accessoires d'autos «STANGO»  
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

parlé dans une conférence qu'il avait donnée au musée sous les auspices de M. Van Puyvelde.

Le président de séance demanda à M. Van Puyvelde s'il avait quelque observation à présenter. M. Van Puyvelde demeura coi. Il était complètement défermé, le pauvre ! Mais quoi, un conservateur de musée peut-il se souvenir de toutes les conférences que l'on fait chez lui ?

**Détective A. GODDEFROY**

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES  
8, RUE MICHEL ZWAAB  
TÉL. 26.03.78

**Erreur sur la personne**

Ce congrès archéologique fut d'ailleurs fertile en incidents plus ou moins cocasses.

Un beau matin, le comité était réuni pour s'occuper de certaine question d'organisation. Tout à coup, la porte s'ouvre et entre un quidam qui déclare avoir une communication urgente à faire. En vain lui fait-on observer que le comité est en séance privée. Il n'en veut pas démordre. Il tenait à faire connaître immédiatement les découvertes qu'il venait de faire sur les origines de l'homme et sur les origines du langage.

Manifestement, une araignée archéologique avait élu domicile dans la cervelle du pauvre homme ; on eut toutes les peines du monde à le faire sortir, et le comité put finalement reprendre ses travaux. Ils étaient en bonne voie quand la porte s'ouvrit de nouveau pour livrer passage à un monsieur qui paraissait assez excité. Cette fois, le secrétaire croyant avoir affaire à un fou prêt à discourir sur les origines de l'homme, le prit par les épaules et le mit à la porte sans autre forme de procès. Il s'attendait à être félicité pour avoir montré une si belle énergie ; il ne vit que des visages consternés.

« Malheureux ! qu'avez-vous fait ? dit le président, c'est M. X... l'éminent professeur de l'Université de \*\*, Membre de l'Académie... »

On se précipita sur les pas de l'expulsé par erreur, mais comme l'éminent professeur venait d'errer par la ville à la recherche du Comité du Congrès, comme il ne trouvait pas la lanterne de projection dont il avait besoin pour la conférence qu'il allait donner, il était de fort mauvaise humeur et voulait absolument reprendre le train immédiatement.

Heureusement, c'était l'heure du déjeuner. On lui en fit faire un fort bon qui l'apaisa...

**HOTEL DE L'INDUSTRIE - MIDI**

**Au Midi!** Un très bon hôtel avec ses 32 jolies chambres.  
Prix unique: 20 francs ouvert toute la nuit.  
Téléphones: 21.26.07 et 08

**L'histoire de la semaine**

Le banquier Séraphin ne pouvait aller nulle part sans foutiner dans les coins, à la recherche de la bonne petite affaire. Qu'il fût au café ou au théâtre, qu'il donnât à dîner chez lui ou qu'il dînat chez des amis, qu'il fût en compagnie de sa femme ou qu'il s'étirât dans le studio de sa poule, il flairait le bénéfice à tirer de tout ce qui l'entourait, de tous les propos qui frappaient ses oreilles.

C'est ainsi que, quand il fut reçu en audience par le Pape, sa pensée n'était pas seulement requise par les paroles que lui adressa Sa Sainteté ; il réfléchissait aussi aux moyens de tirer de l'argent des choses et des gens qui s'offraient à son attention.

Or, quand il sortit de la chambre où le Pape lui avait octroyé sa bénédiction, il aperçut, dans la salle des gardes, son concurrent et rival le banquier Salomon, juif converti qui n'avait d'autres préoccupations que celles qu'il nourrissait lui-même. Salomon conversait avec un cardinal dans

**WESTCLOX REVELS ELECTRIQUES**  
129, Avenue de la Reine

l'embrasure d'un rideau : le prélat et le banquier parlaient avec tant d'animation qu'ils ne remarquèrent pas sa présence. Et Séraphin tendit l'oreille, intéressé au plus haut point par le débat :

— Je vous offre huit cent mille francs, disait le banquier.

— Impossible, répondait le Cardinal, impossible !  
— Un million !  
— Pas même dix !  
— Eh bien, tenez ! je vous en offre douze : dix pour le Souverain Pontife et deux pour vous.

Le Cardinal hésita un instant, puis, secouant la tête :

— Non, dit-il... non... je regrette ; mais je ne peux pas...  
— Voyons, voyons, insista Salomon : vous n'êtes pas seulement le Camérier secret de Sa Sainteté, chacun sait que vous avez sur lui la plus grande influence ; vous pouvez le décider si vous voulez...

Mais le cardinal fit mine de s'éloigner.

— Brisons là, monsieur Salomon ! fit-il.  
Et il disparut par la plus prochaine porte, comme dans une trappe.

Salomon, ébahi, voulut courir après lui... et tomba sur Séraphin.

— Ah, ça ! dit celui-ci, qu'est-ce que vous pouviez bien proposer, à ce Monsignore pour qu'il vous en refusât douze millions ?

— Vous avez entendu ?...  
— J'ai entendu qu'il vous répondait : « Impossible » !  
Salomon eut un moment d'hésitation.

— Puisqu'il ne veut absolument pas, se décida-t-il, j'aime autant vous le dire ; je lui demandais que le Pape ordonne que, désormais, dans toutes les prières, les fidèles seraient tenus de remplacer « Amen » par « L'huile Salomon est la meilleure ! »

De la musique, des nouvelles, partout sans courant par le  
**POSTE VALISE SUGA 775 FRs.**  
Etabliss. Henri OTS, 12, rue des Fabriques, 12, Bruxelles

**La dernière du conseiller artistique**

Lors de la catastrophe de Quaregnon, le Roi, fort impressionné, au cours de la visite qu'il fit aux lieux du sinistre, par l'état déplorable des logements de la classe ouvrière dans le Borinage, émit le vœu de voir s'édifier à bref délai des groupements de bonnes et belles habitations.

On décida d'élever une cité-jardin ouvrière à Quaregnon. Aussitôt survint M. Henry Van de Velde qui s'empara de l'idée et présenta un projet ainsi qu'il en a l'accoutumance. Quand on est à la source, on ne saurait trop boire.

C'était un projet, très vague, d'urbanisation, signé Van de Velde, et qui reçut un accueil plutôt frais de la part de la Société Nationale des habitations à bon marché.

Sans que l'on sache exactement qui l'en chargea, M. Van de Velde présenta un second projet comportant, celui-ci, des dessins d'habitations. Ce nouveau projet, signé cette fois par un jeune architecte inconnu au bataillon, fut présenté de nouveau par M. Van de Velde et fut rejeté.

Or, un entrefilet très récemment paru dans la presse annonce que les « services » du Ministère des Travaux Publics vont mettre en adjudication la cité-jardin de Quaregnon.

Cela veut-il dire que la « Société Nationale des Habitations à Bon Marché » est, de ce fait, déchargée, en ce qui concerne le projet, de la mission pour laquelle elle a été constituée ?

Tout cela est embrouillé à plaisir et il nous revient qu'un parlementaire dont on saura bientôt le nom, se prépare à poser, à ce sujet, une question à M. le ministre Balthazar.

**Bijouterie JULIEN LITS**  
Installée actuellement : 51, rue des Fripiers  
Attention : AU NUMERO 51

**HOTEL-TAVERNE IRIS**

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59  
(Porte de Namur)

CHAMBRES-STUDIOS, GRAND LUXE 35 fr.  
DERNIER CONFORT. PRIX UNIQUE

Consommations de premier choix, au prix normal.  
Atmosphère agréable. — Audition musicale.

**La guirlande d'H. Van de Velde**

Le compte rendu du Sénat révèle parfois, chez nos honorables, un état d'esprit qui mérite d'être souligné : celui de la séance du 5 juillet dernier est particulièrement édifiant ; on peut y lire :

M. Renard. — On nous a annoncé que l'Albertine serait édifée au Jardin Botanique, à la place des serres ; de même, le Mont des Arts sera aménagé. Le ministre aurait annoncé un concours pour les travaux à exécuter.

J'espère qu'on aura aussi recours au concours pour l'aménagement du Mont des Arts.

M. Carton de Tournai a signalé récemment des abus en matière d'attribution de travaux publics. Je suis d'accord avec lui, il y a des abus inadmissibles.

M. Bouilly. — Pourquoi n'allez-vous pas jusqu'au bout de votre pensée ?

M. Renard. — Je la développerai quand j'estimerai que ce sera nécessaire. Je l'ai déjà fait en commission. Il est inadmissible qu'une personne qui jouit d'une pension de 66.000 francs, émargée dans trois départements à concurrence de 90.000 et 70.000 francs, sans compter les travaux.

M. Carton de Tournai. — On la retrouve partout.

M. Renard. — Je ne cite aucun nom, mais le fait que je dénonce est exact.

M. Bouilly. — Il faut tenir compte de sa valeur. Il y a des hommes indispensables.

M. Renard. — Nous avons, en Belgique, des compétences à revendre. Il faut leur donner l'occasion de se produire...

Vous l'avez deviné : le cumulard visé par M. Renard — mais, au fait, pourquoi n'a-t-on pas prononcé son nom ? — est M. Van de Velde.

Sur la chaussée de Louvain, à 16 km. de Brux.



**Les « TROIS SAPINS » à CORTENBERG**  
Toujours limités, jamais égaux.

**Le bouillant M. Bouilly**

Ainsi, M. Henri Van de Velde a trouvé un défenseur en la personne de M. Bouilly ; nous n'avons pas l'honneur de connaître l'intrépide et distingué sénateur qui doit, à en juger par son affirmation, avoir une grande autorité en matière de Beaux-Arts. Malheureusement, il ne dit pas où s'est révélée la « valeur » de M. Henri Van de Velde et pourquoi il est indispensable. Nous serons heureux de l'apprendre — et bien des architectes belges, pour ne pas dire tous les architectes belges, le seront autant que nous.

Nous reviendrons, s'il le faut, sur cette question.

Bornons-nous, pour l'instant, à citer une phrase du discours que M. Spaak fit à la Radio la semaine dernière :

Il existe, a-t-il dit, des abus évidents qui font que certains Belges, notamment en matière d'avantages spéciaux ou de cumul, ont des situations privilégiées.

Dans l'état actuel de nos finances, à tout cela un Gouvernement digne de ce nom doit avoir la volonté et le courage de mettre fin.

Le gouvernement actuel le fera.

Nous verrons bien.

N'en déplaise à M. Bouilly...

**HUY-sur-MEUSE**  
**RESTAURANT MOUTON BLEU**

Complètement rénové, vous offre tout son dernier confort, sa bonne table, sa cave réputée.

Garage à l'Hôtel. Téléphone 591.

## Il fait chaud

En été, le café est la boisson la plus rafraîchissante, oui, mais à la condition de boire l'excellent café du Congo, contrôlé et garanti par l'Union des Producteurs de Café du Congo. En vente à la Maison Coloniale, 4, chaussée de Wavre, à Bruxelles, et 29, avenue Rogier, à Blankenberge. Exigez la banane « Congofruit », 100 p. c. belge.

## La loi sur l'alcool

Le projet de loi revisant le régime de l'alcool n'enthousiasme nullement les cabarettiers. Au contraire! Ne vont-ils pas jusqu'à prétendre qu'on se f... d'eux?

On connaît aujourd'hui les modalités de ce projet de loi: nombre de cafés autorisés à vendre de l'alcool limité à un pour mille habitants; droit de vente subordonné à l'obtention d'une licence atteignant, dans les grandes villes, vingt mille francs... au moins, car l'Etat, qui ne perd jamais le nord, veut le mettre aux enchères. Vente de l'alcool limitée à certaines heures, interdiction de débiter le samedi. Et c'est en mettant ce système-là en application que le Gouvernement espère la disparition des débits clandestins. « parce qu'on pourra vendre des boissons spiritueuses ouvertement! » Comme si on se gênait encore!

Les cafetiers assez imprudents pour acheter, au prix fort, le droit de vendre de l'alcool quarante-deux heures par semaine, pas une minute de plus, devront, s'ils veulent faire leurs frais, pratiquer des prix tels que leurs clients, après une expérience, iront se faire inscrire au Cercle Privé le plus proche.

On sait qu'il est impossible, légalement, de sévir contre les Cercles Privés et moins encore contre les débits clandestins, étant donné qu'il est toujours impossible d'établir le délit. On pourra toujours y boire toutes les liqueurs de la terre, impunément, aux heures et aux jours « secs » et autres temps aussi.

Les cafetiers, ayant eu connaissance du projet, font feu des quatre pieds. Ils ne veulent pas du régime d'exception! « Tous ou personne »: c'est leur mot d'ordre, et M. Spaak pourrait connaître quelques déceptions vers la fin octobre.



**Royal Dog Shop**  
**TOUT POUR LE CHIEN**  
 27, rue de la Régence. — Tél. 11.56.79  
 BRUXELLES  
 HABILLEMENT - HYGIENE - ALIMENTATION  
 TOILETTE - BAINS - TRIMMING

## Anniversaires

Le début d'août ramène l'anniversaire des combats de Liège sur lesquels on a longtemps ignoré les détails précis et indispensables. Le fait s'explique par l'effolement du début de la campagne et par la multiplicité des actions qui se déroulèrent autour de la place forte. Enfin, il y eut le... « reste ». Ce « reste » terrible qui dura quatre ans!

Les historiens seuls pourront nous restituer les récits des engagements de 1914. Mais l'histoire ne se fait pas en un jour! Toutes les sources sont indispensables.

Il faut dire, à ce sujet, que l'on devrait recueillir le plus de récits possibles, d'acteurs et de spectateurs. Il en existe encore beaucoup. Mais ces témoins ont besoin souvent, eux aussi, qu'on leur rafraîchisse la mémoire.

Les ouvrages belges et allemands ne manquent pourtant pas. Enquêtes officielles, bouquins d'écrivains militaires ou civils et aussi souvenirs de rescapés. Pourtant, la besogne ne semble pas terminée.

On s'est battu, autour de Liège, du 4 au 16 août. Le 4 août: combat de Visé. Les 5 et 6 août: combats de Rhees, Herstal, Rabosée, Queue-du-Bols, Romsée, Sart-Tilman, Bonnelles. C'est dans la nuit du 6 au 7 que Ludendorff, par un acte audacieux qui aurait pu lui coûter cher, perça l'intervalle Evégnée-Fléron et entra dans Liège, le 7, au matin. C'est une avant-garde du 165<sup>e</sup>, conduite par le

## L. PENNINO & Fils 17, rue Willems 7, rue de Dublin GANTS

colonel von Oven, qui franchit le pont de la Boverie, à 5 h. 30. Elle faisait marcher devant elle une colonne de prisonniers belges. A partir du 7, la 3 D. A. s'étant retirée, les forts, intacts, mais aveugles, étaient livrés à eux-mêmes et pris à revers.

« MA VOITURE » loue sans chauffeur depuis 1 fr. le km. voit. mod., 47, r. Van Helmont (pl. Rouppe). Tél. 11.18.33

## Points à éclaircir

On a beaucoup épilogué sur la retraite de l'armée de campagne. Partout, cependant, elle avait obtenu des succès. Celui de Sart-Tilman, par exemple, était une véritable victoire. Alors, comment se fait-il que ces troupes, devant lesquelles les Allemands décapaient, aient reculé? Comment se fait-il que Ludendorff, conduisant la 14<sup>e</sup> Brigade, sans liaison aucune avec les autres unités, échappa à l'encercllement et au massacre qu'il redouta d'ailleurs toute une nuit?

On attribue ce « lâchage » des positions belges à une extrême fatigue, à des paniques provoquées par des espions, à des ordres mal interprétés, à certains chefs peu à la hauteur des circonstances — il en fut, hélas! — à l'armement défectueux — en mitrailleuses surtout — et, enfin, dit-on, au coup de main de la rue Sainte-Fol.

## Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1<sup>er</sup> ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 378.

## Les Allemands !!! Tirez donc !

C'est dans la dite rue Sainte-Fol — aujourd'hui rue du Commandant Marchant — artère calme du quartier du Nord, que le général Leman avait installé son quartier général, en un gros immeuble adossé à la Fonderie de Canons. C'est de là que partaient les ordres, et c'est là qu'arrivaient les nouvelles, combien peu rassurantes.

Le 6 août, vers 4 h. 45, des chasseurs allemands du 7<sup>e</sup> Bataillon, que la population du quartier prenait, on ne sait pourquoi, pour des Anglais (cette hantise du secours britannique fut caractéristique à Liège pendant le siège), des Allemands authentiques donc, porteurs du shako et non du casque à pointe — ce qui compléta la méprise — descendant du Thier de Liège, où ils s'étaient glissés à la faveur des ténébres, débouchèrent dans la rue Sainte-Fol. Ils formaient une colonne d'environ cent hommes.

Le commandant Collard, qui travaillait au second étage, reconnut les Boches que l'on acclamait par de joyeux vivats!

L'officier belge hurla: « Les Allemands! Tirez donc! » Plantons, gendarmes, officiers saisirent leurs armes, car le général Leman avait négligé de se faire garder par une troupe spéciale.

Les Allemands continuèrent d'avancer. Deux de leurs officiers pénétrèrent dans le vestibule où ils rencontrèrent le commandant A. E. M. Marchant qui tira instantanément et tua le lieutenant prussien Oelmitz. Touché à mort à son tour, Marchant s'écroula. Belges et Teutons se fusillèrent. Bientôt survint sur les lieux la compagnie du commandant Lekeu, retraitant de Rhées. Les chasseurs furent repoussés et prirent la fuite par les rues des Bayards et Jolivet. Leur chef, le major Donalles, se tira une balle sous le menton dans un bosquet, au lieu dit « Sur les Vignes ».

## Pour tous vos séjours à Liège

un endroit s'impose. Vous trouverez le plus grand confort la meilleure chère, dans un cadre d'élégance et aux prix les plus modérés à l'HOTEL DE SUEDE.



RENAIX, « Cour Royale et Restaurant Lison »,  
Gd'Place, Un des bons relais de Belgique. 1<sup>er</sup> ordre.

### Était-ce prémédité ?

Ce suicide consécutif à un échec laisse supposer que l'attaque était l'œuvre personnelle du major allemand, qui n'avait pas d'ordres. Des auteurs l'affirment. D'autres le nient. On a, du côté belge, très peu poussé l'enquête. Il existe un ouvrage récent de M. Walther Dewé, ingénieur en chef des téléphones de Liège, ouvrage qui est, à ce sujet, assez curieux. Mais est-il complet ? On n'a jamais interrogé certains témoins.

Mais, prémédité ou non, le coup de main provoqua une situation difficile. En effet, pendant le court combat précité, le colonel Stassin, chef d'état-major, et d'autres officiers entraînent le général Leman dans la fonderie de canons et de là, par les rues Saint-Léonard et Dony, vers la gare de Vivegnis où un train les conduisit dans le tunnel de la gare du Palais. Le général Leman voulut s'installer à la citadelle, mais trouva l'endroit peu sûr. C'est alors qu'il se rendit au fort de Loncin.

### Restaurant Bon Accueil (Heysel)

Chaussée Romaine, derrière le Grand Palais Centenaire, Auto Palais Royal - ch. de Meysse — Tr. L. L. barré Nord et 52. Servis dans Parc entièrement ombragé, fauteuils tout repos. Menus à 25-40 francs et à la Carte. — Tea Room.  
Téléphone : 26.37.77. *Félicien Renard.*

### Perturbations graves

Ce voyage vers l'arrière, au moment où la situation était sérieuse sur la ligne des forts, provoqua une perturbation extrêmement grave. Les ordres, les demandes de secours, tout était en suspens. Les chefs de brigade ne parvenaient plus à toucher le gouverneur. Les estafettes erraient sans savoir où aller. Enfin, chose grave, quelqu'un aurait téléphoné à la Centrale téléphonique de Liège au moment de l'attaque de la rue Sainte-Fol : *Les Allemands sont dans Liège, brisez tous les appareils, Mademoiselle.* Car c'était une demoiselle qui donnait les communications entre le quartier général et les forts !

On croit rêver quand on évoque cette situation ! On juge si l'espionnage pouvait opérer en grand ! !

Ce n'est qu'à 7 h. 25 qu'un télégramme du percepteur de Liège annonçait au Q. G. que les communications étaient rétablies en partie.

Trop tard ! Inexactement renseigné, l'ordre de retraite était lancé et ceci au moment où, partout, les Allemands fuyaient en troupeaux, à travers le Condroz et le plateau de Herve !

Il est plus facile d'acheter vos disques à la

### BOITE A MUSIQUE

du Palais des Beaux-Arts, 17, rue Ravenstein, tél. 11.42.22 et à la

### BOITE ELECTRIQUE

28, rue Marché-aux-Herbes, tél. 11.25 20

### L'église du Béguinage

Le Conseil Communal de Bruxelles vient de décider que la Ville contribuera à une dépense de 602.695 francs pour travaux de restauration des charpentes et des couvertures de l'église Saint-Jean-Baptiste au Béguinage.

Ce chiffre élevé aura fait tiquer pas mal de gens.

Mais, tout d'abord, la Ville ne spécifie pas quelle sera sa part dans cette dépense. Ensuite ce chiffre total n'a été déterminé qu'après de sérieuses expertises.

Nombre de nos vieux, de nos plus beaux monuments, — patrimoine artistique légué par les aïeux, et donnant



**CRUELLE MAIS VÉRIDIQUE, CETTE REMARQUE S'ADRESSE A VOUS QUI AVEZ GROSSI.**

Les causes de cet état proviennent en grande partie du mauvais équilibre de vos fonctions glandulaires

Votre ligne est compromise et votre santé est en danger.

Normalisez votre poids et vous conserverez la santé en ayant recours à OBESTINASE, traitement sérieux et bien connu, agissant progressivement et sans danger.

OBESTINASE régularise les fonctions glandulaires et provoque l'élimination des graisses superflues. Vous trouverez OBESTINASE dans toutes les Pharmacies, en formule féminine ou masculine à 25 frs la boîte.

## OBESTINASE

à notre ville son caractère, ses titres de noblesse — sont menacés de périr, faute de soins.

Pour ne parler que de l'église du Béguinage, véritable joyau architectural, la pluie passe par les trous du toit et inonde les combles. Les charpentes menacent pourriture. Les gouttières sont converties en cimetières d'ardoises; les pierres blanches s'effritent au point que, si l'on laissait continuer les choses, les voûtes s'effondreraient un beau matin.

Sait-on qu'on n'ose plus sonner les cloches, de crainte de voir céder les supports ? Sait-on, enfin, que certains membres du Conseil de fabrique et que le curé ont parfois avancé personnellement les sommes nécessaires aux réparations urgentes ? Et dire qu'il s'agit d'un monument « classé » !

On ne peut qu'approuver le Conseil communal de Bruxelles, quand il s'inquiète de l'état de nos vieilles pierres, qu'elles appartiennent à la flèche de l'Hôtel de Ville, aux façades de la Grand'Place, à Sainte-Gudule, à la Tour Noire ou à l'église du Béguinage.

LONDRES. Un Home accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens. Chambres tranquilles, bain déj. anglais : six shillings. Prix spécial p<sup>r</sup> séjour d'une semaine. Prop. Belge, L. Dockx (de Nivelles), Drayton House, 40 Clarendon Gardens, Bayswater. W2 Bus 52 de Victoria Station.

### Bartali

Demandez à un élève de seconde ou de rhétorique de vous citer ex abrupto le nom de cinq Souverains régnants et de cinq Présidents de République en Europe, il y a des chances qu'il n'y parvienne pas. Demandez-lui, au contraire, qui est Bartali et le nom de quatre de ses compagnons italiens du Tour de France, vous recevrez une réponse accompagnée d'un luxe de détails émuant. Mais il n'est pas nécessaire, pour se faire une opinion dans l'espèce, d'interroger un élève de l'enseignement supérieur moyen. Posez la question à un chauffeur de taxi, à un

A PARIS :

**L'Hôtel Commodore**

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)  
 250 chambres av. bain, ss. b. depuis 60 francs  
 RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR  
 Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

échevin de notre bonne ville, voire à votre boucher, et vous obtiendrez une réponse tout aussi complète.

Bartali est, de l'avis unanime, — Dieu sait si, en matière de compétitions sportives, l'unanimité des appréciations est rare — le meilleur homme du Tour de 1938.

Il semble bien que, dans son succès, le travail de la juggedote a une part aussi considérable que le travail des jambes et qu'il est, au point de vue de l'intellectualité, d'une classe très supérieure à la moyenne des coureurs professionnels. On a pu juger souvent du degré d'instruction de ceux-ci — qui sont, en dehors de leur sport commercialisé, maçons, garçons-livreurs et aôteurons, etc. — par les quelques mots qu'ils Annoncent devant le micro quand, arrivés premiers, le speaker les prie de parler devant lui. On a pu s'apercevoir aussi, quand il arrive à un journal de reproduire un de leurs autographes, qu'ils savent à peine signer leur nom.

Autour de Bartali, une légende s'était faite. C'était, disait-on, un mystique, superstitieux comme un Italien de vieille souche, marmottant des prières en appuyant sur ses pédales, invoquant saint Antoine et saint Eugène en remplaçant un boyau et tout bardé de médailles et de scapulaires. Or, une interview qu'il vient d'accorder à un reporter sportif, Robert Bré, le montre sous un jour beaucoup plus sympathique.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

**FISET FRERES**

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

**Suite au précédent**

« On m'a baptisé, a-t-il dit, « Bartali-le-pleux ». « Bartali-le-mystique ». Tout cela parce que je suis catholique! C'est donc devenu chose si rare? Pourtant, je crois qu'en France, ils ne sont pas loin d'une quarantaine de millions. A moins que la présence d'un catholique dans un peloton de coureurs ne soit une chose tellement extraordinaire que je ne puisse faire un mouvement qui ne soit interprété selon la doctrine des Pères de l'Eglise? Et pour être coureur, faut-il être mécréant? Monsieur, ma Foi est une chose personnelle, privée; elle ne doit intéresser personne. Qu'on me juge sur la route; qu'on parle de ma course, de mes braquets, de mes défaillances, cela doit suffire. »

C'est le langage d'un homme de bon sens, parfaitement organisé. Son droit est de refuser de figurer dans la galerie des phénomènes où des reporters en mal de copie voudraient lui faire prendre place de force.

Ajoutons qu'il ne manque pas d'humour, puisqu'il a terminé par ces mots l'interview que R. Bré lui a prise à l'hôtel où il était descendu :

Oui, je sais : il faut que vous écriviez un article sur moi. Eh bien! je vais vous en donner la matière. Vous voyez, il est huit heures un quart. J'ai fini de dîner. J'ai signé quelques autographes de plus. J'attends la communication avec Florence. Je veux parler à ma famille. Et, puisque nous sommes assis, je vais monter dans ma chambre. Vous pouvez écrire sans crainte de vous tromper que Bartali est monté se coucher à huit heures un quart. Je pense que vos lecteurs vont tressaillir d'aise en lisant pareille nouvelle.

Disons-le froidement: nous ne voyons aucun autre coureur capable de faire montre en pareilles circonstances, de cette ironie et de cette bonne humeur.

HOTEL DU MAYER, 3, rue Artois (place Annéessens), Eau courante, chauffage centr. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

48, AV. DE TERVUEREN, petit hôtel de style à vendre, conv. pr récept., tt. conf., pr gr. famille ou 2 ménages. Garage.

**S. O. S.**

S. O. S. pour les amochés d'Enghien! Et pour les condamnés du même Enghien.

On sait que lors d'une récente incursion de Grammens et des grammensistes, de braves gens se sont dressés contre eux, qu'il y eut de furieuses empoignades et, malheureusement, quelques blessés. Les Enghiennois ne sont pas entraînés spécialement, comme les grammensistes, à la manœuvre de la matraque et de la chaussette à clous; ils ont sérieusement écopé; plusieurs sont encore incapables de travailler. D'autres qui, après avoir reçu des coups, les ont généreusement rendus, se sont vu condamner par les tribunaux et, pour deux d'entre eux, notamment, habitant Petit-Enghien, les amendes et frais de procès s'élevèrent à plus de 5.000 francs. Ces braves gens n'ont rien, pas un sou devant eux. Et les blessés ne gagnent plus rien.

Est-ce qu'on ne les aiderait pas?

Quand on songe que, la semaine dernière, le « Standard » publiait sa quinzisième liste de souscription de cette année pour Grammens et sa bande; total, 67.000 francs!...

Aidons les écopés et les condamnés d'Enghien. C. C. P. 338733 de la « Ligue de la Liberté ».

En passant à Charleroi, ne manquez surtout pas de vous rendre à **LOVERVAL**, où un établissement

unique, **LES GRANDS LACS** vous offre un Lac immense tout entouré de bois où vous pourrez pratiquer la natation, le canotage, le tennis et où vous trouverez de multiples attractions. — Voilà de quoi passer une agréable journée qui vous laissera le meilleur souvenir. — Cuisine de premier ordre. — Consommations de premier choix.

**Le chevalier Maurice de Thier**

Un grand technicien du journalisme. Il était avocat, il se fit ingénieur et industriel. Il avait des idées, du talent, de



l'agrément, il n'écrivit pas, se contentant de diriger et d'inspirer. Mais ce journaliste qui n'écrivit jamais fut un étonnant animateur. On dit qu'il fut le premier en Belgique à utiliser la linotype. Il commença donc par faire de son imprimerie une imprimerie modèle. Puis, ayant les machines nécessaires à imprimer très vite une grande quantité de papier, il se mit en devoir de le vendre et il fit de la *Meuse* un véritable bi-quotidien avec deux éditions totalement différentes.

Cela paraissait singulièrement hard. Pensez donc! Dans une ville de province et où il y a pas mal de journaux concurrents! Mais Maurice de Thier, fier, en valeureux Liégeois, pensait que Liège n'était pas une ville de province mais une capitale, la capitale de la Wallonie et que par conséquent elle valerait très bien un journal bi-quotidien. L'événement lui a donné raison.

Il était le « patron » silencieux, un peu lointain mais cordial — avec, parfois, des colères terribles quand quelque information importante était « ratée ». En 1914, la *Meuse* était devenue un vrai grand journal, en pleine prospérité.

**Chevron Source Ardennes Liégeoises**

HOTEL DE LA SOURCE. Reconstitué. Ouvert. Tout dernier confort. Pension et Carte. Grand solarium. 3me étage. Téléph.: 38 Werbomont. — Propr.: J. Seyer Clément.



## LE SAVOY

Souper dansant après les spectacles  
Petits et grands salons pour banquets  
47, Boulevard de Waterloo, 47

### Suite au précédent

La guerre vint. Les Allemands voulurent obliger Maurice de Thier à paraître sous leur censure. De Thier prit son chapeau, s'en alla et, quand il revint, en novembre 1918, il n'y avait plus dans son imprimerie ni une machine, ni une casse, ni un quadratin. Tout était à recommencer.

Grâce à la prodigieuse activité de Maurice de Thier, de Gilbert, des vieux et des nouveaux collaborateurs du journal, la *Meuse* fut bientôt reconstituée comme avant la guerre, mieux qu'avant la guerre. Elle bénéficia de la force acquise, du fol optimisme qui suivit la paix de Versailles, de toutes sortes de circonstances favorables et surtout du labeur obstiné de son directeur. On eût dit que, pendant les quatre années d'occupation, celui-ci avait fait des réserves d'activité. Il transforma de fond en comble le vieil immeuble du boulevard de la Sauvenière, il ouvrit un bureau à Bruxelles, un bureau à Paris. Bref, il fit de la *Meuse* ce qu'elle est encore aujourd'hui: le grand organe de la Wallonie.

Ainsi la vie du chevalier Maurice de Thier se confondit entièrement avec celle de son journal qu'il voulait moderne et sans défauts, et par lequel il défendit utilement quelques idées simples et saines, comme l'idée nationale, le libéralisme constitutionnel et surtout les intérêts de sa bonne ville de Liège, capitale de la Wallonie.

Nous prions Mme Maurice de Thier et ses enfants, ainsi que nos confrères de la *Meuse*, d'agréer nos très sincères compliments de condoléance.

### Visitez le Zoo d'Anvers et son aquarium

Situé à côté de la Gare Centrale, le Jardin Zoologique d'Anvers est un des plus beaux parcs d'acclimatation du monde entier; sa renommée est universelle.

Les collections d'animaux exotiques sont d'une extrême richesse et de la plus grande variété; les bâtiments et installations qui les abritent sont des modèles du genre; le parc est pittoresque, admirablement planté et entretenu.

Palais des Fêtes, Musée d'Histoire Naturelle, Jardin d'Herbier, Concerts.

Café-Restaurant, Pâtisserie. Service de premier ordre.

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS **PAON ROYAL**  
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

### La nuit d'Ostende

Nul n'avait osé espérer un pareil triomphe. Le beau temps était venu brusquement. Il y avait des étoiles dans le ciel. Pour la première fois depuis l'été, la journée avait été chaude. Le « Bank Holiday » anglais avait débarqué sur la côte belge à peu près autant de visiteurs que les autres années. Et les Belges, à leur tour, s'y étaient mis. Si bien que, dès le début de l'après-midi, il y avait foule à Ostende, au petit Nice, sur la digue, sur la plage et sur la place d'Armes. Les grands hôtels sortaient de leur mélancolique somnolence. Des musiques bruissaient partout. Ostende, brusquement, fut en fête.

Le baron Vaxelaire souriait. C'était lui l'animateur de cette féerie nocturne qui allait faire date dans l'histoire de la saison d'Ostende. Tout le monde sait que le baron Vaxelaire est un maître organisateur. Il a un peu la nostalgie de Paris, depuis l'Exposition. Alors, il était revenu à son cher Wellington et s'était mis en tête d'y organiser quelque chose comme à Longchamp. Ce fut, non pas un succès, mais un triomphe.

**POUR VOS FLEURS MARIN**

Sa devise: TOUJOURS MIEUX  
Face à l'avenue Chevalerie — Cinquantenaire.

## Le poids sur l'estomac!



est particulièrement à craindre pendant les grandes chaleurs. Régularisez donc vos fonctions digestives en mangeant du

**PAIN INTEGRAL  
ROSCAM**

BRUXELLES : 16, RUE NICOLAI — TEL. 17.98.78  
WATERMAEL : 3, RUE VANDERVELDE — TEL. 48.04.64  
ANVERS : 2, RUE DU DRAGON — TEL. 913.94

### Sous le sodium

On discuta beaucoup, il est vrai, des mérites du sodium. D'aucuns trouvent exécrable cette lumière qu'ils estiment trop crue, et qui donne à ceux qu'elle éclaire un teint jaunâtre, cadavérique disent les pessimistes. Mais nombreux furent les assistants qui affirmèrent que c'était très beau, cette clarté brutale sur la piste, qui s'imprégnait soudain d'un beau vert de printemps. Il est vrai que, dans cette clarté, les casaque des jockeys et les robes des chevaux se détachaient admirablement. On avait donné aux courses elles-mêmes des noms d'astres, d'étoiles, de paradis et de constellations. On paria gros et l'on perdit plus encore. Car — ô miracle! — cette saison 1938 que l'on s'accorde, en Belgique, à trouver partout si mauvaise, n'a guère fait de tort aux courses. Les « turfmen » sont aussi nombreux, si pas plus, que les autres années, sur l'hippodrome de Wellington.

Le baron Vaxelaire était aux anges. Il n'avait mis, lui, qu'un très simple smoking, tandis que d'autres gentlemen étaient venus, soit en smoking blanc, comme aux colonies, soit en frac, ou même, avec le gibus et la cape très avant-guerre. Les dames, unanimes, s'étaient mises en frais de toilettes. Il y avait d'adorables robes du soir, d'un goût parfait, et signées des grands couturiers de Paris, de Londres et de Bruxelles. A la tribune du « Jockey Club », ornée de fresques ingénues évoquant les courses et les chevaux, on rencontrait du très beau monde: le duc et la duchesse de Praslin, le vicomte et la vicomtesse Joly, le gouverneur Baels, et d'autres et d'autres. Un peu en retrait, M. Gevaert, commissaire de la Belgique à l'Exposition de New-York qui, durant toute la soirée, oublia de parler le flamand. Il est vrai que M. Goris n'était pas là pour lui rappeler les droits de la « moedertaal ».

### Joseph Van Buggenhaut

ex-1<sup>er</sup> coupeur, installé 59, rue Croix-de-Fer, vous offre ses costumes sur mesures à partir de 475 francs. Coupe impeccable - Fini main - Grand choix de tissus. Le magasin sera fermé, par suite de vacances ouvrières, du 8 au 15 août.

### Reine des plages

Ainsi Ostende, qu'une récente visite royale avait remise en vedette, vient de reconquérir brillamment son titre de reine des plages. La fête de nuit a été une réussite. Il n'y manquait ni les orchestres, ni les artistes de music-hall et de cabaret, ni miss Belgique, une exquise brunette aux yeux de velours que promenait victorieusement, le torse avantageux, Pietje de Soete en personne. Le populo n'avait pas été oublié. On lui offrit des carrousels, des trains fantômes, des beignets, des pommes frites et des boxeurs.

DESCENDEZ A PARIS A L'HOTEL  
**NAPOLÉON BONAPARTE**

38, avenue Friedland (Étoile) - Tél. Carnot 74-20  
 Télégr.: OTENAPOL-Paris 42  
 200 chambres avec salles de bain, et téléphone. Dernier confort. Chambres av. bain à partir de 70 fr. Salons pour banquets et réunions. Restaurant de tout premier ordre à prix modérés.

Même Direction à St TROPEZ (Riviera)

**Hôtel LATITUDE 43**

Tout premier ordre

Pensions à partir de 60 fr. au Camping, et 150 fr. au Palace. Parc de 100 hectares. Tous les Sports et distractions sur terre et sur mer.

Un passage souterrain avait été établi entre le pesage et la pelouse. Les visiteurs à cinquante francs pouvaient aller déguster un cornet de frites et faire un tour sur les chevaux de bols. Ils en profitèrent largement.

Après minuit, la fête continua et les dancings ostendais concurrençaient la grande cohue. On but beaucoup, surtout de l'alcool. Malgré le fisc, parfaitement, qui pour la circonstance, d'ailleurs, fermait les yeux. Les derniers fêtards réintégrèrent leurs hôtels, dans le petit matin déjà torride. À l'heure où les premiers touristes dominicaux arrivaient en caravanes serrées et affamées. Cette rencontre des fêtards d'hier et des congés payés fut assez piquante. D'autant plus que certains spectateurs de la Nuit d'Ostende allèrent prendre le « der des der » dans certains cabarets du qual des Pêcheurs où l'on boit la bière du pays, la « bruintje » algrelette et ravivante en dégustant une étrille ou un crabe.

Mais à cette heure-là, tout de même, le baron Vaxelaire dormait.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Unilinguisme

L'autre jour, dans le train d'Ostende, un quidam barbu lisait ostensiblement le « Standaard » — ce qui était d'ailleurs son droit strict.

Survint une Anglaise qui, naturellement, ne comprenait pas un traître mot d'une autre langue que la sienne et qui, le plus sereinement du monde, se mit à demander une feuille de renseignements à l'homme à barbe.

Celui-ci s'empressa de replier son canard et, en un anglais très acceptable, dont il était visiblement fier, répondit aussi aimablement que possible aux questions de l'insulaire.

C'était parfait et notre homme n'avait pas tort de tirer quelque peu vanité de sa connaissance de l'idiome international d'outre-Manche. Mais lorsque se présenta le contrôleur, la bonne impression d'un moment s'effondra.

— Billets, s'il vous plaît, Messieurs-Dames?

Le voyageur polyglotte, plongé maintenant dans le « XX<sup>e</sup> Siècle », ne broncha pas. Puis, comme l'autre insistait, il lui dit brutalement, sur un ton rogue:

— Weet gij niet dat gij hier moet vlaamsch spreken?

Le contrôleur rougit, bredouilla une vague excuse et déclama « de kaartjes, asublift », sur quoi le flaminguant consentit à exhiber un libre-parcours, tandis que les autres occupants du compartiment se regardaient, crispés — sauf l'Anglaise, qui ne comprenait rien.

par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

**NORMANDY**

7, rue de l'Échelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60  
 Chambres 2 pers.: sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT  
 Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

### Obscurantisme...

L'anecdote qu'on vient de lire n'est-elle pas typique de la mentalité des individus qui, hélas, régissent actuellement le pays? L'unilinguisme? Très peu pour eux! Car ils savent parfaitement qu'avec leur seule modestia, ils ne sauraient arriver à rien. Aussi, tous pratiquent-ils couramment le français et d'autres, comme celui du train, s'adjoint par surcroît l'anglais ou l'allemand. Mais le peuple de Flandre, lui, ne peut connaître que le flamand!

C'est tellement paradoxal, tellement dénué de sens commun, qu'il faut se demander s'il n'y a pas à la base de tout cela une sorte de folie ou, pis, des intentions inavouables d'obscurantisme.

Quand on songe à la peine qu'on se donne partout ailleurs pour diffuser les langues étrangères, quand on constate quels avantages en retirent ceux qui les possèdent, on reste confondu en présence de l'aberration qui, chez nous, s'acharne à empêcher la diffusion, à détruire l'usage d'une langue internationale — et ce, contre la volonté de l'immense majorité des Belges, tant d'expression flamande que wallonne.

Pas plus tard qu'hier, un gars de Vollezele disait à un de nos collaborateurs la joie d'avoir pu, sur ses instances, accomplir son service militaire chez les chasseurs de Tournai, où il apprit le français en dix-huit mois, alors que les années scolaires ne l'avaient mené à rien.

Combien remarquable était, d'autre part, l'exemple de cette brave mère de famille, que l'encombrement du train avait amenée avec ses deux enfants dans le compartiment de première classe du flaminguant barbu dont il est question plus haut et qui, ainsi que ses rejetons, s'exprimait tantôt en français, tantôt en flamand, avec la même tranquille aisance.

Enfin, pour citer un dernier cas édifiant, nous connaissons un Eupenois, marié à une femme d'Aix-la-Chapelle, et qui, pour échapper à l'handicap de son seul parler allemand, se chercha d'abord une place à Anvers, où il apprit le flamand, et est actuellement employé dans un grand établissement de Bruxelles, où il a réussi à se perfectionner très vite en français.

### Le REMEDE DEFINITIF de PULCERE VARIQUEUX est TROUVE ! ...

Guérison CERTAINE, profonde et saine en quelques semaines, SANS RECIDIVE possible, de TOUS CAS, même anciens, par la nouvelle méthode « REVITAL », qui supprime immédiatement les souffrances et permet aussitôt la reprise des occupations.

Application du traitement exclusivement au CENTRE spécialisé : 119, Boulevard Lambertmont, à Bruxelles, les lundi, mercredi et vendredi, de 9 à midi et sur rendez-vous. Renseignements et premier examen GRATUIT des cas, par Médecin-Chef.

### ...Maboulisme

Pendant ce temps-là, quelques individus, secondés par l'impétuosité d'un Parlement, n'ont d'autre préoccupation que d'empêcher le peuple de développer ses connaissances linguistiques.

On sabote l'armée par une foule de mesures vexatoires, comme, notamment, cette dernière loi sur les inutilités difficiles suscitées aux capitaines-commandants désireux d'accéder aux grades supérieurs et dont la préoccupation dominante ne sera plus, dorénavant, d'ordre militaire, mais bien d'ordre linguistique. Et combien de jeunes candidats-officiers, comptant parmi les plus brillants sujets qu'on puisse souhaiter pour faire un jour partie de notre état-major général, se trouvent impitoyablement recalés au profit de moins doués — mais mieux initiés aux arcanes de la langue de Vondel et de Guido Gezelle —, faute d'avoir suffisam-

## KNOCKE-sur-MER -- HOTEL BEAU SÉJOUR

3 Place Van Bunnan — Face à la mer — Cuisine soignée

ment bien su traduire une lettre de Madame de Sévigné ou un chapitre d'Anatole France?

Et à la S.N.C.F.B., on assiste à cette chose effarante que non seulement aucune nouvelle inscription n'est plus rédigée en deux langues, mais encore qu'on dépense de la couleur et de la main-d'œuvre pour supprimer par badigeonnage le bilinguisme de toutes celles qui existent! Alors qu'il faudrait, au contraire, y ajouter, à tout le moins, de l'anglais et de l'allemand...

**LA RENAUDINE** en tubes, la plus ancienne des colles colle tout. En vente chez tous les droguistes

### Qu'attend-on pour crier « holà ! »

Jusqu'où la passion flaminguante nous conduira-t-elle? Nous avons vu, récemment, sur une route en réfection, une pancarte: « Attention! Danger! » recouverte de goudron. Si, pourtant, un accident grave se produisait, faute d'avoir compris « Oppassen! Gevaar! », n'y aurait-il pas matière à une belle action en dommages-intérêts?

En pays flamand, l'initiative privée appose des plaques de rues bilingues et, en Wallonie, des villes comme Namur se réclament également du bilinguisme. Mais ce a est de beaucoup insuffisant. Ce sont toutes les lois absurdes de ces dernières années qui devraient être modifiées, et vite, non seulement pour favoriser le tourisme — but poursuivi par l'édilité namuroise — mais pour sauver la Belgique de l'action néfaste qu'elle ne subit que depuis trop longtemps déjà.

Non seulement, à l'instar de l'Italie — qui a compris que la diffusion restreinte de sa langue nationale ne lui permettait pas, comme à l'Angleterre ou à la France (un peu à tort, du reste), de limiter ses inscriptions et de parler de ses fonctionnaires à cette seule langue — nous devrions multiplier l'emploi officiel des langues étrangères; mais, avant tout, il faudrait lui, faisant résolument machine-arrière, nous favorisons la propagation intelligente (pas comme à l'armée!) des parlers de chez nous.

Que l'un d'entre eux soit en même temps celui d'un grand pays voisin, ne joue pas de rôle, en l'occurrence. Ou, plutôt, c'est là un fait qui ne peut que nous réjouir, puisque de nature à singulièrement faciliter nos rapports avec ce pays et avec pas mal d'autres, tandis que, si nous nous trouvions n'être que des Flamands, nous ne serions guère plus avancés que les Hongrois, par exemple, qui doivent nécessairement tous connaître l'allemand, langue étrangère, mais indispensable en Europe Centrale.

Malheureusement, nous sommes engagés dans une tout autre voie. Mais cela ne peut durer que jusqu'au moment où la masse du peuple belge montrera qu'il en a assez. Il faut espérer que ce sera bientôt.

## PARK-HOTEL NAMUR

14, avenue de la Gare — Téléph. 3038-39  
Son confort moderne à prix modérés.  
Son restaurant à la carte et à prix fixe.

### La cuisine flamande dans les écoles belges

Le public sait assez mal ce qui se passe dans nos écoles et surtout dans nos écoles moyennes. Leur organisation administrative comporte mille menues chinoïseries, un labyrinthe de règlements dans les anfractuosités desquels les profiteurs se lapissent à l'aise...

Les flaminguants sont passés maîtres dans ce genre d'exercices. Grâce à leur influence, on est d'abord parvenu à empêcher que les directeurs d'école organisent, dans la partie non-flamande du pays, des sections anglaises ou allemandes qui eussent remplacé la section flamande au cas où un nombre suffisant de parents l'eussent désiré. La création de ces sections était autorisée par la loi. Mais le département fit comprendre aux directeurs et pré-



**À la Maison,  
À l'École,  
À l'Atelier,**  
un goûter tout indi-  
que : du Zwan,  
(jambon,  
saucisson,  
pâté de jambon).

**ZWAN**

fets que dans leur intérêt, il fallait témoigner au flamand le plus haut intérêt... C'est ainsi que, sous prétexte d'union nationale, et bien qu'ayant renoncé au bilinguisme, on continue à imposer aux jeunes belges d'expression française à raison de cinq heures par semaine pendant six ans, l'étude d'une langue d'intérêt secondaire, dont le rayonnement européen est nul, et qui n'a même pas eu les écrivains modernes de premier rang que les Scandinaves ont comptés chez eux... Les jeunes Flamands apprennent, il est vrai, le français, également à raison de cinq heures par semaine, au degré moyen, dans leur région. Mais en apprenant le français, ils acquièrent quelque chose; ils s'initient à une langue dont, en dépit de leur hargne, ils sont obligés de reconnaître l'importance, dans tous les domaines. Tandis que pour les jeunes Wallons, l'étude du flamand est une pure perte: nous nous faisons fort de le démontrer à l'instant.

### QUAND VOUS VOUS RENDEZ À LA MER

POURQUOI NE PAS  
descendre ou tout au moins dîner à l'

#### HOTEL D'HONDT

RUE DE L'ÉGLISE, BLANKENBERGHE

GRANDE SPECIALITE DE POISSONS

Délices aux Crevettes, Sole Poiva

Suprême de Turbot d'Antin Homard à la Crème

CAVES UNIQUES AU LITTORAL BELGE

Melleurs crus et vignages

DEPUIS 1840

### Oui, une pure perte !

Quoi, dira-t-on, les jeunes Belges du Sud ne devront-ils pas avoir des contacts avec leurs « frères » du Nord, et de ce chef se servir de leur langue? En théorie, oui, sans doute. Et ce serait très vrai si un Flamand flaminguant consentait à se servir de sa langue pour la parler avec un individu dont le français est l'idiome maternel. Mais pratiquement, tout Flamand conscient et organisé s'y refuse. La délicatesse linguistique est sans pareille. La moindre félure dans une intonation, un « deze » mit pour un « dezen », une impropriété de terme imperceptible le met aussitôt à l'état de « delirium ». Il renonce à prolonger une conversation qui lui écorche les oreilles, qui outrage le parler sacré du « Blauwoeland ». Le Flamand organisé coupe donc court, prend un air pincé, et d'un ton supérieur, s'exprimant cette fois en français (bien ou mal):

« Inutile de continuer! Vous n'êtes pas capable de parler le flamand; eussiez-vous été nommé membre correspondant de l'académie néerlandaise, il vous manquera toujours le génie de la langue, le rythme intérieur. Nous préférons que vous ne souilliez pas les mots de notre idiome; nous userons donc de la langue halle pour vous dire ce que nous avons à vous dire: peu de chose au fond, à savoir que vous pouvez aller vous faire lanlais, et « los met Frankrijk, Gotferdouw! »

En d'autres termes, nos jeunes Wallons peuvent apprendre le flamand tant qu'ils voudront: leurs maîtres

## De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C<sup>o</sup> Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse).  
Solde d'été, très belles coupes pour manteaux

d'abord, leurs correspondants ensuite, seront unanimes à leur déclarer qu'ils n'y réussissent pas, qu'il n'y réussiront jamais.

Dans le domaine administratif, ça se traduit, comme on le sait, par l'éviction de tout personnage qui n'est pas Vlaamscheginsind. Dans le domaine commercial et industriel, c'est plus compliqué: ou le Wallon a affaire à un Flamand non flammingant, et celui-ci le prie de parler français; ou il a affaire à un Flamand flammingant, et alors... alors, celui-là lui dit m... dans les deux langues, et plus il sentira tout de suite, n'est-ce pas, l'espion et le corrupteur dans ce sale « welche » qui a pris la peine d'apprendre son jargon, à des fins probablement inavouables.

Enfin, dans le domaine scolaire, ça se traduit par des « buses »: c'est-à-dire que tous les pontifes du moedertaal, d'instinct coalisés, recalent les trois quarts de leurs disciples wallons.

**ESPINETTE** Centrale. Laiterie. Hôtel CENTRAL  
Menu à 15 fr. — Pens. dep. 35 fr.  
Chambres confortables. Cuisine soignée. Tél. Rhode 52.01.46  
Spécialité d'ANGUILLES AU VERT. — Salle pour banquets.

### Mieux encore

Mais ils ont trouvé mieux: ils ont imaginé, dans certaines écoles, des « cours faibles » et des « cours forts », les cours forts étant destinés aux élèves qui, pour une quelconque raison, seraient bilingues. Ils répandent donc leur science par deux canaux. L'enseignement type Berlitz, le tableau parlant, les petits thèmes, les petites versions anodines: « mijne grootmoeder had zijnen zwaren kat verloren »; et l'enseignement littéraire, les paraphrases de Vondel ou de Gezelle...

Ce système n'a rien de blâmable en soi... Mais alors que l'on crée un cours faible de français à l'usage des métèques, des idiots et des potoisants qui peuplent copieusement nos écoles; et à l'usage des gosses de riches et des petits maîtres de la haute bourgeoisie libérale de nos grands athénées, un cours supérieur de littérature française... où il sera permis aux maîtres de débarbouiller de sa « belgicité » l'enseignement du français, et d'initier enfin la jeunesse, aux rythmes intérieurs de la langue et au génie profond de la France.

En attendant, le système des cours forts et des cours faibles a permis à un certain nombre de maîtres moedertaliens de brouter en surcroît au ratelier de la princesse. Et rien n'est plus curieux, nous dirions même: rien n'est plus attendrissant que de voir avec quelle cohésion, avec quel touchant unanimité certains profs de flamand se concertent de façon à ne pas dégarnir telle ou telle section, crainte qu'on ne vienne à en supprimer une, et à priver quelque coreligionnaire de son petit business.

## OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

LE PLUS BEAU COIN FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL  
SON RESTAURANT RÉPUTÉ À LA CARTE ET À PRIX FIXE  
(AVEC PLATS AU CHOIX) — TERRASSE UNIQUE  
SERVICE ET QUALITÉ

### Bilinguisme volontaire

Nous avons déjà signalé combien commence à se manifester au Nord de la fameuse frontière linguistique une profonde opposition contre la prohibition de l'emploi et de l'enseignement du français, langue nationale.

Nombreux sont les parents qui se rendent compte de la réelle invalidité intellectuelle qui frappe les enfants qui n'ont pu étudier et connaître congruement l'idiome véhicu-

## Hôtel du Nouveau Monde

Tirlemont. Sa renommée est universelle.

laire de l'autre moitié du pays, qui est en même temps une langue internationale. Et les directeurs des écoles et pensionnats qui sont le mieux placés pour se rendre compte de l'existence de cette mentalité ne manquent pas de s'y conformer. Cela se remarque dans les annonces — nombreuses — relatives aux cours de vacances que publient les journaux locaux et dans les affiches des établissements scolaires non-officiels. Il semble même que, sur ce point, les établissements catholiques — si exclusivement flamandisés jusqu'ores — veulent rattraper le temps perdu et... la clientèle. Nous avons devant nous la circulaire, ou plutôt les circulaires de tel institut anversoïse, que nous ne désignerons pas autrement, qu'en disant qu'il jouit de la haute protection des bourses du parti et même de Frans Van Cauwelaert. Ces avis au public, l'un, en flamand, annonce: « Volledige afdeeling met Nederlandsch als voertaal, afzonderlijke sectie voor Fransch sprekende leerlingen (Section complète avec le néerlandais comme langue véhiculaire, Section spéciale pour élèves parlant le français); l'autre, en français, explique: « Section complète avec le français comme langue véhiculaire, Section complète pour élèves d'expression flamande ».

Ainsi donc, il semble bien que l'on veuille revenir à une plus juste appréciation des nécessités d'une bonne instruction aux enfants. Mais si les écoles catholiques privées ont ainsi la latitude de satisfaire les légitimes désirs des parents, pourquoi les députés et sénateurs catholiques veulent-ils donc empêcher les écoles officielles d'en faire de même. Et que devient leur fameuse théorie de la « transmutation » ?

LA PREMIERE  
RAQUETTE  
BELGE 995.



AS de COEUR  
E' GAS' Verbist  
— GAND —

Magasins et records:  
31-33, rue  
Courte du Marais,  
(place d'Armes) à  
GAND

### Le bal de Waterloo

Où s'est-il donné? On nous l'a déjà demandé l'an passé — on nous le demande d'ailleurs tous les ans, aux environs de juin et de juillet — et nous répondons toujours la même chose, à peu près. On nous le re-demande. Re-répondons.

Il s'agit, on le sait, du fameux bal qui s'est donné à Bruxelles, la veille de Waterloo, en l'honneur de Wellington. Il s'est donné, disent les auteurs, dans l'hôtel du duc de Richmond. Mais où était ce hôtel?

Il est dans la rue des Cendres avec, autrefois, entrée dans la rue de la Blanchisserie. Et c'est tout simplement, aujourd'hui, l'Institut médico-chirurgical que dirigent des sœurs hospitalières. Quant à la salle du bal lui-même, c'est le réfectoire des religieuses.

C'est une salle d'une quinzaine de mètres de longueur sur six ou sept de large, tout au plus, aux lambris très simples, tout jaunés, passés, sur lesquels se détachent quelques beaux tableaux à sujet religieux. Le parquet est resté intact, comme la cheminée basse, de marbre blanc sans caractère, et le plafond, très orné. Le long du mur du fond, s'allonge le banc sur lequel les danseurs et les élégantes de 1815 se reposaient. La salle est éclairée par trois fenêtres qui s'ouvrent sur les jardins. Ceux-ci étaient très vastes, il y a cent ans, mais les bonnes sœurs ont fait beaucoup construire et les parterres se sont rétrécis.

Des crucifix et des statues de saints regardent avec étonnement le parquet brillant, ciré. Et c'est tout. C'est en vain que l'on regarde. Que chercher, dans cette simple salle un peu sévère, du temps passé? Les parfums des belles dames de 1815 n'y flottent plus, et les cavaliers aux uniformes brillants et tout chamarrés ne vont pas surgir...

Seules, aujourd'hui, les religieuses y prennent leur modeste repas.

A quoi rêvent, là, les modestes religieuses?

### Huitières de Nieuport-Bains (à la Grand'route)

Salon de dégustation dans le parc même. Ouvert 1<sup>re</sup> l'année.  
Spécialité d'Huitres et de Homards. — Tél. Nieuport 155.

Amorcez votre chance avec les cinquièmes de la LOTERIE COLONIALE.

**Anvers-Rubenshuis**

Le Comité des Semaines de Propagande Anversoise vient de publier une — première dit-il — brochure sur la maison de Rubens. On y trouve des articles de M. Aug. Delen sur l'histoire de cette maison et aussi une contribution de l'architecte communal Van Averbeké sur les conditions techniques de la restauration projetée. L'introduction porte la marque de l'esprit démolisseur et totalitaire de son auteur, qui n'est rien de moins que le bourgmestre Kamiel Huysmans: tout ce qui a été fait jusqu'ici est erroné ou inefficace; mais maintenant qu'il a décidé de s'occuper de tout cela, cela va marcher rondement.

Evidemment, évidemment...

Nous ne sommes pas loin de partager l'opinion de l'impétueux chef d'Anvers, quand il affirme qu'il vaut mieux, à tous points de vue, confier un travail à un autocrate agissant et éclairé qu'à une commission de nombreux conseillers pusillanimes, hésitants et ignorants. Mais voilà: nous nous demandons si, en l'espèce, la Commission que préside le très éclairé président Van Stratum et qui semble mettre en première ligne de ses préoccupations l'étude approfondie et la prudence est inférieure à l'impétuosité du maire d'Anvers.

Déjà, en 1762, le chevalier Van Schorel, qui occupait alors le siège où M. Huysmans trône en ce moment, voulut acheter l'immeuble pour le compte de la ville, il est bien heureux que ce projet n'ait pas eu de suite à raison des irréparables fautes que l'on n'eût pas manqué de commettre en un temps où la connaissance des faits historiques et l'étude des vieux documents était tout à fait superficielle.

**A KNOCKE-ZOUTE** Descendez au " **QUO VADIS** "

135, Digue - Un bon et bel hôtel - Juillet, 45 fr. Aout, 50 fr.

**Suite au précédent**

La brochure récente s'efforce de démolir tout ce qui fut fait par la Commission instituée en 1880 par le bourgmestre libéral Léopold de Wael — à qui Anvers doit sa véritable rénovation et sa splendeur modernes; Léopold de Wael était le brillant chef de ce collège que les Anversoises appellent encore le Grand Collège Echevinal — avec Nantje Van der Taelen — l'homme du port, Allewaert, l'homme des écoles, Van den Nest, le mécène magnifique; Bormans, l'argentier impavide.

Nous apprenons, en effet, par l'étude de M. A. Delen, que cette Commission s'est laissé entraîner par l'enthousiasme créateur de l'architecte Blomme et de Max Rooses — que cependant le monde entier appelle l'homme de Rubens et que le projet de reconstruction du Rubenshuis créé par elle et qui fut le pavillon d'Anvers à l'exposition universelle de Bruxelles, est tout à fait inexact et erroné.

Alors, nous disons, nous (et nous croyons en cela être l'interprète des Anversoises artistes et admirateurs du grand Pierre-Paul), ne soyons pas trop pressés; il n'est pas impossible que là où Blomme et Rooses se sont trompés ou laissé égarer par leur romantisme et leur enthousiasme, Van Averbeké, qui n'exécute du reste qu'un travail commandé et contrôlé par le maître, ne verse pas, lui aussi, dans quelque erreur que nous aurions à déplorer plus tard.

Nous sommes d'autant plus circonspects que nous constatons que M. A. Delen, dans son exposé historique, semble ignorer une bonne partie du passé de la maison de Rubens... C'est ainsi qu'il passe sous silence tout le travail, personnel et volontaire, de M. Henri Poels qui, pendant vingt années, s'est occupé à faire de l'histoire de la Maison Rubens et que, pour cela sans doute, on a écarté de la commission actuelle.

TERVUEREN: — Château du Relais (chaussée de Louvain, passé le Musée). Son parc, son bassin de natation. Golf. Tennis. Pension dès 45 fr. Week-End 90 fr. Tél. 02.516269.

SI VOUS VOULEZ PASSER DE JOYEUSES VACANCES A LA MER, retenez d'urgence vos places à la PENSION

**Les Mouettes** 17, rue **Ostende**  
du Mont Kemmel  
Confort, soins dévoués, prix modérés. — Téléph.: 71.425.

**Lord Cavendish à Anvers**

Une autre lacune, impardonnable celle-là car elle témoigne d'une légèreté et une absence de documentation inexplicables, c'est le silence fait autour d'un événement important dans l'histoire de la maison Rubens et même dans celle d'Anvers, nous voulons parler de l'établissement, dans l'immeuble de l'illustre peintre anversoise, d'un manège-école de cavalerie, par le marquis de Cavendish, ami et homme de confiance de Charles II d'Angleterre. C'est une chose bien curieuse que la fixation à Anvers de ce véritable « réfugié » du règne de Cromwell et de l'effort fait par lui pour « gagner sa matérielle » pendant son exil et à raison de la confiscation de ses biens en Angleterre.

Ce noble Anglais qui était un cavalier réputé, loua donc en 1649 — soit neuf ans après la mort du maître — l'immeuble « op den Wapper, aan de Vaartstraat » (actuellement rue Rubens), construisit dans le jardin (?) un manège couvert où il apprit à la noblesse, à la bourgeoisie et à ceux qui se destinaient à la carrière militaire, tout ce qui se rapportait au dressage et à la monte des chevaux, l'escrime et le combat à cheval, etc.

Cette école, maintenue jusqu'au retour de Charles II à Londres, eut un succès et une réputation européens et fut le modèle des très nombreuses institutions semblables qui, à sa suite, s'ouvrirent dans les capitales et les grandes villes.

Il semble bien que Charles II et de nombreux princes aient passé par là, séjournant à Anvers et y apportant honneur et... profits.

Revenu en Angleterre, le marquis de Cavendish publia un livre au sujet de son expérience anversoise — dont il existe encore quelques rarissimes exemplaires, et dont la connaissance et l'acquisition s'imposent à la Commission de Restauration.

**De mieux en mieux...**

L'appareil de vos rêves est maintenant à votre portée. *Photo-SPINETTE* vous le présente avec de grandes facilités de paiement sans majoration. Demandez-nous catalogues. Tél. 37.51.85 - 7, chaussée d'Alsemberg, St-Gilles-Bruxelles.

**Un Rubenium à Anvers**

La Commission Van Stratum, M. Camille Huysmans et ses fonctionnaires ne nous en voudront pas trop, espérons-nous, si nous leur disons qu'ils font fausse route en voulant réaliser le Palais Rubens dans leur esprit actuel et avec les seuls moyens anversoises. Ils voient, suivant nous, trop petit; le génie de Rubens commande de voir grand, très grand, le plus grand possible.

Ces messieurs veulent réparer et restaurer la maison du Grand Maître, alors qu'il importerait de créer à Anvers un organisme digne du génie et du talent de ce colosse de l'art. Puisque, Anversoise de naissance, il fut citoyen du monde, le monde entier doit être admis à les remémorer.

La Commission actuelle devrait abdiquer entre les mains d'un « Institut Rubens » à caractère international. Un appel serait fait, par le Gouvernement belge, à tous les Etats du monde; par les artistes belges, à tous les artistes du monde; par les mécènes belges, à tous les mécènes du monde! Et ainsi on créerait à Anvers un unique Musée Rubens — dont la maison actuelle, intelligemment restaurée, ne serait que le centre — groupant tout l'œuvre du maître — en ajoutant à ce que la Belgique possède déjà



## Knocke Albert Plage Le Normandy Hôtel

Premier ordre.

ce qui s'y ajouterait certainement par donations ou acquisitions — et dont l'habillage, si nous osons dire ainsi, serait un Palais de l'Art, un Temple, le Rubenium, centre d'art, d'attraction et de tourisme unique au monde, à l'échelle de la grandeur de celui qu'il veut célébrer.

Et ainsi encore on éviterait de réduire P.-P. Rubens à une réclame publicitaire pour le mouvement flamingant: déjà nous avons cru voir percer l'oreille — notamment en ce qui concerne la correspondance française et les écrits italiens de l'ancien ambassadeur belgo-espagnol.

**Humidité** supprimée avec garantie, pignons, façades, caves Ville et province. 2.50 à 6 fr. le m<sup>2</sup>. Devis grat. ALGARDIO, 3, rue de Prague, Bruxelles.

### A Plainevaux

Les pèlerins d'Esneux ont appris, dimanche, qu'un mauvais coup se préparait à quelques kilomètres de là, à Plainevaux. En plein bois condruzien, en plein centre de tourisme et de villégiature, des industriels prétendent élever une briqueterie, non pas un petit four à briques de quelques mètres de côté, mais une usine permanente, capable de tuer en quelques années toute verdure et toute végétation à une lieue à la ronde. Rien, on le sait, n'est plus pernicieux aux arbres que les fumées acides dégagées par les briqueteries; en une saison, le voisinage est ravagé pour des années; à Plainevaux et aux environs, il ne resterait plus qu'une forêt d'arbres morts, sans feuillage, des kilomètres carrés de squelettes noircis.

Il ne resterait plus, non plus, aucune raison d'aller visiter la petite bourgade aujourd'hui ravissante dans son décor forestier, comme il n'y aurait plus aucune raison d'aller y passer ses congés. Plus de forêt, plus de site, plus de touristes ni de villégiateurs. Un industriel est-il donc incapable de comprendre cela?

Le collège échevinal de Plainevaux a protesté, naturellement, et a catégoriquement refusé l'autorisation demandée. Il invoque, en plus, cette autre raison que les bois de Plainevaux constituent la grande réserve d'air salubre pour la population ouvrière d'Ougrée, de Seraing, etc. Et cette raison-là suffirait à faire rejeter sans discussion le projet d'empoisonnement des industriels briquetiers.

Le dernier mot est à la députation permanente de la province de Liège. Personne ne doute de sa décision.

C'est en effet un séjour idéal au

### Strand Hôtel - Coq s/mer

Centre Digue. — Retenez vos chambres.

### La ruée vers l'Ardenne

Si les hôteliers du littoral se plaignent amèrement, leurs collègues ardennais doivent avoir le sourire, à en juger par l'affluence de touristes dans leur région. Des esprits chagrins feront peut-être remarquer que c'est, en général, une clientèle assez miteuse, « congés payés », campeurs, etc., mais, s'ils n'ont pas la qualité, ils ont le nombre et les plus fervents du camping eux-mêmes dépensent toujours quelque argent.

La Flandre tout entière semble féliciter sur l'Ardenne. Le Vlaamschooteristenbond, qui recommande aux « vrais Flamands » de rester en pays flamand et de dépenser leur budget de vacance en Vlaanderen en in 't vlaamsch, en est pour ses frais.

Sur les lignes de l'Ourthe, de l'Ambève, comme sur la Lesse et sur la Semois, on n'entend parler que flamand et

**St-HUBERT, HOTEL DU VAL DE POIX** Propriétaire :  
V. MATHURIN  
Bien-être. — Repos. — Pêche à la Truite. — Tél. Poix 8.

### TUYAU ARROSAGE

extra, 13 fr. le m. placem. compr. Herzet, 71, Mont. Cour. Tél. 12.22.45

c'est très bien comme ça. Pour recevoir ces visiteurs, la S. N. C. F. B. achève la toilette des gares en Wallonie. Toutes les inscriptions flamandes ont été passées au bleu, au propre comme au figuré. Plus d'e Uitgang, plus de « Heeren » et plus de « Goederen », si bien qu'un fils de Taxandrie peut faire irruption dans le bureau du chef de gare de Huy croyant entrer... alleurs.

Mais à Liège, notamment, ces peinturlurages ont été faits intelligemment. On y a employé très peu de couleur, sans doute par esprit d'économie, de sorte que les inscriptions flamandes apparaissent toujours, sous une mince pellicule d'enduit, ton sur ton.

Quelqu'un nous disait un de ces jours: « Je vais faire mon petit Grammens. Je vais passer par ici avec un bidon d'essence et, en quatre coups de tampon, je rétablirai les inscriptions flamandes... ».

Passer week-end et vacances à la Bonne Hostellerie  
**" LES TCHEOUS "** Route de Spa, la Gleize  
Premier ordre. — Tout confort. — Fine cuisine.  
Panorama unique. (Classé Parc National.)

### Ce qu'il fallait démontrer

Jamais la stupidité des barbouilleurs unilingues n'est apparue d'une façon aussi éclatante que dans ces gares wallonnes où grouillait la foule flamande.

Le personnel, à qui l'emploi de la seconde langue n'est pas encore interdit, s'efforçait de renseigner le touriste avec une bonne volonté évidente. Des voyageurs s'improvisaient traducteurs bénévoles. Dans la plupart des groupes flamands, il y avait, comme chef de file, un plus de trente ans qui connaissait un peu de français. Mais les jeunes, eux, étaient complètement perdus et couraient de droite et de gauche pour trouver quelqu'un qui les comprit.

Voilà qui démontrera aux fils du Lion que, franchie leur frontière linguistique, à quelques kilomètres de leur village, ils sont aussi désorientés que s'ils tombaient de la lune. Ils devront se dire que le français abhorré est après tout une assez bonne chose, pour celui qui veut prendre l'air. Et en même temps ils auront vu une Wallonie accueillante, ses beautés naturelles et multiples, ses habitants bons garçons, serviables et joyeux. Partout ils auront été parfaitement reçus et non point comme un Wallon n'est, trop souvent, chez eux. Ils sauront que le Wallon n'est pas un être réprouvé qui passe la moitié de sa vie à violer les petites filles et l'autre moitié à persécuter les curés. Ils auront vu des églises wallonnes, des prêtres wallons et des Wallons à la messe. Lorsque leur vicaire, en chaire, stigmatisera l'immoralité et l'anticléricalisme wallons, ils lui riront au nez.

Les Grammens et Compagnie ont fait le vide au Littoral, où l'on ne voit plus guère que de rares « congés payés » wallons en week-end. La Wallonie accueille joyeusement la Flandre, les Flamands viennent nombreux, il y en aura plus encore l'an prochain lorsque cela se saura!

**PETROLE STAR** Sauve la chevelure  
Agent gén.: 5, r. des Bouchers  
A base d'huile de ricin.

### La plus belle...

La plus belle plaine de jeux du royaume sera certainement, avant qu'il soit longtemps, celle de Montgismes-sur-Sambre, dont M. Merlot, ministre de l'intérieur et de la santé publique, a posé la première pierre lundi dernier.

Car, les temps sont ainsi faits que l'on pose à présent « la première pierre » d'une « plaine » alors qu'autrefois on se préoccupait plutôt d'y enlever les cailloux. Il est vrai que cette « plaine » ne sera pas une plaine comme les autres, puisqu'elle comportera — oyez cette énumération — un bassin de natation, une école de plein air, des bains

## KNOCKE-ZOUTE - Hôtel Cosmopolite

50 chambres • 64, avenue Lippens • Pens. Prix mod.

douches, un terrain de football, un centre médical scolaire, des installations sanitaires, un garage pour deux cents vélos, des locaux pouvant servir d'auberge pour la jeunesse, une salle de gymnastique, un réfectoire, des courts de tennis, une bibliothèque, un vélodrome et beaucoup d'autres choses encore.

Pourvu, grands dieux! qu'il y reste tout de même un petit coin où les enfants pourront vraiment jouer à leur aise et sans être trop intimidés par cette abondance de biens!

Quoi qu'il en soit, c'est de la meilleure grâce du monde et avec sa coutumière bonhomie de bon gros que le ministre a posé la première pierre de cette plaine, après avoir bu une coupe de champagne et même deux, car, comme il le dit lui-même, « il n'a pas l'habitude d'aller sur une jambe ». Et, le champagne ajoutant à sa faconde, il profita de cette occasion pour faire le procès des esprits chagrins qui invoquent le déficit budgétaire pour parler d'économie et tous ces empêcheurs de danser ou de jouer en rond. Puis il tint à déclarer que la fusion des ministères de l'intérieur et de la santé publique ne pouvait, en aucune façon, être interprétée dans le sens d'une diminution de l'activité du second nommé. Lui, Joseph Merlot, ne l'aurait jamais admis!

## CHATEAU DE DEURLE s/Lys

Hôtel-Restaurant-Pension de famille. Ouvert toute l'année. Dîners à prix fixes. Dernier confort. Tennis. Pêche. Canotage. Golf à proximité. Téléphone : Gand 931.29

## Folklore jumétois

La traditionnelle marche de la Madeleine et sa légende plusieurs fois séculaire ne suffisant plus à leurs fastes locaux, les Jumétois ont imaginé autre chose, et dimanche dernier, c'est tout un long et joyeux cortège qui fit escorte à leur géant Léyon. Quel Léyon? A vrai dire, personne n'en sait rien, et l'on chercherait vainement dans l'histoire locale et même dans la légende qui fut ce Léyon gigantesque. Il est vrai qu'on chercherait tout aussi vainement à Charleroi qui furent ces autres géants Djan et Djène qui eurent naguère leur petite heure de célébrité, mais qui semblent déjà retombés dans les limbes d'où la fantaisie les avait tirés.

En revanche, si l'on ignorait qui pouvait bien être ce Léyon, on ne pouvait se tromper sur le type qu'il représentait. Ce Léyon-là, c'était l'âme de tous les Léon, Pierre ou Baptiste qui firent autrefois la fortune de Jumez. C'était en même temps que l'évocation de cette grande époque, la personification fort suggestive et fort bien réussie du souffleur de verre, de ces souffleurs dont on raconte qu'ils vivaient comme des seigneurs et que l'un d'eux, un jour, dans un café, de Charleroi, se lava les pieds dans un seau de champagne.

Légende ou vérité, le fait est que les souffleurs gagnaient en ce temps-là, et en francs-or, des sommes qui, même en francs d'aujourd'hui feraient encore beaucoup d'envieux. Hélas! cette époque de splendeur est à jamais révolue. La machine a tué le souffleur. Elle a aussi tué plus d'une verrerie. Depuis que l'on peut fabriquer du verre à peu près partout et même au Japon, surtout au Japon, l'industrie du verre en Belgique, en général, et à Jumez en particulier, a perdu beaucoup de son importance d'autrefois. Et nous n'y pensons pas sans mélancolie en regardant passer dimanche « el grand Léyon », symbole de temps heureux et prospères, qui ne sont hélas! plus maintenant que des sujets pour cortèges folkloriques.

## RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval

Hôtel-Restaurant

— MENUS A 18 ET 25 FRANCS ET A LA CARTE —  
Nouvelle Direction. — Téléphone : 53.61.21

**ECHELLES** ESCABEAUX, tous modèles.  
S.A. Usines LIGOT. COULEURS  
1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49.

## Ce bon « papa » Mansuelle est mort

Ce n'était pas un as de première grandeur, mais un excellent chanteur de café-concert et qui, vers 1900 (période d'inouïe facilité) connu, dans les music-halls parisiens, les plus vifs succès. Une vraie cigale du Midi, ce Manstiella qui, après avoir gagné beaucoup d'argent (de péze, comme on dit), termina ses jours à l'hôpital, après avoir été hébergé dans la maison de retraite pour vieux cabots de Riez-Orangis.

Cette retraite connut cependant une pause, une toute petite pause. A l'occasion d'une rétrospective du « music-hall » où un grand « caf-con' » de Paris invita Mansuelle à rejouer un rôle dans lequel, jadis, il avait récolté une moisson d'applaudissements. Et ce fut un nouveau succès qui, sur la scène, fit pleurer Mansuelle d'attendrissement sur lui-même. Ce qui ne l'empêcha pas, au cours de cette nuit, de réintégrer sa maison de retraite où il devait, récemment, rendre le dernier soupir.

Ces pauvres vieux cabots!

Les Belges soucieux de confort descendent à l'Hôtel  
**ASTRID** 27, avenue Carnot, 27 PARIS  
Bon gîte. - Bon accueil. - Bonne table. - Prix très modérés.

## L'emploi des langues à Gand

La municipalité de Gand a pratiqué jusqu'à présent un bilinguisme qui répond pleinement au vœu de la population. Cela ne pouvait pas durer. Une circulaire du gouverneur de la Flandre orientale va probablement provoquer des mesures de flamandisation dans toutes les administrations locales, et notamment en ce qui concerne les communications à faire au public par voie d'affiche ou d'imprimés généralement quelconques.

Les commissions municipales ont déjà étudié la question. Le conseil communal aura à se prononcer dans quelques jours. Tout porte à croire qu'il votera le principe de la flamandisation totale des administrations publiques.

Il est infiniment probable que Gand sera bientôt accommodé à la même sauce que la gare de Saint-Pierre. Comme toujours, la plupart des conseillers communaux, par peur d'être accusés de tiédeur, vont voter avec les extrémistes. Cela nous promet, à brève échéance, un Gand administrativement mis au niveau des villages du plat pays quant à l'emploi des langues nationales. Et l'on a dû mal à croire que cela doive contribuer à intensifier le mouvement touristique dans cette ville admirable malheureusement livrée au bon plaisir de politiciens de quartier.

**SIRIUS** Buffet froid et à la carte. Toutes les bières, apéritifs, glaces. Deux salles  
114, Bd. Ad. Max, Nord. de réunion pour sociétés et cercles.

## La part du feu

D'aucuns se flattent, à l'hôtel de ville de Gand, et c'est le cas du bourgmestre, M. Vander Stegen, si nous sommes bien informés, de faire, quant aux plaques de rues, la part du feu ou plutôt la part des flamandiseurs radicaux. Arguant de l'énorme dépense qui résulterait du remplacement massif des plaques de toutes les rues, ils espèrent obtenir de la majorité du conseil communal, un vote portant flamandisation des plaques indicatrices du nom des nouvelles voies publiques, les autres conservant leurs anciennes plaques jusqu'à ce que vienne le moment normal de leur remplacement. Ce serait la flamandisation progressive au lieu d'être la flamandisation brutale. Il n'y aurait pas lieu, pour les Gantois, d'illuminer.

A Bruges aussi, il y a quelques années, on avait d'abord

## Hôtel Bel-Air BAGNOLES de L'ORNE NORMANDIE

Varices - Phlébites - Circulation - Raieunissement

maintenu des plaques bilingues au coin des rues principales, il en reste peut-être même encore quelques-unes. Mais dans l'ensemble, il y a belle lurette que les noms français ont disparu. Cela se fera sans doute un peu plus lentement à Gand où tout de même, il y a quelques rues de plus qu'à Bruges. N'empêche que le principe de la flamandisation étant voté, les Gantois doivent s'attendre à se retrouver un jour ramenés au niveau des habitants des plus obscurs villages de la Belgique septentrionale. On conçoit très bien que cette perspective ne les enchante que fort médiocrement.

Anci Gal. du Commerce, le Restaurant ROMA a été transféré 19, rue Loxum (face Van Schelle). Menus dès 10 fr. et carte.

### A qui la faute ?

S'ils en sont là, d'ailleurs, c'est leur faute. On a flamandisé leur université sans que la décision dépendit uniquement de leurs élus. Après avoir vidé ainsi les écoles spéciales annexées à cette université, on s'est mis à bâtir, à coups de millions, de mastodontiques laboratoires où les derniers étudiants pourront jouer à cache-cache, sans que les habitants de Gand eussent à dire plus spécialement que les autres Belges s'ils trouvaient convenable qu'on jetât ainsi, comme à plaisir, l'argent des contribuables par les portes et par les fenêtres. Mais le conseil communal de Gand, quand le diable y serait, ce sont bien les Gantois qui l'ont élu. Si donc il est peuplé d'une majorité de flamandiseurs, à qui la faute si ce n'est aux Gantois ?

Ils ont d'ailleurs mille façons de faire entendre à leurs mandataires qu'ils ne veulent pas qu'on abandonne la pratique du bilinguisme administratif à l'hôtel de ville et au coin des rues. La crainte de l'électeur, on le sait, est le commencement de la sagesse de l'élu. Si les conseillers communaux de Gand avaient de bonnes raisons de croire qu'ils perdraient leur siège à voter la flamandisation administrative jusqu'à l'absurde, on peut tenir pour assuré qu'ils y regarderaient à deux fois avant de s'engager dans cette voie. Et s'il est trop tard pour le leur faire entendre avant qu'ils aient à prendre la décision qu'on redoute, qu'on les déboulonne au mois d'octobre. Ce sera une bonne leçon qu'on donnera ainsi à leurs successeurs.

## CHATEAU D'ARDENNE

Dans un parc unique.  
Son restaurant à prix fixe et à la carte.  
Conditions avantageuses pour banquets et réceptions

### Un grand projet, mais... coûteux

Les contribuables gantois qui payent des centimes additionnels comme s'il en pleuvait, n'ont pas appris sans inquiétude qu'il est question d'entreprendre incessamment le percement de cette voie dont on parle depuis plus de vingt-cinq ans et qui doit joindre la gare de Saint-Pierre au Marché aux Grains. Les auteurs du projet, à vrai dire, ont vu grand. On ne parle de rien de moins que d'une avenue de vingt-quatre mètres de large et qui ne peut être tracée sans qu'on exproprie tout un quartier. Sur du papier quadrillé au kilomètre, c'est peut-être très joli. Dans la réalité, cela ne se fera pas avec des ronds de carottes. Et comme nul n'ignore que les finances de la ville ne sont pas dans le plus brillant état, une vive inquiétude se manifeste chez les c... de payants, qui prévoient qu'on pourrait bien les saigner à blanc un de ces quatre matins.

On parle de trente à trente-cinq millions, ce qui est déjà une somme assez coquette. Tout le monde sait, au surplus, qu'onques on ne vit des prévisions de cette sorte qui ne

## L. ROPSY

Joail.orf. montres. Atelier transf. répar.  
achat or bijoux, occas. 50, Mar-aux-Herbes

s'arrondissaient au double ou au triple, si ce n'est au quintuple ou au décuple. Et naturellement, la politique s'en mêle. A droite comme à l'extrême-gauche, on insinue que ce projet n'est qu'une marotte personnelle de M. Vander Stegen et que c'est par pur caprice et pour la vaine gloire d'attacher son nom à la réalisation de ce projet mirifique que le bourgmestre pousse à la création de la nouvelle voie. Nous n'avons pas de conseil à donner au bourgmestre de Gand, mais nous croyons qu'il serait bon qu'il mit les choses au point au plus vite s'il ne veut pas que son parti ait à subir les conséquences de ces manœuvres aux prochaines élections communales.

### Le père Courtin à Wépion

Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition !  
Son menu à 35 fr., comme à la carte...

### La mort de l'auteur de « Tipperary »

Vient de mourir dans un hôpital du Staffordshire, Jack Judge, l'auteur de la célèbre chanson « Tipperary », qui fit son tour du monde. Lorsque cette chanson fut chantée pour la première fois dans un music-hall parisien, rien ne faisait prévoir l'éclatant succès qu'elle connaîtrait par la suite. Au moment de l'entrée de l'Angleterre dans la grande guerre, un corps d'élite britannique fut invité par ce music-hall à assister à une de ses représentations.

L'air de « Tipperary » plut particulièrement aux soldats. Et quand ils débarquèrent à Boulogne, ils l'entonnèrent en chœur à travers les rues du port français. Un reporter du « Daily Mail », chargé d'écrire des « papiers d'atmosphère », enregistra les paroles que son journal publia. « Tipperary » était lancé qui allait devenir la chanson de l'armée britannique.

GISTOUX HOTEL DES BUISSONNETS — Confort.  
:: Tél 10 :: Chez l'Père Marius — Chef de cuisine —  
Bons vins. Bonne table

### Comme la « Madelon »...

La « Madelon », elle, fut représentée pour la première fois en France au milieu d'une indifférence générale. Il est vrai que c'était en temps de paix. Plus tard, elle fut chantée aux troupes de guerre par les acteurs de l'Œuvre du « Théâtre aux Armées ». Et, là aussi, ce fut le prodigieux succès, immense contagion s'étendant des militaires aux civils.

Elle devait — et c'était justice — enrichir l'auteur des paroles et le compositeur musical. Il en fut de même, au demeurant, pour Jack Judge, le père de « Tipperary ». Outre les droits d'auteur considérables qu'ils lui versèrent, ses éditeurs lui assurèrent une confortable petite rente viagère. Sage précaution envers une cigale.

« A LA MAISON » OMER Menus copieux à  
33, rue des Bouchers 12.50 et 16 francs.

### Onze fois et demie plus cher !

C'est du blé français qu'il s'agit dont cependant, cette année, la récolte sera particulièrement abondante.

Or, en notre époque d'économie « dirigée » (dirigée par qui ? — Par des gens de passage, eût répondu le père Clemenceau), il est question de porter fr. 310.50 le prix de cette céréale à laquelle nous sommes redevables de notre pain quotidien.

En Italie, ce même quintal est taxé 255 francs.

En France, avant la guerre, il coûtait 27 francs, soit onze fois et demie de moins !



COMPTABILITE. COURS BILANBERT par corresp. Dem.  
Catal. 177 grat. 136 Av. F. Lecharlier, Jette-Bruxel. T. 26.24.84

Envoyé !

Il y a toujours eu et il y aura toujours des gens qui ne sont contents de rien et de personne, des porte-en-terre que le plaisir des autres agace et qui ne supportent pas qu'on sourie autour de leur morosité coutumière. Une lectrice de la Province, le journal de nos amis montois, a récemment écrit à cet organe pour se plaindre de ce que trop fréquents sont les concerts de cloches où se font entendre les voix sonores du carillon du Cattiau qui chantent, à pleine volée, à chacune de ces séances, l'air du Doudou et le Chant des Wallons. A l'en croire, on ne devrait jouer ces airs qu'une fois l'an, le dimanche de la ducasse, entre midi et demi et une heure, pendant que le Dragon lutte avec saint Georges, dans le « rond » de la Grand-Place.

Dans le *Ropieur*, le bon Montois-cayaux Rotal répond à cette emphécheuse de carillonner en rond :

Ej' n'intréprindrai nié dé l' converti; d'a'leurs ein aute qué mi l'a fait tout d' suite, inutilemint, j' suis bé sûr.  
J' yeux seulement il dire qué l'oxeur dé tous les Montois fait toc toc quand l'carillon rimplit d' gateté l'air dé no cher bian p'tit tray d' ville, quand l'Doudou fait arliure nos yeux d'plais; éié qu' nos pouvons intinde la Brabanconne ou bé l' Chant des Wallons tous les jours, in nos arlévant, avec no casquette in bas d' no tête!

Ceux qui n'sont nié contents su la terre à Mons n'ont qu'à rentrer d' dins, cubé raller à leur villâche dé Bouloute québ d' Froutte-à-r'ssort!

Eié vife nos vieux Mons ! qui vivisse, qui vivisse à jamées!

Bravo, Rotal!

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.18.29

Au temple du Hasard

Plusieurs lecteurs et lectrices se plaignent de la façon dont a été organisé le service des entrées à la séance du dernier tirage de la Loterie Coloniale, au Cirque Royal, samedi dernier.

La police — il y avait là une vingtaine d'agents — avait départagé, avant l'ouverture des portes, en deux files, la masse des personnes désireuses d'assister à ce tirage: une première file était formée des personnes munies de cartes; l'autre, des aspirants spectateurs qui avaient négligé de demander ces cartes à l'Administration de la Loterie. Cette deuxième file comportait deux à trois cent personnes, dont un bon nombre s'étaient présentées deux heures avant l'heure fixée pour le tirage.

Quand toutes les personnes munies de cartes eurent pénétré dans l'enceinte, on vint annoncer aux autres que la salle était comble, qu'on les avait assez vues comme ça et qu'elles seraient bien aimables de s'en aller ailleurs.

Beaucoup de citoyens ainsi rabroués la trouvèrent maulaise et protestèrent avec une chaude énergie (le thermomètre marquait 30 degrés Centigrade): ils prétendirent — et leurs épouses joignirent leurs voix indignées et signés à leurs protestations graves — qu'on aurait pu leur annoncer la chose plus tôt. Vu le nombre d'amateurs auxquels on avait délivré des cartes et dont il était facile de s'assurer la présence dans la première file, on aurait dû prévenir les amateurs sans carte de l'impossibilité de les laisser pénétrer dans le temple du dieu Hasard.

Ces protestataires avaient, tout le monde en conviendra, parfaitement raison: il y avait là des vieillards, des femmes, voire des enfants que l'attrait du spectacle avait immobilisés inutilement pendant de nombreux quarts d'heure d'horloge.

Signalé aux organisateurs du prochain tirage, afin que pareil désagrément — pour ne pas dire pareille vexation — ne se produise plus.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

# L'inauguration du Banc Léon Souguenet à Esneux

## CE QUE SIGNIFIAIT LA CEREMONIE D'ESNEUX

Les pèlerins qui se réunirent à Esneux cette fois, hélas! sans celui qui les y avait si souvent conduits, se rallièrent d'abord à la Maison communale, où le bourgmestre, M. Nandrin, leur avait préparé un amical accueil. M. Nandrin, en présence des hôtes d'Esneux venus inaugurer le banc construit à la mémoire de notre directeur et ami, rend d'abord hommage à Mme Souguenet, dont il salue la présence et dont il s'excuse de raviver le deuil en évoquant, avec la mémoire du défunt, le souvenir des jours heureux qu'elle et lui vécurent dans ce coin charmant d'Ardenne. Le bourgmestre rend hommage au général Biebuyck, le noble soldat dont la présence parmi nous apparaît comme le témoignage de notre loyalisme. M. Mathieu, gouverneur de la province de Liège, prend alors la parole; il félicite la commune d'Esneux en la personne de son bourgmestre. Celui-ci a été l'un des seuls en Belgique qui ait compris que la beauté était un élément de prospérité en même temps qu'un facteur d'exaltation spirituelle. La vigilance avec laquelle Esneux a défendu son cadre, enrichi ses ressources touristiques, est une leçon pour tous. Il faut dédier notre gratitude à Léon Souguenet, animateur et découvreur, qui a donné l'impulsion à la campagne en faveur des arbres, des rivières et des prés. Et M. Mathieu ajoute: La province continuera son œuvre. Elle veillera sur les trésors de verdure de paix qu'il a contribué à préserver dans Esneux...

Notre collaborateur Edmond Hoton prend alors la parole. En termes excellents, il précise la portée du pèlerinage qu'accomplissent aujourd'hui les amis de Léon Souguenet: « Le comité du banc Léon Souguenet, dit Edmond Hoton,

## POUR 25 FRANCS

Voici de quoi épater les lecteurs de « Pourquoi Pas? ». C'est le menu à 25 francs qui est servi, outre le menu à 15 francs, au Globe, le fameux restaurant du 5, Place Royale, entièrement renoué ainsi qu'on sait.

- Homard entier mayonnaise (350 grammes)
- Sole Colbert ou Meunière (250 grammes)
- Eufs cocotte Périgourdine.
- Vo au Vent de Volaille Régence.
- Ecrevisses de Mer à l'Américaine.
- Caviar Malossol.
- Waterzote de Poulet Gantoise.
- Truite de la Lesse Belle Meunière ou Grenoble
- Terrine truffe Maison
- Tomate aux crevettes d'Ostende.
- Pigeonneau en Casserole.
- Asperges de Malines à la Flamande
- Rognon de Veau Ardennaise
- Une grillade; bœuf, veau, porc ou mouton.
- Poulet de grain Crapeudine (2 couverts).
- Buffet froid salade de saison.
- Quart de Poularde au riz Sauce suprême
- Côte de Veau sautée champignons.
- Mayonnaise de blanc de volaille.
- Ris de veau Toulousaine
- Crêpe du Globe.
- Ananas des Iles au Kirsch.
- Pâtisserie du Château.
- Compotes
- Fruits de la Saison ou Fromages.

CAVE UNIQUE. — BIERES ARTOIS.

Emplacement spécial pour autos.

m'a chargé de vous exposer pourquoi et comment nous nous trouvons aujourd'hui réunis à Esneux, pourquoi cet arbre, pourquoi ce banc, alors qu'il existe déjà, au sommet de Beaumont, un mémorial consacré au cofondateur de « Pourquoi Pas? ». Pas un instant nous n'avons cru que l'hommage que nous voulions rendre à notre ami Léon Souguenet, pourrait faire en quelque sorte double emploi avec le médaillon inauguré, voici dix ans, dans l'allégresse.

» Il ne s'agit point, en effet, d'un monument commémoratif, mais très simplement d'un arbre du souvenir et accessoirement d'un banc semblable à ceux qui furent installés dans un sentiment identique, à la mémoire de Jean Darde.

» Nous avons voulu que le passant s'arrête à l'ombre de cet arbre et, s'asseyant sur ce banc, ait devant les yeux ce paysage admirable d'eaux, de rochers et d'arbres, que Souguenet aimait entre tous et qu'il a sauvé.

» Cette idée nous est venue spontanément, sans qu'aucun de nous puisse en revendiquer la paternité. Nous étions réunis à quelques-uns qui avioris vécu avec lui à Bruges et au Coq, la dernière journée où il fut lui-même en pleine possession de ses forces. Ce soir-là il y eut sur la mer un coucher de soleil prodigieux. Et Souguenet nous répétait : « Regardez-moi cela ! Comme c'est beau ! Vous n'en verrez pas souvent de pareils ! » Lui n'en devait plus voir. Quelques heures plus tard, c'était le coma, l'agonie.

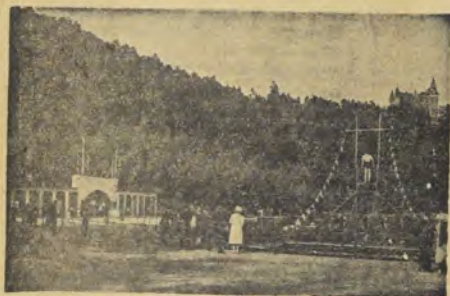
» D'avoir été ses compagnons en ce jour, voilà qui nous a imposé l'obligation morale de faire quelque chose pour lui, quelque chose dont il serait content, croyons-nous.

» Nous avons voulu un arbre, car il avait un véritable culte pour les arbres. Cet arbre ne pouvait être qu'un hêtre pourpre, afin de rappeler le titre d'un de ses trop rares ouvrages publiés en volume.

» Souguenet, dont la production littéraire est considérable, n'a, en effet, guère trouvé le temps de se faire éditer. Pendant qu'on corrige des épreuves, on ne crée pas, et Souguenet était en gestation constante.

» Cet arbre, nous pouvions le planter en vingt endroits : au Coq, au Mont Panisel, à Colfontaine, au Hérou, dans la forêt de Soignes. Combien de nos paysages menacés n'ont-ils pas été défendus et protégés par lui, par ce dilettante sceptique qui ne s'enthousiasmait que pour les grands arbres ou pour les vieilles pierres, pour tout ce qui est beau, simple et grand. Nous avons choisi Esneux, parce que Souguenet nous disait : « Ce que j'ai fait de bien dans ma vie, ce qui restera de moi alors que nos noms auront sombré dans l'oubli et qu'il n'y aura plus trace de nos écrits, c'est ce site que j'ai sauvé et conservé aux hommes » qu'il le voulaient détruire. »

» Et, bientôt, le Hêtre Pourpre ombragera de son feuillage glorieux le banc que nous avons voulu en matériaux du pays, simple, robuste.



## BOIS DES REVES OTTIGNIES

CANOTAGE - NATATION DANCING

Téléphone : Ottignies 1288

RESTAURANT

» Des voix plus autorisées que la mienne vous diront qui fut Souguenet, écrivain artiste, et rendront à sa mémoire l'hommage qui lui est dû. Tantôt, M. Krein, notre président, avant de remettre ce banc à la commune d'Esneux, remercia ceux qui nous ont aidé et sans qui nous n'aurions pu réaliser ceci.

» Voici simplement déglagée la signification de cette journée, qui est une journée du souvenir et de l'amitié et non pas une inauguration de monument.

» Léon Souguenet, vous le savez, a déjà son mémorial à Esneux. Nous allons nous y rendre et ce sera un pèlerinage douloureux pour nous tous qui sommes allés à Beaumont, dans la lumière, un jour de fête et de chants. »

### AU PLATEAU DE BEAUMONT.

Le discours terminé, les membres du comité Léon Souguenet, suivis des participants à la journée d'Esneux, gagnent l'éperon rocheux de Beaumont, d'où l'on contemple toute la courbe de l'Ourthe et d'où l'on peut deviner, là-bas, accrochée à l'épaulement d'un plateau de Han, la maison rustique où Souguenet vivait en 1905, lorsqu'il découvrit Esneux et, s'étant extasié, décréta que toute la Belgique en ferait autant. Là s'élève le mémorial que nous inaugurons en 1932 par un soleil radieux. Le soleil, cette fois encore, est présent. N'était-il pas, lui aussi, le grand ami de celui qui, jeune poète, écrivit : « Le Chemin du Soleil ? Des fleurs sont déposées au pied de la stèle où s'arrondit le beau médaillon que sculpta Devreeze. Recueillement... mais aussi quelle tristesse ! Sous ce ciel triomphal, nous pensons au cher disparu qui nous disaient, voici quatre mois à peine : « Vive Liège et vive l'Ourthe ! Cette année, « Pourquoi Pas? » se transporte à Liège ! », et nous qui l'avons vu partir, en pleine force encore et si près de son dernier sourire, nous avons à la bouche l'amère sensation de la fuite du temps, l'affreux goût de la cendre... Il y a là, pour s'unir à notre mélancolie, outre le général Biebuyck déjà cité, les députés Pierre Daye, Louis Piérard et Bohy ; le gouverneur de la province et le bourgmestre d'Esneux ; M. Heise, président à la Cour d'appel de Bruxelles ; M. Henri Krein, organisateur de la Journée Léon Souguenet, et Mme Henri Krein ; Mme Franchomme et M. Teddy Franchomme ; Olympe Gilbert et des représentants de la presse et des lettres, et surtout nombre d'amis personnels de Léon Souguenet, qui se sont groupés autour du directeur et des rédacteurs de notre journal. On remarque parmi eux M. Greiner, directeur de Cockerill, qui a tenu à offrir la plaque éponyme du banc qu'on inaugurerait tantôt et qui réunira ensuite, en une brève et cordiale réception, quelques-uns des participants à la Journée Léon Souguenet.

### PUIS CE FUT LE BANQUET

Ce banquet, ayons le courage de l'avouer, s'avéra sudatoire. Cent cinquante personnes marinèrent dans du trentetrois à l'ombre...

Et quelques-uns de s'étonner que si l'écrivain colonial Joseph Jadot résistait à cette chaleur sénégalaise, Pierre Daye, au contraire, transpire comme un qui n'a jamais fait le tour du monde. Mais le sympathique député rexiste ne se pique pas de coquetterie : il consent à dégoutter avec une bonne grâce dont il ne se départit jamais.

Là aussi il y eut des discours.

Et tout d'abord celui du président du comité Léon Souguenet, de l'oncle Henri qu'aujourd'hui, eu égard au caractère officiel dont il était revêtu, nous appellerons M. Krein. A M. Krein revenait la charge de lire les télégrammes des amis qui s'étaient excusés. Au nombre de ceux-ci, nous ne pouvons passer sous silence Alphonse Lambilliotte, le fidèle compagnon de quarante années d'intimité, retenu à Spa par les exigences d'une cure, ni celui du baron James Ensor, toujours maître es-proses flamboyantes :

« Fixé au chevalet sous l'œil ardent de notre dame la mer, moi, son obligé, je renonce aux plaisirs promis à Esneux. L'action du « Pourquoi Pas? », toujours bonne et généreuse, me touche profondément. »

« Le banc Léon Souguenet deviendra beau monument de culture et de foi. Chers défenseurs et amis de la nature, encore merci et compliments. »

« Ce repas, poursuit M. Krein, n'est qu'une simple

Pour tenir votre moteur  
**PROPRE**  
voici  
votre  
guide



Tous les gens de métier vous le diront, Mobiloil tient le moteur étonnamment propre : plus de gomme, plus de calamine, plus de moteur **FREINÉ** par la crasse.

En effet, c'est la seule huile débarrassée totalement de tout élément indésirable par le fameux procédé Clearosol.

Mais il faut le type de Mobiloil exactement approprié à votre moteur. Consultez donc le Tableau de Grassage Mobiloil qui se trouve affiché chez votre garagiste.

Vidangez et faites le plein de Mobiloil dès aujourd'hui !



**Mobiloil**

" Tient le moteur **PROPRE**, garde le moteur **JEUNE** "

# BRASSEUR

82, rue du Midi  
(près BOURSE)  
TÉLÉPH. : 11.11.94

**Bas pour Varices - Bandages Herniaires**  
**Ceintures Médicales et Vestimentaires**

— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales —

collation : j'en profiterai comme d'un entracte afin de remercier ceux qui sont venus à nous et qui nous ont aidés, et surtout M. le général Biebucyk, dont la présence nous est un grand honneur, et M. le gouverneur Mathieu. » Et, au milieu des applaudissements, le président remercie également M. Greiner; le docteur Brouet, actif président du Syndicat d'initiative d'Esneux; l'ornemaniste M. Collignon; MM. M. Tassin et Mouvet, qui concoururent à l'édification du banuc. Tantôt, il associera à cet hommage M. Gabriel Van Wyllick, son neveu, et M. Walthère Michel, tous deux architectes, qui ont conçu la maquette et le banc Léon Souguenet et l'ont gracieusement exécuté...

Là-dessus, en quelques mots pleins d'émotion et de malicieuse poésie, Olympe Gilbart nous parle du Souguenet qu'il a pratiqué sur les lieux : « Le Souguenet d'avant-guerre — tout dynamisme, éperdument artiste... » On se lève, on va à la rivière.

Et voici qu'en effet le banc apparaît, découvert par les soins du fidèle Fernand, l'habile chauffeur qui, depuis un quart de siècle, pilote Henri Krein sur toutes les routes d'Europe. Voici que vibre la « Marsellaise », bientôt suivie d'une vigoureuse « Brabançonne ».

La foule esneutoise se presse sur le coin d'esplanade qui s'étend devant le banc circulaire, à côté du hêtre pourpre offert par M. Buyssens. Nous touchons à la partie essentielle des fastes qui se dérouleront aujourd'hui. Et vraiment, l'heure est intense. C'est dans un poudrolement que Schauten dira les proses dorées de Léon Souguenet, admirablement servies par sa voix puissante. Puis viendra le Tournaisien Viehard, qui lira une ode de Charles Malliet en l'honneur du défunt. Puis le pianiste Dumortier, le premier lauréat belge du concours Ysaye, égrènera les perles des symphonies avec accompagnement en sourdine, le rire emperlé de l'Ouurthe. Mais la minute culminante ce fut celle où Louis Dumont-Wilden, au nom de notre journal, parla de celui aux côtés duquel il a, depuis trente ans bientôt, avec George Garnin, « fait » « Pourquoi Pas ? »...

Ce que Louis Dumont-Wilden, avec une élégance sobre et forte, se devait de dégager, et que personne n'avait encore dessiné ce jour-là, ce fut le portrait moral de Léon Souguenet : éternel nomade, et de ceux-là qui habitent en voyage, « mais resté fidèle en pensée à ce coin élu, à cet Esneux que ne lui avaient fait oublier ni la lumière d'Afrique, ni l'ombre des oliviers de Menton, ni les palmiers du désert »...

Et, certes, il y avait là une fidélité touchante, chez un homme qui semblait tant se disperser. S'il avait pu entendre son ami dénoncer en lui cette tendresse secrète, il eût été content. Et content aussi de ce remerciement qu'au nom des Esneutois, le mayeur Nandrin lui adressait en ces termes : « Léon Souguenet nous a tout apporté, puisqu'il nous a révélé nos meilleurs trésors et nous a conféré le sens de la beauté ! »

LIÈGE  
Tel. 17.417

*Chayson*

CAVE  
et CUISINE  
de tout 1<sup>er</sup> ordre  
EXCELLENTE RÉPUTATION

## Croquis de Plages

### Le canot de sauvetage

O combien de marins, combien de capitaines... (V. Hugo.)

Quand d'un court maillot dévêtu,  
Cuisses au vent et gorge nue,  
La baigneuse charmante hésite

Au bord de l'eau,  
Puis, cambrant le dos,  
— Haut les seins ! —

D'un coup de reins  
Se précipite

Dans les flots,  
Qui peut dire ce qui s'agite  
Au cœur des braves matelots  
Du canot

De sauvetage ?...

Du matin au soir, sur la plage,  
Ils en volent passer des croupions

Bâtis pour la perdition  
De leurs âmes !

Est-il rien qui mieux vous enflamme  
Qu'un fier et hautain  
Arrière-train

D'une belle femme  
En costume de bain ?

Et ne parlons que pour mémoire  
Des bras potelés, des tétons  
Au charme moult ostentatoire !

A quelle épreuve, les naïades  
Mettent ainsi la vertu du jeune et beau gardien !

Lui qui, pourtant, sait mettre un frein

A leurs trop fougueuses baignades,

Ne peut commander à son cœur :

Le sentimental sauveteur

Deviendrait volontiers pêcheur !

Et si, pour sauver l'imprudent sirène

Qui va nageant à perdre haleine,

Il souffle dans sa trompe... un lamentable accord,  
Mélancolique comme, au fond des bois, le son du cor !

### Les « Tchouck-Tchouck »

Arrivent-ils de l'Arabie

Ou du Maroc ?

Est-ce de la Tunisie

Que vient leur stock ?

— Tapis ou maroquinerie

Et, par raccroc,

Cartes transparentes en série

Que, même sans bégueulerie,

On ne peut voir sans un choc...

Vêtus d'une sorte de froc,

Ils circulent, en théories,

Avec des sourires ad hoc.

Et sur le sable, ils dépliant,

Pour Monsieur et Madame du Schnock,

Des tapis « dits » de Turquie,

Des « Smyrne » et des « Chiraz » en toc.

Ravis d'avoir trouvé des poires,

Les « Tchouck-Tchouck » rentrés chez eux

Vont se transformer en « messieurs »

Et serrent les fez dans l'armoire.

CASSANDRE.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

**TUEZ... TOUS LES INSECTES**



Pour une dépense minime FLY-TOX vous assure votre tranquillité, votre santé et votre hygiène.

**Exigez  
le véritable  
insecticide  
authentique**

**FLY TOX**

Mais...

un parfum est toujours discuté.

Suivant l'usage auquel il est destiné, le FLY-TOX est vendu sous deux présentations différentes : Inodor ou parfumé; le FLY-TOX Inodor est tout indiqué pour les endroits où l'usage d'un insecticide est délicat et gênant, tels que : chambres d'enfants, de malades, cuisines, magasins d'alimentation, salons de coiffure, etc... L'efficacité du FLY-TOX Inodor ou parfumé est radicale : il ne tache pas et assainit l'atmosphère.



**FLY - TOXEZ  
avec du  
FLY-TOX INODOR.**

Il tue encore mieux et ne laisse aucune odeur après la pulvérisation.



## PROPOS D'ÈVE

### Vacances révélatrices

Puisque vous nous lâchez, mon bon ami, sous le prétexte intolérablement fallacieux de je ne sais quelles douleurs qui vous contraignent à je ne sais quelles eaux; puis que vous en montrez un désespoir, peut-être hypocrite, mais éloquent, et que vous réclamez à grands cris des nouvelles pour charmer, dites-vous, votre solitude, il faut bien que je m'exécute. Au surplus, que pourrais-je faire de mieux que de vous écrire? Ma joyeuse bande m'a quittée qui, pour une croisière, qui pour une randonnée en auto, qui pour un pique-nique — cette jeunesse a, pour le veau froid, la mayonnaise et les œufs durs pris en commun, un appétit inconcevable. Il fait un temps... je n'essaye pas d'épithètes: suave, radieux seraient trop faibles. Tout est si pur, si léger, si divinement calme et silencieux que le Temps en oublie sa course et dépose un instant sa lourde faux et son ridicule sablier. La vie devient un jeu: quelles eaux, dites-moi, possèdent ce magique pouvoir?

Toujours est-il que, me sentant indulgente, bienveillante, dans une disposition à tout pardonner, je veux bien vous faire cette charité d'un moment de bavardage.

Mais, des nouvelles? Quelles nouvelles pourrais-je vous apprendre? Ici, vous le savez, c'est toujours, comme on dit, du pareil au même: ce roc, cette mer qui ne changent pas, vous donnent un bain — passager — d'éternité. Les enfants grandissent, me direz-vous. Hélas!... mais il y a les petits-enfants qui les remplacent si exactement, avec les mêmes jeux, les mêmes rires, que je me retrouve reportée loin en arrière. Pour l'instant, vieux ami, j'ai... mettons quarante ans, et demain j'en aurai trente. Qu'attendez-vous, bon Dieu, pour venir vous retremper dans cette Jouvence?

Et pourtant... J'ai dit: « C'est toujours du pareil au même »: j'ai embelli la vérité. Comme j'ai, malgré mon rajeunissement, la pudeur de me mêler aux jeux des vrais jeunes, et la terreur de faire la vieille folle, je reste chez moi le plus souvent; chez moi où tout le monde va, vient, passe et m'offre gratis la comédie la plus divertissante. Entre mon tricot, mon livre et ma T. S. F., j'observe, et je m'aperçois qu'on ne connaît vraiment les êtres qu'en vacances. L'été rend veule et paresseux, les gens n'ont plus ni la force, ni le courage de dissimuler, et laissent, avec leurs vêtements superflus, tomber le masque qu'ils avaient mis sur leur visage leur éducation, leur profession et leur situation mondaine. C'est parfois décevant, et parfois merveilleux.

Tenez, vous savez bien, la petite Mme Dubois? Nous la tenions pour une agréable femme, intelligente, sérieuse, cultivée; nous admirions de plus sa ligne élégante et svelte, et nous la plaignions de tout notre cœur d'avoir un tel lourdaud de mari. Eh bien! mon cher, cette petite est une sottise; elle n'a ni esprit ni tenue; elle est la risée de tous les adolescents de la bande qui lui débilitent des bobards amoureux auxquels elle croit dur comme fer: elle caquette, roucoule, minaude à vous lever le cœur. Et, ce qui est peut-être plus grave, son short répète des choses... lamentables. Quant au lourdaud de mari, qui peine toute l'année pour gagner le nécessaire et le superflu, il admire, il adore, il est aux petits soins. Et pas bête, avec ça: obnubilé simplement par sa pécore.

Par contre, vous vous souvenez bien de la petite Gisèle? Nous étions d'accord pour la trouver terne, insignifiante. Mon cher c'est un éblouissement. Sans papa-maman, elle s'épanouit. Elle est fraîche, dorée, longue, musclée, faite à ravir. Et une gaieté, un naturel! Elle fait la joie de la ma-

son et gagne tous les cœurs, et il me vient une vraie colère contre ces parents pointilleux, timorés, imbeciles, qui ont tenu sous le boisseau de telles merveilles et gâché plusieurs années de cette éclatante jeunesse. J'ai fait là un sauvetage, qui me sera compté, je l'espère.

Une déception, par exemple, c'est le beau Daniel. Soyez vengé, mon vieux camarade: nous vous avons assez agacé par les louanges que nous lui décoirons. Ce quadragénaire avantageux, nous le traitons de galant homme, de parfait gentleman, que sais-je? Eh bien: ce n'est qu'un joufflu égoïste, suffisant, insolent, dur aux petits, intolérable...

Mais je garde le plus triste pour la fin. Les Manuel sont ici. Vous comme nous, estimions que c'était là le meilleur ménage de la terre, qu'aucun nuage ne venait troubler leur union, un modèle, enfin; et nous les connaissons depuis vingt ans! Mon pauvre ami! Elle, c'est une chipie et souvent une mégère. Et lui qui, par pudeur, par dignité, nous a tout caché, est si malheureux que parfois, l'idée de suicide le hante...

Voilà ce que me révèle mon poste d'écoute; pendant ces vacances. Vous qui ne craignez pas les révélations, vu que nous avons passé, en ces vingt ans, bien des étés de compagnie — nous savons depuis belle lurette, n'est-ce pas, que vous êtes « paresseux, désordre, incertain et lunatique », et que je suis « pratique, intéressée et acariâtre » — venez-y partager mon quet et mes observations. Certains spectacles en valent la peine. Alors?... j'attends un télégramme, et à bientôt.

Votre vieille et fidèle amie,

EVE.

**TISSUS DE LUXE**  
 « NOS CHIFFONS » COUPÉS SOLDES  
 38, RUE GRETRY

### Ce qu'il ne faut pas faire avec un mouchoir

En ce moment, les vacances battent leur plein. Beaucoup commencent même, hélas, à envisager le retour. C'est l'époque où, après avoir convenablement rissolé dans les huiles solaires, on en enfin acquis cette belle teinte dorée qui disparaîtra si vite à l'automne. C'est aussi le moment où toutes les femmes, sans exception, s'aperçoivent qu'il manque quelque chose à leur garde-robe. Une petite robe (en principe, il manque toujours une petite robe à toutes les femmes), un manteau de plage, un maillot de bain ou un paréo. On se précipite dans la première boutique venue et l'on achète très cher quelque chose que l'on jugera affreux à la rentrée.

Où bien l'on achète du tissu et l'on se bâcle soi-même un vêtement généralement raté. Les journaux de mode sont prodigés de bons conseils à ce sujet et rivalisent d'idées plus ingénieuses les unes que les autres pour créer rapidement des vêtements pratiques et élégants avec des mouchoirs de paysan. Sur le papier, c'est très joli. Dans la réalité, ça l'est moins.

Pourquoi faut-il que les paréos improvisés aient toujours l'air de couches-culottes? Ce n'est pas joli, ce n'est pas seyant et c'est toujours indécent. Le paréo, pour être portable, doit être admirablement coupé et parfaitement ajusté. D'ailleurs, en général, plus un vêtement est exigü, et plus il faut en surveiller la coupe. Le paréo qui bâille n'est pas admissible.

Quant au bain de soleil improvisé, il est encore plus laid si c'est possible. En avons-nous vu de ces poitrines mal couvertes et mal soutenues, par un mouchoir plié en deux! Donc, s'il vous faut absolument un nouveau bain de soleil,

au milieu des vacances, méfiez-vous des conseils qu'on vous prodigue un peu partout. Ayez un bon patron, prenez des mouchoirs de paysan si vous le voulez, mais coupez dedans résolument tout comme s'il s'agissait d'un tissu ordinaire. Et surtout, surtout, résistez à la tentation de vous faire un bain de soleil tricoté!

### M<sup>me</sup> de la Bruyère Saint-Jean

Professeur astrologue-graphologue

Consultation de 9 à 20 h., 68, Gal. du Commerce (Passage Hirsch), Brux. Tél. 17.79.68. Faites ériger votre horoscope. Etude personnelle écrite à la main. Traite aussi par corresp.

### Une mode peu convenable

On a revu, cet été (quand donc cessera-t-on de les voir?), les jupes boutonnées qu'on porte déboutonnées sur un short. Qu'elles soient larges, qu'elles soient étroites, qu'elles soient courtes ou longues, elles sont toujours aussi laides et aussi indécentes. Faut-il qu'une femme soit inconsciente ou ait envie de montrer ses jambes pour porter une chose pareille! C'est d'autant plus incompréhensible que rien n'avantage moins les jambes. Cet entrebâillement indiscret, qui a l'air voulu, a quelque chose de provocant qui est proprement insoutenable. Mais comme c'est la mode, les femmes les plus honnêtes portent des jupes boutonnées sans se rendre compte une minute de l'effet qu'elles produisent.

L'effet est le même quoique moins sensible, avec les grandes redingotes ouvertes devant qu'on porte sur les shorts ou sur les maillots de bain. Elles ont au moins l'avantage d'être jolies. On les fait cette année en toutes sortes de tissus et non plus seulement en tissu transparent, comme l'an dernier. Cette forme s'est étendue jusqu'aux peignoirs de bain à qui elle convient d'ailleurs parfaitement.

**BOULANGERIE ROSSEELS LETTENS**  
**PÂTISSERIE**  
 Successeur: Théo VAN KERKHOVE **33.32.37**  
 29-31 avenue de la Chevalerie Téléph  
*Pâtisserie extra-fine, au beurre naturel garanti*  
*Petits fours, desserts - Biscottes pour malades*  
 Spécialité de tartes au sucre et flans. Livre à domicile

### Avec des coquillages

Les bijoux de coquillages sont toujours à la mode. Ils viennent d'ailleurs de plus en plus jolis. On ne porte plus seulement le gros collier de coquillages nacrés, cher aux figurantes de films tahitiens, mais on fait, avec de tout petits coquillages, des bijoux qui sont de véritables joyaux. Les coquilles de couleurs variées enfilées avec art, forment des dessins ravissants et qui s'allient admirablement avec les peaux hâlées et les robes d'été. On monte en clips les jolies coquilles, on en fait des agrafes pour les cheveux. Les boucles d'oreilles en coquillages sont particulièrement jolies. Si vous trouvez sur la plage une coquille qui vous séduise, n'hésitez pas à la faire monter, vous aurez un joli souvenir et un bijou à la mode.

Mais on ne fait pas que des bijoux avec les coquillages. Sans revenir à la classique boîte de nos aïeules ou au bouquet sous globe, on en a composé de charmants bibelots et de très nouveaux accessoires de toilette. Parmi ceux-ci, nous avons noté un petit sac de soir qui n'est peut-être ni très pratique ni très solide, mais qui est charmant de forme, de couleur et de dessin.

Enfin, on fait des socques à haute semelle dont le dessus est entièrement recouvert de coquillages. Ceux-ci rendent ces socques acceptables en leur donnant un petit air exotique, car par elles-mêmes elles ne vous feront ni un joli pied ni une jolie démarche.

LES PRALINES DE « **POTOMAC** » Rue de Namur, 49

**OFFRE EXCEPTIONNELLE 475 frs.**  
 les plus beaux costumes  
**SPORT ET VOYAGES** SUR MESURE

## Dôme des Halles fondé en 1863

89, Marché-aux-Herbes (face Gal. St-Hubert). T. 12.46.18

### Histoire marseillaise

De passage dans une petite ville du centre, un couple marseillais fait choix, pour déjeuner, d'une gargote voisine de la gare.

La cuisine n'est pas fameuse. Par surcroît, les condiments manquent.

— Garçon, du sel, dit la dame.  
 — Voici, répond le garçon en tirant une pincée de sel de la poche droite de son gilet.

Cinq minutes plus tard:  
 — Garçon, du poivre!

— Voilà, madame, riposte le garçon en tirant une pincée de poivre de la poche gauche de son gilet.

Le mari se penche à l'oreille de sa femme.  
 — Surtout, Félicité, garde-toi bien de lui demander de la moutarde!

### Papa fit une tête

La petite Loulou apprend le catéchisme. Son papa lui demande:

— Et qu'as-tu appris aujourd'hui, ma petite fille?  
 LOULOU. — Que je suis un enfant de Satan.

**VOLETS** JALOUSIES STORES HINDOUS  
 J VAN HUYNEGHEM ET FILS  
 REPARATIONS 151, rue Jourdan - Tél.: 37.28.35

### En chemin de fer

— Pardon, monsieur, nous ne sommes pas ici dans un compartiment de fumeurs, dit une dame.

— Je ne suis pas fumeur, Madame.  
 — Cependant, vous fumez.

— Oh! tout à fait exceptionnellement, Madame.

### En croisière

Dupont et sa femme sont en croisière. Ils écoutent un soir le concert du bord. Une chanteuse, qui avait connu des jours meilleurs, roucoulait péniblement un air de Rossini.

— Je crois, dit Dupont, que ce doit être une terrible chose pour une grande artiste, de « réaliser » qu'elle perd sa voix.

— Je crois, répondit sèchement M<sup>me</sup> Dupont, que c'est encore bien plus terrible quand elle ne le réalise pas.

**Teinturerie DE GEEST**  
 39, RUE DE L'HÔPITAL BRUX. Tél. 12.59.78.  
*Satisfait toujours ses clients*

### Extase

— Ah chérie! Quand nous serons mariés, nous vivrons comme en paradis!

— Naturellement, un paradis aussi bon marché que possible, dit Lolotte qui a déjà beaucoup observé l'humaine nature, en dépit de son jeune âge.

**Tranquillité! Epargne! et, Argent de suite !**

sur simple signature, au taux de 3 p. c., à tous souscripteurs d'une police d'assurance vie mixte dont le capital :  
A) sera payé à l'assuré en cas de vie à l'expiration du terme; ou bien

B) sera IMMEDIATEMENT payé à l'héritier désigné préalablement par l'assuré en cas de décès de celui-ci.  
Retraite heureuse, tranquillité morale et confort immédiat vous sont offerts par

**SOBELGEODE, S. A.**

Capital : 1.500.000 francs  
BUREAUX TOUS LES JOURS  
BRUXELLES : 16, AVENUE ROGIER, 16  
× 15.55.71

ANVERS  
22, rue des Tanneurs, 22  
lundi, mercredi, vendredi  
Tél. 310.59

LIEGE  
31, rue de la Casquette, 31  
tous les jours  
Tél. 255.59

**Montoiseries**

Monsieur Jules est allé faire « ein cul-levé » (courte visite) chez des amis et — « belle avertisse » ! — il a emmené son neveu qui est en vacances chez lui... une espèce de diable à ressort, brise-fer, insupportable, bref un petit ange qu'on ne cesserait de caloter si l'on ne se retenait.

En une heure qu'avait duré la visite, « l'arsouille » avait fait les quatre cents coups !

Au moment du départ, l'ami demande à Jules :

- Ainsi donc, c'est votre neveu ?
- Ouais, répond Jules confus et agacé.
- Hé bé ! si vous aviez eu un peu « d'inspiration », vous auriez dû empêcher votre sœur de se marier !

???

La baronne raconte :  
— Oui, nous avons eu un accident d'auto. Les portières se sont coincées et j'ai dû faire des efforts « sur une main » pour sortir de la voiture.

???

Je montrai un jour à un brave ouvrier, transplanté à Bruxelles, une gravure représentant la Grand-Place de Mons par un soir de pluie.

Et je lui demandai : « Reconnaissez-vous ce coin-là ? »  
Je vois encore son visage d'ancien ropieur s'éclairer d'une flamme de doux souvenirs et j'entendrai toujours le ton grave et tout ému de sa voix, lorsqu'il me répondit, en me regardant jusqu'au fond de mes pensées :

— Ça c'est no cayau » ! (notre pavé, notre sol).

**BERNAISE INSTANTANEE VEDY**  
DANS LES EPICERIES GROS: VEDY, RUE CH. DEGROUX, 18, BRUX.**En Germanie**

Un ouvrier allemand est employé dans une usine de voitures d'enfants. Il se marie et sa femme, sur le point d'être mère, lui conseille de dérober une voiturette à la fabrique. L'objet étant difficile à dissimuler, il refuse, mais dérobe au moins des pièces détachées. Quand elles sont au complet, il procède au montage dans sa cour. Sa femme vient assister à l'opération :

— C'est drôle, lui dit-il, de quelque façon que je monte tout ça, j'arrive toujours à faire... une mitrailleuse !

**Rosserie**

On parlait à Marguerite Deval d'une jeune camarade qui passait pour fort généreuse envers ses amants :

— Elle a du sex-appel, disait-on.  
— Oui, fit Marguerite Deval, du sex-appel avec réponse payée.

**Parole tenue**

— Tiens ! C'est toi Marianne ! Quel heureux hasard ! Tu n'as guère changé. Raconte-moi ce que tu deviens, ce que tu as fait depuis notre sortie de pension. Es-tu mariée ?

— Oui !

— Ah bah ! Toi qui prétendais demeurer fille ! Tu disais que tu n'épouserai pas le meilleur homme de la terre.

— Justement. Je ne l'ai pas fait.

**Où sont les Français ?**

Monsieur et madame, Bruxellois moyens, sont en villégiature dans les Vosges. Les hôtels regorgent de Belges et surtout de Flamands.

Voici deux autocars qui s'amènent et madame dit :  
— Enfin, nous allons voir des Français et peut-être des Parisiens !

Les véhicules s'arrêtent et descendent en premier lieu une grosse doudou qui s'écrie :

— Awel merci ! What hemme-k-ik toch gezwicht in daen autocar !

**Pour les commerçants**

Les belles installations de magasins se font par J. Vandezande, 140-146, avenue Firmin Lecharlier. — Tél. 26.70.76.

**Images**

Grande répétition de la fanfare à Trou-la-Ville; on attend le dernier musicien pour commencer quand arrive tout courant un gamin qui dit :

— Monsieur le vétérinaire fait dire qu'il ne sait pas venir : il a une fièvre de cheval et est malade comme un chien.

**Pédagogie**

— Bonne-maman, je t'assure que le système « des calottes » ne vaut rien pour corriger les enfants !

— Qu'est-ce donc qui est meilleur ?

— Mais faire « les grands yeux ».

— Est-ce que cela te fait de l'effet, à toi, les grands yeux ?

— Non, répond Annette, mais moi, je ne suis pas tout le monde !

**Encore du nouveau ! Toujours du nouveau !**

Telle pourrait être la devise des bas « Mireille », qui lancent leur dernière création, le nouveau bas « Mireille Apsara »; bas fin, torsion spéciale, et, ne se tachant, absolument, pas à la pluie. Solide et d'une très grande souplesse, il est en vente au prix de fr. 21.50.

à 14, rue Neuve  
**La Cordonnerie Suisse**  
28, rue du Midi  
50, av. de la Toison d'Or  
15, rue Marché-aux-Herbes

Pour le gros : Etablissements Mansour, 451, avenue Louise, téléphone 48.25.79.

**Puissamment raisonné**

Van Poppel ne veut pas aller en avion.

— Merci bien ! dit-il, je n'ai pas envie de me casser la figure pour le seul plaisir. On me dit bien : « Il faut être fataliste. Si votre heure n'est pas venue, vous n'aurez pas d'accident. » Très bien ! Mon heure n'est pas venue, supposons, mais si celle du pilote qui est assis devant moi l'est ? Alors, moi, je suis chocolat !



**Humour liégeois**

— I m'drèusse bin, twè Hinri, quèle différence qui n'a inte ine impresario d'cinéma et on vatchi ?  
 — Po t'bin dire li vraie, valet D'Joseph, j' n'y a co male réfléchi une seconde. A prumi còp d'oule, jé n'é veus tot l'même quèques unes, mais j' n'sais nin si c'est l'cisse qui ti vou dire.  
 — J' n'é l'pinse nin non pus.  
 — Li quème est-ce twè l'tonque !  
 — Eh bin, volà : c'est qui l'impresario « flatte les stars », hein; et qui l'vatchi lu, « i stare les flatte ».  
 — Mâssi !!!

**Simple recette pour maigrir**

Faites un usage régulier du STELKA et vous perdrez rapidement votre graisse superflue, sans danger pour votre santé. Prix : 10 francs dans toutes les pharmacies. Pharmacie Mondiale, 53, bd. M. Lemonnier, Brux. (Rayons X).

**Pitié**

Le soir des affreux bombardements aériens qui tuèrent plus de cinq cents femmes ou enfants en Espagne, André Brûlé, écoeuré, s'exclama:  
 — Et dire qu'on appelle ça une guerre civile! Qu'est-ce que cela serait donc si elle ne l'était pas, civile!

**Une histoire nazie**

Le docteur Schacht, est allé voir Montalgu Norman, gouverneur de la Banque d'Angleterre, pour lui demander un prêt de cinquante millions de livres.  
 — Qu'offrez-vous en garantie? demande M. Norman.  
 — Dans le sous-sol, il y a des richesses en or et charbon, encore inexplorées; sur le sol, il y a notre Führer.  
 — Ne pourriez-vous renverser les conditions? Dans ce cas, je crois que nous pourrions facilement nous arranger.

LES PRALINES DE « POTOMAC » Rue de Namur, 49

**Confusion**

Totoche a été puni au catéchisme et non sans cause. Le curé lui avait demandé de réciter les commandements et voici ce qu'il a répondu:  
 — Pendant six jours tu désireras la femme de ton prochain et le septième, tu te reposeras.

**Retour de Beyreuth**

Mme Zeep est allée à Beyreuth. Elle a pieusement suivi la trilogie en compagnie de M. Zeep et de ses amis intimes M. et Mme Smit. Elle a vécu de longues heures au sein des tonitruiques wagnériennes, des combats épiques, des chevauchées, des agonies de géants. Elle a vu les dieux se promener sur des arcs-en-ciel... puis elle a dit en soupirant:  
 — Oué, oué, Miat! Je ! Ainsi va la vie !

RAQUETTES et MAILLOTS A. VAN NECK 37, Grand Sablon

**Le compliment**

Au cours d'une soirée à laquelle Labiche n'avait pu se soustraire, il fut prié par la maîtresse de maison d'adresser quelques mots aimables à un tout jeune violoniste qui venait d'exécuter une sonate mouvementée, mais passablement longue. Labiche lui dit avec son plus gracieux sourire: « C'est toi qui fais tout ce bruit? Oh! le petit turbulent! Allons, va, et ne recommence plus! »

**TISSUS DE LUXE**  
 «NOS CHIFFONS» COUPES SOLDEES 38, RUE GRETRY

**Mirage**

à la manière du XVIII<sup>e</sup> siècle  
 En me penchant sur la rivière,  
 J'ai vu — l'ignorez-vous — Margot,  
 Margot, la belle lavandière,  
 Au sillage de mon canot,  
 Comme vous vous penchiez vous-même,  
 Par le plus heureux des hasards,  
 J'ai vu, dans leur blancheur de crème  
 La grâce de deux nénuphars;  
 J'ai partagé toute l'ivresse,  
 Jalouse un peu, du fil de l'eau  
 Qui voulait sienne la caresse  
 Dont les effleurait le roseau.  
 En me penchant sur la rivière,  
 Margot, la belle lavandière,  
 Au sillage de mon canot,  
 Je n'ai croqué que le marmot.

Saint-Lus.

**Ils échantent des douceurs**

LE MARI. — Cette maison manque toujours de tout : On pourrait se croire dans un désert !  
 LA JEUNE EPOUSE. — Je suppose que c'est pour ça que tu t'y conduis comme un chameau.

MURY vous présente sa dernière création

**ETE FLEURI**

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

**Histoire américaine**

— Maintenant, dit un jeune homme, en installant son père au stade pour le match de football, tu vas t'exciter pour tes deux dollars plus que tu l'as jamais fait de ta vie.  
 — Je n'en sais trop rien, dit le vieil homme: deux dollars, c'est le prix que m'a coûté ma licence de mariage.

**Le paradis**

Rosine et sa maman cousent gentiment près de la fenêtre. Il y a des fleurs sur une petite table; il fait doux et paisible.  
 — Dis-moi, maman, le paradis, c'est beau n'est-ce pas? Mais comment est-ce, au juste? Le sais-tu ?  
 — Le paradis, Rosine? Mais regarde autour de toi, mon enfant! Nous y sommes! C'est la maison quand papa est à son bureau et tes quatre frères au lycée.

**Une faute grave**

est à vous reprocher si vous ne consultez pas, pour vos assurances, La Mineur de Belgique, 63-65, rue Royale, Bruxelles. Tél. : 17.78.12.

**Un petit tour, et c'est tout**

On déménageait dans une rue. Les meubles étaient entassés sur le trottoir en attendant d'être rangés dans la tapisserie. La pluie s'était mise à tomber avec rage.  
 Un voisin voit le propriétaire des meubles sur le seuil de la porte :  
 — Comment! Vous déménagez ?  
 — Non! Il fait si beau! Je fais simplement faire un petit tour à mes armoires.

Coucou de Malines, Poulardes et Poulets de notre élevage.  
Les meilleurs.

3, Pl. Anneessens, tél. 12.20.92 **Au Coucou de Malines**

### Précisions

Un correspondant de province d'un journal londonien avait la mauvaise habitude d'omettre les noms propres de ses correspondants et les nombreuses observations faites par son directeur n'ayant produit aucun effet, le directeur se décida à menacer son collaborateur de le renvoyer s'il ne s'amendait pas.

Quelques jours après cet avertissement final, le rédacteur en chef reçut un télégramme ainsi conçu: « Un orage d'une violence inouïe s'est abattu sur le village de X... La foudre est tombée sur une ferme appartenant à M. Jones, tuant trois vaches nommées Betty, Maudie et Buttercup. »

### L'arrêt obligatoire

La vieille dame: « Est-ce que l'autobus s'arrête au bout de la jetée? »

Le receveur: « Eh bien, madame, s'il ne s'arrête pas, nous boirons un fameux bouillon. »

Cinastes, il y a  
UNE firme spécialisée  
27, RUE LEBEAU - T. 11.21.99

Van Dooren

### Histoire américaine

— M. Jones, votre fille a promis de m'épouser, dit un amoureux à son futur beau-père.

— Sacrebleu! s'exclame celui-ci, cela vient de ce que j'ai refusé de lui acheter un bull-dog. Elle m'avait dit qu'elle aurait sa revanche!

### Un grand concours de régates

L'heure du départ approche; quelques minutes encore et le signal sera donné.

A ce moment, une jeune fille arrive en courant et demande à prendre le départ. « Chose impossible », disent les organisateurs, puisqu'elle n'est pas inscrite. La demoiselle insiste tant que, finalement, elle peut prendre part au concours.

Et voilà qu'elle gagne la course. Entourée de journalistes qui l'interviewent et demandent comment elle a fait pour gagner une épreuve si importante, elle répond:

« J'ai fait le trottoir à Venise. »

**99** ANNÉES D'EXISTENCE

**3** GÉNÉRATIONS

vous assurent un travail irréprochable  
si vous êtes un client de la

**TEINTURERIE Leroi-Jonau & Cie S. A.**  
6 magasins à Bruxelles — Voir téléphones

### Petite histoire vécue

Madame L., propriétaire et châtelaine distinguée, louant un appartement à Bruxelles.

La locataire. — Madame, votre chambre est bien retenue, malheureusement, votre plafond est bien sale!

La propriétaire distinguée. — Cela importe peu, Madame, quand vous y serez habituée, vous ne le verrez plus.

### Une histoire juive

Le soir des noces, Abraham et Rebecca, avant de gagner la chambre nuptiale, font, tous les invités partis, la récapitulation des cadeaux, nombreux et magnifiques, qu'ils ont reçus à l'occasion de leur mariage. Ils passent en revue les petites fourchettes, les pincées à sucre, les services divers, etc...

— Mais, vous savez, mon chéri, fait Rebecca, c'est encore mon vieux papa qui a été le plus généreux: un chèque de cinq cent mille francs! Mon bon vieux papa!

— Oui, très chic, vraiment très chic, concède Abraham qui cherche, cherche, mais... mais, au fait, où est-il le chèque?

Recherches désespérées, recherches vaines. Plus le moindre bout de papier. Soudain, Rebecca a un souvenir:

— J'y suis... j'y suis... mon pauvre vieux papa est si distrait!... Je parle ce chèque avec le chèque que tout à l'heure il allumait aux flambeaux sa cigarette!



LUNETTES APPROPRIÉES  
A CHAQUE VISAGE  
7 OPTICAL HOUSE  
PASSAGE DU NORD 7

### Etonnement

Un Anglais rencontre l'autre jour un de ses amis, commerçant israélite à Munich.

— Que fait maintenant votre fils?

— Ach! répond l'autre, que voulez-vous, il fait ses études.

— Il peut encore faire ses études, quoique juif! Et quel est son but?

— Ach! que voulez-vous, devenir rabbin!

Alors l'Anglais, au comble de la stupéfaction:

— Comment! En Allemagne, les rabbins peuvent encore être juifs?

### Les belles manières

— Je ne dînerai plus jamais avec cet imbécile de Roimops; il ne connaît pas les bonnes manières, dit M. Zeep.

Figurez-vous que l'autre jour il a pris une allumette pour se gratter l'oreille avec. Je vous le demande un peu! Pourquoi est-ce qu'on mettrait des cure-dents sur la table alors!

### Au téléphone

— Chérie, tu dois me pardonner de bavarder avec toi en manches de chemise, mais j'ai si chaud, si tu savais!

### La brosse-peigne

Une Brosse qui pénètre réellement les cheveux, massant bien la tête. Elle donnera à vos ondulations une ampleur insoupçonnée...

C'EST UN PRODUIT KLEEN-E-ZE.

Dépôt: 63, rue d'Albanie — Tél.: 37.90.03.

### De l'eau dans le vin

On causait littérature.

— La métaphore, dit un critique, c'est le vin capiteux de l'art d'écrire.

— Malheureusement, fit remarquer une dame très spirituelle, beaucoup d'écrivains mettent de l'eau dans leur vin.

### Un livre palpitant

Un Anglais disait récemment, qu'un maître d'hôtel ayant fait fortune allait se retirer pour écrire ses mémoires. Il y aura un chapitre intitulé: « Les portes au seuil desquelles je me suis arrêté pour tousser discrètement. »

### La force de l'habitude

Un professeur de mathématiques, fort distrait, a l'habitude de dîner avec son chien assis à côté de lui. De temps en temps, la bonne bête pose sa patte sur sa manche, il lui donne alors quelque chose à croquer.

Il y a quelques temps, se trouvant à table chez des amis, comme il ne répondait pas à sa voisine, celle-ci toucha son bras. Sans se retourner, le professeur prit un os sur son assiette et le tendit à l'aveuglette en disant :

— Ne m'embête pas! Prends ça et va le manger sur le palllasson.

### Amer !

— Ma patience est à bout, M<sup>lle</sup> Typitt, je vous retire votre emploi.

— Vous me retirez mon emploi ? Oh là, là ! Quelle délicatesse, Je croyais qu'on vendait les esclaves!

### La nouvelle bonne

MADAME. — Vous manquez complètement d'usage, ma fille.

LA BONNE. — Ben sûr que j'peux pas être usagée comme madame !

Une escale mémorable : à l'« Escal », digue — Zeebrugge Etab. charmant, spécialisé de la prép. des poissons et crustacés. 20 chamb., conf. mod., pension dès 40 fr. Ouvert t<sup>te</sup> l'année

### ... c'est une autre histoire

— Vous toucherez, comme caissier, six cents francs par mois.

— Six cents francs ! On ne va pas loin avec ça !

— Ce n'est pas cela non plus que nous avons envisagé en fixant ce chiffre.

### Un peu dur

Smit comparait devant le commissaire de police.

— Vous vous reconnaissez coupable d'avoir frappé cet homme ?

— Oui, M. le Commissaire.

— Vous l'avez frappé sur la tête avec un objet très dur, après qu'il vous avait servi un sandwich ?

— Oui, M. le Commissaire.

— Et qu'était-ce que cet objet ?

— C'était le sandwich, M. le Commissaire.

### L'Institut Dentaire

agréé par l'UNION ECONOMIQUE, rue du Vallon, 30, fait part de ce que les consultations n'auront lieu que les mardi-jeudi-samedi, de 10 à 16 h., du 8 août au 10 septembre.

### Merci pour l'avis

— Julie, dit M<sup>me</sup> B. à la nouvelle femme de chambre, lorsque vous servirez à table ce soir, ne mettez pas de bijoux.

— Oh ! Je n'ai rien qui ait de la valeur, Madame. Je vous remercie tout de même de m'avoir prévenue.

### C'est une raison

— Vous aimez les romans tant que cela, Mademoiselle ?

— Je les adore.

— Est-il indiscret de vous demander pourquoi ?

— Oh non ! J'aime les romans, surtout certains, parce qu'ils vous font vivre en esprit avec des tas de gens dont on ne pourrait s'approcher dans la vie réelle.

### Tout est à vous à crédit, au prix du grand

#### comptant

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles tapis lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au COMPTOIR DES BONS D'ACHATS, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

### Thèses médicales de jadis

Entre les années 1648 et 1714, les différentes thèses suivantes furent soutenues devant la Faculté de Médecine de Paris. Molière, malgré la richesse de son imagination, n'a pas attribué d'idées plus baroques à ses médecins.

— Les jolies femmes sont-elles plus fécondes que les autres ?

— Les héros sortent-ils des héros ?

— Les héros sont-ils bilieux ?

— Le libertinage amène-t-il la calvitie ?

— Est-il bon de s'enivrer une fois par mois ?

— La cure de Tobie par le fiel d'un poisson est-elle naturelle ?

— La femme est-elle un ouvrage imparfait de la nature ?

— L'éternuement est-il un acte naturel ?

— De quelle partie du corps provenait l'eau qui s'écoula du Christ quand, mort, il fut percé par la pointe d'une lance ?

— Les bâtards ont-ils plus d'esprit que les enfants légitimes ?

— La vigueur du corps est-elle un obstacle à la force et à l'excellence de l'esprit ?

— Faut-il tenir compte des phases de la lune pour la coupe des cheveux ?...

Sur la Route Royale, à 100 m. de la plage, entre Duinpark et Nieuport-bains vous trouverez l'Hôtel Groenendijk-Plage (Chez Omer) Exc. cuisine bourg. Ts les conf. Pens. 35-45 fr.

### Cela suffisait

LA MERE. — Le fiancé de Juliette paraît renfrogné depuis quelque temps. Lui as-tu dit quelque chose ?

LE PERE. — Moi ? Rien du tout !... Je ne l'ai même plus vu depuis le jour où je lui ai envoyé la note d'éclairage du mois dernier.

### Rien à faire

Des convives, il y avait une demi-heure si joyeux, se morfondaient maintenant à écouter un discoureur qui semblait encore bien loin de sa conclusion.

L'un des invités se pencha vers sa voisine et lui dit à l'oreille :

— Connaissez-vous un moyen de faire taire ce raseur ?

La dame se mit à rire :

— Il y a quinze ans que je le cherche, dit-elle, C'est mon mari.

A Groenendael, Route de Mt-St-Jean (N.-D. de Bonne-Odeur)  
 Ses menus du dimanche à fr. 17.50  
 avec choix de h.-d'œuvres incompar.

## Prince-Léopold

### Esprit d'observation

M. l'inspecteur a fait irruption dans une classe de petites filles. En manière de « test », il tire sa montre, regarde l'heure puis remet sa montre dans son gousset, avec l'intention de s'assurer quelques minutes plus tard, si les enfants se sont aperçues de son geste.

Il pose ensuite plusieurs questions, écrit une phrase au tableau, se promène dans la classe, puis demande brusquement :

— Qu'ai-je fait tout-à-l'heure, en arrivant ici ?

Une petite main se lève.

— Eh bien Mariette, dit Mademoiselle, qu'a fait M. l'Inspecteur en entrant ?

— Il est passé devant vous sans vous demander pardon, Mademoiselle.

### La face du monde

— Le monde est-il rond ou carré ? a demandé le professeur à Totoche. Et Totoche a répondu :

— Ni l'un ni l'autre, Monsieur, il est tout de travers.

**TCHAO** Pédiçure Chinois, spécialiste, 27, av. Louise, Brux.  
 Tél. 11.63.05 (Manucure, Epilation, Sp. p<sup>r</sup> Verrues)

### Hum !

ELLE. — Tu te détaches de moi depuis que je grossis.

LUI. — Au contraire, chérie ! Tu tiens dans mon cœur une place de plus en plus grande.

### Un bon petit cœur

MIMI. — Je plains beaucoup les poissons !

MAMAN. — Pourquoi cela ?

MIMI. — Parce qu'avec toutes leurs arêtes, ils doivent bien se piquer de temps à autre.

### A Marseille

OLIVE. — Est-il sensible votre poste ?

MARIUS. — Et comment ! Quand une cantatrice chante « Les larmes » de Werther, nous sommes obligés de mettre un mouchoir dans le haut-parleur.

Pour vos nettoyages et teintures, adressez-vous à l'une des  
**GRANDES TEINTURERIES ROYALES**  
 37, chaussée de Charleroi. — 104, avenue Brugmann  
 170, chaussée de Vleurgat. — 24, rue Van Oost.  
 Tél.: 12.93.51 — 44.39.71 — 48.39.91 — 15.07.84.

### Légère erreur

Un chef de bureau fumait de rage parce qu'un des employés avait disparu depuis deux heures. Il éclata en voyant arriver le coupable :

— Nom de... d'où venez-vous ? Voilà un demi-jour que je vous attends ! Il vous faut une matinée pour mettre deux lettres à la poste ?

— Pardon, Monsieur, il y en avait trois.

### De plus en plus fort

— Mon père va sans chapeau à son bureau, dit Loulou.

— Oui ? Eh bien, le mien y va sans cheveux ! renchérit fièrement Totoche !

### Un optimiste

— Je suis heureux de la réapparition du soleil. Enfin voilà l'été ! La lumière.

— Vous êtes un optimiste.

— Non ! Je vends des chapeaux de paille.

### Riposte

Une Chilienne et une Brésilienne se scandalisaient devant une Parisienne de l'inconvenance des modes françaises :

— Vous avez vu à Longchamp, dit l'une d'elles, ces jupes qui s'arrêtent au genou, ces bas transparents, ces décolletés...

— Il faut excuser tout cela, répondit la Parisienne, il y a tant d'étrangères aux courses.

### Juste réflexion

Quelqu'un faisait un jour la remarque suivante : « Prenez un billet de la loterie, gagnez, tout le monde vous félicitera. Mais perdez, qui donc songe à vous présenter des condoléances ? »

## LA JONCTION

SA TAVERNE. — SES CHAMBRES CONFORTABLES.  
 8, rue de la Bienfaisance (Gare du Nord). - Tél.: 17.47.42.

### Humour anglais

Sur le paquebot, pendant la tempête.

Le steward. — Courage, monsieur, on ne meurt jamais du mal de mer.

Le passager (très malade). — Quel malheur ! C'était mon dernier espoir !

### Le barbier serviable

Le barbier du village avait assez sérieusement entamé la joue de son client. Tandis qu'il s'empressait pour étan-cher le sang, le client lui dit :

— Vous en faites pas, allez ! Cela n'a pas d'importance. Le médecin me dit tout de même que j'ai trop de sang.

Le barbier, aimable :

— Ne prendriez-vous pas un abonnement ?

### Ne sortez pas avec une robe chiffonnée

Le repassage n'est plus une corvée si on dispose d'un fer électrique H.M.V. le plus perfectionné de tous les fers électriques. Il assure un service impeccable, sûr et perpétuel. 3 ans de garantie !

HIS MASTER'S VOICE,

14, Galerie du Roi, 14, Bruxelles

### Avancé pour son âge

Il s'extasie sur bébé. Ah ! si vous saviez comme il est intelligent !

— Est-ce qu'il sait déjà dire « papa » ?

— Oul... presque; il ne sait pas encore prononcer le « p » mais sinon, c'est tout à fait ça !

### Au musée

Un jeune peintre copie une toile de Jordaens. Quelques visiteurs le regardent travailler. Un monsieur dit à une dame :

— Ce tableau vaut des millions !

— Ah mon Dieu ! fait la dame. Pourquoi choisir un tableau si cher ? Qui donc va lui acheter sa copie ?

**Une attrape**

SUZETTE. — Maman, de quel pays tire-t-on les meilleures pommes de terre frites ??  
 MAMAN. — ???  
 SUZETTE. — Tu ne sais pas? De la Grèce!

**Froidement**

Dans un magasin où l'on vend des gramophones.  
 LA JOLIE VENDEUSE. Je vous ai joué maintenant nos plus récentes nouveautés, Monsieur. Avez-vous fait votre choix?  
 — Non, merci, je vois qu'il ne pleut plus.

**« La Coquette »**

Le numéro d'aout, consacré aux modèles d'été et de demi-saison, contient un patron gratuit d'une belle robe d'après-midi.  
 En vente partout au prix de fr. 7.50.

**Dans le tram**

Un voyageur considère avec attention la tête de son vis-à-vis. Ce dernier, agacé, finit par dire:  
 — Pardon, monsieur, mais qu'avez-vous à me dévisager de la sorte. Ai-je quelque chose d'extraordinaire?  
 — Je regarde vos oreilles. Elles sont immenses.  
 — N'est-ce pas? Mes oreilles et votre intelligence, dites donc, ensemble, ça ferait un fameux âne!

**Un homme plein de considération**

LE JUGE DE PAIX. — Combien de gifles avez-vous données au plaignant?  
 LE PREVENU. — Une seule, monsieur le juge.  
 LE JUGE. — Une seule? Pourtant, le plaignant est affirmatif. Il dit: cinq gifles.  
 LE PREVENU. — Il a tort, M. le juge, je ne lui ai donné qu'une seule gifle mais vu sa faible constitution, je l'ai administrée par cinq petites portions, pour l'habituer.

**BERNARD 7, RUE DE TABORA**  
 TEL.: 12.45.79  
**HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS**  
**OUVERT APRES LES THEATRES -- PAS DE SUCCURSALES**

**La perle**

Trinette, la perle des bonnes, est fraîche et rose à souhait. Ce détail n'a pas échappé à Moeremans. Mme Moeremans s'en est aperçue, aussi entreprend-elle Trinette à ce sujet.  
 — Trinette, ma fille, je vois depuis quelque temps que Monsieur est bien gentil avec vous. Est-ce que vous lui feriez des avances?  
 — Moi! Madame! Madame se trompe! Je suis une honnête fille!  
 — C'est vrai cela et je le reconnais.  
 — Si j'avais fait ce que Madame pense, je n'aurais pas répondu «Och, allez vous-en, Monsieur», quand Monsieur est venu me parler de se marier avec moi dès qu'il serait veuf.

**Une expérience**

— Maman, dit Totoche, est-ce que papa te donnera la belle fourrure que nous avons vue l'autre jour?  
 — Je ne crois pas, mon chéri.  
 — Et... j'essayais une petite fois de te jeter par terre et de courir en tapant des pieds?

**Magasin du Porte-Bonheur**

Articles pour cadeaux  
**43, rue des Moissons, 43, St-Josse**  
 En application de la loi sur les congés payés, le magasin sera fermé  
**DU 14 AU 21 AOUT.**

Il restera ouvert le **SAMEDI 13 AOUT** jusqu'à **10 heures du soir** pour permettre à son honorable clientèle d'effectuer ses achats à l'occasion de la **SAINTE MARIE.**

**Pas romantique hélas!**

L'amie d'une vieille fille, lui demandait, si elle avait reçu quelques réponses à une annonce qu'elle avait mise dans un journal.  
 Elle y disait qu'elle cherchait une âme complaisante, afin de trouver enfin lumière et chaleur dans sa pauvre existence.  
 — Oui, répondit la vieille fille: une réclame de la compagnie d'électricité et une de la compagnie du gaz.

**La logique de « la perle »**

En voyant arriver le morceau de cabillaud sur la table, Madame est prise d'un soupçon:  
 — Vous avez bien lavé le poisson avant de le faire bouillir, n'est-ce pas Trinette?  
 — Pourquoi faire? Est-ce qu'il est nécessaire de laver un poisson puisqu'il passe sa vie dans l'eau?

**DENTELLERIE ST-MICHEL 15, GRAND'PLACE, 15**  
 1<sup>er</sup> étage — Tél.: 11.73.34  
 Véritables dentelles belges à la main pour tous usages.

**Inquiétude**

Deux chats tapés dans un coin sombre, à bord d'un vapeur.  
 — Es-tu bien sûr que ce bateau se dirige vers les Iles Canaries?

**Amour!**

Le pompier, haletant, perché sur son échelle, à la dame du sixième, à mi-corps hors de sa fenêtre, les yeux exorbités:  
 — ... Je suis un grand coupable!... C'est moi qui ai mis le feu... Je voulais vous revoir... Je ne pouvais plus vivre sans vous!...  
 Si votre ligne vous inquiète, buvez **KARAK** pendant et entre vos repas. Boisson délicieuse, de régime. En Pharm.

**Un timide**

Fred est horriblement timide. Le voici à table, assis à côté d'une charmante jeune fille à laquelle il n'ose adresser la parole. Comme il faut pourtant qu'il se risque, sous peine de passer pour un mal élevé, il fait un immense effort et demande:  
 — Vous... vous aimez le fromage, mademoiselle?  
 — Non, monsieur.  
 — Et... et... et votre frère?  
 — Je n'ai pas de frère.  
 — Et si... si... vous aviez un frère, croyez-vous qu'il l'aimerait?

### Consultation

LE PATIENT. — Alors, docteur, vous pensez que je dois soigner mon cœur ? Je ne souffrais pas, pourtant.

LE MEDECIN. — Vous voyez combien il est nécessaire de se faire examiner de temps en temps. Vous auriez pu vivre des années et des années sans même vous apercevoir que vous étiez malade !

### Vengeance

— Alors, vous avez pu tirer vengeance de cet imbécile de rédacteur qui vous avait abîmé dans son article ?

— Oui. En passant par son bureau j'ai renversé son pot de colle et je lui ai pris ses ciseaux.

**BERNARD** 93, Rue de Namur  
(PORTE DE NAMUR)  
Téléphones 12.88.21 22

Huitres - Caviar - Foie gras - Homards

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

### Le peintre

Il était arrivé à neuf heures avec ses pots de couleur et il avait revêtu sa blouse grise maculée de taches multicolores. Ensuite, il disparut. L'après-midi, quelqu'un demanda :

— Mais, où donc est le peintre ?

— Il est dans la cuisine.

— Vous êtes sûr ?

— Je l'ai vu.

— Et que fait-il ?

— Il peint.

— Les murs de la cuisine ?

— Non, l'avenir. La cuisinière est assise sur ses genoux et il lui peint un bonheur futur d'un rose éblouissant.

### Un imprudent

— Me voici libre enfin, Madame. Disposez de moi comme vous l'entendez, je vous écoute. »

Ainsi parla un éminent avocat d'affaires à une joye femme qui avait attendu l'audience dans un petit salon privé.

Sardines

**Saint-Louis**

les meilleures du monde dans  
la plus fine des huiles d'olives

### Plus simple

DICKIE. — Nous allons avoir un fameux match de cricket : Angleterre contre l'Inde

BOBBY — Il y en a qui devront noircir leur figure

DICKIE — Non ! Quelques-uns vont se laver.

### La lettre du chimiste

Il écrit à sa femme, en villegiature dans une ville d'eau :  
« Chérie,

» Les travaux avancent au laboratoire. Avant-hier nous obtenions 100° sous zéro, aujourd'hui matin, nous sommes à 1000° au-dessus. Tu vois que le vieux labo reprend vie et chaleur... »

### Son Dieu

ROSINE. — Elle traite son mari comme un dieu antique.  
HUGHES. — Que veux-tu dire ?

ROSINE. — Elle lui présente chaque jour, à table, des affrands calcinées.

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

### Une impossibilité

— Ne pleurez plus, dit une bonne vieille dame à un enfant qui hurlait sur le trottoir. Voyons, soyez une bonne petite fille.

— Je ne peux pas être une bonne petite fille ! sanglota l'enfant.

— Et pourquoi donc ? Venez ! Je vous donnerai du chocolat.

Sur ce, redoublement des cris.

— Je ne peux pas être une bonne petite fille, hi... ! hi... ! hi... ! car je suis un garçon.

## FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Lorsqu'il fait très chaud, il faut ruser avec le soleil, dit Echalote, c'est-à-dire qu'il faut choisir les heures fraîches du jour pour cuire ce qui est à cuire et servir les mets froids quand l'astre brillant du jour, sur son char de victoire... mais trêve de littérature, soyons pratiques. Nous allons, aux petites heures, ou la veille au soir, préparer un bouillon de jarret de veau. Pourquoi ? Pour avoir, à midi, un consommé froid, naturellement.

### Consommé froid

Faites cuire dans de l'eau un bon jarret de veau avec quelques os, carottes, poireaux, céleri, oignons, bouquet garni. Tamisez, mettez le bouillon dans une casserole avec tapoca. Lorsque le tapoca est cuit, ajoutez une cuillerée de Bovril, tournez bien et versez le bouillon dans des bols. Placez les bols au frais, si possible sur des morceaux de glace. A midi, ce sera délicieux avec de fines tartines bien beurrées.

La viande et les légumes, coupés en petits dés, seront excellents avec une mayonnaise.

### Le gâteau pour le pique-nique

C'est une recette américaine. Il faut un œuf entier et 150 gr. de sucre en poudre. Mélanger en tournant, ajouter sept cuillerées de lait et continuer à tourner.

Compléter le mélange par 200 gr. de farine et un sachet de Borwick's Baking Powder. Mettre au four dans un moule bas et cuire de vingt à vingt-cinq minutes.

A recommander également pour le thé

### Confiture de courges

Choisissez de préférence les courges farineuses. Pour trois livres de courges épluchées employez un grand verre d'eau. Faites cuire les courges jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement tendres. Ecrasez-les et versez en pluie une enveloppe de Zett (Comptoir Bovril). Faites bouillir vivement pendant une minute. Ajoutez ensuite trois livres de sucre cristallisé. Lorsqu'il est entièrement fondu, faites encore bouillir cinq minutes. Laissez refroidir pendant deux ou trois minutes avant de mettre en pots.

ECHALOTE,

# T. S. F.

## Vœux d'été

La radio est en veillesse, partout, et comme tous les ans. Elle profite de l'été pour se reposer des efforts de l'hiver passé, préparer ceux de l'hiver prochain, réparer le désordre de ses budgets et établir ses nouveaux programmes. C'est le moment, pour l'auditeur, de faire des vœux.

Que souhaite-t-il, l'auditeur ?

S'amuser... c'est-à-dire entendre de bonnes choses mais qui ne soient pas ennuyeuses. Il veut bien s'instruire, mais il ne veut pas avoir l'impression d'être à l'école ou au cours du soir.

Entendre les meilleurs programmes à une heure favorable à l'écoute, pour tout le monde, c'est-à-dire, généralement, entre 19 et 22 heures.

Trouver de la variété dans les programmes, un savant mélange de gai et de sévère, de classique et de moderne, de musique et de parole.

Tels sont les vœux essentiels de tous les sans-filistes du monde. Ils sont simples mais, paraît-il, difficiles à satisfaire!

## Les auditeurs en Belgique

Voici, d'après les derniers relevés officiels, la répartition des auditeurs de la Radio en Belgique, à la date du 30 juin :  
Postes à lampes: 1.036.966; à cristaux: 3.589; exonérés: 15.917; Radio-distribution: 27.359; licences baladeuses: 1.361. Soit, au total: 1.085.192.

## L'agenda de l'auditeur

Quelques programmes pointés dans les émissions de l'I. N. R. du 7 au 13 août:

Le dimanche 7 août, à 16 h., concert donné par la Chorale de la cathédrale de Strasbourg; à 20 h. 15, cycle des Demeures Historiques: « La Maison d'Erasmus »; à 21 h., radiodiffusion du concert donné au Kursaal d'Ostende. — Le 8, à 20 h. 30, séance consacrée aux jeux et plaisirs des vacances. — Le 13, à 19 h., relais de Salzbourg: « Falstaff ».

## Un peu partout

Pour accroître le nombre des auditeurs en été, la radio polonaise organise une loterie originale: les sans-filistes qui déclareront leur poste et dont la déclaration portera certains numéros compris entre 900.000 et 1.000.000 recevront des prix intéressants. — Un nouvel émetteur de 100 Kw. va être construit en Suède (et dire que l'I. N. R. se promène encore dans les ondes avec ses ridicules 15 Kw!!!) — La radio d'Etat française prépare pour le dimanche 7 août une rétrospective de tous les reportages effectués à l'occasion de la visite des souverains anglais à Paris. — Deux récepteurs de télévision ont été installés au Palais de la Découverte à Paris. — Une violente campagne est ouverte en France contre la radiodiffusion des spectacles.

## Radio-Luxembourg

Lundi 8 août, à 14 h. 10: Concert alterné de chant par Françoise Holnay et d'enr.; à 21 h. 45: « Les Contes de ma Mère Cigogne » (3), par Paul Gilson — Mardi, à 13 h. 25, Conversation chez Dussane; à 21 h., « Tannhäuser », de Richard Wagner (enr.). — Mercredi, à 19 h. 20, retransmission depuis Paris de Music-Hall; à 21 h. 45, « Les Contes de ma Mère Cigogne (IV) », par P. Gilson; à 22 h., Jamborée National des Scouts Luxembourgeois — Jeudi, à 14 h. 10: Récital de chant par Claire Chalende; à 14 h. 30: émission pour les petits: « Robinson Crusoe ». — Vendredi, à 14 h. 50, Concert enregistré de musique moderne; à 22 h. 05: Sélection chantée de « Les Cloches de Corneville ». — Samedi, à 22 h. 05: Concert donné par la chorale d'hommes « Mainzer Rheingold », sous la direction de M. Robert Oertel.

## Fôves du Baron d'Fleuru (1)

*Fleurs de sagesse... dit, dans la préface de ce charmant recueil, M. Jules Sottiaux. Sagesse d'une manière de bon-papa qui a vu tant de choses, tant de gens aussi, qui considère la vie d'un œil indulgent et pourtant aigu, et qui distribue à ses enfants les fleurs et les fruits de son expérience. Ce ne sont pas ici des imitations de l'inimitable Bonhomme, ni des traductions — dont d'aucunes, celles d'Horace Piérard particulièrement, furent jadis d'une saveur inégalée. Le « baron d'Fleuru », sobriquet local de M. Henri Pétrez, a trouvé des sujets tout neufs, encore qu'ils soient éternels, comme l'humain lui-même. Et il les habille à la façon non moins éternelle qui est l'apologue, d'où peuvent jaillir toutes les bontés, tous les sourires, toutes les tendresses. Toutes les trouvailles également, et celle-ci, entre autres, est ravissante: « C'est à cause d'êne mtyète di vapeur qui vêt tout dret del buzète di m'œœur... »*

Voici une des fables du Baron d'Fleuru :

### LI SPIROU

Dins-n-in p'tit vilådje des Ardênes,  
Ène basse môjone blankiye al tchôse;  
(I gn-a pou cwêre qu'êla a tcheû di l'arêne)  
Des roudjès volêts plaqués come dès éploes  
Li siév'nut d'lunêtes.  
Pou l'rascouvru, in grand tchapia di strin  
Qu'a l'êr d'awê sti mouchi dins s'n-anête  
D'in cöp d'pougnê. Al fine copête,  
Du bleu... tout autou, du vêt'...  
In tout p'tit moulin  
Dins l'djârdin  
A tchmên,  
Toûne sins vint,  
Toûne, toûne tout l'timps...  
C'est st-in spiroû qu'êst st-aws galêres  
Qu'ê l'fé toûrniker,  
Tout en racontant sês misêres  
A qui vout l'chôuter:  
« Oyi, c'êst li spiroû, si rapide, si subtil  
Qu'êst droci prijôn... Comint ca c'êst-i-fé ?  
C'êst toudis l'minme istwêre !... D'êtinde les ôjins del vile  
Fé leûs sclamûres en m'chuvant des oûys,  
D'j'ai pinsé qu' d'j'êtais li rwê des bias  
Et dji m'ês léyi prinde come in via!  
— Wêtiz, dijênt-is,  
Come il êst djinti;  
Qu'ê ritche pwêl, qu'ê bêle queuwe, come il est st-awête.  
Malên come in diâlê, mersêu i fé s' plote  
Au fond d'êne chabote,  
Pou lês pus mwês djônû. Il sêrêve li rwê  
— Des bwêg.  
S'i savêit seûlmin't tchantêr sakants notes... »  
— Dê l'êtinde tant des cöps répêter,  
D'j'ai pinsé qui c'êst-ê l'vêritê.  
Alôrse ôji m'ês raprochi dès omes pou z-aprinde  
A tchantêr come zêls... Biêsmint, dji m'ês léyi prinde  
Mi libêrtê !  
Et en toûrnant, djê l'brê... djê l'brê ! »  
... ..  
Ah ! quand on z'êst st-a mitant bèn siêrvu,  
On n'd'uvrê nê'n d'mandêr d'ên-awê d'pus,  
Pace qui souvint, come li p'tit spiroû,  
On piêd tout !

(1) Fôves du Baron d'Fleuru, par Henri Pétrez. Maison d'éditions, 42, rue de Villers. Couillet

**La Bonne Adresse à GAND-SUD**  
HOTEL — DU TELEGRAPHE  
RESTAURANT  
Menus de choix à 10, 14 et 20 Fr. Buffet-froid et Carte. Tél. 141.12. Salles p<sup>o</sup> Banquets, Réunions, etc.

**DINANT -- HOTEL HERMAN**

Tél.: 186 — GRAND CONFORT — Tél.: 186  
 Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe  
 avec plats au choix. Pension à partir de 60 francs.



Non moins que le doryphore

## Traquons l'urbaniste

Heureuse Egypte. Elle n'eut que sept plaies. Et encore cela n'eut qu'un temps.

Nous ne comptons plus les nôtres; et elles ne font que étroite et embellir.

La dernière en sévire, c'est l'urbanisme.

Cette maladie, comme son nom l'indique, s'attaque particulièrement aux villes; encore que d'impatients auteurs parlent déjà de l'urbanisation des campagnes.

Elle affecte la croissance, la circulation, les poumons, les centres névralgiques, enfin tout.

Elle est heureusement facile à dépister. Ses symptômes sont assez clairs. Les plus évidents sont: la folie des grands deurs la mystique de l'uniformité, la contamination de la bâtisse par le principe des chansons-scies, les sociétés immobilières et quelques vices, tolérés parce que n'ayant rien de commun avec l'amour, tels que l'hygiénisme, le murudisme, le mochisme et aussi la micromacrophilie qui pousse les esprits bien modernes à chercher dans des phalanstères immenses aux chambres minuscules le remède à leur lassitude de vivre à l'étroit et en promiscuité.

Le symptôme le plus décisif est le cubisme grimpaud, consécutif à la carie des rues et au palissadisme précoce des quartiers quadrangulaires.



Caves  
**St. Martin**  
 Propriétaire de la Cave  
 Reich, 17, rue Luxembourg

G<sup>ds</sup> VINS CHAMPAGNISÉS  
 (Méthode Champenoise)  
 EN VENTE PARTOUT

Agent général:  
 G. ATTOUT, NAMUR, 1879

C'est aussi vers ce cubismus erectus qu'évoluent généralement la jonctivite léthargique et la parnassalgie itinérante, affections non différant que par leur origine et dont la période d'incubation peut dépasser trente ans.

Dans tous les cas, on sera guidé dans le diagnostic par la mémoire du fait que le processus de l'urbanisme est parallèle à celui de maladies humaines.

C'est ainsi qu'à Bruxelles il débuta par une rétention d'urine.

On s'aperçut un jour de la réorption insolite des urinoirs. Simultanément on put observer une tendance à la centralisation des sécrétions urbaines vers quelques établissements du style marbre-falence-nickel. Ce luxe, à vrai dire, réhabilitait une fonction physiologique assez discréditée par l'usage de l'ardoise patinée et de la corniche en zinc haltueux. Mais ces somptueux entonnols, chefs-d'œuvre de la technique urinoire moderne, mariaient une extrême rareté à une excessive discrétion, se donnaient des airs de clubs conspirateurs et, confondant un besoin universel avec des rites ésotériques, s'inspiraient résolument des catacombes.

En sorte que le citadin aux abois se vit dans la nécessité futile d'aller prendre un verre pour se débarrasser du précédent, de se comporter non comme un chrétien mais comme l'instrument des Danaïdes, et de passer pour un invétéré buveur de bière quand, dans la plupart des cas, c'est le contraire qu'il eût fallu dire.

On voit en cela l'aspect nettement morbide de ce qui passait pour un progrès.

Parfois, semblable à ces fièvres qui font tomber le poil, l'urbanisme détruit les arbres des avenues. Mais ici la thérapeutique vient facilement à bout du mal en remplaçant le végétal par des plantations nouvelles de poteaux, mâts, hampe, pylones, bornes, dadophores et sémaphores dont la floré bien plus variée et la futaie bien plus touffue a, sur l'ancienne, l'avantage au moins de joindre l'utile à l'agréable.

Plus évidentes encore sont les formes cancéroïdes caractérisées comme chez l'animal par une rupture des alignements naturels et une hypertrophie rapide de certains organes, lesquels, lorsqu'ils se développent ainsi dans le voisinage des services publics, sont immédiatement envahis par des essaims nouveaux de calamiphores papyrophages d'une variété extrêmement vorace qui remplissent, chez nous, le rôle des sauterelles dans les contrées du Sud.

Enfin, comme la malaria, le mal se propage par des porteurs de germes.

Ce sont les urbanistes.

Ceux-ci sont d'autant plus dangereux que, tel le diable qui pour nous perdre se glisse volontiers dans la peau d'un apôtre, ils affectent de se montrer sous les dehors non du mal, mais du médecin.

Les urbanistes sont les Docteurs Knock des maladies urbaines. Pour un urbaniste, une ville archaïque est un foyer d'infection qui s'ignore.

???

Une rivière passait dans la cité. Une rivière? Non, un cloaque. A l'égout!

Ici cette plaine, ce vieux parc: de la fraîcheur? de l'espace? Non pas! Du terrain non bâti. Lotissons!

Tenez, le voilà planté au milieu de la voie, les jambes écartées, les mains au dos, le front barré par le génie.

C'est sous cet aspect qu'il est le plus virulent.

Toutes ses glandes secrètent les urbanotoxines.

Il regarde la rue. Pour vous, elle est pittoresque, pleine de saveur et d'histoire. L'urbaniste, lui, n'y voit que le cancrelat et le bacille de Koch.

« De l'air! crie-t-il. De la lumière! On étouffe ici. »

Aussitôt le voilà qui discute, invective, tranche, projette, pontifie dans des journaux; pond des comités, inocule des ediles, appâte des spéculateurs. Lui donne-t-on les coudees franches, il fonce dans le problème et en fait d'air et de lumière il vous a bientôt créé des ascenseurs, des escaliers roulants, des cuisines de deux mètres carrés et des concierges.

Il rase des taudis de six mètres qui puaient au soleil et, à la place, il vous plante des palais hauts de trente-cinq mètres dont les ventres surplombent la rue et mettent la



# III OSTENDE III CASINO - KURSAAL

SAMEDI 6 AOUT :

**MARGIT BOKOR**

DIMANCHE 7 AOUT :

**TOTI DAL MONTE**  
et **MONTESANTO**, baryton.

LUNDI 8 AOUT :

**MARIE DUBAS**

MARDI 9 AOUT :  
9 heures :

**MOURA JOHNSTONE LYMPANY**  
LAUREATE DU CONCOURS YSAÏE.

MERCREDI 10 AOUT :

**ROSETTE ANDAY**

JEUDI 11 AOUT :

**ALEXANDRE SVED**

VENDREDI 12 AOUT :  
3 heures 30 :

**ERICA MORINI**, violoniste.

SAMEDI 13 AOUT :

**HELGE ROSWAENGE**  
des Théâtres de Bayreuth et Salzburg

DIMANCHE 14 AOUT :

**MARGHERITA CAROSIO**  
DE LA SCALA DE MILAN

## Aux «Nouveaux Ambassadeurs»

TOUS LES JOURS AU THE DANSANT (de 5 à 7) ET EN SOIREE :

UN PROGRAMME SENSATIONNEL DE MUSIĆ-HALL

**JO BOUILLON** ET SON ORCHESTRE

**THE LANIGROS**

LES MEILLEURES ATTRACTIONS DU MOMENT

Au dîner de Gala du vendredi 12 :

**MARIE DUBAS**

passant à la cave. En sorte que le soleil lui naguère rayonnait sur la punaise ne rayonne plus sur rien du tout.

???

Il vous semblait, n'est-ce pas, que ce mot d'urbanisme était né au contraire dans la cité jardin, parmi les maisons basses, intimes et fleuries? Quelle confusion était la vôtre. Des rêveurs attardés firent cela, des architectes, des artistes, en un mot des dévoyés qui ne connaissaient même pas l'alphabet de leur époque.

Dans la ville où le terrain se vend au carat, où le messie doit multiplier non plus les pains, mais les contribuables, où seules les combines qui rapportent ont des vertus sociales et dictent l'esthétique, il faut que l'architecture logique s'inspire du gros sou.

D'où l'urbanisme.

Les boîtes à printerkes superposées en 14 étages à l'apothéose du dieu Ciment, rue du Luxembourg: c'est de l'urbanisme.

L'« usine » du Cinquantenaire surmontée par un colossal squelette en béton qui lance aux quatre horizons de Bruxelles les jurons les plus canailles de l'art moderne mêlés aux défis de la carence judiciaire: c'est de l'urbanisme.

La maison à dix-huit étages du Boulevard Militaire avec sa façade née de la copulation d'une règle et d'un angle droit et dont les derrières dominent insolemment la vieille abbaye, les étangs, ce petit poème de briques qu'est l'impasse du Val de la Cambre, l'avenue Duray, témoignage d'un bel effort d'art fait du temps qu'on laissait les mots en isme à la politique, — ces derrières, disions-nous déceimment, qui écrasent ce charmant faubourg de tout le goût que peuvent exprimer 50 mètres à pic de WC et de terrasses à poubelles emplies en chaos: c'est de l'urbanisme!

Traquons l'urbaniste!

Il n'est pas le peintre loufoque dont l'innoffensive folle dépasse rarement le mètre carré et sera dissimulée dans le salon du snob. L'œuvre de l'urbaniste sera énorme. Sa présomption sera en matière immortelle. Et si elle est écourante ou ridicule, elle restera pendant toute notre vie dans notre rue, dans notre ville où, chaque jour, nous serons obligés de passer en face d'elle et de la subir. Sans compter que si l'étranger interloqué rit et se moque, ce sera de nous.

Traquons l'urbaniste!

A quoi le reconnaître?

Il pue la théorie.

Il ne taille pointe à son crayon que ce ne soit au nom des grands principes.

Il ne crie jamais que: beauté! hygiène! prophylaxie!

Mais l'écho de son gratte-ciel répond obstinément: Profits!

Citoyen de ta cité, si tu rencontres un étranger qui, voyant ton pays pour la première fois, le considère durant un grand quart d'heure et s'offre incontinent à sauver la vie de ton fils, la grâce de ta femme, l'activité de ton commerce, la joie de ta cervelle et le repos de tes membres si seulement tu lui permets de raser ta ville et de la rebâtir selon l'odeur des fumées, la langue qu'on y parle et la couleur de l'habitant, sus à lui!

Et, sans désespérer, crée la « Ligue de défense contre l'Urbaniste ».

Juge-le, critique-le à outrance. Car c'est au décor de ta vie qu'il s'attaque.

Ris de ses modes! Contrefais ses tics! Racle ses postulats à vif, qu'on en vole la misère! Impose-lui le goût et la logique! Il en crèvera. L.

UNE VACANCE AU CALME... AU VERT... A GRUPONT, entre Rochefort et St-Hubert ligne 162, N. FRETEUR. — Tél. Rochefort 924.

### Hostellerie du Ry de Belle'Rose

Domaine privé de 90 hectares avec étang, bains, canotage, verger. Pension 35-40 fr. Eaux courantes.

Menus 15 et 20 francs. Cuisine naturelle

(Produit de la ferme de Bel'Air, même propriété.)

## Congo cocktail

### DE QUI SE F...T-ON ?

La discussion au Sénat, du Budget des Colonies s'est close dans une atmosphère d'encens. Une seule note discordante: une offensive du Professeur de Fraipont.

Pauvre professeur! On lui a vivement rivé son clou! Le Sénat n'aime pas les iconoclastes. Et le Sénateur Godding, et le Ministre De Vleeschauwer qui défendaient l'administration ont eu beau jeu.

Dur comme fer, le Ministre a prétendu que la situation financière était satisfaisante, que le budget bouclait et que le Congo pouvait amortir ses dettes.

L'ennui, c'est que si l'on examine les budgets depuis dix ans on s'aperçoit que le déficit est chronique et que chaque année se termine par un emprunt ou une émission de bons du Trésor.

Alors?...

Alors il faut réduire le train de maison et cesser de rigoler.

### OU EST LE MENTEUR ?

Fort des statistiques douanières le bouillant professeur de Fraipont a fait remarquer que l'exportation congolaise depuis dix ans (2 booms, 2 crises) se chiffre en moyenne à 1,100 millions par an.

Le Ministre lui a infligé un démenti catégorique.

Mais alors les statistiques douanières sont fausses, ou bien est-ce le Ministre qui parle à tort et à travers...

Le Ministre a déclaré aussi que les exportations n'étaient pas seules à alimenter les recettes de la Colonie. Comme autres ressources directes ou indirectes la Colonie n'a que la loterie, la discutée subvention métropolitaine, et des prélèvements sur le capital importé, de l'outillage...

Est-ce une situation saine ?

### ET LE SENATEUR GODDING ?

Fort de sa jeune science touristique africaine, le sénateur Godding est allé fort.

Il a trouvé qu'il existe une morale indigène.

Est-ce celle des hommes léopards ?

Est-ce celle des épreuves du poison ?

Est-ce celle des femmes vendues à l'encan comme du bétail ?

Est-ce celle de la prostitution admise si elle rapporte ?

Est-ce celle des poisons ?

Est-ce celle des tortures comme dans le Nord du Katanga ?

Est-ce celle du cannibalisme qui existe chaque fois que l'indigène se croit à l'abri ?

Est-ce celle de l'ivrognerie, de la fumerie de chanvre et de la fainéantise ?

Décidément, les voyages n'instruisent pas la vieillesse !

### ET LE CONTRIBUABLE ?

Le contribuable continuera à être saigné. Et le Sénateur Godding, lui-même, a constaté que certaines sociétés payaient en impôts 48 % de leurs bénéfices, et qu'on ne pouvait aller plus loin.

Puis il a déclaré la situation saine.

Il n'est pas difficile, ou c'est, un pince-sans-rire.

KATARA NA TUMBO

# KNOCKE SIMER

## CASINO-KURSAAL COMMUNAL

Samedi 6 août à 9 heures :

### BAL DE GALA

RAY VENTURA et ses Collégiens  
 ELOWARD et son Orchestre  
 LES CALIGARI BROTHERS  
 BARBARA LAMAY

Dimanche 7 août à 9 heures.

### La 9<sup>e</sup> Symphonie

de L. van Beethoven

sous la direction de Lod. De Vocht  
 avec le concours de

JO VINCENT - THEODORA VERSTEEGH  
 LOUIS VAN TULDER - WILLEM RAVELLI  
 et de la CHORALE CECILIA

Lundi 8 août à 9 heures :

### MARY JOHNSTONE

pianiste-virtuose

(Moura Limpany), Lauréate du concours  
 international Isaye 1938.

Chef d'orchestre : K. Candael.

Mardi 9 août à 9 heures :

### SOIREE THEATRALE

SELECTION DE

### VIOLETTES NOIRES

de A. Monet et de Leo Fob, d'après Chopin

CLARA CLAIBERT — ANDRE  
 D'ARKOR - ROSA CHRISTIANE  
 PAUL CLAUDEL - JENNY OOMS  
 IRMA DE BORGER - MIA VAN  
 DEN BOSCH - R. VAN AERT  
 J. HEIRSTRATE.

Chef d'orchestre : R. Gullemyn

Mercredi 10 août à 9 heures :

### GALA DE L'HUMOUR

MARIE DUBAS

Jeudi 11 août à 3 h. 30 :

### BAL D'ENFANTS

avec le concours des BALLETS DEMAN

A 9 heures :

### ERICA MORINI

violoniste-virtuose

Chef d'orchestre : Edw. Van Beinum

Vendredi 12 août à 9 heures :

### LA DAMNATION

### DE FAUST

de Hector Berlioz, avec le concours de

MARCELLE BUNLET - KRIFF  
 PAUL CABANEL - LA CHORALE  
 MIXTE « PRO ARTE VOCALI ».

Directeur : M. Aerschoot

Chef d'orchestre : K. CANDAEL

Samedi 13 août à 9 heures :

### BAL DE GALA

RAY VENTURA et ses Collégiens

ELOWARD et son Orchestre

MAYOL

Shandra Kali et ses danseuses hindoues

Ray and Eddy

LES SALONS PRIVÉS SONT OUVERTS JUSQU'À FIN SEPTEMBRE

# PERGOLA

## DANCING

du

# CASINO

## DE NAMUR

aux thés dansants comme en Soirées

COLMAN HAWKINS

le meilleur saxophoniste du monde

ARTHUR BRIGGS

ET SES BOYS

SCALON

le chanteur argentin

## Orquesta Tipica Alexo

ET SES GAUCHOS

LOUIS SIMMS

danseur américain

GERDA NEWMAN

et son partenaire

NOMBREUSES

AUTRES ATTRACTIONS

## 3 août 1914

### Souvenirs

Le régiment, sur pied de guerre, cantonnait à proximité de la frontière française. Des sentinelles avaient été installées, le fusil chargé, avec mission de s'opposer aux entreprises des armées de la République. Cela se passait le 3 août 1914, en fin d'après-midi. En même temps que rentraient les « rappelés », les fourriers avaient distribué des vivres de réserve, les sachets de pansement et les cartouches « de guerre ». Cent vingt par homme ! Huit lourds paquets enveloppés de papier gris lancés à la volée. Des cartouches à balles ! des cartouches pour tuer des hommes...

Aurait-on la guerre ? Les nouvelles étaient rares et contradictoires. L'assassinat de Jaurès, la Serbie, l'Autriche-Hongrie, la Russie. « Bah ! vous ferez comme en 1870, disaient les vieux, vous irez monter la garde à la frontière. » Ceux de l'active se frottaient les mains, la vie des cantonnements valait mieux que la caserne. Les rappelés grognaient. Des gendarmes étaient allés les réveiller la nuit. Ils n'avaient eu que quelques minutes pour faire leurs adieux aux leurs, régler vaillamment leurs petites affaires et partir. Il en était qui n'avaient pas cinq francs en poche. Des jeunes mariés n'avaient pas laissé cinquante francs chez eux. D'apprendre que leur famille toucherait une indemnité journalière leur fut un soulagement.

Les premiers « volontaires pour la durée de la mobilisation » étaient arrivés, des gardes civiques ayant obtenu de n'être point versés dans les dépôts, leur instruction militaire étant jugée suffisante. On les regardait d'un cell méfiant et rigolard tout à la fois.

Le soir, il plut à verse. Vaillamment que vaillent les sentinelles s'abritaient sous les arbres, dans la paille des granges, les hommes devaient. « Aurait-on la guerre ? Et contre qui ? »

Depuis deux heures, les officiers se passaient de main en main un numéro du « Petit Bleu » ; il s'y trouvait une nouvelle énorme : « L'ultimatum de l'Allemagne à la Belgique ». La nouvelle se répandit. On se demandait : « Mais qu'est-ce que nous faisons donc, à la frontière française ? Que se passe-t-il ? »

Cette fois, c'était la guerre ! Jamais la Belgique ne pourrait accepter cette mise en demeure insolente. La guerre, alors ? On espérait quand même, contre toute espérance. Des bruits absurdes circulaient.

Brusques, les clairons éclatèrent : « Rassemblement au pas gymnastique ! » On reboucle les sacs, on empoigne les fusils. Sous la pluie, dans la nuit noire, les rangs se forment. Des ordres, des coups de sifflet et les bataillons s'ébranlent.

Il pleuvait de plus en plus, une pluie verticale, et des voix s'élevèrent de la colonne. Le soldat belge, en marche, ne chantait guère, surtout des chants patriotiques, le répertoire se réduisant à « Vieux, Poupoule » et à « Caroline ». Et ce fut la « Brabançonne » qui éclata. Une « Brabançonne » heurtée, confuse, dans laquelle les « tra la la » remplaçaient le plus souvent les paroles ignorées ; et soudain, du régiment marchant sous l'avalanche d'eau, l'hymne de toutes les libertés jaillit, la « Marseillaise », le chant interdit dans les casernes. Ce fut quelque chose d'instinctif et de prodigieux. Nous ne savions pas encore que la France serait notre alliée, mais c'est la « Marseillaise » qui s'imposait, spontanée et terrible.

C'était la première réaction de la nation en armes. Flamands et Wallons clamaient le chant de guerre et de délivrance : « Allons enfants de la Patrie ! »

...On nous entassa dans des wagons. Le train roula longtemps, avec des arrêts en pleine campagne. Aux gares, aux passages à niveau, des femmes acclamaient déjà les soldats. On criait : « Qu'est-ce qui se passe ? Avez-vous des nouvelles ? Est-ce la guerre ? » Les gars levaient les bras, ignorants, impulsifs.

Dans une petite station, on vit le facteur sortant du bureau de poste, avec des journaux dans sa sacoche. Des

## QUEL VOYAGE FEREZ-VOUS EN AOUT ?

Toute l'Italie en 13 jours, y compris le circuit du Lac de Garde et un émouvant pèlerinage à l'île d'Elbe. 13 jours, tout compris ..... Fr. 1.585.-  
 ou le Massif Central, l'Auvergne, les Gorges du Tarn, les Pyrénées, Lourdes, Biarritz, Rocamadour 11 jours ..... Fr. 1.390.-  
 ou la Corse et la Côte d'Azur, en 10 jours ..... Fr. 1.295.-  
 ou la Côte d'Azur, combinée avec le trajet Marseille-Nice en autocar et Nice-Marseille en bateau. Tout le charme d'une croisière, tout l'intérêt d'un film documentaire ..... Fr. 990.-  
 ou la Normandie et le Mont Saint-Michel en 4 jours ..... Fr. 590.-

## OU PASSEREZ-VOUS VOS VACANCES ?

	9 jours	16 jours
A Chamonix .....	925 Fr.	1.285 Fr.
A Nice .....	855 Fr.	1.155 Fr.
A Annecy .....	775 Fr.	1.090 Fr.
Aux Côtes Bretonnes et Normandes .....	690 Fr.	1.015 Fr.

Tout compris, de Bruxelles à Bruxelles

RENSEIGNEZ-VOUS D'URGENCE AUX

« BEAUX VOYAGES POUR TOUS », 34, rue Fossé aux Loups  
 BRUXELLES — Téléphone : 17.44.64

hommes sautèrent du train, les lui arrachèrent, malgré ses protestations. C'étaient des feuilles de la veille, « édition de province », ne contenant que les nouvelles de la matinée!

On nous débarqua dans un petit village du Namurois. Le temps était radieux; sous le soleil, les capotes trempées fumaient. Des kilomètres, par ce mauvaises routes, les haltes horaires, les pieds peu habitués aux lourdes chaussures neuves qui font mal, la sueur qui coule dans le dos et le sac qu'on relève d'un coup d'épaule. Ce qu'on l'a refait depuis lors, ce geste du fantassin !

Le cantonnement, la paille, la soupe. Le premier chef qui vient pour n'en point perdre l'habitude. Les cabarets sont pleins, on blague. Il fait si beau, si bon. La guerre ? Allons donc !

Dans les prairies, sous les pommiers, des soldats dorment, capote et chemise ouvertes. Des jeunes filles passent, bras dessus, bras dessous. La vie est belle !

Les clairons cassent net cette joie, ce bien-être...

Nous sommes maintenant deux cent cinquante types en capote bleu-noir, le callot rouge et bleu sur la tête, alignés sur deux rangs, les talons joints et les bras pendants. Derrière nous, le mur rouge d'une ferme, devant nous la campagne et les blés à l'infini.

Le premier chef crie sans grande conviction : « Rectifiez l'alignement ! Immobile, là-bas ! »

Et voici le capitaine, suivi de l'unique lieutenant de la compagnie.

« Garde à vous ! »

Il est très pâle, le capitaine; le lieutenant plus encore; et, tous, nous avons compris. Un silence très long, très lourd, atroce.

« En place, repos ! ». Deux cent cinquante pieds gauches qui se posent sur le sol.

— Non, rectifie le commandant de la compagnie, non, c'est en position qu'il faut écouter cela ! Et d'une voix soucieuse : « Garde à vous ! »

Lui-même s'est redressé, il s'est grandi. Le lieutenant est de marbre. Nous sommes tous figés, dans une immobilité de statue.

Un silence encore, qui paraît interminable. Chacun entend battre son cœur.

Et la voix calme, posée, grave, de l'officier : « Mes amis, la Belgique est en état de guerre avec l'Allemagne. » Un silence encore, puis : « Rompez les rangs ! »

Et c'est tout. Pas de discours, pas de cris, rien; seulement ces quelques mots, terribles, qui se suffisaient à eux-mêmes.

Et, en silence, nous sommes rentrés au cantonnement, la tête lourde de pensées, sans parvenir encore à oublier ce que cette phrase contenait et tous, les uns sur un coin de table, les autres sur leurs genoux, nous nous sommes mis à écrire notre première lettre de guerre...

Edm. H.

### Petite correspondance

A. Moché. — Demandez à M'Boulou comment elle apprécie la Dame blanche sauce Chocolat; mais ne lui parlez pas politique: elle a le bon esprit de s'en fustiger le cristallin.

Coco Desse. — Tout à fait incapables de vous donner là-dessus le moindre renseignement, adressez-vous à l'évêché.

Pilon. — C'est la chanson préférée du forgeron aimant à lever le coude:

*C'est pour lapper que mon marteau travaille.*

Indore. — Dans une réunion de gens parlant le français, on reconnaît un Belge à ce qu'il ne sait pas prononcer le mot qui indique sa nationalité: flamand ou wallon, il prononcera *belche*.

A. U. Ri. — Il nous est impossible de vous dire si la chose s'est passée à Potferdommebeek ou à Janverville-Saint-Martin, mais nous pouvons vous affirmer l'authenticité du fait.

Marcel M., Anvers. — Mille regrets; impossible: manque de fond et de forme...

P., architecte, Charleroi. — On a toujours quarante-huit heures pour maudire ses juges; mais il ne faut pas prolonger ce délai outre mesure... Les documents que vous nous envoyez ne font que confirmer dans le cas présent, la vérité de cet adage...

A un « maçon lecteur assidu ». — Reçu lettre pour vous. Précisez votre adresse s v p

AU  
CAFÉ

# QUART

## VICHY-CELESTINS

Apéritif hygiénique Digestif parfait

---

ATTENTION A LA FRAUDE

### VÉRIFIER

si capsule et goulot  
de la bouteille  
portent  
bien le Disque :



Les contes inédits de *Pourquoi Pas?*

## Un amour d'Oscar Martin

Sur le coup de sept heures, Oscar Martin constata avec dépit qu'il s'était endormi dans un des fauteuils qui faisaient le succès de la terrasse du « Byron ». Ses yeux picotèrent un moment.

Sur le trottoir, c'était la foule des dimanches après-midi. Comme la chaleur occupait la ville depuis deux jours, les robes des promeneuses étaient d'une incroyable légèreté ou d'une rare fidélité aux lignes qu'elles moulaient.

Le short aux coquines dimensions d'une cycliste fit faire à Martin un effort pour chasser sa somnolence. Il consulta l'horloge de la gare proche.

— Cornichon! se dit-il.

Et il avala d'un trait ce qui restait de bière dans son verre. Il eut l'impression de boire un fond de limonade purgative. Seul le voisinage immédiat d'une jeune femme dont le visage était un mélange exquis de rouge cerise, de jaune pêche, de rose timide et de noir léger, lui fit rettenir un juron. Car Oscar Martin était poli comme une petite fille bien élevée.

Tiré à quatre épingles, il avait un diminutif de moustache ressemblant aux sourcils d'une femme qui, pour cet ornement de son visage, n'a pas encore appliqué les méthodes du jardinage. A l'âge de dix-huit ans, on lui avait taillé sur mesure une réputation de bourreau des cœurs. Au vrai, c'était une réputation usurpée. Un soir, à Travers, son village natal, il avait simplement sorti de sa poche, pour s'éponger le front, un pantalon bleu pâle grand comme quatre mains. Jamais personne évidemment ne voulut croire que c'était Thérèse, la petite cousine d'Oscar, qui, vexée d'être dédaignée par lui, avait juré de se venger à sa manière.

Du coup, Oscar mena une vie sentimentale ridicule. Quand, à la faveur d'un bal, il lui arrivait de parler du cœur à une jeune fille de Travers, celle-ci, qu'elle fût brune ou blonde disait invariablement :

— Tu es un charmant garçon, Oscar, mais je ne suis pas la première et je ne serai pas la dernière...

C'est alors qu'il gagna la capitale. Grâce à une petite annonce, il était devenu le conseiller technique d'une affaire d'études commerciales, après avoir été le premier vendeur d'une fabrique de tue-mouches par décharges électriques.

???

Oscar Martin jeta un coup d'œil distrait sur sa voisine et pensa que celle-là aussi, s'il devait lui adresser la parole, trouverait une phrase capable de briser les éans les plus sincères de son cœur de célibataire malmené par l'amour. Elle portait un tailleur noir avec une blouse d'un blanc immaculé. Cette alliance de couleur capta littéralement les regards de Martin.

Il étudia l'inconnue. Elle avait quelque chose d'enfantin, une sorte d'ingénuité.

Au lieu de se lever et de partir, comme il le faisait d'habitude quand il craignait de commettre une bêtise, il s'enfonça davantage dans son fauteuil et sourit à la jeune femme. Son chapeau glissa dans le même temps aux pieds de l'inconnue. Elle le ramassa prestement et souffla dessus deux ou trois fois pour enlever la poussière. Puis très calmement elle le remit à Oscar en disant :

— Tout va bien.

— Excusez-moi, dit-il. Vous n'aurez plus ce désagrément.

— Oh! mais il n'y a pas de quoi! Vous m'avez aidé à ne pas m'ennuyer pendant une minute si toutefois je ne vous ennuie pas moi-même. C'est si banal un boulevard. Vous ne trouvez pas vous, ça donne le cafard...

— En effet, souigna-t-il, ça donne le cafard, surtout lorsqu'on est seul...

Et il se rapprocha d'elle. Mais, dans le même mouvement, elle décroisa les jambes et d'un geste habile recula légèrement.

— Garçon, appela-t-il. Servez-nous la même chose!

— Je ne peux pas accepter, dit-elle.

— Ah! fit-il, désappointé. Vous n'êtes pas seule...

— Si.

— Alors, je vous fais peur?

Elle minauda :

— Si je disais non, vous me jugeriez mal; si je disais oui, vous me prendriez pour une prude. Il y a les convenances, tout simplement.

Il se rapprocha davantage. Leurs genoux se rencontrèrent. Il esquissa le geste de saisir une de ses mains.

— Non pas ça, murmura-t-elle comme confuse. Vous êtes un charmant garçon, mais...

— Non, n'achevez pas, coupa Oscar qui eut peur d'entendre en écho la phrase fameuse des filles de Travers. Voilà, je serai sage, mais si on allait se mettre un peu moins au soleil. Je connais derrière le coin un café épatant avec une sorte de terrasse intérieure. Vous verrez, c'est le paradis...

— J'accepte, dit-elle, à condition que vous y restiez un ange.

— Rebelle, ajouta-t-il.

Et il l'entraîna familièrement.

???

Après de tendres confidences, au cours desquelles l'inconnue avait abandonné ses doigts menus à la paume brillante d'Oscar, la jeune femme devint soudain mélancolique. Entre deux soupirs elle confia :

— Nous aurions dû nous rencontrer plus tôt...

— Mais nous avons encore toute la soirée...

— Non, tu ne me comprends pas. Il y a que je ne suis plus libre. Je n'ai jamais fait de passion. Un jour, bêtement, j'ai accepté de devenir la femme d'un voisin. Je voulais une certaine sécurité. On s'est marié, moi sans l'aimer et lui peut-être de même, comme des associés, quoi! Si tu savais comme ça pèse là...

Elle montrait son cœur. Oscar effleura de ses lèvres le front de la jeune femme.

— Quitte-le, dit-il.

— Je ne peux pas. D'abord, j'ai un petit commerce où il y a toutes mes économies et puis il me tuerait. Car il est jaloux terriblement...

— Tu es pourtant assez libre...

— Moins que tu le crois. Ça m'arrive de temps en temps quand il va pêcher. C'est sa seule passion. Mais, comme il est avaré, il ne part que lorsque je lui paye son déplacement. Et ce n'est pas un luxe à s'offrir tous les dimanches...

— Et si j'intervenais dans les frais?

— Non, tu ne peux pas faire ça. Je ne veux pas; qu'il y ait une histoire de sous entre nous. Ça me ferait mal de penser que tu me paies...

— Mais ce ne serait pas te payer!...

— Ne joue pas sur les mots...

— Ce que tu peux en faire des manières! J'ai envie de te voir le plus souvent possible et puisque c'est le seul moyen de nous rencontrer pourquoi le repousser? D'ailleurs, si c'est l'argent qui te déplaît, je pourrais t'offrir le billet de chemin de fer...

— Tu ferais ça, ohé! murmura-t-elle.

Après un silence, elle reprit :

— Mais il y a une chose qui ne va pas. C'est que mon mari ne comprendra jamais pourquoi je lui achète son billet d'avance...

Elle fit la moue et frappa du pied.

???

A huit heures dix, elle le quitta pour aller chercher son mari. Elle s'était laissé convaincre que pour le développement de leur amour, il valait mieux accepter les cent francs que lui offrait Oscar. Ils s'étaient trouvés d'accord pour passer le dimanche à venir dans la forêt, aux abords d'une hostellerie, dont l'accueil légendaire serait propice à l'éta-

# NOUVEAU SERVICE AUX AUTOMOBILISTES



Vous serez agréablement surpris par les soins dont votre voiture sera entourée dans les garages dotés de cette nouvelle enseigne. Vous serez intéressé par les perfectionnements apportés à l'équipement et aux méthodes de graissage. Vous constaterez avec plaisir qu'on y emploie exclusivement Essolube et les produits spéciaux Essoleum... C'est le nouveau service de graissage Esso - "Esso Lubrication Service".

# Essolube

L'ESSO DES HUILES

**TRANSFORMATION-MODERNISATION**  
*Etat locatif d'immeubles*  
**PEINTURE-DÉCORATION D'INTÉRIEURS**  
*Tous travaux et chauff. electr. plomberies*  
**M. DE KEYSER, 66, RUE AMÉRICAINE BRUXELLES**

blissement de la suite du programme. Depuis un temps indéterminé, il n'existait plus rien ni personne aux yeux de Martin, en dehors de Mina, sa conquête d'une après-midi caniculaire.

Tout à coup, une main se posa sur son épaule. Il vit devant lui un inconnu aux épaules carrées et au sourire ironique qui lui demanda :

— Combien lui avez-vous donné ?

Oscar Martin toisa son interpellateur qui poursuivait :

— Figurez-vous que je connais Mina. Quand je suis entré, elle vous quittait sur un tendre baiser. J'aurais pu la saisir par le bras et la passer à tabac. Faire un beau raffut avec le concours de la police et votre témoignage. Mais je n'ai pas pu. Entre nous, vous êtes un charmant garçon, mais...  
 — Qu'est-ce que vous me chantez là ? coupa Martin rageusement.

— Ne raillez pas. Mina vous a roulé comme elle m'a roulé, il y a deux mois, après avoir roulé un de mes copains. Cette fille-là a trouvé un business épatant. Avouez qu'elle ne joue pas mal son rôle de pauvre petite épouse qui a le cafard ! Vous le constaterez surtout le jour où, par hasard, vous serez témoin de sa comédie au lieu d'en être la victime. Et ça vous consolera. Car il n'y a rien de tel pour faire passer le mauvais goût d'une bêtise que de voir un autre la commettre avec le sourire...

LEON GEERTS.

"Moi aussi j'aime ...  
**Poliflor!**

Il donne un si beau  
 brillant.



Ménagez vos efforts en  
 employant

L'ENCAUSTIQUE

**Poliflor**

C'EST UN PRODUIT NUGGET

## Le Bois Sacré

PETITE CHRONIQUE DES LETTRES

### Sur Henri Nizet

Dans le dernier bulletin de l'Académie de Langue et de Littérature françaises, G. Van Zype publie une lecture qu'il a faite, à l'une des récentes séances de la docte compagnie sur Nizet et les *Beotiens*. Il y évoque la curieuse personnalité de cet écrivain de talent, tout bourré de sciences occultes et de latinité, qui rata sa vie littéraire par un cynisme hirsute et comme satanique qui le poussa, dès l'abord, vers les côtés déplaissants, ridicules ou odieux des hommes et des choses.

En souvenir d'années vécues côte à côte dans des milieux journalistiques, Van Zype juge avec quelque indulgence cet homme qui fut sans doute plus malheureux qu'il ne voulait le paraître et l'avouer et qui s'isola, pendant la deuxième moitié de son existence, dans une misanthropie méprisante et sarcastique qui l'avait fait renoncer à toute ambition littéraire.

Van Zype s'est attaché surtout à mettre en lumière, en commentant les *Beotiens*, « véritable acte d'hostilité envers des confrères qu'il avait longtemps traités en amis », l'érudition de Nizet et à expliquer, pour excuser cette brutale agression, les influences néfastes qui avaient armé son pessimisme.

Van Zype a rappelé aussi d'une façon plaisante comment, dans ses premiers écrits, Nizet abusa du néologisme. Jacques Arnoux, dans une chronique consacrée à *Bruxelles rigole*, le premier roman à clef de Nizet, citait cette phrase : « Un œil strié de veinales sanglantes s'écarquille en rementevoir de l'odyssée » ou encore « Elle n'avait empleté rien qui fût vendable ».

Il nous souvient, pour notre part, que Nizet, pour exprimer cette vérité médicale qu'il faut se présenter à la garde-robe de préférence le matin, disait : « La défécation post-méridienne est nocente ». Avec Courouble et Mahutte, il avait conservé le culte de la latinité. Il avait imaginé vingt traductions, en alexandrins bien moulés, de la maxime sextologique : « Stercus cuique suum olet » — traductions qu'il est impossible de transcrire dans les mots les plus honnêtement périphrasés. Il fournirait d'ailleurs du latin partout — et du meilleur.

Il avait comme contemporain et ami le bon journaliste Gustave Lagye, lequel possédait un chien qu'on appelait Rataplan, un petit « zinneke » intelligent et joyeux qui faisait des tours et aboyait féroce ment au nom de Buls, vu que ce bourgmestre avait imposé la muselière aux toutous bruxellois.

Quand Rataplan entrait dans un café avec Lagye, celui-ci mettait sur le nez de Rataplan un morceau de sucre; le chien s'immobilisait et Lagye prononçait des « versses » de sa composition :

Quand « Rataplan » va-t-à la chasse,  
 Il prend son fusil, sa besace;  
 Et, s'il rencontre une bécasse,  
 Il la met en joue et fait feu!

Sur le « fait feu! » Rataplan faisait monter le morceau de sucre au plafond, puis se l'introduisait dans l'économie, en regardant d'un œil reconnaissant le généreux donateur.

Les « versses » de Lagye avaient été traduits dans toutes les langues. Il nous souvient de la version latine de Nizet :

Quum Rataplanus venatum it  
 Fuscum sumit et capsam;  
 Si forte avem quemquam aspexerit,  
 Inspicit et fecit: « ignem »!

Ajoutons qu'on pouvait se servir à volonté de toutes les langues, depuis le flamand et l'anglais jusqu'au namaquois et au papou : Rataplan comprenait toutes les langues du monde : pour lui, c'était toujours du sucre...



**RIEN DE MIEUX  
QUE LA CRÈME!**



**MOI,  
JE PRÉFÈRE  
LE "STICK"**

**Et pourtant ils sont d'accord sur ceci :**

**Crème ou stick doivent être à base d'huile d'olive.**

**VOUS AIMEZ LA CRÈME ?** Sans nul doute, c'est une Crème à l'huile d'olive qu'il vous faut — la seule — Palmolive! 250 fois son volume de mousse... 10 minutes sans sécher sur la peau... maintient le poil droit sous l'attaque de la lame... supprime le feu du rasoir... Splendide, n'est-il pas vrai ? Essayez-la donc!

**VOUS VOUS RASEZ AU STICK ?** Pas d'hésitation possible! Adoptez le seul Stick à l'huile d'olive, Palmolive. Une mousse abondante et serrée qui ramollit à fond les poils de la barbe, qui adoucit la peau, grâce à l'huile d'olive... Le Stick Palmolive contente tous les usagers de savon. Et puis quelle économie!



5 fr. & 10 fr.

**DEUX FOIS VOTRE ARGENT si vous n'êtes pas satisfait!**

Achetez un tube de crème à raser ou un stick Palmolive. Employez-en la moitié. Vous serez enchanté. Sinon, renvoyez le tube à moitié vide ou le stick à moitié usagé à Palmolive — Bruxelles. Nous vous rembourserons, sans la moindre discussion, LE DOUBLE du prix d'achat!



5 fr.

**FABRIQUÉS A BASE D'HUILE D'OLIVE.**

**Livres nouveaux**

MILLE (Editions Labor), par Marianne Pierson-Piérard.  
« Mille », c'est une caressante et légère idylle, tirée vraiment de presque rien et c'est ce qui en fait le charme et le très grand mérite. Mille, Claire, Simone. Trois jeunes filles qui sont de vraies jeunes filles; leurs taquineries innocentes, leurs chimères, leurs bouderies, leurs jalousies. Mais dans ce trio, Mille se détache, vivant, poignant commentaire du vers de Baudelaire, content, pour sa part de sortir « D'un monde où l'action n'est pas la peur du rêve ».

Car ce livre souriant est un livre triste. L'idylle au soleil est endeuillée par la cendre des désillusions; il y a de l'amertume en cet été. Et pourquoi? C'est que Mille attend d'un baiser plus qu'il ne peut donner; elle espère l'absolu, dans ce monde où l'à peu près règne, et le relatif... Peut-être qu'un enfant né d'elle et de Jacques Terrand, le beau cavalier qui l'a choisie entre les trois grâces, eût comblé ce cœur dolent, donné à Mille la raison de vivre?

L'enfant n'est pas venu, et, pour Mille, il n'y aura désormais que la grisaille des jours.

Et Marianne Pierson-Piérard de conclure:

« Oui, la vie nous laisse aller alors que la terre est chaude et vibrante et la lumière divine. Elle nous laisse aller, sans protester, avec son indifférence superbe. »  
« On est mort et d'autres sont à votre place... »

Pour nous, nous croyons que des œuvres comme celle-là, amères et grisantes, douloureuses et emmêlées de sourires désespérés, sont le contre-point nécessaire d'un optimisme toujours un peu grossier et factice.

E. E. W.

**OPTIQUE DE PRECISION  
LUNETTERIE FRANCO-BELGE**

50, RUE DU MIDI  
21, RUE MARCHÉ AU CHARBON  
60, RUE DE LA MONTAGNE  
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles

**KAPPEL** PORTABLE NEUVE



975 fr. COMPTANT

ou 50 fr. par mois

167 BOUL. ANSPACH BRUXELLES

Maisons de vente:

Bruxelles: 167, Bd Anspach; Charleroi: 72, rue Grand Central; Gand: 23, Quai Porte aux Vaches; Ypres: rue de Poperinghe, 18; Liège: 98, rue Saint-Gilles; Anvers: 36, rue Jésus; Eupen: 63, Neustrasse.

MACHINE CALCULER **CORONA** IMPRIMANTE NEUVE



1975 fr. COMPTANT

ou 100 fr. par mois

167 BOUL. ANSPACH BRUXELLES

# Coin des Math.

## Quand le mercure montera

Ainsi s'explique, *Math-Amore* :  
 La règle énoncée peut s'exprimer par :

$$C = \frac{F - 32}{2} (1 + 0.1 + 0.01) = (F - 32) \text{ multiplié par } \frac{111}{200}$$

$$\left( \frac{1}{2} + \frac{1}{20} + \frac{1}{200} \right) = \frac{111}{200} (F - 32) (1)$$

Or, se reportant aux échelles centigrade et Fahrenheit, on sait que 100° C correspondent aux 212 - 32 = 180° F. Dans cet intervalle de températures, les lectures thermométriques C et F - 32 sont donc proportionnelles à 100 et C F - 32 sont donc proportionnelles à 100 et

$$\frac{180}{100} = \frac{F - 32}{C} \text{ et } C = \frac{5(F - 32)}{9} (2).$$


Ce qu'elle est belle la Suisse!

## Gstaad (Oberland Bernois) HOTEL NATIONAL

Situation centrale, ensoleillée, confort moderne  
 Pension à partir de 9 fr. Arrangements p<sup>r</sup> familles  
 Jardin. Garage. Tél. 48. Propr. Mme Burri-Wüthrich

### HOTEL RIGI (80 lits) IMMENSEE LAC DE ZOUG

à 15 min. de Kussnacht (Lac des 4 Cantons, route de St-Gothard), Chapelle Astrid et chemin creux. Maison avec cuisine soignée. Pension à partir de fr. belges 47.-, 54.-. Eaux courantes. Plage. Orchestre. Tél. 61.161.

D'autre part, si l'on transforme  $\frac{111}{200}$  de (1) en fraction continue, on obtient

$$\frac{111}{200} = 0 + \frac{1}{1 + \frac{1}{1 + \frac{1}{4 + \frac{1}{22}}}}$$

dont la 4<sup>e</sup> réduite est  $\frac{5}{9}$  de la formule (2).

Se sont également expliqués — de manières diverses d'ailleurs, mais fort docement :

Charles Leclercq, Bruxelles; D. Lagasse, Liège; J. Staellenberg, Charleroi; Edouard De By, Saint-Gilles; Dr. Eug. Lamborelle, Bruxelles; J. Gérard, Meix-devant-Virton; Philomath, Luxembourg; Edm. Duisberg-Largillière, Verviers; Clément Thiry, Gand; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Alphonse Hottat, Ixelles; G. Longval, Cuesmes; Jos. Rouffin, Verviers; Jules Paquet, Jambes; Gl. Delligne, Bruxelles; O. Cotton, Stöckel; Marcel Delaby, Hannut; Henri Lhoest, Visé; R. Marchant, Bruxelles; Emile Lacroix, Amay; Gaston Derover, Gand; G. Bertrand, Ottignies.

## Deux tangentes engendrent deux tiers

Voici pourquoi, dit M. Clément Thiry :

On sait que, dans tout triangle dont les côtés sont a, b, c, on a :

$$\frac{A}{2} = \frac{(p-b)(p-c)}{2p}, \quad \frac{C}{2} = \frac{(p-a)(p-b)}{2p}$$

d'où  $\frac{A}{2} \times \frac{C}{2} = \frac{p(p-a)}{p^2}$ , donc  $\frac{A}{2} \cdot \frac{C}{2} = \frac{p-b}{p}$  (1).

Cela étant, si x est la raison de la progression arithmétique, on a :

$$\begin{aligned} a &= a \\ b &= a+x \\ c &= a+2x \\ 3(a+x) &= a+x \\ \text{d'où } p &= \frac{a+x}{2}, \quad (p-b) = \frac{a}{2} \\ p-b &= \frac{a+x}{2} \times \frac{1}{3(a+x)} \end{aligned}$$

égalité qui, à cause de l'égalité (1), montre que la relation proposée est vraie, de sorte que le produit des tangentes des angles  $\frac{A}{2}$  et  $\frac{C}{2}$  est un tiers.

Sont de cet avis, les chercheurs cités plus haut, de même que :

O. Lamy, Namur; Jules De Ries, Alost; Honoré Bongaerts, Middelkerke.

## Trouver deux nombres

C'est M. D. Lagasse, de Liège, qui interroge :

Quels sont les deux nombres dont la somme vaut 6,630 et qui sont tels que leur plus petit commun multiple vaut exactement le carré de leur plus grand commun diviseur?

Les calculs les plus difficiles se font avec une facilité moulée avec la machine à calculer :

**HAMANN ELECTRO-AUTOMATIQUE**  
 Additions Soustractions Divisions Multiplications, etc.  
 Notice illustrée sur demande  
**RONEO-BRUXELLES**  
 Téléphone : 17.40.46  
 8-10, Montagne aux Herbes Pctagères.

## DES DENTS SUPERBES... EFFET INOÛI DE L'IRIUM

La Pâte-Dentifrice PEPSODENT contient de l'IRIUM. Des millions de personnes à qui le charme des dents blanches et brillantes était refusé l'ont acquis ou retrouvé avec l'IRIUM.

En adoptant cette Pâte Dentifrice toute moderne, vous dites adieu aux dents ternes et sans vie, car l'IRIUM, ingrédient mousseux, absolument nouveau, a pour effet de fondre la pellicule qui ternit les dents; elle disparaît comme par enchantement - l'émail le plus terne retrouve ainsi la blancheur et l'éclat des belles dents saines.



Dick POWELL and Doris WESTON in THE SINGING MARINE a WARNER BROTHERS PICTURE

**TUBE D'ESSAI GRATIS** M. A. VANDEVYVERE, (Serv. ),  
54, Boulevard Henri-Speey, Malines.

Veuillez m'envoyer un tube de PEPSODENT contenant de l'IRIUM, suffisant pour 10 jours. Ci-inclus 50 centimes pour frais d'affranchissement.

NOM .....

ADRESSE .....

## EMPLOYEZ LA PATE DENTIFRICE PEPSODENT

Elle contient de l'IRIUM

### Qui n'a rien de sorcier

De M. Raymond Triffaux, de Virton-Saint-Mard, cette petite distraction :

On partage une certaine somme entre un certain nombre de personnes. A la 1<sup>re</sup> personne on donne 1.200 fr. plus 1/10<sup>e</sup> du reste; à la 2<sup>e</sup>, 2.400 fr. plus 1/10<sup>e</sup> du reste; à la 3<sup>e</sup>, 3.600 fr. plus 1/10<sup>e</sup> du nouveau reste, et ainsi jusqu'à épuisement de la somme. Le partage fini, on s'aperçoit que toutes ces personnes ont reçu la même part.

On demande la somme partagée et le nombre de bénéficiaires.

### Sur 0<sup>o</sup> — Conclusion

Maintenant que la polémique causée par la question de 0<sup>o</sup> semble se tasser, A. Matheur, qui l'a posée, nous donne son opinion :

Il a été beaucoup question d'« absurdité » dans certaines réponses. C'est une manière de voir contre laquelle je m'élève vigoureusement.

Demandez à qui ignore complètement l'algèbre ce que représente — 1; il vous répondra qu'il ne comprend pas, qu'il est absurde de considérer des valeurs moins grandes que 0. Est-il concevable qu'il existe une quantité dont le carré soit — 1? Non, n'est-ce pas? C'est absurde. Supprimez donc tout le chapitre extrêmement important qui traite des imaginaires.

Comment traite 1/0 = ∞, si ce n'est d'absurdité qui révolte l'entendement? Je renonce aussi à définir 0/0 pour ne pas me répéter inutilement.

Au nom de la logique et de l'aisée compréhension, je crée donc qu'il est absurde de considérer encore les quantités négatives, infinies, indéterminées, imaginaires, etc., et cela pour prétendre que l'on ne peut étendre décemment l'application de certaines opérations à des nombres ou

quantités pour la seule raison que l'on ne peut concevoir ces opérations : c'est du joli !...

Autre question : Est-il absurde de demander la vraie va-

leur de  $\frac{\sin x}{\sin x}$  lorsque l'on admet celle de  $\frac{\sin x}{\sin x}$  ? Je me refuse à le croire.

J'entre au cœur du sujet : si j'appelle Y la limite vers laquelle tend y lorsque x tend vers X, rien, à mon sens, compte tenu des propriétés des limites que je ne rappellerai pas) ne m'empêche d'écrire : Y = f(X).

Considérons d'abord :  $x^{m-n} = \frac{x^m}{x^n}$

Si n tend vers ∞, à la limite  $x^\infty = 1$ , et ensuite si x tend vers 0, le premier terme a 0<sup>o</sup> pour limite et le second terme est constant et égal à 1, d'où 0<sup>o</sup> = 1.

Considérons ensuite (m - n)x.

Si n tend vers m, à la limite 0x = 0 et ensuite si x tend vers 0, le premier terme tend vers 0<sup>o</sup> et le second est constant et égal à 0.

D'où 0<sup>o</sup> = 0.

Je retrouve ainsi les deux limites qui avaient été signalées par H. Bertrand, Jemappes, dans le « Pourquoi Pas ? » du 20 mai 1938.

Veuillez agréer, etc.

A. Matheur.

Chocolat  
**Martougin**  
le meilleur! en vente partout

BLANKENBERGE

AU NOUVEAU

CASINO

OUVERT  
TOUTE  
L'ANNÉE

SAMEDI 6 AOUT

GRAND GALA DE COMEDIE

EDWIGE

FEUILLÈRE

JOUERA « LA PARISIENNE »

Présentation nouvelle  
en costumes d'époque

DIMANCHE 7 AOUT

LA CELEBRE CANTATRICE JAPONAISE

HARU ONUKI

DU THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

LUNDI 8 AOUT

ELECTION

DE LA REINE DU LITTORAL

MARDI 9 AOUT

LA GRANDE VEDETTE INTERNATIONALE

PIERRE DORIAAN

et SIMONE SIGAL

SAMEDI 13 AOUT :

ELVIRE POPESCO

LUNDI 15 AOUT :

GABY MORLAY

TOUS LES JOURS AUX DEUX DANCINGS:

3 ORCHESTRES RÉPUTÉS

LES MEILLEURES ATTRACTIONS

Salons privés ouverts toute l'année

## Le chantage politique des cafetiers

Réponse du pottezuiper à la réponse du cafetier.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

M'accorderez-vous l'hospitalité afin que je dise deux mots à R. C. en réponse à sa réponse?

M. R. C. estime que ce sont les « Pottezuipers libéraux » qui ont introduit la politique dans le débat. Ici, je suis entièrement d'accord avec M. R. C. On ne saurait mieux dire, en effet, que voter pour Rex ne constitue pas un acte politique. Nous étions plusieurs bons esprits à le savoir, mais, jamais encore, nous n'avions entendu un rexiste ou un prérexiste (puisque telle est la curieuse opinion politique de R. C.) l'avouer aussi ingénument. De fait, il est évident que Rex n'est pas un parti politique: ce n'est que l'artificielle concrétisation des ambitions personnelles de quelques-uns; de l'amertume et du mécontentement de plusieurs autres; de l'ignorance de certains qui préfèrent à l'étude et à la réflexion les slogans verbeux d'un poète raté et, enfin, de la veulerie de beaucoup qui aiment mieux s'en remettre à un autre, quel qu'il soit, du soin de prendre toute décision. (Et je me trouve avoir fait d'une pierre deux coups, en répondant ainsi à la fois à M. R. C. et à Mme M. V., dont j'apprécie, comme vous, la courtoisie, rare chez Rex.)

M. R. C. estime vitale la révision de la loi sur l'alcool. Il serait facile de jouer sur les mots en rappelant que l'Académie de Médecine la juge mortelle, cette révision. M. R. C. m'en voudra-t-il de préférer, au sujet de la santé publique, l'opinion de sommités médicales, telles que le professeur Bordet, à l'avis de MM. les cafetiers?

Quant au chantage politique dénoncé par les « Pottezuipers libéraux », est-il possible que R. C. ne comprenne pas? Je ne songe pas à exiger de lui qu'il possède à fond la langue de Voltaire, mais peut-être pourrait-il faire confiance à ceux qui emploient certains mots dont le sens lui échappe.

Si les cafetiers, disaient en substance les dits « pottezuipers », estiment devoir voter, en conscience, pour Rex, qui leur donnera l'alcool en même temps que la dictature, les camps de concentration, la schlague, la destruction des bibliothèques, le retour à l'analphabétisme dirigé, la misère, la banqueroute et le mythe de la « race belge », libre à eux!

Mais pourquoi prévenir, deux mois à l'avance, qu'on pourrait bien changer d'opinion politique, à moins que...?

C'est qu'il n'y a pas ici l'excuse du coup de foudre. La Confédération Nationale menace de passer à Rex pour faire pression sur le Gouvernement et la majorité parlementaire. Est-il possible, vraiment, que M. R. C. ne soupçonne pas là l'existence d'une légère différence et ne comprenne pas où commence le chantage?

Quant au superbe mépris qu'affiche M. R. C. à l'endroit des consommateurs libéraux, j'avoue que c'est à mon tour de ne plus comprendre. En effet, jusqu'à nouvel ordre, il y a au moins autant de libéraux que de rexistes en Belgique. Et, dès lors, comment les cafetiers pourraient-ils gagner au change? Ou bien les cafetiers oublient-ils qu'ils vivent de leurs clients et qu'ils auraient tort de se moquer d'eux?

Vous vous dites ancien libéral, M. R. C. Dois-je croire que vous n'étiez libéral que dans l'espoir d'obtenir la révision de la loi sur l'alcool? Permettez-moi de vous dire, iniment, qu'il y a encore des libéraux qui ne basent pas leur libéralisme sur cette question de pur électoralisme et qui estiment que le parti des Rogier, Frère-Orban, Paul Janson, Paul Hymans, peut et doit avoir d'autres préoccupations et plus élevées.

J. M.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

# BLANC ET NOIR

## “ Pourquoi Pas ? ” au cinéma

### J'ACCUSE

Inspiré par la tournure tragique des événements, le sujet de « J'accuse » convenait à l'imagination dantesque d'Abel Gance. La première partie ressuscite la Grande Guerre avec ses tranchées boueuses, ses épouvantes, ses destructions, son acharnement diabolique à semer la mort. Cette reconstitution ressemble à toutes les autres, sauf concernant des détails symboliques d'où naît une cruelle poésie. Par exemple : des soldats lavent leurs mains ensanglantées dans l'eau d'une fontaine; celle-ci est au centre d'un village détruit; le Christ qui la surmontait pend, la tête en bas. Sur l'eau, flotte le cadavre d'une colombe. Un homme veut la prendre pour la rôti, mais un autre l'en empêche; il ramasse pieusement la bestiole et lui creuse une petite tombe. Ses camarades, gouailleurs, lui crient : « Tu enterres la paix ! »

Ce Jean Diaz, l'ensevelisseur de la colombe, est un homme range qui grandit dans l'imagination du poète — car Abel Gance est incontestablement un poète — jusqu'à devenir le grand magicien de la paix. Mais n'anticipons pas. Une patrouille est désignée pour explorer un secteur particulièrement dangereux. Elle part, le canon tonne, mais ici que sur toute l'étendue des champs de bataille les avions sonnent la délivrance ! L'armistice est signé. De malheureuse patrouille, Jean Diaz seul peut être ramené à la vie. Désormais, sa vie sera consacrée aux morts, ou plutôt à la tâche que leur holocauste a tracée : empêcher une autre guerre.

Diaz a établi son laboratoire en face de l'ossuaire de Putnam. Il a trouvé le secret d'une cuirasse impénétrable, mais le minuscule éclat d'obus demeuré incrusté dans son front se déplace; il devient fou, puis demeure longtemps prostré.

Pendant ce temps, le monde est, lui, aussi, pris de folie. Les antagonismes s'élèvent de toutes parts, les peuples armement à outrance, la guerre va éclater. Déjà on mobilise quand, tout à coup, Diaz sort de sa torpeur. Il sent le moment est venu d'appeler les morts. Tragiquement, les supplie de venir au secours des vivants, et les morts émissent. On voit leurs ombres se dresser partout, dans les grands cimetières; ils se forment en colonnes spectaculaires, et devant ce terrifiant cortège, les hommes renoncent pour toujours à se battre.

Un drame sentimental est entrelacé dans ces vastes fresques sans y apporter le moindre allègement : l'atmosphère est toujours chargée d'orage et l'angoisse ne disparaît qu'au dénouement, dans l'exultation des peuples conciliés.

Ce nouvel ouvrage d'Abel Gance a toutes les qualités et tous les défauts qu'on a déjà maintes fois signalés au sujet de ses premiers films : il est tout débordant d'images gigantesques, de trouvailles d'une poésie intense; c'est un torrent péteux d'images magnifiques et d'idées généreuses, mais faut bien reconnaître qu'elles sont très souvent entachées de grandiloquence. On a dit qu'Abel Gance était le Victor Hugo de l'écran; la comparaison ne manque pas de justice, car leurs conceptions s'apparentent et ils ont tous deux le goût de l'effroyable et de l'énorme. Victor Francen était tout désigné pour incarner Jean

Diaz. Il le fait avec la vigueur, l'accent et la conscience qu'il apporte à tous ses rôles. Son tempérament flamand devait d'ailleurs parfaitement s'accorder avec les sombres créations d'Abel Gance.

La réalisation cinématographique est fort belle : il y a de beaux mouvements de foule et le cortège des ombres est impressionnant. Signalons toutefois que le jeu de miroirs, employé pour multiplier les figurants à l'infini, se révèle parfois d'une manière trop apparente. Heureusement, ce défaut ne dure guère.

En somme, c'est un film curieux dont la leçon devrait être entendue de tous... mais, hélas !...

### LE QUAI DES BRUMES

Celui qui s'imaginerait retrouver l'étrange histoire contée par Francis Carco dans le film de Marcel Carné se tromperait grandement. Il n'en reste à peu près rien pour la raison bien simple qu'il est impossible de transposer, dans le langage de l'écran, un récit dont la qualité essentielle est justement dans l'inexprimé. Certes, on peut communiquer par l'image des impressions et des états d'âme; encore faut-il, pour les définir, les enclore dans la substance plastique, ce qui mène bien loin des suggestions purement spirituelles du langage.

La différence apparaît déjà dans la signification du titre : exclusivement symbolique dans le roman, appliqué à la réalité dans le film. Dans celui-ci, le quai est authentique et les brumes qui le noient, si elles font frissonner de mélancolie, sont les vraies brumes venues du Nord triste et noir. En fait, tous les extérieurs du film ont été tournés à Dunkerque. Ceci posé, il était impraticable de se borner au

MARIVAUX

104, Bd Ad. Max  
BRUXELLES

LA SOCIÉTÉ

“ FILMSONOR ”

PRÉSENTE

MANEGE

FILM

PARLÉ FRANÇAIS

SSSS

ENFANTS ADMIS

PATHE-PALACE

85, Boulevard Anspach - BRUXELLES

Studio des  
ARTS.

LE PREMIER FILM  
D'OLYMPIA

Les Dieux du Stade

L'œuvre gigantesque

de Leni Riefenstahl

Première mondiale en langue française

# SCALA

## DEUX GRANDS FILMS

1°

CHARLES BICKFORD

FLORENCE RICE

ROBERT ALLEN

dans

## LA MASCOTTE DE LA MARINE

2°

LA RENTREE DU GRAND ACTEUR :

GEORGES BANCROFT

dans

## UNE VIE NOUVELLE

EVELYN VENABLE

avec

et

WYNNE GIBSON

UN PROGRAMME UNIQUE

dialogue dans une cabane close en se contentant de la rixe pour l'animer. Il est vrai, le tour de force a parfaitement réussi dans l'inoubliable « Forêt pétrifiée », mais le problème était posé d'une autre manière et le drame résidait dans la menace qui pesait sur les interlocuteurs et les amenait à de curieuses révélations. Ici, le drame rôde autour des personnages, plus qu'il n'est en eux-mêmes.

### RESUMONS-LE

Un déserteur se réfugie dans un port avec l'espoir de s'y embarquer. Qui est-il ? Pourquoi s'est-il évadé ? Il ne le dit pas. Un rôdeur lui désigne une masure, tout au bout du port, où il trouvera certainement aide et asile. En effet, l'hôte accueille bien les errants, les désespérés de l'espèce du déserteur, peut-être à cause d'un passé très lourd.

En cet endroit, le film coïncide à peu près avec le roman. Il fait nuit; dans la petite salle qui sert de café, un étrange consommateur divague. C'est un artiste peintre dont l'imagination est traversée de rêves sinistres. Lui aussi, comme le peintre de Montmartre, pense à la mort, mais c'est dans la mer qu'il ira la chercher, laissant sur le rivage ses vêtements, son argent, sa boîte de peintre et ses papiers d'identité qu'il abandonne au déserteur.

Pendant qu'on cause, une fusillade éclate, un homme affolé frappe à la porte. Il a les mains sanglantes, sans être blessé pourtant, et s'inquiète d'un paquet. Où l'a-t-il donc laissé ? On devine le terrible secret du paquet : il contient la tête d'un homme assassiné. Une jeune fille s'est également réfugiée chez « Panama »; l'homme aux mains sanglantes est son tuteur, meurtrier par jalousie. Les coups de feu sont partis d'un groupe de jeunes gens : les amis de celui dont la tête pourrait bien être celle du paquet. Qui ne voit que le déserteur prendra la défense de la jeune fille et qu'ils s'aimeront d'un soudain et déchirant amour ? Mais il faut que le déserteur s'embarque; il va prendre le chemin du port quand, de la main qui avait déjà tiré la veille, partent des coups qui l'étendent sur le pavé.

### LE SENS CACHE

Il y a plusieurs éléments de mystère dans cette histoire : la personnalité du déserteur; celle de l'étrange cabaretier; la folie du peintre; le crime soupçonné; le caractère énigmatique de la jeune fille. Tout cela pourrait concourir à jeter un trouble intense dans l'âme du spectateur. Pourquoi n'en est-il pas toujours ainsi ? Nous pensons que c'est à cause du reflet que le roman jette sur le film : il en fait apparaître les creux, les soudures et, à cette lumière, on aperçoit trop l'effort de l'imagier pour se mettre au niveau de l'écrivain. Il serait fort injuste pourtant de dire que le film n'est pas une réussite; il l'est bien au contraire par maintes qualités éminentes. Les progrès de l'art cinématographique sont tels qu'on ne songe presque plus à souligner la virtuosité des opérateurs. Avec quel goût cependant et avec quelle science ils savent jouer de la lumière et des ombres ! C'est précisément par eux que sont complétées les intentions des auteurs et par les sortilèges de la caméra que l'indigence de la pensée se couvre souvent d'un manteau royal. Dans le « Quai des Brumes », justement, les défauts que nous avons soulignés tout à l'heure fondent sous la beauté des images et ce que l'action n'éveille pas, le mystère des visions le fait surgir au fond de la conscience. Mais ce n'est pas seulement de l'admirable technique des cinéastes que l'ouvrage tient sa valeur; il y a encore, et même surtout, le talent des interprètes.

### UNE BELLE EQUIPE

Or, précisément, la distribution comporte une des meilleures équipes de France : Jean Gabin, Michel Simon, Michèle Morgan, Pierre Brasseur, Le Vigan, Aimos. On a récemment reproché aux studios de n'employer Jean Gabin que pour les rôles de mauvais garçon. C'est peut être un tort, évidemment, d'aiguiller toujours dans le même sens les facultés d'un artiste, mais en l'occurrence, la tentation doit être irrésistible. Qui pourrait mieux que Jean Gabin laisser transparaître, sous une rude écorce, la tendresse et la loyauté foncière de sa race ? Quand il dit : « Tu me plait ! » à la femme qu'il aime, il y a l'âme de tout un

# METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

EN AVANT-PREMIERE  
AVANT PARIS

# BELLE ETOILE

avec

MEG LEMONNIER  
Jean-Pierre Aumont  
et MICHEL SIMON



peuple dans son regard et dans son accent. Pas le plus petit relent d'école dans son jeu libre et franc. Jamais il ne dépasse la mesure parce qu'il porte en lui le sens de l'équilibre comme tous ceux que la terre de France a nourris. Michèle Morgan lui ressemble, et comment s'en étonner puisqu'elle est du même sang ? A deux, ils forment un couple typique, incomparablement émuant.

Michel Simon réussit mieux dans l'ironie; cependant, il donne à son personnage une originalité qui tient autant à son talent qu'à son physique. Le Vigan, dans un rôle épisodique, a le mordant et l'étrangeté nécessaires.

**LES NOUVEAUX RICHES**

Si c'est là une peinture fidèle des mœurs d'aujourd'hui, réjouissons-nous : elles ne sont pas aussi pourries qu'on le prétend puisque sur deux nouveaux riches qu'on nous présente, il y en a un qui est la crème des honnêtes gens. Mais hélas ! bien des choses nous incitent à l'incrédulité, en tout premier lieu une symétrie qu'on ne rencontre que dans l'artifice. On voit par exemple le naufrageur d'un industriel devenir à son tour le naufragé avec la régularité d'un pendule. Tic, tac, et le tour est joué.

Il arrive aussi que les événements soient trop bien préparés : l'accident de l'autodrome est prévu comme le lever du soleil; il ne se passerait pas que cela mettrait un peu d'animation dans le film par la rareté du fait. On est également certain d'avance que le chauffeur n'aura que des blessures légères puisqu'il doit se réconcilier avec son papa et devenir le mari d'une charmante jeune fille.

En somme, oui, nous reprochons à ce scénario d'être, comme on dit aujourd'hui, un peu trop mécanisé.

Heureusement, les interprètes sont là pour sauver la face et ils le font avec un talent qui suffirait à masquer bien d'autres pauvretés encore.

Michel Simon est de toute première force dans son rôle de parvenu sans scrupule. C'est vraiment un très grand comédien et si l'intrigue où il est mêlé prête le flanc à la critique, le personnage qu'il crée est d'un saisissant relief et d'un réalisme sans défaut.

On peut en dire autant du rôle de Raimu. Nous sommes bien obligés, à son propos, de répéter la phrase traditionnelle : sa réputation n'est plus à faire. Qui ne connaît ses airs bourrus, ses éclats de voix et, sous son apparente négligence, une étonnante finesse d'observation.

Betty Stockfield est la vedette féminine de ce film. Elle y apporte sa beauté, son élégance et sa charmante désinvolture.

Comme dans la plupart des films tirés du théâtre, le côté cinématographique est effacé par le dialogue. Il y a pourtant quelques beaux intérieurs et notamment l'appartement moderne de la star, Betty au cinéma comme à la ville.

En somme, ce film n'a aucune portée sociale, ni simplement générale, c'est un épisode assez fantaisiste de la vie de deux nouveaux riches dont toute la valeur psychologique dépend des interprètes.

**LOTÉRIE COLONIALE**

SEPTIÈME TRANCHE 1938

TIRAGE DU 30 JUILLET 1938

Destination première des billets gagnants :

Gros lot d'un million :  
Divisé en 1/5 par l'O. N. I. G.

Lots de 100,000 francs :

- 1 divisé en 1/5 par l'O. N. I. G.
- 2 Bourse de Bruxelles.
- 2 Bourse de Liège.
- 3 Postes (Anvers, Bruges, Charleroi).

Lots de 50,000 francs :

- 4 divisés en 1/5 par l'O. N. I. G.
- 3 Bourse de Bruxelles.
- 1 Bourse de Liège.
- 1 Poste (Bruxelles Quartier Léopold).
- 1 Ecole St-Luc, Mons (divisé en participations gratuites).

N. B. — Les billets vendus par l'intermédiaire des Bourses et des Banques peuvent avoir évidemment comme destination finale toutes localités du pays.

**WALT DISNEY ANNONCE...**

Walt Disney nous promet deux nouveaux films de long métrage : « Pincocchio », en cours de production, et « Bambi », qui ne sera réellement mis sur le métier que dans six mois. Les personnages de ce film sont créés entièrement par l'imagination des « animateurs », puis esquissés par quelques-uns d'entre eux et terminés par des assistants.

Walt Disney a déclaré : « Malgré tous les enseignements que nous avons tirés au cours de la réalisation de « Blanche-Neige et les sept nains », il nous faut encore beaucoup de temps et de patience pour créer ces personnages et ces caractères. »

Parmi les dix-huit courts sujets en dessin animés que Walt Disney prépare, cinq sont inspirés par des contes de fées ou des légendes populaires :

« The Brave Little Tailor » (le Brave petit tailleur), adaptation d'un conte de fées des frères Grimm (les auteurs de « Blanche-Neige et les sept nains »).

« Ferdinand the Bull » (Ferdinand le Taureau), d'après le livre du même nom.

« Mother Goose goes Hollywood » (la Mère l'Oie va à Hollywood) qui sera une caricature des vedettes de Hollywood.

« The Practical Pig » (le Cochon au sens pratique) qui marquera le retour des trois petits cochons et du grand méchant loup.

« The Autograph Hound » (Chasseur d'autographes) où nous verrons l'impayable Donald Duck à la poursuite de vedettes pour obtenir des autographes. N...



**CHAUFFE-BAINS**TOUS LES ARCHITECTES, TOUS LES INSTALLATEURS  
PRÉCONISENT**LE RENOVA**

91-95, rue Saint-Denis Forest-Bruxelles

**Chronique du Sport**

« L'admirable Félicien » n'a pu faire mieux que se classer second au palmarès individuel du « Tour ». Mais c'est très bien ainsi. Notre amour-propre n'a pas été froissé par une défaite qui ne diminue en rien la valeur de celui qui fut, de loin, le meilleur homme de notre équipe.

Félicien Vervaecke, animateur du « Tour de France » 1938, vieux lutteur des compétitions sur route, poursuit en beauté une carrière magnifique. Acclamons-le, tressons-lui des couronnes, apportons-lui les hommages sincères d'une admiration sportive cordiale et fervente! On a dit avec raison qu'il fut battu par la malchance presque autant que par son grand rival, l'Italien Bartali. Ce n'est amoindrir le succès si mérité de Bartali que noter simplement,

en marge de sa victoire, la série des crevaisons qui assomèrent littéralement Vervaecke et qui l'handicapèrent très sérieusement.

Si le chef de file de l'équipe belge a trouvé son maître au cours de l'escalade des cimes si la royauté de la montagne n'est plus sienne, il s'est affirmé une fois de plus, il est resté, l'incomparable « rouleur », le lutteur au cœur solidement accroché, dont l'exemple stimula magnifiquement, aux heures difficiles, ses coéquipiers.

Le Tour de France 1938 s'inscrivait, malgré tout, sur l'une des pages d'honneur du livre d'or du cyclisme belge, puis, dans l'internationale notre équipe représentative — Vervaecke, Visser, Lowie — se classa en tête, devant la France et l'Italie, tandis que, dans les victoires d'étapes individuelles, les deux premières places revinrent respectivement à Félicien Vervaecke et à Marcel Kint, devant Frechaux et Bartali.

« Le muscle belge est toujours debout », s'est écrit devant ce tableau, avec un lyrisme émouvant, l'un des soigneurs du « Tour »... Bravo! Mais n'allez surtout pas l'entendre autrement que ce brave garçon!

???

Chaque année, le Tour de France est marqué par un incident, quelquefois d'envergure, en marge du sport pur. L'année dernière, vous vous en souvenez, ce fut le procès intenté par le directeur de « L'Auto » à l'un des radioreporters dont les comptes rendus avaient été qualifiés, par Henri Desgranges, de diffamatoires. Les choses s'arrangèrent, par la suite, assez cordialement.

Il y eut aussi les incidents de Bordeaux qui émurent tant le monde cycliste belge.

Cette année, c'est un coureur qui réclame, devant les tribunaux français, 200.000 francs de dommages et intérêts à l'organisateur du Tour de France et aux deux commissaires « secrets » qui ont provoqué sa mise hors course. C'est de Georges Speicher qu'il s'agit. Vous êtes au courant de l'affaire. Elle a fait assez de bruit lorsque le scandale éclata. Or, voici l'argument principal de Me René Floriot, à qui Speicher a confié ses intérêts:

« Le document photographique est significatif. D'abord les autos, la moto, les suiveurs qu'on y voit prouvent que mon client, à moins qu'il ne fut devenu fou, ne pouvait se faire remorquer et risquer toute sa carrière devant tant de témolins.

» Ensuite, on y distingue nettement qu'il ne se fait pas traîner, mais qu'il achève un mouvement de « rétropoussette » c'est-à-dire qu'il s'appuie sur la voiture qu'il dépasse pour accroître son élan, ce qui est fautive vénielle, punie seulement au règlement du Tour par une amende de 50 francs.

La justice civile est donc appelée à intervenir dans un conflit sportif. Ceci déjà nous semble regrettable. Quant à la thèse de Me René Floriot, si habile soit-elle, elle apparaîtra, aux juges, plus que faiblarde lorsque la contre-partie aura produit les documents photographiques qui constituent les pièces à conviction. Nous les avons eues sous les yeux, elles sont édifiantes!

Et quel sort, les juges feront-ils à cet article du règlement du Tour qui dit que « les commissaires ont en matière sportive, pleins pouvoirs », règlement que les coureurs sont sensés connaître et qu'ils ont accepté avant le départ?

???

Les championnats nationaux d'athlétisme sur piste et les championnats de Belgique de natation se sont disputés à peu près simultanément: les premiers au Stade du Centenaire au Heysel, les seconds au Parc Marie-Henriette à Ostende. Un temps superbe, une compétition nombreuse et de qualité les rendent intéressants et attrayants...

L'athlétisme et la natation sont considérés dans notre pays comme des sports pauvres, bien qu'excellents et utilitaires à de nombreux points de vue. Ils n'intéressent pas la masse des spectateurs, n'attirent pas les foules que l'on voit au football et au cyclisme; ils ne font pas recette! Et pourtant, c'est dans ces sports-là que l'on trouve encore les derniers des amateurs cent pour cent pratiquant le sport comme une distraction, un plaisir. Chez eux pas d'arrière-pensée intéressée: ils ne poursuivent aucun « buts lucratifs ». D'aucuns vous diront qu'ils changeront le jour où les meetings d'athlétisme et de natation laisseront un bénéfice appréciable... Nous n'en sommes pas encore là, il s'en faut de beaucoup.

Ce qui est regrettable, c'est que les clubs et les fédérations, ici en cause, ne sont pas soutenus et mieux aidés financièrement par l'Etat, les villes et les mécènes. Ces interventions, si elles ne sont pas absolument négligeables, restent nettement insuffisantes. Dans ces conditions, il

**SUPPORTS***Le  
Sous-Vêtement  
idéal*

Pour la liberté de mouvement et pour le confort de l'homme pour tous les sports comme pour la vie journalière.

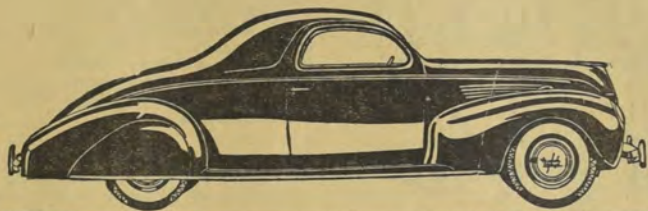
**LE CALEÇON fr. 20.<sup>50</sup>****LE GILET fr. 18.<sup>00</sup>**

Vérifiez bien la marque « SUPPORTS » c'est une garantie. Si votre fournisseur n'a pas l'article, adressez-vous à

**W. J. COSTER & C<sup>o</sup>**

22, r. d'Assaut, Bruxelles. Tél.: 17.74.33





# LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration au :

Etabl<sup>ts</sup> P. PLASMAN, s. a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND  
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel

n'est pas étonnant, avec les charges qui pèsent sur les sociétés, de voir les efforts de leurs dirigeants fortement freinés par des contingences matérielles, et l'enthousiasme des pratiquants souvent mis en veilleuse.

Il ne faudrait pourtant pas le Pérou pour améliorer considérablement une situation que les milieux sportifs sont unanimes à regretter. Les bonnes volontés ne font pas défaut; des éléments de choix, nous en possédons. Lorsqu'un Mostert bat des records et gagne des courses en Amérique; lorsqu'un Bosmans inscrit son nom sur la liste des champions d'Angleterre; lorsqu'un Julien Salens gagne le 100 mètres plat en battant le record de la distance vieux de 15 ans, d'une part; lorsqu'en natation l'on possède une jeune nageuse de la classe de Mlle Caroen, qui, d'un très-beau style, conquiert les titres nationaux et s'adjuge tous les records belges sur les distances classiques, on a le droit d'envisager l'avenir sans pessimisme exagéré. D'autant plus que ces vedettes ont créé autour d'elles une telle émulation que des « espoirs » surgissent déjà de tous côtés.

Le Ministère de la Santé publique, dont la création avait été saluée avec joie, sera-t-il un jour en mesure de tenir enfin les promesses qu'il avait faites autrefois et de réaliser le très beau programme qui fut exposé au Conseil supérieur de l'Education physique?

???

Parce que nous avons écrit ici et dit récemment devant le micro de l'I.N.R., que le premier sport pratiqué par les hommes des cavernes, avant le bâton, avant la pierre de jet, avant la boxe, avait été très probablement la course à pied — oui, la course à pied, première défense du mâle conscient de sa faiblesse devant la menace des monstres et des bêtes — notre camarade, Nele Marian, femme de lettres appréciée et conférencière de talent, nous cherche une méchante querelle... mais avec tant d'esprit que nous nous en voudrions de ne pas reproduire la lettre qu'elle nous adresse:

« Non, monsieur, la course à pied ne fut pas, de tous les sports, le premier à être pratiqué!

Lorsque l'homme eut senti dans ses veines, battre la vie, il eut faim! Il eut faim avant d'avoir peur, car c'était le matin du jour, et la peur est fille de la nuit. L'homme ayant faim songea à tuer. Alors, non pas le plus fort, mais le plus adroit, dressa un piège et abattit un des monstres qui habitaient les forêts. Ce fut la chasse.

Le chasseur s'appretait à déposer son butin, lorsqu'un autre homme plus fort se dressa devant lui, posa le pied sur la bête morte et dit: « Partageons »...

Le chasseur voulut défendre son bien, il serra les poings et lutta.

Il lutta, et ce fut le second sport.

Mais les muscles et les poings de l'autre lui broyèrent les membres et lui brisèrent le souffle. Alors, d'une détente suprême, il se dégagea pourtant et s'enfuit. Ce fut la course à pied.

Peut-être dut-il, poursuivi par les pas ennemis, traverser à la nage lacs et rivières; peut-être dut-il se hisser aux branches afin d'échapper à la dent des fauves réveillés... Bientôt épuisé il s'abattit. Il tomba la face contre le sol et la nuit ironique put égrener sur lui les secondes, les minutes du premier knock-out!

Lorsque l'homme ouvrit les yeux, de doux pansements d'herbes et de feuilles rafraîchissaient ses plaies. Dans la clarté tremblante du matin, agenouillée près de lui, vêtue de sa longue chevelure pâle, une femme le regardait dormir. L'homme se leva, prit la femme au poignet, et l'entraînant, il disparut parmi les arbres...

Alors, les insectes et les plantes, et les minuscules qui ne sont tout à fait ni insectes ni plantes, entendirent pour la première fois cette phrase à laquelle, depuis, M. Sacha Guitry a prêté l'autorité de son moi: « Je ne sais pas faire la cour, mais dans l'art de faire l'Amour, on dit que je suis un maître! » L'esprit de record était né!!!

Et, conclut Nele Marian: « Voilà, monsieur, comment j'aurais conté la chose ».

Inclinons-nous galamment et reconnaissons que cette version doit satisfaire les plus difficiles.

Victor Boin.



AVEC LE WHISKY  
LE VÉRITABLE  
**Schweppes**  
S'IMPOSE



En dépit de toutes les circonstances adverses et néfastes à la prospérité d'Ostende et de nos villes balnéaires en général, attendons-nous à un grand prix d'une élégance masculine bien au-dessus de la normale. La raison? Si extraordinaire que cela puisse paraître, le grand prix d'Ostende bénéficiera de la visite du roi George VI à Paris.

Vous ignorez sans doute que notre grande manifestation internationale attire un nombre égal d'Anglais et de Français. Les Belges y sont pour un tiers à peine. Les Anglais sont les mêmes que ceux qui ont honoré de leur présence le Grand National de Liverpool, le Derby, Ascot et Poodwood. A Ostende, certains amènent leurs chevaux, d'autres seulement la jaquette grise, leur haut-de-forme gris et leurs jumelles. Les propriétaires français et belges, en ces derniers temps, étaient les seuls à se vêtir comme leurs confrères anglais. Les amis des propriétaires belges et français se contentaient généralement de bien habiller leur femme ou leur petite femme. Eux-mêmes accompagnaient ces beautés coiffées d'un bérêt alpin ou d'un vieux panama brunis. Comme costume, un vulgaire complet de gabardine de tropical ou de flanelle. Ainsi, pensaient-ils sans doute, l'élégance de nos compagnes se remarquera d'autant plus.

???

VOLLMACHER - LE BON FAISEUR - 211, Bd M. LEMONNIER vous fera un beau vêtement - travail main - tissus anglais de 1<sup>er</sup> choix garantis. Comptes ouverts à personnes honorables

???

Mais voici que, traversant la Manche, le Roi d'Angleterre vint à Paris. Afin que quelques Français pussent le voir autrement qu'à travers un quadruple rideau d'arbres de baionnettes et de glace blindée, on organisa un garden-party auquel furent conviées quelques centaines de personnes au casier judiciaire vierge et sans aucune attache avec les puissances fascistes. Grand émoi dans cette élite démocratique qui n'ignore pas que la démocratie d'Outre-Manche est très aristocratiquement élégante. Cette fête d'amitié qui était aussi une affaire de prestige, les autorités

**MATTHYSSENS**  
*de l'Habit*  
 Spécialiste de  
 24  
 Rue du Gouvernement  
 Provisoing  
**BRUXELLES**

la voulaient brillante. Un communiqué officieux laissa entendre qu'il y aurait des conditions vestimentaires à remplir par les candidats au garden-party. Le grand-maitre du protocole fut consulté. Il décida que toutes les vieilles jaquettes françaises feraient meilleure figure si on les complétait d'un haut-de-forme gris. Le lendemain, les chapeliers parisiens s'affairèrent. Dans l'impossibilité de fabriquer en temps voulu quelques milliers de haut-de-forme gris, ils s'adressèrent à leurs confrères anglais qui, eux-mêmes, furent submergés. Heureusement, il y eut la remise de la visite. Grâce à cela, tous les candidats au haut-de-forme gris furent servis.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficulté, écrire à Rodina Bruxelles qui renseignera.

???

Les Souverains anglais ont quitté la France, convaincus que Longchamps et Ascot, Bagatelle et Buckingham sont égaux par le nombre des chapeaux haut-de-forme gris qu'on y rencontre. Ils s'imaginent sans doute que le Français moyen s'empresse d'acheter ce couvre-chef aristocratique dès qu'il atteint sa majorité et, en tout cas, dès qu'il est nommé conseiller municipal, directeur de la ferme des boues, commandant des pompiers, directeur de fanfare ou bookmaker. C'est le cas en Angleterre où le mandat politique le plus modeste, l'activité philanthropique la plus obscure éveille chez le citoyen l'espoir d'être un jour présenté au Roi.

Il y a gros à parier que le regretté Ramsay MacDonald commanda son premier gibus le jour où les pêcheurs amis et collègues de son père, le nomèrent conseiller communal et maire du patelin de Losslemouth (50 habitants). Et, qui sait, c'est peut-être parce qu'il possédait ce noble couvre-chef et put le produire incontinent qu'il fut nommé premier ministre du premier gouvernement socialiste que se donna l'Angleterre.

???

En hiver contre le froid, en été pour la propreté et l'hygiène, en tout temps pour être élégant. l'homme, aussi bien que la femme, doit se gantier.

Au rayon ganterie du Bon Marché, un des mieux achalandés de cette puissante organisation, vous trouverez des gants d'été, teinte claire, tissu ou peaux absorbantes, bien aérés. Le chamois, la gazelle, les tannés « suède » les perforés sont les variétés qui conviennent à l'été

Voyez le gant « Elephantex » lavable, perforé, teinte crème et noisette brûlée. Un gant d'été, bien aéré, peu salissant, à un prix particulièrement avantageux (39 fr.).

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

???

Ceci dit, revenons en France pour constater que la visite des Souverains anglais a augmenté le patrimoine national de quelques milliers de haut-de-forme gris. Il va sans dire que les intéressés voudront multiplier les occasions de s'en servir. Ceux qui viennent à Ostende ne manqueront pas de s'en munir et de l'arborer. Au début, vous verrez que les guichetiers, les contrôleurs, les bookmakers, les garçons de buvette adresseront la parole en anglais à ces Français chapeautés de neuf. Mais bientôt ils s'habitueront à cette transformation déconcertante.

Quant à l'aspect général du champ de course, il y gagnera énormément. L'atmosphère sera plus mondaine et moins demi-mondaine. Car rien n'est détestable comme la juxtaposition de femmes supérieurement élégantes à des messieurs en tenue négligée. Malgré le grand air, les pelouses des champs de courses rappellent trop souvent la boîte de nuit ou le provincial à souliers cloutés voisine avec l'entraineuse en robe de soirée.

En croisière, emportez une robe de chambre luxueuse, soyeuse, bien coupée, avec large croisure, une robe de chambre dont vous n'aurez pas à rougir devant votre compagnon de cabine. Lui, depuis longtemps, a confié la réalisation de son élégance intime à Rodina.

Les robes de chambre Rodina sont en vente dans toutes les succursales et à Mouscron, rue de la Station.

???

Les Belges, nous l'espérons, ne voudront pas être en retard. Ils suivront le mouvement; achèteront eux aussi le haut-de-forme gris qu'ils porteront avec la jaquette noire ou, de préférence, grise.

???

Pour un cadeau qui plait **GODELAINE**  
 Pour des chocolats exquis  
 Bruxelles, 51, rue Royale. Anvers, 31, rue des Tanneurs

???

Cette jaquette pourra, en effet, être celle qui servira à votre mariage, celle que nous porterons au baptême de nos enfants, à l'occasion de leur première communion, à l'enfermement de notre belle-mère et aussi, si les hasards de la politique nous valaient une invitation à assister au garden-party de Laeken, du palais provincial ou de l'évêché. Pour les ministres et les présidents de « chochetés », la jaquette est indispensable. Pour les candidats-ministres, l'est prévoyance élémentaire et un indice de confiance inébranlable. Je parle que M. Degrelle possède sa jaquette depuis longtemps; pour l'aérer, nous lui conseillons d'assister au grand prix d'Ostende.

???

Le département à l'AMERICAINE, du Bon Marché, a maintenant deux mois d'existence. La formule a fait fortune en Belgique tout comme en Amérique. Le volume des ventes ne fait qu'augmenter et les clients satisfaits ne comptent plus.

Si vous avez le moindre doute sur l'efficacité et le rendement de la formule américaine, demandez donc à nos clients ce qu'ils en pensent. Parmi vos amis et connaissances il en est certainement qui ont fait l'expérience et qui pourront vous renseigner sans parti pris.

Un autre argument qui devait avoir raison des dernières hésitations est celui du prix. La formule « à l'Américaine » est économique et l'acheteur en profite. Jamais pour des prix aussi minimes l'acheteur n'a obtenu un vêtement fini, retouché, comparable à la mesure des meilleurs marchands-tailleurs. Pour les costumes mi-finis, prêts d'avance pour l'essayage, les prix varient entre 445 et 545 francs seulement. Le costume coupé spécialement et essayé demi-tail coûte suivant le tissu employé, 495, 595 et 695 francs.

Tous les tissus sont garantis d'excellente qualité, les fouritures sont de premier ordre.

Et la formule « à l'Américaine » permet des livraisons rapides.

Le Bon Marché, département spécial « A L'AMERICAINE », rue Neuve et Boulevard Botanique, Bruxelles

???

Dans ces derniers temps, la jaquette s'est démocratisée autant qu'elle le pouvait. J'entends par là que, dans ses accessoires elle se montre moins hautaine, plus souple, moins exclusive et plus confortable. Jugez-en: elle admet une chemise de fantaisie discrète, popeline rayée, avec un col double et une régates; elle se contente, s'il le faut, des nanchettes souples de la chemise dito; les chaussures laissent indifférente pourvu qu'elles soient noires; elles réfèrent les chaussettes de soie, mais accordée aux frileux la attitude de se chaussetter de laine bleue, noire ou grise. C'est, n'est-ce pas, faire preuve de beaucoup de bon sens.

Il y a mieux encore. Vous qui n'avez pas été à Bagnatelle et n'aspirez à rien d'officiel, vous pourriez remplacer le haut-de-forme gris par un melon du même ton. A la ville, le melon noir remplacera pareillement le gibus

Combien faut-il payer?  
 un beau costume sur mesures

**TISSU** Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmax » pure laine 110 Fr. le double fil retors, ne coûte que 110 Fr. le mètre. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous:

**FAÇON ET FOURNITURES**  
 POUR 175 Fr. et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume, par dessus, manteau ou tailleur dame.  
**COUPE VIENNOISE, DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE**  
 Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises.

MAISON DE CONFIANCE

**SIBERTO**

CINQ SUCCURSALES :

156, chaussée d'Ixelles Tél. 48.02.50.  
 49, place de la Reine (Eglise Sainte-Marie) Tél. 17.15.54  
 304, chaussée de Waterloo (barrière St-Gilles) Tél. 37.68.89  
 169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht) Tél. 12.36.65  
 156, chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.

**FERMÉ LE DIMANCHE**

noir. Ne demandez pas d'autres concessions à la jaquette, car à ce train rien ne la distinguera bientôt plus du complet démocratique; déjà il ne lui reste plus rien d'autre que sa queue, une queue incontestablement aristocratique.

???

Un Namurois disait récemment: « Que nous manque-t-il donc à nous, gens de province, pour égalier en élégance ces Bruxellois ? »

« En vérité, lui répondit l'ami, maintenant il ne vous manque plus rien, puisque chez Rodina vous pouvez trouver la chemise sur mesures au même prix que la série. » Rodina, Namur, 22, rue des Carmes.

???

Si la réunion à l'hippodrome est brillante, à plus forte raison la soirée de gala au Casino, A Blankenberghe, au Zoute, le smoking sera toujours suffisant, mais à Ostende, la Semaine du Grand Prix, l'habit sera presque de rigueur. C'est l'habit qu'il faudra endosser sous peine d'être noyé dans la masse anonyme venue là pour voir des toilettes. Avec l'habit, vous serez au nombre de ceux qu'on vient regarder.

Porter l'habit en plein jour est presque une gageure. Peu de tissus noirs supportent la blanche lumière du soleil sans que leur réputation en souffre. C'est un peu comme si une belle de boîte de nuit, copieusement fardée, se produisait en plein jour sur le boulevard.

Heureusement, il y a le bleu noir, bleu de minuit; celui-ci, au contraire, sera plus luxueux, plus chatoyant, si, pour se rendre au banquet du Casino il faut affronter la lumière d'un soleil encore haut à l'horizon.

???

Au pays des tissages, de tout temps, tout le monde a su apprécier la qualité d'un textile. Aujourd'hui, les Gandois savent aussi reconnaître l'excellence de la coupe et le fini des chemises sur mesures offertes par James à ses clients. James de Gand, 52, rue de Flandre.



Avec l'habit de soirée en été, on appréciera la fraîcheur des gilets en piqué blanc dont le dos se compose uniquement de deux minces bretelles. Le gilet sans dos est d'ailleurs adopté universellement pour l'hiver comme pour l'été. Presque universel aussi est le modèle de ce gilet: une seule rangée de trois boutons.

Le dernier cri pour ces boutons est une pierre noire au centre de laquelle est sertie un brillant ou un diamant ou encore un morceau de verre à vitre très artistiquement moulé à la façon des solitaires de prix astronomiques.

Pour le plastron, la mode est à deux boutons qui rappellent à s'y méprendre l'ancien bouton de col sans bascule, à tête fixe et minuscule. Dans cette partie minuscule, les bijoutiers à présent sertissent de petits diamants, des rubis, des émeraudes. La parure est uniforme ou multicolore. Dans ce dernier cas, le rubis alterne avec le diamant.

Les boutons de manchettes appartiendront à la parure des boutons de chemise ou à celle des boutons du gilet.

???

Pour vos costumes sport-ville, pour la veste sport en tweed sans col ni revers (mode nouvelle) pour les ensembles de lin si recherchés à présent, adressez-vous à la succursale Rodina 38, Bd Ad. Max et aussi à Anvers, 105, Meir.

???

Le plastron de la chemise d'habit est en piqué identique à celui du gilet. Le piqué donne un effet mat qui met en relief le lustre du col et des manchettes. Ces piqués sont de grain moyen. Le piqué gros-grain est d'ailleurs beaucoup trop difficile à amidonner, et, à d'ailleurs, il convient uniquement pour la chemise à plastron souple du smoking croisé.

Ce smoking, vous le verrez, reproduit à des milliers d'exemplaires, tous les jours en soirée normale au Casino. Cela décidera, j'espère, les derniers objecteurs de conscience vestimentaire à renoncer à leur smoking classique.

En été, le smoking croisé procure un confort incomparable. Ici il n'est pas question de gilet sans dos, mais d'absence de gilet dont personne d'ailleurs ne s'aperçoit. Comme nous l'avons dit récemment dans notre chronique sur la croisière, le smoking croisé exige la chemise à plastron souple en piqué, col assorti double, manchettes doubles aussi et dans le même tissu.

Enfin, confort suprême et volupté pour les chorégraphes (danseurs), le smoking croisé admet les chaussures de daim noir, souples, confortables, point échauffantes.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

Jaquette, habit, smoking; il existe une quatrième tenue de cérémonie peu connue et peu utilisée en Belgique: le mess-jacket. Le mess-jacket est une variation originale peu couteuse, qui vous permettra donc, à peu de frais, de vous produire.

Le mess-jacket est un habit blanc dont on aurait coupé les basques. En été, ce blanc est agréable à voir sinon à revêtir. Aux lumières artificielles, il est brillant. C'est la tenue du soir des officiers anglais aux Indes et généralement dans les pays chauds. Les Américains l'ont adopté en très grand nombre comme vous avez sans doute eu l'occasion de le voir dans les films. A Hollywood, où les soirées sont très chaudes, il devait avoir du succès. Il en

eut et, maintenant, un vrai chic type possède son mess-jacket et recherche les villégiatures tropicales pour avoir l'occasion de le produire.

???

Et maintenant, parlons d'un article qui n'est pas de saison: le pardessus.

Ne vous épongez pas le front, nous n'avons pas l'intention de vous faire porter un pardessus au mois d'août. Non, mais ce qui est rationnel, c'est de le commander dès maintenant. Votre tailleur est en morte-saison, il a le temps de vous soigner comme jamais vous ne le serez aux périodes d'affluence de commandes. La mode masculine est d'ailleurs immuablement fixée dès à présent pour la saison d'hiver.

Autre avantage qui, lui, n'est offert que par l'Union des Drapier, Marchand-Tailleur de Grande Classe, à des prix très raisonnables: vous y bénéficierez, jusqu'au 13 août, de prix ramenés à cinq, six et sept cents francs pour un pardessus ou costume sur mesures avec essayages. Ceci afin d'occuper hors saison la main-d'œuvre d'élite de ce marchand-tailleur.

Attention à la date: jusqu'au 13 août seulement.

???

Comme tissu pour le mess-jacket, je recommande une fine serge blanche. Les revers sont de satin blanc. Il se porte avec gilet en piqué blanc, comme celui de l'habit ordinaire. La chemise à plastron lisse, manchettes raides, col droit. Logiquement puisqu'il s'agit en somme d'un habit d'été, la cravate devrait être un nœud papillon blanc. Mais on estimera sans doute que tout ce blanc serait très monotone et on préférera le nœud noir comme pour le smoking.

???

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE  
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE  
DE « LA GAZETTE ».

???

L'économie du mess-jacket tient dans le fait que le pantalon de l'habit noir ou du smoking pourra servir. Tous les accessoires sont ceux de l'habit. La dépense se limite donc à l'achat de la « jacket » proprement dite. Celle-ci devra être coupée par un spécialiste. Elle n'est pas facile à réussir parfaitement. Le résultat idéal sera atteint si elle ne bâille ni devant, ni derrière à la ceinture. Comme il n'y a pas le poids des basques pour la maintenir en place, on conçoit que l'ajustement doive être très étudié et soigneusement exécuté.

???

A Gand, 21, rue des Champs, exposition spéciale des cravates en laine tissée main (15 et fr 19.50) de Rodina. Lavables et pratiquement inusables, ces cravates complètent le mieux l'ensemble sport-voyage.

???

Un lecteur qui m'écrivait au sujet du mess-jacket me demandait s'il ne risquait pas d'être pris pour un musicien d'orchestre de jazz. Le risque existe certainement si on admet que les musiciens se soucient de la perfection dans les moindres détails de leur toilette, souci qui caractérise le gentleman. Mais si ce risque existe, il est en tout cas moindre qu'avec l'habit de soirée ordinaire. En effet, les musiciens généralement ne quittent pas l'orchestre, tandis que les maîtres d'hôtel doivent obligatoirement se mêler à l'assistance et aux invités.

Don Juan 348.

### Petite correspondance

NOUS répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.



VISITEZ  
**LA CAMPINE**

PAYS DES PEINTRES ET DES POÈTES

avec un abonnement de 5 ou de 15 jours

VOYAGEZ CONFORTABLEMENT

et à BON MARCHÉ

**EN CHEMIN DE FER**

Renseignements gratuits au  
Service de Publicité de la Société Nationale  
des chemins de fer belges,  
17, rue de Louvain, Bruxelles.



**B**

**SOCIÉTÉ NATIONALE DES  
CHEMINS DE FER BELGES**



## A la mémoire de Léon Souguenet

D'un fidèle ami montois, cette lettre  
qui nous touche profondément.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Les Esneutois (ou « siens ») nous ont battus d'une longueur, Alphonse Lambilliotte et moi, car nous avions eu aussi l'idée de marquer d'un témoignage durable, le passage du cher Léon Souguenet en « no p'tit trau d'ville ».

Durant plusieurs années, il avait installé ses pénates à flanc de notre coteau Panisel. Comme partout où il passa, il lui fallut peu de temps pour nouer à Mons de solides et durables amitiés; il se complut, dès l'embée, dans le climat de notre vieille cité, où les sciences et les arts furent, de tous temps, à l'honneur et où les « ropieurs » de tous âges pratiquent volontiers l'ironie tout en gardant un penchant pour la petite fleur bleue.

En imagination, nous avions vu un banc, réplique de celui d'Esneux, posé dans notre beau Waux-Hall, sous un portique de feuillage, ouvert sur les proches confins du Panisel que hanta son esprit.



pendant que vous filmez: la cellule  
du DITMAR CINE CAMERA fait le  
nécessaire pour votre diaphragme.

Indication automatique de l'ouverture du diaphragme par la cellule photoélectrique.  
Changement et contrôle de l'ouverture pendant la visée.

Et tous les problèmes techniques résolus par l'appareil idéal du cinéaste amateur.

Demandez une notice explicative aux Ets CORBEEL 8-10-10a, rue de la Verveine, Bruxelles. Tel. 33 04 10



# DITMAR

Avec le Ditmar Cine Camera  
Vous lerez du beau cinéma  
Quel que soit le temps qu'il fera.

Réplique, décalqué ? Pourquoi pas ? Et serait-il déplaisant que les amis de Souguenet traquent (faites-moi grâce du « cassent ») le périple de la pensée de ce poète, ainsi jalonné de reposoirs à Esneux, Mons, Menton, voire en Algérie ?

N'était que l'eau abonde en ces vieux jardins de la Porte d'Havré, nous eussions proposé une fontaine où seraient venus se gargariser d'eau sapide les oiseaux qu'il aimait.

Peu de discours, un rien de bonne musique, des guirlandes d'écolières chantant, un auditoire recueilli mais sans trop de tristesse, d'amis... mûrissants, ainsi voyions-nous le baptême de ce reposoir du souvenir fidèle.  
Il n'est pas trop tard... M.

## Croix de guerre

Sa multiplication n'enlève rien à sa valeur.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Vous savez que l'arrêté-loi du 25-10-1915 instituant la Croix de Guerre est ainsi conçu : « La Croix de Guerre est conférée par le commandant de l'armée pour acte de bravoure devant l'ennemi et pour récompenser le dévouement continu dans l'accomplissement du devoir. »

La décision prise par M. Denis, ministre de la Défense nationale, en ce qui concerne l'extension d'attribution de la Croix de Guerre, ne diminue en rien la valeur morale de cette distinction. Je m'explique : Par les citations, la Croix de Guerre étant le seul critère de l'héroïsme, de la vaillance et du dévouement, représente l'échelle des valeurs.

En effet, les différentes façons de gagner la Croix de Guerre représentant les échelons de la dite échelle.

Dans le monde combattant, cela se comprend parfaitement, et s'il y a quelques égarés ou détracteurs qui cherchent à colporter des paroles ou des écrits diminuant la Croix de Guerre, cela ne porte aucunement atteinte aux titulaires de citations.

C'est d'ailleurs pourquoi nous avons résolu de faire éditer le livre d'or des Croix de Guerre où chacun occupera la place qui lui revient par le mérite de ses citations.  
Comptant, etc.

H. Vander Beker,  
secrétaire général des Croix de guerre belge.

???

Qui n'est pas du tout du même avis.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

La pauvre petite Croix de Guerre que m'a donnée le général Bernheim devant le Front des troupes en me disant : « Voilà l'insigne des braves, et je vous souhaite de pouvoir la porter quand nous rentrerons à Bruxelles » (nous étions au début de 1917) cet insigne d'honneur avait, à mes yeux, une réelle valeur; de plus, c'était mon fétiche; je l'avais mis précieusement dans une boîte de « Capitan » en métal, couché sur un lit de ouate hydrophile, et ne le sortais que dans les rares occasions d'un congé; enfin, gamin que j'étais, je me sentais content. Maintenant, elle repose dans un cadre de bois; son vieux ruban s'est orné par la suite de divers insignes (palmes, lions); plusieurs autres distinctions sont venues s'ajouter à elle, mais mon affection pour ma vieille camarade de batailles était restée. Or, voilà que maintenant « Ils » vont donner la croix de guerre à tout le monde, par tonnes, par paquets! Eh bien ma foi, « qu'ils » fassent comme bon leur semble. Avilir un ordre sacré, c'est triste, mais pour moi seul, parmi la douzaine de médailles dont je suis titulaire, c'est à la Croix de Guerre que va mon affection, car je sais que c'est pendant la guerre que je l'ai gagnée, et non sur les tapis verts des six-sept Commissions (sans jeu de mots).

S'il faut réclamer la justice, oh, cher *Pourquoi Pas*, eh bien que l'on paie mes chevrons, cette rente que je ne touche pas, car j'ai fait mon devoir trop jeune (volontaire en 1914, à seize ans). Bien que blessé deux fois et gazé, j'ai refusé de me voir donner une prothèse dentaire, n'ayant pas le pourcentage d'invalidité requis (100 p. c.). Me voilà deux fois lésé, et je me tais, car trop petit à présent et trop « grand » pendant la guerre. Je suis respectueux et

Du 3 au 12 Septembre 1938

1<sup>ER</sup> SALON  
BELGE  
DU TEXTILE

L'Industrie Textile Belge

réunira

aux Palais du Centenaire  
à BRUXELLES

ses productions les plus intéressantes —  
ses dernières nouveautés —

VISITEZ

LE SALON BELGE DU TEXTILE

ACHETEZ

NOS PRODUITS DE REPUTATION  
MONDIALE

Publcom

ers ceux qui font les Lois et, malgré mes déboires, je  
este heureux d'avoir fait mon devoir. Je n'avais pas un  
entimètre de terre ni de biens à défendre en 1914; Je  
ne suis engagé pour une seule chose: défendre mon pays.  
t, en défendant mon pays, j'ai sauvé la situation actuelle  
e nos gros bonnets; pourquoi alors ne pas vouloir se  
ouvernir? L'épave que je suis à quarante ans, tuberculeux  
t complètement édenté... Je pèse encore 48 kg., je me dé-  
rouille ferme pour mes quatre gosses qui, eux, se disent:  
"Mon père a fait la guerre; il a beaucoup de médailles..."  
our l'amour de Dieu, ne touchez pas à la Croix de Guerre,  
est un ordre sacré

L. D., Wemmel

???

Et songeons aux prisonniers de la prochaine...

Mon cher Pourquoi Pas?

Permettez à un de vos lecteurs, ancien prisonnier en  
Allemagne, de vous adresser les quelques réflexions sui-  
vantes :

Oui, « cette croix a été créée pour récompenser les actions  
d'éclat et il fallait lui conserver son caractère excep-  
tionnel ». Un de vos correspondants saisit cette occasion  
pour jeter la pierre aux prisonniers, aux internés, ces pas-  
sés « qui n'ont jamais tiré un coup de fusil, qui n'ont ja-  
mais entendu siffler une balle et qui vont recevoir une  
récompense qui, pendant la guerre, était décernée au  
compte-gouttes ». Je demande à votre correspondant :  
êtes-vous bien certain? Il serait peut-être très inté-  
ressant pour vos lecteurs de connaître les noms des mille  
veterans militaires auxquels la Croix de Guerre fut dé-  
cernée; vous y verriez certainement figurer en tête de liste  
un nombre de militaires qui précisément n'ont jamais  
tiré un coup de fusil et pour cause! Ceux-là ne couraient  
aucun risque d'être pris par l'ennemi!

Dans un autre article « Les troupes frontières », vous  
admirez et vous exaltez « ceux qui veillent à la frontière,  
ceux qui subissent le premier choc de l'invasion, ceux  
qui ont pour mot d'ordre: « Sacrifice » et pour devise  
« on ne passe pas ». J'ajouterais ceux qui sont sacrifiés,  
qui n'auront d'autre alternative que d'être tués à leur  
poste ou d'être capturés par l'ennemi, blessés ou non.  
eux-là que vous réclamez hier, vous les méprisez aujour-  
d'hui; ils sont devenus des « inférieurs moraux » ainsi qu'un  
de nos ministres a osé les qualifier.

Le préjudice matériel mais surtout moral qu'on a causé  
aux prisonniers et internés est irréparable; aussi ce n'est  
pas leur cause que je plaide, mais celle des prisonniers de  
la prochaine guerre, ceux qu'on retirera de leurs abris à

moitié écrasés ou carbonisés. Ouvrez nos règlements :  
Quelle que soit la situation dans laquelle l'officier se trou-  
vera, la conduite à tenir est très simple, tenir jusqu'au  
bout, se sacrifier. Quel courage ne leur faudra-t-il pas pour  
remplir leur mission jusqu'au bout, malgré le spectre de  
la capture se dressant devant eux... la captivité devenue  
depuis 1914-1918, du moins en Belgique, synonyme de dés-  
honneur. Je me souviens de 1914; comme aux troupes  
frontières, on nous a aussi jeté des fleurs: « Messieurs,  
nous dit le Général X... vous êtes des élèves de l'Ecole  
Militaire, vous êtes des jeunes gens intelligents. Je sais  
que je puis compter sur vous, etc., etc. Vous n'avez jamais  
vu de mitrailleuses, vos hommes encore moins, mais qu'im-  
porte... Je sais que vous ferez votre devoir. Je vous confie  
le commandement d'une Section de Mi. Ceci se passait de-  
vant Namur le 15 août, Namur qui, quelques jours plus  
tard, devait tomber écrasée par l'artillerie adverse.

Au moment où tous les traités de la guerre ont été am-  
nistiés, il est des hommes qui souffrent de l'injustice des  
uns et de l'égoïsme des autres; ne remuez pas le couteau  
dans la plaie.

Revenons à ceux qui vivent à la frontière de l'Est, dans  
des abris, canons et mitrailleuses pointés vers les frontiè-  
res; ils ne se font aucune illusion sur le sort qui les attend:  
la mort ou la capture. Défendez-les, soutenez-les, vous  
décuplerez leur courage et ils vous en sauront gré.

Capitaine P.

Grands magasins encore

Nous avons donné le son de cloche « pour » et le son de  
cloche « contre ». Divers correspondants insistent, néan-  
moins et, se plaçant à un point de vue plus général, nous  
adjurons d'écouter plus au long les « contre ». Voici donc  
encore une lettre — nous l'insérons en faisant remarquer  
qu'il ne faut pas non plus trop généraliser ni déprécier  
en bloc tout ce qui sort des magasins en question, et en  
remarquant en outre que si le point de vue du petit com-  
merçant se comprend, l'intérêt du consommateur compte,  
lui aussi.

Mon cher Pourquoi Pas?

Un correspondant présentait l'autre jour certains maga-  
sins comme des « sauveurs ». Or, ces magasins, nés de la  
crise, en vivent et l'entretienement. Faire fabriquer, acheter  
et vendre de la camelote ont, en effet, pour résultat prin-  
cipal les bas salaires.

La puissance d'achat de ce genre de magasins est telle  
que, pratiquement, c'est eux qui fixent les prix. Ils connais-

## Prêts hypothécaires 1<sup>r</sup> et 2<sup>e</sup> rangs

Taux réduits, facilités de remboursement. **BALASSE et FILS**  
74, rue Leebroussart, Ixelles (MAISON FONDÉE EN 1883).  
Bureaux de 9 à 3 h.; jeudi de 8 à 9 h. soir; dim. 9 à 11 h.  
Téléphone : 48.17.53

sent la misère des fabricants sans travail, et ils en profitent.

Leurs fournisseurs sont de deux sortes: 1) Le spécialisé qui est, en général, un fabricant de camelote; 2) Le fabricant qui travaille occasionnellement pour eux. Le manque de besogne lui fait accepter des prix beaucoup trop bas; il le fait pour gagner sa vie et paie son personnel convenablement. Les articles qu'il fournit sont généralement bons, mais jamais à suivre, car si, entretemps, il a trouvé de la besogne normale, il n'accepte plus les prix minimes qu'on lui a offerts; quant à la clientèle de ces magasins, elle est la même qui, il y a sept ou huit ans, n'aurait pour rien au monde voulu se contenter de cette camelote. L'ouvrier y va et ne s'en cache pas (nécessité de budget); le bourgeois (ou classe moyenne) y va aussi, mais s'en défend (Pauvres honteux). Enfin, certains riches y vont aussi pour des articles destinés, soit à leurs sujets ou sans nécessité d'apparat. Ils ne s'en vantent généralement pas.

Au total, né de la crise, ce genre de magasins vit de la misère des temps, comme un champignon sur le fumier. Ce n'est certainement pas son activité, son système qui relèveront: « le Standard of Life ».

Si la crise peut un jour faire place à une longue période de prospérité (j'en doute), ces magasins devront évoluer et devenir grands magasins à gamme de prix complète (camelote quasi exclue).

Un qui travaille depuis l'âge de 13 1/2 ans.



LE  
COL

LE PLUS  
AGRÉABLE  
A PORTER  
C'EST LE  
COL

DEMI-RAIDE

"VAN HEUSEN"

INDÉFORMABLE ÉCONOMIQUE, DE LONGUE DURÉE

11 fr. pièce  
dans les bonnes  
CHEMISERIES



POUR LE GROS:

W. J. COSTER & C., 22, RUE D'ASSAUT  
BRUXELLES — TÉLÉPHONE: 17.74.33

## Pour rendre la vogue au littoral

Ne faites pas... — Faites...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

N'y aurait-il vraiment pas moyen de faire comprendre aux concitoyens flamands les raisons de notre abstention et celles des voisins du Sud à venir au littoral ou dans les villes d'art de la région thioïse?

Ce ne sont pas les démonstrations bruyantes telles que concerts d'airs français, cortèges aux tombes françaises ou cris de « Vive la France! » ou « Vive la Belgique! » qui peuvent avoir quelque attrait pour le Français ou le Belge. Il faut autre chose:

1. Permettre à chacun de se sentir un peu chez soi. 90 p.c. des Allemands et Anglais venant en Belgique sont en mesure de lire un peu la langue française et de comprendre les termes: postes, rue des Héros, timbres-poste, Lille, Roubaix, Gand, etc., mais ne saisissent pas la signification des mots: posterijen, Heldenstraat, postzegels, Rijnse, Gent. Plutôt que de se trouver journellement en difficultés au cours des vacances, on va ailleurs;

2. Eviter les manifestations déplacées telles celles de Dixmude et Courtrai, lesquelles sont nettement dirigées contre la Belgique et la France;

3. Eviter les actes de mauvais gré comme ceux commis il y a trois ans à La Panne lorsque des automobilistes français, dont les voitures étaient restées à l'extérieur durant la nuit, trouveraient les pneus de leurs véhicules taillés à coups de couteau. Vous vous imaginez sans peine qu'on ne reverra plus jamais ces gens au littoral. J'ai eu l'occasion de rencontrer deux de ces victimes à Florenville;

4. Cesser ces infâmes courses à pudibonderie dont se sont plaints tant d'anciens habitués de notre littoral.

Où, je sais qu'on a pris quelques mesures, telles celles ayant trait au placement des plaques de rues en langue française, mais il est trop tard. Cette mesure aura le même effet que celle prise par le fameux ministre décrétant fin juin les avantages accordés aux automobilistes depuis le mois d'avril!...

La question de l'alcool? Soyons sincères et avouons qu'elle n'est qu'accessoire pour le villégiateur.

On parle toujours de quelques énergumènes, d'une minorité activiste, de conseillers communaux obtus et de législateurs fanatiques. Soyez logiques avec vous-mêmes, Messieurs du Littoral, et reconnaissez que c'est vous, avec l'aide de tous les électeurs de la région, qui avez placé ces conseillers à la tête de votre commune et envoyé ces députés à la Chambre. Nous verrons aux élections d'octobre quelle réaction aura été la vôtre. En ce qui nous concerne, nous ne préjugeons aucune amélioration lors du dépouillement prochain des bulletins de vote.

Et puis, une question au Parlement. Puisque l'Allemagne empêche ses citoyens de venir en Belgique, du fait qu'elle n'autorise l'exportation de plus de 150 mark, pourquoi notre gouvernement ne prend-il pas une mesure semblable à l'égard des nôtres qui se rendent dans le pays de l'Est? Il suffira de faire de même et laisser ensuite hurler Goebbels pendant quelques mois pour voir cette interdiction levée l'an prochain.

Un Belge 95 %.

## L'âge canonique

En architecture: 30 ans. Pourquoi?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Voudriez-vous avoir l'amabilité de demander aux autorités qui ont conçu le règlement du concours de l'Albertine pourquoi l'âge « minimum » de 30 ans est exigé pour obtenir la faculté de participer au dit concours?

Serait-ce qu'un âge respectable serait requis pour... man quer de respect — dans les règles de l'Art bien sûr — à un lieu aimé de tous?

Serait-ce qu'on s'attendrait un soudain afflux d'idées trop neuves?

Serait-ce encore qu'on s'attendrait la présentation de projets irréalisables?... dans le genre de celui conçu par



**Compétence,**  
un meuble,  
un ensemble,  
ou toute une  
maison.

depuis le plan jusqu'à la réalisation.

VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITIONS  
87-89, RUE DE LINTHOUT  
BRUXELLES - TÉL. 33.48.45.

**MAISON RETTIG, S.A.**

des plus de 30 et moins de 107 ans concernant le Mont-des-Aris et la dite Albertine ???

Laissez-nous rire... les moins de 30 ans... et parlons ensuite plus ou moins sérieusement.

Si c'est pour éviter l'afflux de projets nuls ou médiocres que l'on a fait cela, nous pouvons y répondre ceci :

- 1) Le manque d'argent éliminera (malheureusement) de lui-même, pas mal des jeunes en question.
- 2) L'âge n'a jamais empêché les crétiens de le rester. C'est même, paraît-il, une des rares choses qu'on peut « être et avoir #é ». Nous en connaissons tous des exemples augustes en toutes matières. Par contre, on a déjà vu l'âge ternir des facultés qui s'annonçaient brillantes.
- 3) Si un jury est compétent, il saura reconnaître sans surcharge intellectuelle les « navets » des bons morceaux. Et si l'on en juge par ce qui se fait tous les jours en matière d'édifices et de monuments publics, il y aura pas mal de navets... de plus de 30 ans. Que le public soit juge.
- 4) Pour ce qui est du « métier », vous pouvez faire confiance à un lascar qui aurait été assez malin et assez fort pour l'emporter dans un tel concours. Quant aux ficelles politiques, ils seraient peut-être là en état d'infériorité. Serait-ce un argument de « on » ?

En matière de conclusion, je propose la hiérarchie suivante pour les architectes :

- 1) Jusqu'à 30 ans : Aspirants (ce rôle consiste à admirer les « officiels »).
- 2) 30 à 50 : Pas intéressant : Ils se débrouillent en attendant (ce n'est pas mon avis, rassurez-vous).
- 3) De 50 à... un peu plus : Génie mineur (On commence à leur reconnaître officiellement « un peu » de talent).
- 4) De... un peu plus à 107 ans : ARCHITECTE OFFICIEL : génial-permanent et in-pensionnable-inamovible-talent particulier pour sucrer les plans sur papier gaufré.

Décoration prévue pour cette catégorie : Grand Croix de l'Ordre de V. D. V. (la Victoire Du Vent).

Bien à vous, anonymement.

**La taxe sur les exemptés**

Pour, cette fois.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai trouvé dans votre numéro du 15 juillet une réponse au sujet des considérations sur la taxe d'exemption.

Votre correspondant ne nie pas les avantages nombreux dont jouissent les exemptés et se contente de les minimiser. Il s'en prend aux anciens combattants et les aura fait rire lorsqu'il affirme que les civils subissent en temps de guerre un sort aussi peu enviable que ceux de l'avant. Il montre qu'il n'a jamais approché une caserne en jugeant nul le

sacrifice pécuniaire de ceux qui font leur service militaire. Que ceux qui y sont passés donnent leur avis.

En des phrases plutôt méchantes, il critique ceux (dont je ne suis pas) qui ont le courage de s'engager à l'étranger pour défendre un idéal. Il oublie que ceux-là seront probablement de bons soldats pour leur pays lorsque celui-ci aura besoin d'eux.

Il conclut en demandant que tout le monde soit soldat mais oublie que la taxation des exemptés est un moyen d'arriver à cette perfection en réduisant l'énorme avantage de ceux qui esquivent le service et parmi lesquels on trouvera les futurs profiteurs de guerre, critiques de combattants et stratèges en chambre.

F. V., ancien de la classe 26.

**Conseils du Vix P.T.T.**

Les mystères des cinq mots.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Quand vous écrivez cinq mots de politesse ou d'affection sur une carte illustrée, vous vous demandez ensuite, anxieusement, si la phrase permet d'affranchir l'envoi au taux réduit.

Or donc, je soulèverai pour vous, non le voile de Tanit mais celui qui cache aux yeux profanes les « Instructions » pour le personnel des Postes.

Les saintes « notes de service » viennent justement de nous révéler une prestigieuse liste d'exemples dont je vous cite textuellement une partie.

Formules admises: Je pense à vous. — Temps splendide, tout va bien. — Bon accueil. — Remarquable congrès. — Y a de la joie! — Suis bien. — Hélas! Croix de vieillissement, remerciements. — Je vous adore.

Formules illicites: A dimanche — Vous attends. — Heu-

**BRYLCREEM**  
LE FIXATEUR PARFAIT

Garant sans gomme ni savon, ne dessèche pas les cheveux, mais les fixe sans les coiffer ni les graisser; supprime les pellicules, facilite la coiffure. Parfum exquis.

Chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.  
Fr. 10,50 et 13,50

**LE TUBE D'ESSAI** **175**

## RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sautez du lit  
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que votre foie verse, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments. Ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters. Toute pharmac., fr. 12.50  
— reux de vous faire plaisir. — Merci pour les confitures. —  
— Je n'accepte pas.

J'espère pour bientôt une liste des formules d'impolitesse et en attendant, pour aider dans leur travail ces auteurs gais que vous ignorez, j'invite vos lecteurs à chercher et classer d'autres phrases telles que: Leve Spaak! — Vive Léoni! — Hell Doryphore! — Vaste garde-meubles!! etc.

Agréez en plus de cinq mots, mon cher Pourquoi Pas? l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Li Vir P. T. T.

## Kilomètres élastiques

Et distractions gratuites à l'usage des touristes.

Mon cher Pourquoi Pas?

Voici un problème à l'usage des lecteurs mathématiciens qui souffrent d'insomnie:

Sur la route Waterloo-Malines, au village d'Elewynt, à l'endroit où débouche la route d'Eppeghem, se trouve une plaque indicatrice: « Malines 8 km. — Tervueren 20 km. ». Environ 150 mètres plus loin, en direction de Malines, nouveau carrefour, nouvelle plaque indicatrice: « Malines 7 km. — Tervueren 18 km. ». D'où il faut bien conclure que: 150 m. = 1.000 m. = 2.000 m.

Mais il y a mieux: toujours sur la même route, en direction de Malines, à 2,5 km. de là environ (près d'Hofstade) (d'après la carte Michelin), une plaque indique: « Malines 4 km. — Tervueren 20 km. ! »

On demande: 1° Quelle est la marque du caoutchouc utilisée à la confection des décimètres de l'administration; 2° l'entrepreneur qui a construit cette route avait-il un plus grand bénéfice à construire le tronçon Elewynt-Hofstade plutôt que celui Hofstade-Elewynt? R. N. Vilvorde



## GARDE ET SECOURS

SOCIÉTÉ DE PERSONNES A  
RESPONSABILITÉ LIMITÉE

PERMANENCE DE JOUR ET DE NUIT

Téléphones: 17.33.33 et 17.66.99

qui assure le service d'estafettes du ROYAL AUTOMOBILE CLUB est à votre disposition de jour et de nuit pour: exercer la surveillance de votre immeuble, venir immédiatement à votre aide au premier appel, en toutes occasions réclamant une intervention urgente: aide médicale, recherche de médicaments, incendie, accident matériel imprévu, etc.

DEMANDEZ / CONDITIONS ET REFERENCES  
8, place des Barricades, Bruxelles

## Vivent les flics !

Un petit bravo mérité.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Des lecteurs qui vous écrivent sont parfois injustes envers les « flics » de notre Bourgmestre M. Max. Aussi je voudrais vous signaler les faits suivants, dont j'ai été témoin: Je faisais une chaleur suffoquante; brusquement dans la foule massée derrière les barrières Nadar et devant le Palais de Justice, une personne est prise de malaise. Des deux agents qui se trouvaient à proximité, l'un saute les barrières, enlève le malade, la passe à son collègue, repasse les barrières et au trot, transporte cette personne à l'infirmerie la plus proche.

Cette manœuvre s'est répétée plus de 10 fois. Ces deux flics étaient en nage, mais cela ne les empêchait pas de sourire.

Mieux, ils recherchèrent dans la suite les enfants qui étaient comprimés dans cette foule en joie et les placèrent en-deçà des barrières, à l'abri des bousculades.

Au besoin, signalez ces faits, des centaines en ont été témoins.

M. S.

**GAND** Un Hôtel, Un Restaurant, **SUD**  
ROYAL-SUD. CHEZ BERNARD.  
Caviar, Homards, Truites, Saumon frais, Poulardes, Foie gras.  
Tél.: 336.75. — MENUS — CARTE — BUFFET FROID

## L'ettefretter de la place Poelaert ronchonne

Toujours, hélas, la question des langues

Mon cher Pourquoi Pas ?

Le rouspéteur que je suis veut te parler de l'imposante fête de la place Poelaert, le 21 juillet. Cette fête fut merveilleuse, organisée d'une façon impeccable et se déroula splendidement. Mais pourquoi, une fois encore, la question des langues vint-elle risquer de tout gâter?

J'étais dans le groupe des sociétés sportives. Nous avions reçu les instructions en formules bilingues (ce qui était parfait) qui nous donnaient tous les renseignements utiles et même inutiles. Chaque groupe s'était vu adjoindre un commissaire, un sous-officier muni d'un brassard. J'étais en tête du groupe 5. Nous étions là, des Belges de tout le pays, des Flamands, des Wallons, des Brusseleers, et même des Belges de langue allemande, venus de Raeren, d'Empen, etc. S'il y avait des ordres à donner, il était logique qu'ils le fussent au moins en deux langues. Mais, au moment de nous mettre en marche, nous entendîmes notre Zigomar de commissaire nous hurler un « Achtung », puis « Voorwarts, marche » qui n'était pas dans une musette. La réaction ne se fit pas attendre et de vigoureux « en français » se firent entendre. Puis un des nôtres, plus délégué que les autres, s'amusa à traduire tous les commandements en les faisant suivre de ces mots: « en français ». Quand le chef ploug hurla « Oege links », l'autre répéta: « Tête à gauche, en français », etc.

Le malheureux sous-off-commissaire n'en revenait pas. Il eut pourtant un sursaut et, se tournant vers son interrupteur, il cria: « Ik ben Vlaamsch », à quoi l'autre, du tac au tac, répondit: « Wij zijn hier in Gent niet ». Heureusement, à l'entrée de la rue de la Régence, le cortège se scinda et le commissaire préféra se ranger du côté opposé à celui de son contradicteur.

Tout ça est peut-être enfantin, mais si le sous-off, à ag en vertu d'instructions reçues, si c'est un vlaamsch voelende qui a voulu profiter de l'occasion pour brimer, une fois de plus, des gens qui parlent une langue qui lui est odieuse, alors le pur Flamand de Bachte de Kuppe que le patriote se révolte. Nous étions là patriotes wallons et flamands, réunis dans une même pensée de loyalisme et d'union, si nécessaire en ce moment et il aurait été sage



**MENAGERES FAITES UN ESSAI DE NOS CAFES TORREFIES !**

- MENAGE SUPERIEUR, le kilo, fr. 17
- CARACOLI EXTRA . . . le kilo, fr. 18
- MELANGE FIN . . . le kilo, fr. 19
- DESSERT . . . . . le kilo, fr. 21

A PRIX EGAL, TELLEMENT MEILLEUR !

ENVOI, PAR CARTONS DE 2, 5 OU 10 KG., FRANCO, CONTRE REMBOURSEMENT

**ATTENTION !** POUR CHAQUE KILO VOUS RECEVREZ, GRATUITEMENT, UNE JOLIE PHOTO FORMAT 12X18, D'UNE DES VEDETTES DE L'ECRAN

PRIX SPECIAUX POUR COMMERÇANTS

128, CHAUSSÉE D'IXELLES BRUXELLES TÉL. : 11.49.81

MAISON DE CONFIANCE — NOUS ACHETONS AU PLANTEUR ET TORREFFIONS POUR VOUS

heureux, que l'on eût eu cette idée, si simple, de faire répéter les commandements d'avertissement dans les deux langues, soit : « Voorwarts, en avant », le commandement d'exécution étant le même pour les deux langues : « marche ».

Cette fête, qui a réuni des milliers de Belges dans un même élan patriotique, se renouvelera, souhaitons-le. Mais, de grâce, qu'on évite des motifs aussi mesquins de froissements.

C'est le vœu de l'ettefretter soussigné qui exprime ici ses meilleurs sentiments belges au bon « P. P. ».

**Du sport pour les jeunes**

On propose

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dernièrement, j'assistais à un match d'athlétisme, se disputant entre deux clubs excellents : le Stade Français et l'Union Saint-Gilloise. La rencontre, très ouverte, donna lieu à des luttes enthousiasmantes. Nos jeunes athlètes, particulièrement, se distinguèrent. Sur les gradins, un public en nombre modéré. En effet, nos réunions sont encore trop confidentielles. Peut-être l'ambiance émanant d'une foule plus nombreuse aurait-elle un effet salutaire sur les performances?

L'Etat, les clubs, en vue d'améliorer la santé publique, veulent propager la pratique des sports. Pourquoi dédaigner à propagande que donnerait l'accès gratuit, à tous les matins, des enfants âgés de moins de 16 ans? Comme payants, ils viennent rarement au stade. En leur donnant l'accès gratuit, ils amèneront souvent avec eux des adultes qui, eux, payeront. Tout bénéfice pour les organisateurs.

Combien de jeunes gens entraînés par l'exemple de belles athlètes, ne voudront pas essayer leurs forces? Demain, peut-être, ils seraient nos champions?

Dans ce même ordre d'idées, puisque l'on mobilise nos poles pour aller chanter, par temps de pluie, le « Wilhelmus », ne pourrait-on pas les faire assister aux championnats nationaux qui se déroulent dans l'indifférence absolue du public (derniers championnats scolaires et juniors)? Leur présence et leurs encouragements stimuleraient, à n'en pas douter, nos athlètes.

Espérant vous trouver de mon avis, Cher « Pourquoi Pas? », je vous envoie mes athlétiques amitiés. L. E.

**Pour une foire flottante**

On demande un animateur.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

C'est une question qui, comme le serpent de mer, revient périodiquement sur l'eau. Afin de ranimer le commerce international la seule solution possible à mon avis c'est aller voir les clients chez eux et non de les attendre chez soi et pour cela le plus simple c'est d'organiser à bord d'une navire, non pas une exposition qu'on visite mais où on n'achète rien, mais une foire, c'est-à-dire un

endroit où acheteurs et vendeurs se réunissent pour faire des transactions. J'imagine très bien un bateau faisant le périple des côtes américaines avec des produits des pays d'Europe et un navire américain faisant le tour des côtes d'Europe avec des produits américains. Le capital serait facile à réunir en donnant à chaque souscripteur d'une part de mille francs une concession à perpétuité de 1 m2 à bord du navire. Les frais seraient couverts chaque année au moyen d'un pourcentage sur le chiffre d'affaire réalisé par chaque exposant. Le navire serait aménagé sur le modèle des foires internationales qui prennent chaque année de plus en plus d'extension. Un câble téléphonique le relierait au réseau du pays où il ferait escale durant son séjour dans chaque port.

On demande un animateur pour mettre cette entreprise sur pied. Salesman.

**Sport et politique**

Les coureurs ne sont pour rien dans cette aventure.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un correspondant signalait dans votre dernier numéro que certains coureurs flamands du Tour de France avaient envoyé à Grammens une carte postale dans laquelle ils se disaient « solidaires avec lui ». Grammens a, en effet, dû recevoir une carte postale semblable. Seulement... voyez ce qu'en disait samedi la « Nation Belge » :

« Le soir, à l'étape, les coureurs reçoivent généralement



Mesdames, Messieurs,  
**Pour vos POSTICHES**  
 ADRESSEZ-VOUS  
 à la Maison GILLET  
 99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

un abondant courrier d'admirateurs inconnus qui leur demandent des photographies ou des autographes. Comme il ne leur est pas possible de répondre eux-mêmes, ils trouvent toujours quelqu'un qui se charge d'écrire les adresses et qui apporte les cartes, sur lesquelles ils n'ont plus qu'à apposer leur signature. Bien entendu, le cadet des soucis, pour des hommes qui viennent de se faire rôti sur leur vélo pendant un demi-jour au plus chaud de la journée, est de savoir à qui sont adressées toutes ces missives.

» Mais il s'est trouvé un suiveur anversois qui a distrait une de ces cartes et lui a donné une destination qui n'a aucun, mais là aucun rapport avec le Tour de France ni le sport. Bref, ce personnage indélicat n'a rien trouvé de mieux que de faire précéder les signatures des coureurs d'un encouragement à la lutte adressé au barbouilleur Grammens. Mieux, — ou pis — un journal sportif bruxellois a inséré cette adhésion apocryphe à la division du pays et a convié ses lecteurs à verser leur obole au fonds de combat de ce mouvement :

» Lorsque les coureurs ont appris la chose, ils se sont fâchés et ils n'ont pas eu besoin d'intermédiaire pour dire leur mépris pour le procédé qu'avait employé le suiveur indélicat qui avait tenté de les embarquer sur une galère où nos coureurs ne veulent pas mettre le pied... »

## RHUM des Plantations **ST-JAMES** (ANTILLES)



En Été :  
**Punch ST JAMES**  
 CRÉOLE

2/3 de Rhum St-James, 1/3  
 Sirop de Sucre, zeste de citron  
 finement coupé, compléter  
 avec de la glace pilée.

**ST JAMES Soda**  
 Un verre de Rhum St-James,  
 compléter avec de l'eau de  
 Seltz et de la glace.

**En pâtisserie :**  
 Le Rhum St-James est le seul  
 employé dans la pâtisserie  
 et la confiserie de luxe et  
 dans certaines préparations  
 culinaires.

**Après le café :**  
 Un petit verre de  
 RHUM ST-JAMES

Je ne doute pas que vous voudrez signaler cette mise en point à vos lecteurs.

B. L.

Nous signalons bien volontiers. Nous aimons mieux ça.

## Pour le bon sens linguistique

L'exemple breton.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je rentre d'un voyage en France ; et j'ai été attristé de constater l'amère désillusion que manifestent de nombreux français ayant séjourné en Belgique, à propos de l'attitude des Flamingants qui barbouillent les inscriptions françaises, en Belgique.

C'est en vain que j'ai exposé qu'il s'agissait des procédés d'une minorité malaisante, que l'autorité judiciaire commençait à réagir, et que le barbouilleur Grammens venait d'être condamné par le tribunal « flamand » de Gand, à un mois de prison, des amendes et des peines de réparations. Ces messieurs restaient sceptiques, et l'un d'eux notamment, important commerçant, faisant des affaires chez nous, a insisté sur ce fait que, le mois dernier, se rendant en auto à Anvers, chez un client qu'il devait rencontrer Longue rue d'Argie, il avait vainement cherché cette rue parce que les plaques en Français étaient encore barbouillées.

Il eût dû avouer que c'était aussi regrettable que stupide que les responsables officiels de ces procédés inadmissibles étaient les sénateurs et députés flamingants qui, par frousse électorale, vendraient leurs belles-mères, pour conserver leurs fauteuils.

Par contre, je crois devoir signaler l'intelligence de nos Français, en matière linguistique, notamment en Bretagne où j'ai séjourné plus de quinze jours. Tous les habitants de ce pays parlent entre eux des langages bretons au rudes que les différents flamands. Nous avons même entendu un prêtre faire, en breton, un sermon dont nous n'avons pas compris un mot. Mais ce qui nous a le plus ahuri, c'est que tout le monde parle un français clair, précis, sans accent.

Ayant beaucoup excursionné à la côte et à l'intérieur du pays, nous nous sommes adressés fréquemment à des ouvriers, à des marins, à des paysans, à des enfants ; tous nous ont compris et nous ont répondu, sans hésitation, en français, pour reprendre aussitôt le breton entre eux.

Et, comme nous marquions notre surprise, plusieurs Bretons nous ont répondu qu'ils aimaient leurs différents bretons, qu'ils les gardaient jalousement ; mais que, pour sortir du patelin, il fallait connaître le français, comme langue générale.

Voilà un bel exemple que je crois devoir signaler pour l'édification des bons Flamands qui ne réagissent pas contre les menées des flamingants rabriques, et qui voient pas le danger linguistique actuel.

Croyez, cher journal de bon sens, à toute ma sympathie.

F. C., capitaine honoraire du Génie

## Entre anciens

L'Amitié franco-belge entre Anciens Combattants français et belges subsiste toujours.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je suis heureux de vous signaler qu'un groupe d'anciens combattants belges, invalides de guerre, a fait récemment un long itinéraire en France sous l'égide du Cercle Voyages d'Anciens Combattants et Invalides de la Belgique. Après avoir visité les cimetières militaires de l'ancien front de l'Artois, Crête de Vigny, Verdun et du Min des Dames, leur passage à Belfort, à Beaune, à Nancy, à St-Georges, à Granville, à Angers, à Tours, à Blois, à léans et à Soissons, a donné lieu à de belles manifestations spontanées d'amitié franco-belge. A signaler que le groupe se composait de Flamands, de Wallons et de Bruxellois qui s'entendaient à merveille. Les anciens combattants

Primo

**TOUT VOS CLICHÉS**

TRICHROMIE SIMILIGRAVURE TRAIT PHOTOLITHO  
DESSINS CREATIONS

**Atelier**

**PHOTOMECHANIQUE**

de la Presse

**82<sup>A</sup>, RUE D'ANDERLECHT - BRUXELLES**

**LA TECHNIQUE MODERNE A VOTRE SERVICE!**

**TEL. 12-60-90**

membres de leur famille se souviennent des jours sombres de 1914-1918. Ils veulent maintenir l'entente la plus étendue.

A. D.

**On demande un sapin**

pour le 2<sup>e</sup> Rég. Carabiniers-Cyclistes.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

de la dernière et belle revue de nos troupes à Bruxelles le public a chaleureusement applaudi nos bons et « sangliers » frontières, ce qui, en somme, n'est que rien. Mais ce qui nous a étonnés un peu, c'est que le régiment de Carabiniers-Cyclistes a défilé dans la prérogative du public, cependant que ces mêmes 2<sup>e</sup> Cy sont astreints à faire identiquement le même service des-frontières que nos beaux Ardennais.

que le public sache en quoi consiste leur devoir militaire, pourquoi ne pas remplacer leur petite roue de vélo par un petit sapin?... Tout le monde comprendrait et serait satisfait.

Ph. V., 265.

**Exégèse**

ET QUESTIONS.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

le P. P. du 22 juillet (page 2526) sous le titre « Exégèse » vous rapportez une histoire où il est dit qu'en Palestine on montra à un Anglais un os de la baleine bleue, et que les gens de la bas prétendent que l'histoire de Jonas ne serait qu'une fable. Faut-il considérer ces récits de la bible comme mensongers et pour ceux qui sont incrédules ne serait-il pas désirable de recueillir certaines choses dont il est parlé dans cet ouvrage? Je me souviens que l'abbé Duvernet exprimait d'une façon plate que l'abbé y a 150 ans, dans son ouvrage « Les dîners de Guillaume ». Son texte, que voici, pourra peut-être

constituer une suite à l'« Exégèse » et intéresser vos lecteurs :

« Que ne donne-t-on des prix à celui qui nous apprendra ce que sont devenus et la merveilleuse baguette de Moïse, laquelle il changea en serpent, et dont ensuite il se servit dans le désert pour désaltérer des millions de juifs qui étaient les bons amis du Seigneur. Et le moule dans lequel on jeta la statue du veau d'or que les amis du Seigneur Dieu adorent pendant que Moïse écrivait la loi? »

Et les miraculeuses trompettes qui firent tomber les murailles de Jéricho? (Le texte hébreu dit que ces trompettes étaient des cornes de mouton.)

De plus qu'on nous dise où est passé le sacré clou que la forte Jahel ficha dans le crane du général Sizar, après lui avoir fait boire une pleine écuelle de bonne crème, ce qui est un des plus beaux traits de l'hospitalité juive?

Ce qu'est devenue l'épée à deux tranchants que le pieux Aod enfonça traitreusement dans le ventre du roi Eglon, lequel était chargé de graisse.

Une chose agréable et utile serait de savoir encore où se trouvent et la pierre sur laquelle le juge Abimelech, bâtard de Gédéon, égorga soixante et dix de ses frères sans en rien rabattre, et la terrible mâchoire avec laquelle Samson extermina mille philistins; et le socle de charrette dont se servit le juge Samgar pour tuer six cents Cananéens, tous gens à prépuces, et par là même désagréables à Dieu; et les cinq anus d'or que les bourgeois de Gaza, les artisans de Get et les cordonniers d'Ascalon offrirent au Seigneur Dieu pour les délivrer de leurs hémorroïdes, remède que les apothicaires n'ont jamais approuvé?

Et le divin couteau que le Saint Prêtre Samuel, pour

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

**ED. BOIZEL & Cie — Epernay**

Maison fondée en 1834.

Agents généraux : **BELLI PERE & FILS**

BRUXELLES: 33, rue Berckmans. Téléphone: 12.40.27

## DINANT -- HOTEL HERMAN

Tél.: 186 — GRAND CONFORT — Tél.: 186  
Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe  
avec plats au choix. Pension à partir de 60 francs.

plaire à Dieu, employa pour hâcher le petit roi Agag; et la harpe merveilleuse que touchait le berger David pour calmer les vapeurs de Saul; et la fronde dont ce même berger David se servit pour terrasser le géant Goliath qui était bâtard et rodomont; et le fouet dont le fils de Dieu frappa et chassa du temple les marchands qui vendaient des pigeons à ceux qui voulaient en offrir à Dieu?

Ce fouet, cette fronde, cette harpe, le couteau de Samuel, les anus d'or, le socle de Samgar, la mâchoire de Sabatier, le clou de Jahel, l'épée d'Aod, les trompettes de Jéricho, le moule du veau d'or, la baguette de Moïse, tous ces instruments de la puissance divine doivent être quelque part. Le Seigneur doit les avoir préservés de la destinée des choses périssables pour être des preuves palpables et irrécusables des merveilles qu'il opéra en Judée, en Egypte et ailleurs. Il n'en faudrait pas davantage pour confondre l'incrédulité des philosophes. »

J. F. M.

## Des livres pour nos soldats

Bonnes rentrées cette semaine:

De M Dollfens, avenue Kufferath, un paquet considérable (cent kilos?) de revues littéraires et de journaux illustrés;

De C. P. 81, un joli paquet de « Bonnes Soirées »;

De Anonyme 113, une dizaine de romans;

De X..., 26, rue des Etangs-Noirs, une paquet de livres classiques et de journaux illustrés;

De P. J. V. M., une vingtaine de romans.

De Y..., 91, rue de Lanthout, une pile superbe de « Geographical Magazine », une autre de numéros de l'« Illustration », une autre de la « Petite Illustration » et six romans.

Ainsi le stock s'enfle, gonfle, envahit...

Merci à tous, au nom de nos troupiers, pour qui il faudra songer bientôt à ficeler de nouveaux colis.

# GULFLUBE

## MOTOR OIL



CAN NOT TAKE OVER UNTIL THE CLOSING  
GULFLUBE  
DEWAILED MOTOR OIL  
GULF  
SALES BRUNES, SPINOULEINE, ANTIC

## MULTI-SOL PROCESSED

Qui aurait une... tondeuse de gazon ?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Encore un solliciteur... Etant chargé des « loisirs du dat » au fort de Pepinster, je voudrais achever l'organisation d'un petit parc situé près des cantines et réfectoire.

Le soir, nos « prisonniers du devoir » pourraient y installer quelques tables à proximité et trouver ainsi une distraction supplémentaire à celles que nous nous efforçons leur procurer. Hélas, l'herbe des pelouses pousse vite et entretiens régulier exige une tondeuse mécanique. Nos moyens financiers nous interdisent d'en acheter une, mais ce d'occasion; aussi ai-je pensé que, peut-être, un de ces si généreux lecteurs serait disposé à collaborer à l'amélioration du sort de nos braves « avancés ».

Dans l'espoir d'une heureuse suite à ma demande, et

Lieutenant Perlot, fort de Pepinster

## ON NOUS ECRIT ENCORE

— De nombreuses campagnes sont menées contre les bruits de la rue; quant aux bruits intérieurs (?), on attaque sans répit les amateurs de radio et de phono, mais qu'on fasse quand on est étudiant et qu'on est obligé de sortir chaque jour de quatre à cinq heures de gammes? Le plaisir, certes, un bel instrument, mais ceux qui en abusent uniquement pour leur plaisir devraient avoir une pensée charitable pour leurs voisins. — M. B.

— Du « Pourquoi Pas ? » du 29 juillet, dans le « Petit Pain », dédié au malchanceux baron von Cramm (page 2580): « Un Arménien! Un non-Aryen s'il en fut! » C'est l'Arménien est un des sept groupes linguistiques indo-européens, abusivement appelés Aryens. Et, n'en déplaise à M. Hitler, les Arméniens sont les frères en arianisme des Germains. — Le pédant de service.

— Le gouvernement va donc se décider à faire le recensement de ceux qui en vivent. Admettons qu'un inspecteur du travail fasse une visite dans une usine ou une maison de commerce. La première chose qu'il demandera, c'est le livre du personnel, où figurent tous les employés payés par le patron. Si ce registre n'est pas tenu à jour, il y aura des contraventions qu'il y aura de noms inscrits. Pourquoi? Si l'inspecteur du Gouvernement devait passer par là, qu'est-ce qui y aurait comme contraventions? Quelle pétardière qu'on notre oasis? — Un super dégouté.

— Le 16 juillet 1937, mon chien berger (chienne de très bonne destinée à l'élevage) s'échappait de sa niche à Brasschaet-Polygone et s'égarait à trois cents mètres derrière la maison dans une propriété non clôturée, où il fut abattu par deux coups de feu par un garde-chasse. Aidé de deux autres chiens, j'ai retrouvé, à quelques mètres de là, le chien caché dans des taillis, son collier enlevé. La police de Brasschaet-Polygone a le témoignage de cinq personnes; un médecin vétérinaire constata que le chien avait été tué avec des cartouches fins grains; l'enlèvement du collier et les aveux du garde-chasse furent actés. Or, il y a quelques semaines, j'étais allé m'adresser au Procureur du Roi d'Anvers pour lui demander vers quelle époque cette affaire passerait au tribunal et me fut répondu: « Zonder gevolg. Niet genoege gegevens. » (Sans suite. Pas assez de données)... Quelqu'un pourrait-il me dire ce qui me reste à faire? — Th., Polygone.

???

Timbrologie.

La dame isolée au fond de l'Angola qui nous demandait des correspondants nous écrit une charmante lettre. Elle nous dit: « Par le même courrier, j'écris à ces personnes (celles dont nous lui avons communiqué l'adresse) et je me félicite d'avoir eu l'idée de vous écrire, car vraiment j'ai l'impression que je vais me sentir moins seule, et aussi plus rapprochée de notre chère Belgique. »

Chers amis, apprêtez donc vos plumes pour écrire de jolies réponses à cette aimable compatriote. Nous vous souhaitons à tous de fructueux échanges de timbres.

Nous avons aussi reçu quelques lettres de remerciements pour notre dernière distribution, laquelle a été opérée à la fin du mois de juillet. Nous en ferons une nouvelle fin de cette semaine, car nous constatons que bien de nos petits timbres n'ont plus été servis depuis très longtemps. Nous comptons sur beaucoup de personnes, mais le cercle de nos amis est de plus en plus étendu, et c'est par milliers qu'il nous faut compter des timbres pour en faire le tour.

Reçu cette semaine : une boîte pleine de timbres du Congo, envoi de H. M. à Yangambi, Congo belge; deux enveloppes de Gilbert Th., Huy; une enveloppe de P. J., Bruxelles; une autre de G. A., Gand et tout un gros tas expédié par un aimable inconnu. Si nous avons omis quelqu'un, ce quelqu'un soit ici chaleureusement remercié avec les autres généreux donateurs.

???

Un excellent ébéniste, âgé de 57 ans, habitant une petite ville de province, manque de besogne. Il a construit de nombreux meubles modèles que l'on peut voir à Bruxelles. Il est prêt à travailler sur plans. Qui lui donnera du travail? — A. C. 57.

Un étudiant de l'U. L. de Bruxelles, qui a terminé ses études, mais n'a pas jusqu'à présent réussi à se procurer une situation, voudrait donner des leçons de grec, de latin, de langues modernes, de mathématiques, de physique, de chimie. Il s'offre aussi à faire des traductions d'anglais, d'allemand, de néerlandais, de tchèque et de russe. Il habite à Bruxelles. — E. W. 30.

Un malheureux père de famille, 37 ans, atteint du rhumatisme, dit le Dr Delcroix, un bon médecin, en toile dure baleinée, devant coûter près de 600 fr., nous apprend un orthopédiste. Nos lecteurs anthropes, en se cotisant, ne pourront-ils pas faire cette œuvre?

Nous avons déjà demandé — et obtenu — une paire de béquilles pour un malheureux estropié. A cette époque, un généreux lecteur nous écrivit à peu près en ces termes: « J'en possède tout un assortiment; si un jour le cas se présente, songez à moi. » Hélas! nous n'avons plus reçu sa précieuse adresse et nous voudrions tant pouvoir tenter un couple de pauvres vieillards dont l'un ayant une vilaine fracture de la jambe, ne peut plus se mouvoir qu'au moyen de béquilles. — G. P.

Rappelons à l'attention de nos lecteurs le cas particulièrement intéressant d'une dame d'excellente famille belge, d'origine de langues, qui, pour raisons de famille, a dû abandonner une bonne situation à l'étranger et n'est pas parvenue à se caser. Elle connaît particulièrement l'allemand, puis l'anglais, l'espagnol et le polonais. — L.

Un ouvrier recommandable, déjà placé il y a deux ans dans un bon travail, nous écrit qu'il a donné toute satisfaction, ancien mécanicien, spécialisé dans l'entretien des appareils de chauffage central, nettoyage de machines, décapage, accepterait d'être employé. — J. V. D.

Invalide ayant dû renoncer à la carrière musicale, voudrait échanger son violon hors d'usage contre un vélo, ou un appareil de chauffage. Il se rapprocherait beaucoup de son nouveau travail. — C. P. 81.

Une brave femme — dont le mari est impotent depuis plusieurs années — nous écrit une lettre infiniment touchante en nous priant de nous procurer à son infortuné époux une voiturette d'impotent afin, avoue-t-elle ingénument, de le soustraire à l'odeur infecte qu'elle dégage elle-même pendant une opération qu'elle a dû subir. Le ménage n'a d'autre ressource que la pension de vieillesse et une allocation mensuelle de 125 francs de la bienfaisance publique. Qui nous donnera un moyen d'acheter, même par mensualité, la voiturette d'impotent. Qui dispose pour ce malheureux couple, d'une voiturette hors d'usage d'impotent? — E. M. B.



De *Pourquoi Pas?*, 15 juillet :

... Le vers du poète « S'il n'en reste qu'un seul, je serai celui-là ».

Si (comme tout porte à le croire, bien entendu) on lit *Pourquoi Pas?* dans l'autre monde, Victor Hugo ne sera pas content, car il a écrit :

*Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là.*

???

De *la Nation Belge*, 29 juillet :

Les Conseils provinciaux Flandre occidentale. Après une longue discussion des amendements de MM. X... et Y... (rextistes) snot rejetés... Dégoutant.

???

Du *Peuple*, 28 juillet :

Un phénomène astronomique à New-York. New-York, 27 — Un météorite... Le trajet dans le ciel a duré près d'une demi-minute.

... Il avait l'apparence d'une boule de feu et devait filer à une vitesse de seize à cinquante kilomètres par seconde... Selon M. Fedener, ce météorite a été visible pendant trois secondes.

Les amateurs de précision sont servis

???

## VOYAGES et ESTOMAC

Contre les malaises digestifs il n'y a rien de tel qu'une petite dose de poudre ou quelques comprimés de Magnésie Bismurée

Les voyages et les repas pris en cours de route dérangent l'estomac et empêchent la digestion de se faire normalement. Les aliments séjournent trop longtemps dans l'estomac, fermentent et produisent ces gaz et ces renvois tellement désagréables.

Les malaises bénins peuvent à la longue dégénérer en maux chroniques tels que gastrite ou ulcère. Il est donc sage de neutraliser l'excès d'acidité qui en est la cause en prenant une petite dose de poudre ou 2 ou 3 comprimés de Magnésie Bismurée après chaque repas.

La Magnésie Bismurée arrête la fermentation des aliments et tapisse la muqueuse délicate de l'estomac d'un revêtement qui la protège de l'excès d'acidité. Contre les malaises digestifs, tels que les aigreurs, les lourdeurs ou la flatulence, il n'y a rien de tel que la Magnésie Bismurée. Achetez-en un flacon aujourd'hui même et ne craignez plus les souffrances digestives.

## MAGNÉSIE BISMURÉE

### DIGESTION ASSURÉE

Toutes pharmacies, en poudre et comprimés, fr. 7.50 ou fr. 13.50 grand format économique.

???

De *la Gazette*, 1er août, compte rendu de la première de « On a trouvé une femme nue » au Vaudeville, sous la signature Rob. C. :

Le rôle de Mlle Mato avait été fort bien mis en place et j'en fais compliment à M. Péral. Seulement, je n'ai pas trouvé

sur les lèvres de Mlle Mato aucun accent qui me permette de reconnaître chez elle une nature de comédienne, s'il est évident qu'elle a une claire nature de jeune fille. Je n'ai pas le droit de dire que Mlle Mato n'a pas reçu le don de la comédienne, mais seulement que, si elle en a été dotée, il faut encore que son don prenne conscience de lui-même.

Espérons qu'après cette critique à je continu, la claire nature de Mlle Mato prendra conscience de son don, la faridondaine, la faridondon.

???

Du macabrement brébaratif et brébarbativement macabre, mais le mieux renseigné, 29 juillet :

Ce qui caractérise M. Dyrrand, président des commissaires du Tour de France, c'est son tact et sa délicatesse. Il ne veut à aucun prix qu'il n'y ait de fractions entre ses collègues, aussi s'arrange-t-il pour que toutes les décisions prises le soient à l'unanimité.

Cela veut dire, sans doute, que dans les autres épreuves sportives, les commissaires se débitent en morceaux. Quel métier!

???

Du même :

M. Gelpi aime aussi la bonne chair, et c'est pourquoi il a parfois quelques petites crises de goutte.

Moralité : mangeons de la viande avariée.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fautouils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De la *Flandre Libérale*, 27 juillet :

Mariages.  
De Vurst Marcel, électricien, rue ..., et Creve Hélène, religieuse, qual du ..., etc...

Et voilà Creve Hélène, déjà épouse du Seigneur, exposée à des poursuites pour bigamie.

???

Le sotissier d'il y a dix ans.

Du *Journal*, 17 mai 1928 :

La Fuite en Egypte.  
Miss Gaïatry, la triomphatrice du raid Paris-Cannes, ambitionne de nouveaux lauriers... La jeune danseuse hindoue a décidé de rendre hommage au dieu des chrétiens en marchant sur les traces de Jésus-Christ. Non pas que miss Gaïatry veuille se convertir au christianisme ! Son ambition se borne à renouveler, sans la moderniser, la fuite en Egypte. De même que la Vierge Marie, saint Joseph et l'Enfant Jésus fuyant Hérode, elle partira dans quelque temps, sur un âne, de Bethléem pour Jérusalem...

...capitale de l'Egypte, comme chacun sait.

???

Du *Journal*, 19 mai 1928 :

Cent ans se sont écoulés depuis que Jules Verne a écrit son « Tour du monde en 80 jours », qui illustra à jamais son Philias Fogg et son fidèle domestique.

Enfant prodigissime, Jules Verne écrivit son « Tour du Monde » l'année même de sa naissance.

???

De la *Croix de l'Inde*, 16 mai 1928 :

Je m'en tiens à la formule française. Il y a des protestants, des athées, des franc-maçons, qui sont morts et ont souffert pour la France. Ils ont droit de parler comme les catholiques.

Et les morts parleront les premiers.

???

De *l'Œuvre* 27 mai 1928 :

On pense, dans certains milieux, que — devant la tempête qui l'a assailli — le général Noble aura tenté d'atterrir au nord-est du pôle ou dans la région désertique de la terre François-Joseph.

La partie urbaine de la Terre de François-Joseph se présenterait moins, sans doute, à un atterrissage.

De *Figaro*, 26 mai 1928 :

De Londres. — Quatre représentations seront données « Six personnages en quête d'auteur », de M. Bernard Shaw. Avec M. Pirandello cela leur fera déjà, en tout cas, auteurs.

???

Du *Journal*, 24 mai 1928 (feuilleton « Le second mari par René Pujol » :

Vernantes se hâta vers sa femme. Elle brodait un mouchoir de soie commencé depuis un an environ... Il porta fidèlement la scène dont il avait été l'involontaire moine. Marcelle s'arrêta de broder, chiffonna le carré de tiste.

Ques acco pour un tissu, la batiste de soie ?

???

Du *Journal*, 7 mai 1928 :

Autre raison de nous réjouir. Dans cette course, il n'y a que trois conducteurs français : Divo, Dreyfus et Chiron core ce dernier est-il Monégasque.

S'il n'avait pas été Monégasque, il aurait parfaitement été Français.

???

Du *Petit Provençal*, 4 juin :

L'Office départemental de la main-d'œuvre de Marseille cherche un ménage d'agriculteurs, composé de deux hommes et une femme en état de travailler.

Si les organismes publics se mettent à encourager la tère...

## Correspondance du Pion

A. B. C. du Correspondant :

- A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.  
B. — Signer lisiblement et donner adresse; sinon... puni.  
C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page et il a paru.

### ON REPOND

— Pour Miles. — Synoecisme, en grec sunoikismos, signifie « action de coloniser ». Etymologie: sun, avec, ensemble; oikizo, installer, coloniser. Voici l'explication historique du Larousse XX<sup>e</sup> siècle. Réunion des cités de l'Attique à l'exception de Salamine et d'Eleusis — autour d'un temple commun et d'un seul prytanée. (Ce groupement s'effectua entre le X<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècle; on en attribuait l'honneur à Thésée). Il existait aussi à Athènes des « synoecies » qui étaient des fêtes en l'honneur de Thésée et de synoecisme. (Prélude des Panathénées.) — P. D. V., Gd.

Ont également répondu: Eug. Pietinckz, Anderlecht, W. P. J.

— Pour J. C. G. — « Faute d'un point, Martin perdit son âne ». Dans le Larousse du XX<sup>e</sup> siècle, on lit, au sujet de « Martin » : « On a expliqué cette locution dans l'histoire d'un abbé qui, ayant mal placé un point dans une inscription mise au fronton de son abbaye d'Asello (asellus signifie ânon) fut privé de son bénéfice par le pape. »

Ceci me rappelle que, à l'époque où je faisais ma grammaire à l'Athénée royal de Liège — il y a quelque trentaine d'années, hélas ! — notre professeur de latin, feu Anton Masson, nous expliqua en quoi aurait consisté la faute malheureuse abbé. L'inscription dont il s'agit devait être libellée comme suit: « Porta patet. Nulli claudatur honeste. Soit erreur, soit distraction, l'abbé en fit ceci: « Porta patet. Nulli claudatur honesto ». Sans doute, il ne s'en fallait que d'un point, mais on comprend que le Saint-Père ait eu devoir sévir. Si non e vero... — Votre pion-suppléant dévoué G. P. 336 attribue l'erreur à un peintre.

— Pour le Pion-suppléant. — Vous avez raison : les mots lointainement, compresser et mali ne figurent pas dans le Dictionnaire de l'Académie. Quant à déficet, il prend bien l'accent aigu sur l'e; ce n'est plus un mot latin, c'est un mot qui fut emprunté au latin et qui s'est coiffé d'un accent en recevant la naturalisation française.

— Pour C. M., J. V. B., A. H., etc. — Les universaux, dit-on, parlèrent le pape au sujet du nouveau racisme fasciste, de l'objet de la fameuse querelle scolastique d'il y a huit



# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

bles. Les universaux (pluriel de universel), ce sont ces, les espèces qui désignent un type d'objets analogues, le cheval, par exemple. Tandis que « un » « un » cheval, « ce » meuble, désignent des objets ayant une réalité tangible. Mais les universaux n'ont eux aussi, une réalité ou leur existence n'est-elle que d'être esprit ? Ce ne sont que des mots, affirmant des points de vue abstraits; sans doute ont-ils une existence à se réaliser dans les objets, mais ils n'ont d'existence propre. Ainsi parlait Roscelin (dès 1080) et les nominalistes, partageant l'opinion d'Aristote. Les autres, les réalistes, Scot, Anselme, etc., partisans de Platon, soutenaient que les universaux ont bel et bien une existence et ils sont même, disaient-ils, la réalité absolue, disant l'esprit qui la conçoit. Et de discuter sans fin. Au XII<sup>e</sup> siècle, Abélard se prononça ainsi: ce sont des mots, mais ils impliquent autre chose, l'intellect, qui crée les mots aux objets, qui crée les mots et les rattache à la substance. « L'espèce, disait-il, est une collection de ressemblances. Un peuple, quoique composé de plusieurs personnages, est appelé un ». Cette théorie, à laquelle on donna le nom de *conceptualisme* fut reprise, développée et adoptée par saint Thomas d'Aquin (XIII<sup>e</sup> siècle). On sait que l'Eglise professe aujourd'hui encore les doctrines du « docteur angélique ».

pour Knol. — La partition et la musique du « God save the King » sont de Henry Carey, qui le chanta pour la première fois en 1740. Les encyclopédies ajoutent : « Carey fut inspiré: 1. d'un air attribué à John Bull et daté de 1702; 2. d'une ballade publiée en 1689; d'une leçon de chant de Henry Purcell (1696); d'un chant écossais remontant à 1611. »

« Deutschland über alles » se chante sur l'air de l'hymne national autrichien, œuvre de Haydn (1732-1809).

Le même sujet, autre son de cloche :

C'est pas l'hymne national anglais qui trouve son origine dans un quatrain de Haydn, mais c'est la mélodie de l'hymne national autrichien (d'avant-guerre), composé par Joseph Haydn en 1797 sur l'ordre de l'empereur François II. Le texte de Laurenz Leopold Haschka (1797) qui constitue le thème du deuxième mouvement (l'andante) du quatuor « de l'Empereur » composé par Haydn quelques années plus tard.

Le texte de l'hymne national autrichien, qui fut un des premiers hymnes nationaux, débute par les mots : « Gott erhalte Franz den Kaiser, unsern guten Kaiser Franz », qui veut dire : « Que Dieu protège François l'Empereur, notre Empereur François ».

Le poète allemand Hoffman von Fallersleben écrivit sur cette mélodie de Haydn le « Deutschland über alles », le plus populaire allemand.

Le lecteur sait-il que le chant populaire allemand « Deutschland über alles » (paroles de Heinrich Heine) a été écrit sur la mélodie de « God save the King »; que le chant national suisse est chanté sur la même mélodie; que l'hymne national anglais a aussi été attribué à tort au compositeur anglais Henry Carey qui l'a composé en 1743 ? — G. D. T.

Pour J. G. — D'où vient l'expression : « Belge comme le roi » ? Qui pourrait le dire ? C'est un « slogan » parti de la Belgique, de Belgique même sans doute. Il ne faut en aucune façon l'attribuer à la malveillance de nos compatriotes Français qui n'emploient d'ailleurs pas l'expression. C'est évidemment l'analogie des sons qui l'a inspirée.

— Pour J. de L. — L'expression « Innocent quatorze » par laquelle sont qualifiées, en Wallonie, les personnes nées, vient d'une simple vérité historique: il y eut treize papes qui prirent le nom d'Innocent; le dernier était donc Innocent XIII, et le nom d'Innocent XIV est donné à des personnes qui, par le fait de leur manque d'intelligence ou d'instruction, ne se sont jamais doutées de l'inexistence de ce pontife. — W. P. J.

— Pour A. B. W. I. — Voici quelques titres d'ouvrages ayant trait à l'Affaire des Poisons au XVIII<sup>e</sup> siècle: 1. Paul Olivier, « Le Calepin du la Brinvilliers », préface de J. Richepin, Paris, Librairie Molière, s. d., 1 vol.; 2. « Le Drame des Poisons », par Funck-Brentano, Paris, Hachette, vers 1900, 1 vol.; 3. « Médecins etempoisonneurs au XVIII<sup>e</sup> siècle », par le docteur Legué, paru dans le tome XX de la « Lecture illustrée », Paris, Juven, vers 1900; 4. « Le Secret de la Brinvilliers », par Armand Pravel, Editions de France, Paris 1933, 1 vol. Il existe d'ailleurs toute une littérature sur ce sujet dans les nombreux ouvrages intitulés « Causes célèbres », « Procès d'autrefois », etc. — L. Ly. *Merci pour la chanson.* —

— A également répondu : M. B., Pépinster.

— Pour A. B. W. I. — Voici les ouvrages les plus intéressants : « Le Drame des Poisons », par Funck Brentano; « La vie et la mort de la marquise de Brinvilliers » par Robert Burnaud. — Gand.

— R. M. La Louvière, conseille également les ouvrages de l'ancien bâtonnier Henri-Robert, séries II et X, des « Grands procès de l'Histoire ».

— Pour *Un groupe de Boulonnais*. — Le plus petit et le plus stoïque citoyen de Bruxelles, dit Manneken-Pis, dit Jullaantje, mesure exactement 55 (cinquante-cinq) centimètres de hauteur.

— Pour H. C. 61. — Voici le sixain qui vous intéresse :

*Le livre de la vie est le livre suprême  
Qu'on ne peut ni fermer ni ouvrir à son choix;  
Le passage attachant ne s'y lit pas deux fois,  
Mais le feuillet fatal se tourne de lui-même;  
On voudrait revenir à la page où l'on aime  
Et la page où l'on meurt est déjà sous nos doigts.*

Ces vers ont été improvisés par Lamartine sur un album.



## L'IVROGNERIE

Après avoir été un fort buveur pendant bien des années, M. Woods fut sauvé en se procurant providentiellement la vraie méthode pour guérir l'ivrognerie. Le buveur qui veut couper court à sa funeste habitude, dégoûtée de sa passion pour l'alcool, peut le faire facilement sans perdre de temps. Il redevient un homme et jouit de la vie mieux qu'auparavant. C'est un merveilleux succès. Le remède est sans danger et de toute confiance.

### Les buveurs guéris à leur insu

Quand quelqu'un s'adonne à la boisson avec une passion telle qu'il ne veut pas s'en déshabiller, il peut être guéri à son insu. Vous pouvez le dégoûter de l'odeur et du goût de l'alcool. Une brochure a été publiée qui renferme le bonjour pour les mères, épouses, etc. Elle sera envoyée franco sur demande, dans une enveloppe sans signe extérieur. Adresse : Edward J. Woods, Ltd, 167 Strand (328 G), Londres, WC 2.

— Pour P. T. — La pièce de monnaie que vous avez découverte provient, sans nul doute, de Sedan Le millésime de 1613 est vraisemblable. A cette époque, le prince de Sedan n'était autre que le duc de Bouillon, comte de Turenne, le grand chef des Huguenots. Les ruines de son château subsistent toujours à Bouillon. Or, ce prince était issu de la célèbre maison de La Tour d'Auvergne et il est probable que l'inscription que vous avez pu déchiffrer « de la Tour de » est, en réalité : « de la Tour d'Auvergne ». En tout cas, en raison même de l'inscription « Sui princeps sedanensis », l'origine de la pièce est indiscutable et je crois pouvoir affirmer que sa rareté l'est également. — *Le Plombier du Coin*.

— Pour S. G. 27. — La plus grosse fortune du monde, fortune constituée effectivement par de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, est celle du potentat hindou, le Nizam d'Haiderabad. On l'estime à plus de 150 milliards de francs. Celle du chef religieux des Hindous musulmans, l'Aga Khan, s'en rapprocherait sensiblement.

Quant aux fortunes « actions », la plus grosse est celle du financier américain, maintenant défunt, Andrew Mellon. On en estimait la valeur à environ 350 milliards; Henry Ford vient loin derrière lui avec, dit-on, 140 milliards; John D. Rockefeller se classait troisième avec un peu plus de 40 milliards, compte non tenu de ses donations et autres largesses. Ces chiffres sont naturellement donnés sans certitude absolue. — *W. P. J.*

— Pour C. — Il y a une loi qui dit en résumé ceci : « Les ruches doivent se trouver à 20 m. de toute habitation, ou à 10 mètres s'il y a entre l'habitation un obstacle comme une haie de deux mètres de haut. Voyez votre juge de paix. » — *Vieux P. Piste*.

Même réponse : *Anonyme, A. P., Mont-sur-Marchienne et A. B. W. 1.*

— Pour G. L., Couillet. — Voici un moyen à la portée de tous pour imperméabiliser une toile de tente : 1. s'il s'agit d'un enduit incolore, faites les dissolutions suivantes : a) sangajol ou essence de térébenthine, 1.000 gr.; paraffine américaine, gr. 0.80; dissoudre au bain-marie; b) sangajol ou essence de térébenthine, 958 gr.; para. gr. 0.42; c) dosage a) 760 gr.; id. b) 240 gr. Le tissu étant tendu, appliquez le c) à la brosse — deux couches appliquées à vingt-quatre heures d'intervalle sont préférables. La dissolution b) est la plus longue; 2. s'il s'agit d'un enduit coloré, jaune orange, par exemple, procédez comme suit : a) jaune de Cologne en poudre, 700 gr.; ocre rouge en poudre, 90 gr.; huile de lin crue, 210 gr. Ensuite faire la dissolution para b) comme indiqué plus haut; faire la préparation suivante : huile de lin cuite, 250 gr.; sangajol ou essence 110 gr.; siccatif au white spirit 50 gr.; dissolution para 110 gr.; jaune orange a) 480 gr. Cette préparation sèche rapidement et est très résistante; a l'inconvénient d'être plus lourde que les autres procédés.

Si vous désirez donner une teinte différente pour l'intérieur, il faut d'abord appliquer celle-ci qui traverse le tissu de part en part; ensuite appliquez la seconde couche de teinte adoptée au-dessus de la première et par l'extérieur — suivant la teinte que vous désirez obtenir vous remplacez votre pigment dans la formule a) en tenant compte de sa densité. A votre disposition pour d'autres détails. — *Ed. C. 355*.

— Pour C. — Achetez une moustiquaire et placez-la sur la voiture de votre petite. Ces moustiquaires sont en forme de sacs oblongs munis à leur ouverture d'un élastique qui enserrme le bâti du lit ou de la voiture. — *W. P. J.*

— Pour Erem, Bruxelles. — La réponse de M. A. G. Haute Couture, p. 2568, ne vous semble-t-elle pas claire et concluante? Nous n'y pouvons rien ajouter.

— Pour K. Z. A. — Pour transformer des vins « passés » des goûts de bouchon et des fonds de bouteilles en vinaigre, je me sers depuis des années d'un pot en grès contenant une « mère de vinaigre » (*Micoderma aceti*) qui transforme ces restes de vin en un excellent vinaigre très fort. — *G. G. 24*.

— Pour F. J. — Concernant le peintre V. Dupré Musée du Cinquantenaire, Service de la documentation vous y recueillerez des renseignements et photographes.

— Pour P. D. V., Gand. — Si c'est à l'I. N. R. mémoires vous désirez demander des auditions de disques, M. Gaston Brenta, chef du service des disques, I. N. R. émetteur national, rue du Bastion, 1A, Bruxelles. I. N. R. gullièrement ou l'obligeance de me satisfaire moi-même. Si c'est à l'un des grands organismes radiophoniques Radio-Catholique, Solibra, etc., adressez vous demandez leurs secrétaires généraux respectifs. — *W. P. J.*

— Pour G. V. F. — La revue « Siècle » s'intéresse jeunes. S'adresser au secrétariat de la revue ou du bureau, 19, rue de Suisse-46, rue Berkman, Bruxelles.

— Pour A. Traveller. — Ecrivez à l'Association des d'étape, rue Vital Decoster, 52, à Louvain. — *W. P. J.*

— Pour Mlle P. — Adressez-vous au Ministère des ports.

— Pour C. M. F. — Adressez-vous au service des publications, place du Musée, Bruxelles.

— Pour P. W. 113. — Ed. C., Malines, vous remercie vivement pour les renseignements donnés à la page 2568.

— Pour Mercator. — Merci pour votre carte. Nous l'avons envoyée à l'intéressé.

— Pour A. W. et Hub. — Les plus vifs remerciements. — *G. D. T., Gand*.

— Pour Green Light. — Avez-vous lu l'avis qui se trouve en tête de la rubrique « Correspondance du Pion » ?

— Pour F. C. Th. — Veuillez lire l'avis qui se trouve en tête de la rubrique « Correspondance du Pion ».

— Pour P. D. L. — Voudriez-vous avoir l'obligeance de nous donner votre adresse, malencontreusement égarée.

## ON DEMANDE

— Je voudrais connaître les titres des articles, ou conférences commentant ou réfutant « Mein Kampf » si toutefois il y en a. — *D. M., Th.*

— Où trouver un exemplaire du poème « Rien que la Lune » de Guy de Wargny (tirage réduit). — *Robert*

— Comment construire soi-même un canoë? — *Sambre*.

— Existe-t-il un syndicat et mutuelle réellement neuve à Herstal ou à Liège? — *L. J. A.*

— Quels sont les membres du jury du Concours quennal Guimard de Bruxelles? — *E. D.*

— *Jeu de piquet*. — Celui qui a la main est-il plus à l'écarter — et combien de cartes au moins? — *J. L.*

— 1. Où peut-on se procurer ou consulter les travaux de la Semaine Sociale de Marseille, relatifs à la colonisation? 2. où trouver une bibliographie assez complète sur la colonisation en général, sur le Congo belge en particulier? — *J. D. M. 38*.

— Quelqu'un ne pourrait-il me signaler certains articles parus dans l'une ou l'autre revue et traitant des travaux faits par les magas égyptiens. Il s'agit de statues et de reliefs sur lesquelles il se trouve des mécanismes hydro-mécaniques. — *Compilateur*.

— Un lecteur pourrait-il me donner quelques détails sur le peintre V. Fontaine? Merci d'avance. — *G. P. 336*

— Un poète n'a-t-il pas fiétri, en quelques vers versés, les touristes qui dégradent, par des inscriptions divines les monuments qu'ils visitent? Qui pourrait me faire connaître ces vers? — *R. M., La Louvière*.

— Je voudrais connaître les paroles de la première « banquette » qui a été chantée tout dernièrement au cours de l'I. N. R. au cours d'une évocation radiophonique. — *R. M., La Louvière*.

POURQUOI PAS ?

Solution du Problème N° 446

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	P	E	L	T	A		L	E	P	T	E
2	A	B	A	I	S	S	E		L	A	
3	G	O	B	B	E		M	O	U	L	E
4	N	U	E	R		B	U	R	S	A	L
5	O	R	L	E		O	R	D		P	A
6	N	I	L		E	M	E	R	S	O	N
7		F	E	R	M	A		E	M	I	S
8	I	F		A			I	A	N		
9	N	E	U	C	H	A	T	E	L		D
10	D		V	A		R	O	S	T	R	E
11	E	D	E	N	I	E	N				U

P. A. = Paul Arène — E. M. = Etienne Millerand

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 12 août.

Problème N° 447

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	L	A									
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. gîte à lapereaux; 2. attention — vainquit les Normands; 3. produit d'une mouture incomplète terme chimique — direction; 4. inventa une arme de guerre; 5. légèrement; 6. monnaie — boisson; 7. provoquer un tremblement du corps; 8. roi d'Israël; 9. attire les sportsmen le mercredi avant la Pentecôte — boisson; 10. opération familière à un pharmacien; 11. dans l'antiquité, nom des peuples d'Extrême-Orient — nom vulgaire des larves de hanneton.

Verticalement : 1. vente de desserts en détail et de seconde main — ruse; 2. assemblage — on s'y battait autrefois; 3. arbre à résine odoriférante — titre anglais; 4. con jonction — rivière de France — excepté; 5. ville d'Italie — dieu latin; 6. dieu gaulois; 7. œuf de parasite — a des accointances avec le Vatican; 8. expliqué — est faite d'eau — caché; 9. endommager une scie — façon; 10. commence plusieurs expressions latines — amas; 11. laps de temps stipulé pour le déchargement d'un navire — affluent du Danube.



Résultats du Problème N° 445

Ont envoyé la solution exacte : L. Mast, Gand; F. Bayer, Waasmunster; Halliez frères, Peruwé; Cher Paul et Lulu sont-ils dans les choux, Franz, Rebecq; Vve Valette et son fils Jacques; Détective Godséel, Auderghem; Pendant que le chaumneau dort, Bouillon; Miaja vainca; Hello, W. P., c'est le gilet de chasse qui a chassé N. Patesson broth; Prompte guérison à Mémé Loulou Spa; Mlle Van de Voorde, Molenebeek; P. L. Leuzois de Bruxelles; Z. a-t-il été heureux dans le choix d'un autre R-M.? Nous avons fait un beau voyage; Jean et Joulou; le couple le plus amoureux; Nelly, Monique et Léon, Tirlemont; J. P. Amay; Trouvé le dernier mot à Sart-Eustache; Mme J. Hannaert, Saint-Gilles; L. Marçulyn, Malines; Mme Depasse, Ixelles; Rex vainca; Thuriféraire de Miaja pourquoi ne vas-tu pas l'aider?; Mlle L. Rousseau, Mariakerke; H. Maeck, Molenebeek; Pauvre coupiche érasée; Satanée dent, pense même L.; Hommes libres de Mortsel; ralliez L. votre homme; Charles sans Alice en vacances à Mortsel; Dernier chant de Mésange avant les vacances; Mlle S. Henriot, Le Roulez; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; Le petit Lion Walthy et le petit Frédéric; Mme Max Smetryns, Gand; E. Delelie, Winterslag; R. Drossart, Schaerbeek; Une rexiste; Sidi-Bel-Abbes; Boubole et Romain; Mlle E. Van den Broek, Huy; Elghasi de Saint-Gilles; Un bleu qui ne repara jamais sa veste; A. Differding Antwerpen; M. Willem, Linkebeek; Betty et Jo, Overlaer; Mme A. Lebacqz, R. G. F. Dechamps, Forest; Pol-irma; H. Doullage, Braquegnies; Zénobie est gentille; Mlle G. de Lel et ses bas en soie; de nos vac. à Knock; Souvent une théorie ingénieuse apaise autant qu'une solution; Duhan-Lefebvre, Quevaucamps; ...les sourires de mémé Loulou (trop long!); Amical bonjour à tous les vieux membres, Lulu; C. Georges, Gembloux; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mme A. Laude, Schaerbeek; J. Polspoel, Woluwe-Saint-Lambert; Billitis, 22; Une bonne pensée de deux essayés, Wol. Camb.; Mme Duvois-Holvoet, Ixelles; Mme J. Tracts, Mariaburg, Fieffe; Etterbeek; J. Patriarcke et son fils Gaston, Obaix-Buzet; H. Némegaire, Schaerbeek; Mme F. Dewier, Waterloo; R. Grün, Verviers; Mme Antoine, Bruges; Joe Crèvecoeur, Bruxelles; A. Van Breedam, Raversyde; Fern. Cantraine, Boltsfort; Le home Rose-Marie est accessible, sauf au Zéphir; Père Courtin chez son ami Finet, Nieupoort; Shim et Shum jouent aux puces pendant que la mère Michu blague « P. P. ? »; Couillet; Je t'aiderai pour toujours, Adrili; L. Neukelmane, Namur; F. Maillor, Hal; Paul et Ferdinand, Saintes; Les séparatistes à la frontière, J. Huet, Bruxelles; L. Dangre, La Bourverie; E. Themelin, Gérouville; L. Lelubre, Mainvaut; Encore mille rexistes devenus libéraux.

Vieux crossiste : Irvine, ville d'Ecosse, est dans le P. L. 1921 et n'est pas dans le P. L. 1938. Qu'appellez-vous donc « les mots figurant dans le P. L. »? Tassin : si on ajoute « Demi-Lune » on a une commune du Rhône.

Mésange : « binot », petite charrie (on dit aussi binet, binoir, bineur, bineuse), Larousse XXe siècle; P. L. éd. 1910: binour, syn. de binot. C'est sans doute le Lar. qui se trompe. Nous n'y sommes pour rien.

J. S. Woluwe : rien que les initiales.

Les réponses doivent être expédiées en tête, à gauche

ULG - BOPAL-CIBC

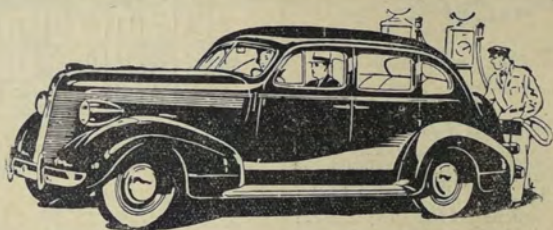


\*700800845\*

rtér

Die : Hector DANJOU, 47, rue du Heublon, Bruxelles.

C'EST TOUT NOUVEAU!  
*vous serez conquis par la*  
**Télécommande**



**Sa personnalité force  
à nouveau l'admiration**

Il faut avoir vu et essayé la nouvelle PONTIAC 1938 pour se rendre compte de toute la valeur de cette voiture extraordinaire. Lignes nettes... confort absolu... technique parfaite... lui confèrent une personnalité unique. Et quel luxe, quel fini, quel soin! Tableau de bord, accoudoirs, poignées, ailes, phares, feux arrière, tout, absolument tout est d'une élégance raffinée, d'une distinction sans pareille. Lorsque vous aurez fait l'essai d'une PONTIAC 1938, lorsque vous aurez examiné cette merveille dans ses moindres détails, vous devrez convenir qu'à prix égal, aucune autre voiture n'offre autant. Conduisez la PONTIAC 1938! C'est un essai qui fera date dans votre vie d'automobiliste!

ETABLISSEMENTS  
**Paul - E. Cousin,**  
— Société Anonyme —



239, chaussée de Charleroi,  
**BRUXELLES**  
Téléphone: 37.31.20 (6 l.)

**PONTIAC**